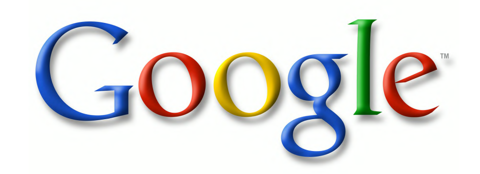


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

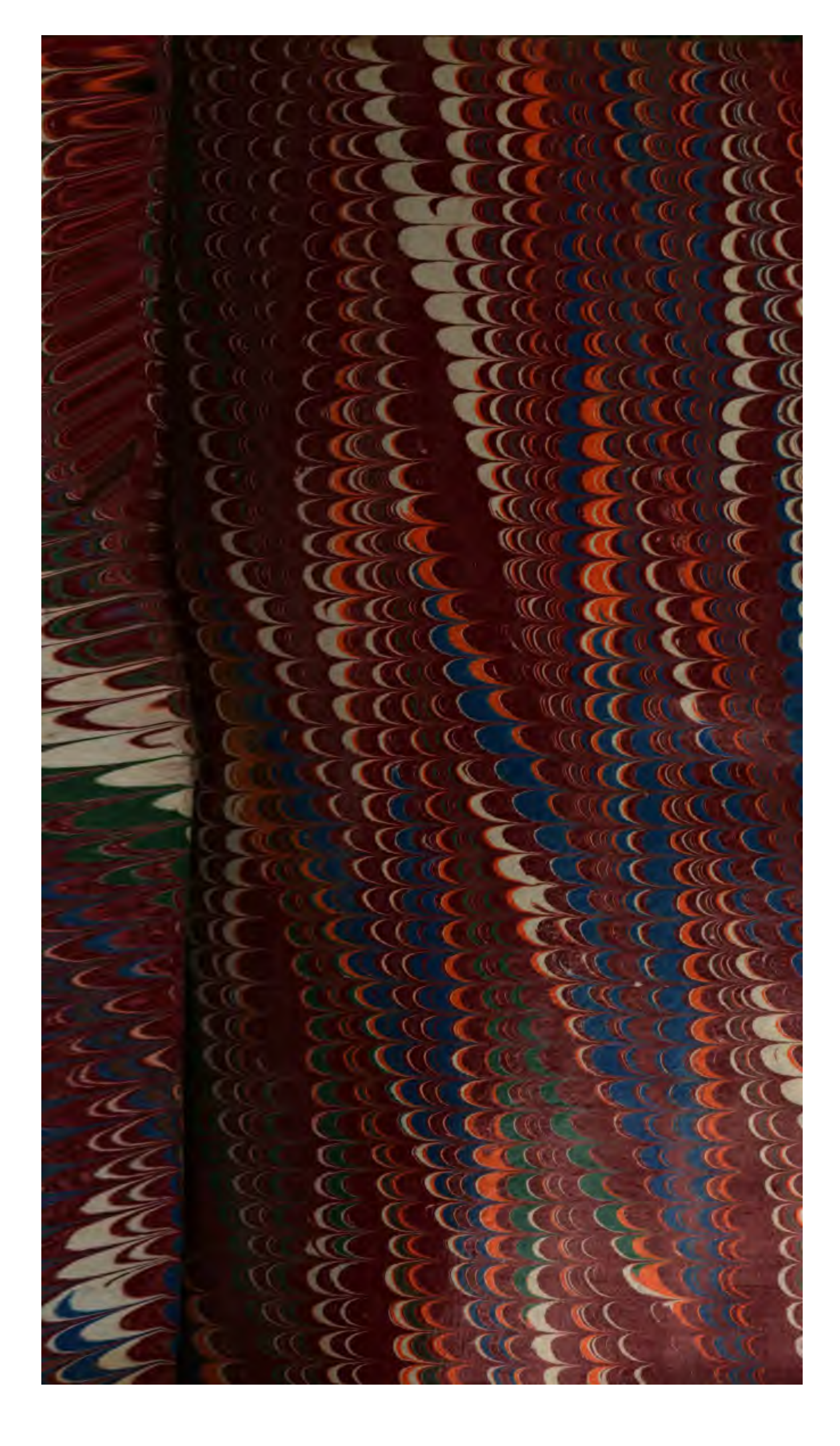
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/




ESTIENNE
ALDE
KOSTER
MANSION
PLANTIN
ADSUM AMICIS.
DIDOT
POPPENS
BIBLIOTHÈQUE
L.VEYDT
BODONI
BARBOU
BASKERVILLE



Bt. from Neuburgs. 2 2 3 10/6

9438

C. N.
25429 a. 43

[illegible]

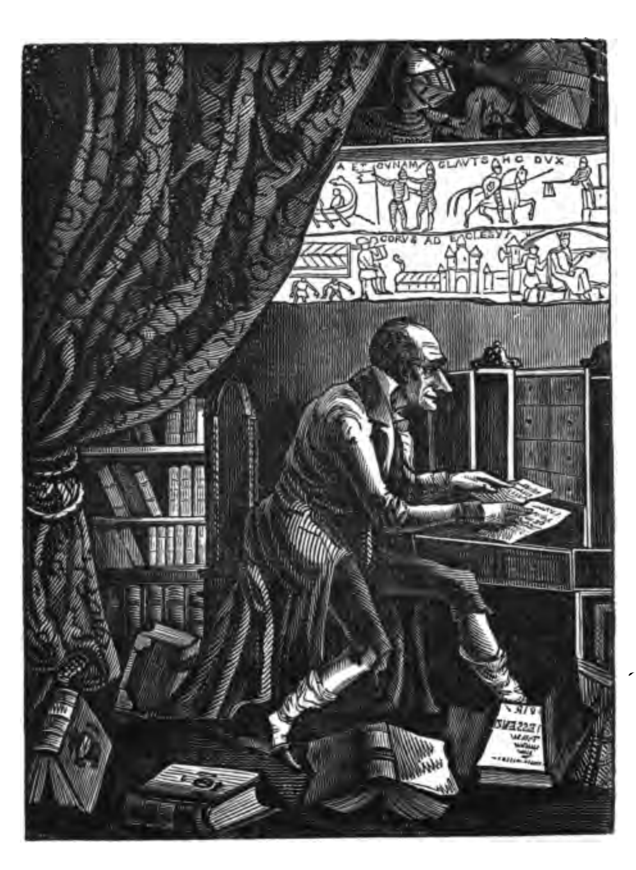
SOIRÉES

DE

WALTER SCOTT.

Hippolyte Tilliard, imprimeur,

RUE DE LA HARPE, N° 78.



P. L. JACOB.

SOIRÉES

DE

WALTER SCOTT

A PARIS,

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR M. P. L. JACOB,

BIBLIOPHILE, MEMBRE DE TOUTES LES ACADÉMIES.

Livres nouveaulx, livres vielz et antiques.

ÉTIENNE DOLET.

Deuxième Édition.

PARIS,

EUGÈNE RENDUEL, ÉDITEUR-LIBRAIRE,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 22.

1829.

LEIAN
R 1941
BRARY

NOTICE

SUR

M. P. L. Jacob,

BIBLIOPHILE,

ÉCRITE PAR LUI-MÊME.

Je suis bien vieux ; si je ne fais pas aujourd'hui mon article nécrologique, personne ne s'en chargera demain : car moi, qui connais tout le monde, je ne suis connu de personne.

Je naquis en 1740 ; je serais fort en peine de dire le mois, le jour et l'heure, vu que le maudit registre où un sacristain, lunettes sur le nez,

avait pris acte de ma naissance, servit pendant la révolution à faire des cartouches et causa la mort de plus d'un pauvre diable. C'est au moins fort désagréable de ne pas savoir au juste son âge, et j'ai donc raison d'en vouloir à l'église. Elle avait bien affaire des actes de l'état civil ! passe pour les baptêmes et les confirmations !

Ma famille était archi-noble. D'Hozier n'a pas composé ma généalogie, mais j'ai fantaisie de chercher mes ancêtres dans la Bible. Sans aller si loin, je me souviens d'avoir découvert, dans les *Chroniques de Saint-Denis*, que le chef des Pastoureaux, en 1250, s'appelait comme moi; enfin, je descends en droite ligne par les femmes de Louis Jacob, de l'ordre des Carmes, aumônier de S. M. Louis XIV. Je suis le dernier rejeton de cette antique famille.

Mon père avait dérogé, il se mêlait de commerce, à l'instar de M. de Voltaire, que j'ai vu trois fois de son vivant; la première dans son grand costume de gentilhomme de la chambre du roi; la seconde en robe de matin, jaune, avec des ramages verts, et la troisième en habit noir, avec des boutons d'acier. Voilà des souvenirs qui font époque.

Mon père, dis-je, gros marchand de draps

de la rue des Juifs, me laissa, au lieu d'éducation, une belle fortune, la fille de sa nièce et une vieille maison, qui m'a donné goût aux antiquités. Je me fis une éducation à ma manière, j'augmentai ma fortune, je pris pour gouvernante la fille de la nièce de mon père, et j'habitai la maison; partant pas de maîtres, pas d'amis, pas de domestiques, pas de locataires. Je me trouve bien depuis soixante ans de ce régime d'égoïsme.

Et pourtant, j'ai vu la Pompadour, j'ai vu la Dubarry, j'ai vu Louis XVI, j'ai vu Robespierre, j'ai vu Bonaparte ! A peine me suis-je ressenti de tous ces changements politiques; et le temps présent ne m'est pas meilleur que le temps passé, puisque tout se paie plus cher qu'autrefois. Du reste, je ne sais quel est le ministre actuel des finances ou le confesseur du roi; je n'ai pas besoin de le savoir.

Je suis comme le rat retiré du monde; j'ai bon feu, bonne table, bon lit; on serait content à moins. J'ai passé ma vie à m'instruire. Certes, la mort venue, ces belles connaissances ne me sauveront pas de la pourriture et des vers; mais en attendant, je m'en trouve bien, et n'en veux pour moi pas davantage; à quatre-vingt-neuf ans, on n'a pas de temps à perdre.

J'ai rassemblé une bibliothèque choisie de trente mille volumes, dont je dresse moi-même le catalogue, avec des notes et observations. J'espère le finir, pour peu que je devienne centenaire. Mes livres, tous reliés en maroquin et dorés sur tranche, sont rangés par ordre de date, depuis l'origine de l'imprimerie. Je ne comprends ni le grec, ni le latin, ni l'arabe, mais je possède des ouvrages arabes, latins et grecs. C'est un petit sacrifice à la vanité. Ainsi, j'ai acheté au poids de l'or un exemplaire du *Speculum salutis*, imprimé sur bois en 1420, par Laurent Coster, bourgeois de Harlem. J'éprouve une sorte d'orgueil à me dire : « Voilà peut-être le premier livre qui ait été imprimé! » La science bibliographique est un peu celle des ignorants.

Pourtant mon esprit s'est rencontré apte à une étude qui fut long-temps abandonnée aux Bénédictins, je veux parler de la langue du moyen âge, dont je fais mes délices. Je m'y suis acclimaté au point que souvent je croirais volontiers être né avec elle. Est-ce caprice? je ne le pense pas, car avant de se plaire à cette langue morte et comme enfouie dans de gothiques manuscrits, il faut apprendre à lire une écriture

qui ne ressemble pas mal à des caractères samskrits. Mais on aime à se distinguer du vulgaire, et le bon M. Lacurne de Sainte-Palaye, me répétait souvent : « Notre moyen âge aurait pour nous la moitié moins d'attraits, s'il était plus connu ; mais, Dieu merci, c'est une mine qui ne sera pas épuisée de long-temps. » Et voilà que l'on commence maintenant à exploiter la mine.

Je l'avouerai à ma honte, je préfère Rabelais à Homère, et les vieux romans de *Lancelot* et du *Renard* me semblent de l'Arioste, ou mieux encore. Les tensons des troubadours se rapprochent souvent de la fadeur fleurie et galante de MM. les chevaliers Dorat, Bertin, Parny, qui n'étaient rien moins que de l'ancienne chevalerie ; mais en revanche, les trouvères de la langue d'*oïl*, trop dédaignés qu'ils sont, me semblent de vrais poètes dans leurs *lais*, où la naïveté s'unit à l'imagination. Rutebeuf m'agrée autant qu'un classique du grand siècle.

Mais je le dirai à qui voudra l'entendre, Rabelais pour moi est tout, et je chéris jusqu'à ses défauts. L'habitude rend aveugle, et voilà bien des années que je le relis, quoiqu'il soit tout entier dans ma mémoire ; c'est de la passion, si vous voulez, mais à l'exemple du cardinal

Dubellay, j'ai un singulier mépris pour quiconque n'a pas lu *le Livre*.

Il est impossible que cet amour des anciens n'empiète pas sur celui des modernes ; j'estime, j'admire même un auteur récent, mais avec telles restrictions qui me conviennent. J'oppose toujours ceux-ci à ceux-là, Rabelais à tous ; Froissard et Monstrelet à MM. Vertot et Anquetil; Pierre Blanchet, auteur de *la Farce de Patelin*, à Regnard ; Robert Wace, à M. le comte de Tressan ; Clément Marot, à La Fontaine; ainsi des autres. A dire vrai, les points de comparaison me manquent souvent, et pour ne pas donner tort à mes vieux écrivains, je suis forcé d'oublier quelques-uns des nouveaux. Molière et M. de Voltaire sont difficiles à détrôner; mais je me console en faisant entrer bon gré mal gré, dans mon parti, Montaigne et le grand Corneille.

J'ai de précieux manuscrits sur vélin, avec des lettres d'or et des miniatures d'un fini achevé. Je citerai, entre autres, un in-folio, contenant la *Légende dorée* de Voragine, lequel a exigé dix ans de travail de la part du copiste ; et la vie d'un homme est si courte !

En un mot, je suis aussi savant qu'on peut l'être sur cette matière, et si Alain Chartier ou

Philippe de Commines revenait au monde, je m'entretiendrais avec lui de manière à passer pour son contemporain. Dans ma longue carrière, j'aurais pu servir ma patrie, être utile à mes concitoyens, faire de belles, ou plutôt de bonnes actions; mais non, j'ai mieux aimé ressusciter pour moi la vieille langue française. L'égoïsme fait vivre : qui sait? avec d'autres goûts et d'autres occupations, aurais-je traversé sain et sauf les guerres et les massacres de la république?

Ce n'est pas tout, la manie des autographes est venue un jour me surprendre, la richesse permet les manies. Pas un de ces grands hommes ne s'est douté, en écrivant son nom, qu'on paierait un jour de grosses sommes une signature qui lui coûtait si peu! Je conserve des écritures de tous les siècles et de toutes les mains. On s'aperçoit bien quelquefois que le faux en matière d'autographe n'est pas puni par la loi. Mais n'est-ce pas la foi qui nous sauve? Néanmoins, je suis sûr de partager avec la bibliothèque de Montpellier, l'heureux hasard d'avoir de l'écriture de Rabelais. C'est une espèce de satire inintelligible, dans le genre des *Fanfreluches antidotées* du Gargantua.

On verra ailleurs comment ma curiosité d'autographes est en quelque sorte la cause première de l'ouvrage authentique que j'offre au public. Dieu fasse qu'il me vaille une lettre de sir Walter Scott! çà m'aura été tout profit de me faire son secrétaire de mon chef.

Je n'avais jamais songé à être auteur ; mais bien éditeur ; je préparais en conséquence une réimpression plus complète des Œuvres de Charles d'Orléans, qui, pour avoir été publié, n'a pas la réputation qu'il mérite ; je me proposais aussi de mettre au jour des Mémoires originaux inédits sur les galanteries des cours de France ; mais je travaille si lentement, que j'ai grand'peur que mes projets meurent avec moi. Il est possible encore que ce livre me désenchante du métier d'éditeur.

Je n'ai rien à ajouter sur les événements privés de ma vie, où l'achat d'un Elzévir et la lecture d'un manuscrit sont de grands événements. Ma bibliothèque ne laissait pas de place dans mon cœur et dans ma maison pour une femme et pour des enfants. Ma gouvernante a constamment approuvé mon attachement pour le célibat ; mon malheur aurait dépendu du moindre désordre dans mes papiers ou dans mes livres, ou

dans mes autographes. Dieu soit loué ! chaque chose est chez moi à sa place : je me tiens à la mienne.

Il me revient en idée que j'ai commencé une description de la maison que j'habite : les sculptures en bois qui forment la corniche avancée sur la rue, sont assez étranges pour qu'on essaie de les expliquer. M. l'abbé Lebeuf prétendait qu'elles remontaient aux Romains; M. Piganiol de la Force disait qu'elles étaient l'ouvrage des Juifs; M. Lacurne y voyait distinctement les attributs de la chevalerie; quant à moi, je persiste à soutenir, par des preuves certaines, que ces sculptures, de même que celles du portail de Notre-Dame, doivent se rapporter à la science hermétique; laquelle croire de ces diverses opinions?

En vérité, je me suis arrêté avec trop de complaisance sur le pauvre M. Jacob. Je terminerai en demandant à Dieu ou au diable quelques jours d'existence encore, pour rester en extase devant mes autographes, collationner mes manuscrits, imiter le vieux gaulois, et dire que M. Creuzé de Lesser, auteur d'*Amadis* et de *la Table ronde*, est un barbare !

SOIRÉES

DE

WALTER SCOTT.

Au mois d'octobre 1826, sir Walter Scott fit un voyage à Paris, pour recueillir les matériaux de son étrange histoire de Napoléon; il resta quinze jours dans la capitale, relancé, m'a-t-on dit, par les journaux, qui se souvenaient des *Lettres de Paul*; fêté par

quelques personnes qui ne voyaient en lui que le grand romancier ; sous la conduite de M. Gosselin, son éditeur, il visitait, le jour, nos bibliothèques et nos musées; le soir, nos théâtres et nos bureaux d'esprit. Je ne pense pas que nous le revoyions jamais.

J'appris son arrivée par mon fidèle *Journal de Paris*, qui ne laisserait point passer inaperçu, un enfant à deux têtes, ou bien un animal curieux ; je suis un abonné de la fondation. Depuis soixante ans, en vérité, l'esprit du journal n'a pas changé.

A peine eus-je connaissance de cette nouvelle, vraie de point en point, que par amour pour les autographes, je m'écriai : « O Walter-Scott ! » Ah ! si j'avais possédé seulement ce nom là écrit de la main de celui qui le porte, je ne publierais pas aujourd'hui ce livre ! Que voulez-vous? pour compléter ma collection, il me fallait de l'écriture du célèbre baronnet.

Je formai tout d'abord mille projets plus

extravagants les uns que les autres pour conquérir cette précieuse écriture, mieux que s'il se fût agi de la toison d'or. Tantôt je songeais à envoyer au célèbre voyageur une lettre de bienvenue, une sorte de panégyrique, dans l'espoir d'obtenir une réponse; tantôt, ayant ouï parler de son avidité mercantile, je m'encourageais à lui faire offrir, en échange de quelques lignes, une somme honnête, comme on dit, lors des concours d'académies de province. Que sais-je? j'aurais séduit ses domestiques, donné un dîner à quatre entrées, un bal avec des glaces, et cela pour deux traits de plume, de cette plume qui a écrit tant de beaux ouvrages que je n'ai jamais lus, soixante in-octavo, je crois.

Un de mes vieux amis, qui fait des traductions à tant la feuille, sous la raison : Defauconpret et Cie, vint me visiter, comme si le ciel me l'adressait pour me tirer d'embarras. Ses premiers mots furent une enquête banale à l'égard de ma santé, qui n'a pas besoin de

sangsues ni d'élixir de longue vie ; puis, sans transition, il se jeta sur Walter Scott ; c'était ample curée à conversation. « Ce chef de l'école historique, disait-il, à moi, qui ouvrais des yeux fixes d'étonnement, est reçu avec enthousiasme. — On a imaginé de faire une souscription pour l'héberger chez Grignon, à 20 francs par tête. — Il raconte des merveilles de lord Wellington, et se moque très agréablement du petit Corse. — C'est un grand homme, à l'œil fauve et louche, un peu boiteux comme lord Byron, ce qui ne lui va pas mal du tout. — Du reste gardant un stricte incognito, de sorte qu'au spectacle ou à la promenade, tout le monde le reconnaît et le suit. »

En un mot, mon ami, plein de son sujet, n'omit pas un détail relatif à son idole. On eût dit qu'il parlait du chapeau de Bonaparte. Il n'oublia point de me répéter que sir Walter Scott venait exprès à Paris pour prendre des notes : en quinze jours il rassemblerait de quoi

composer d'une part, une histoire en dix-huit volumes, et un roman en quatre. Ce n'est pas ainsi, murmurai-je tout bas, que Froissard et Rabelais faisaient des livres.

Ici j'arrêtai mon narrateur et je lui demandai brusquement le moyen de me procurer l'autographe tant désiré. Ma question parut l'embarrasser ; Walter Scott avait un secrétaire, et n'écrivait jamais lui-même. « Il sait du moins signer son nom ! » m'écriai-je, retombant dans mes réminiscences du moyen âge, où maint valeureux chevalier ne savait que tracer une croix avec la poignée de son épée. Mon ami rougit de colère à cette outrageante exclamation, puis se hasarda à sourire, et j'en fis autant. J'avais été trop loin.

« Mon cher Jacob, me dit-il, demain sir Walter Scott doit passer la soirée chez madame de M***, toute la haute littérature y sera : je vous conduirai volontiers dans cette maison ; le ciel et votre adresse feront le reste. »

En effet, le lendemain vers huit heures du soir, mon ami vint me chercher, trop tard à mon gré; je ne me donnai que le temps de me charger d'un in-folio que j'avais préparé à dessein, et je le suivis d'un pas qui ne se sentait presque point de mon âge. Contentement rajeunit.

Je ne pris pas garde aux chuchotements qu'excita dans l'assemblée l'apparition de mon bouquin, que je tenais amoureusement dans mes bras, comme un petit enfant au maillot. La maîtresse de maison, femme charmante, m'a-t-on assuré, me présenta elle-même au noble étranger, qui causait à l'oreille d'une jeune dame, en français sans doute. Je crus m'apercevoir que cette dame me cédait la place à regret. On écoutait en silence ce que j'allais dire.

« Milord, commençai-je en tendant vers lui mon in-folio entr'ouvert : j'ose vous supplier d'écrire quelque chose sur ce volume, en faveur du nom de l'auteur. » Je croyais

avoir apporté un tome des œuvres de Jean Scott, fameux docteur de l'université de Paris, au quatorzième siècle.

« Avec plaisir, » répondit poliment Walter Scott après avoir ouvert le mystérieux in-folio. Il demanda une plume et me rendit le livre avec ces mots sur la première page : VOILA MON MAITRE.

WALTER SCOTT.

J'étais transporté de joie, je n'en croyais pas mes yeux, mais je demeurai tout confus en m'apercevant d'un quiproquo..... C'était un tome de Froissard, édition de Lyon 1559 !

« Messieurs, dit Walter Scott, en mettant la société dans la confidence, grâce à monsieur, que je n'ai pas l'honneur de connaître, quoique son procédé m'annonce un homme d'esprit et d'érudition, je viens de confesser une vérité dont certainement on s'armera contre moi. »

A cet éloge inespéré de ma personne, tous les regards s'étaient tournés de mon côté, et j'ai idée que dans ce moment d'ovation j'avais grandi de trois pouces. Le livre courait de main en main : les dames en gants blancs n'osant pas toucher le papier jaunâtre et le parchemin noirci de ce *bouquin ;* les hommes pour la plupart se demandant l'un à l'autre quel était ce Froissard. Dieu me pardonne! j'entendis un élégant à la cravatte bien empesée, dire avec assurance que Froissard était un auteur grec. L'ignorance est de mode, ou du moins de bon ton.

Walter Scott souriant avec malice, comprit que l'entretien n'était tenable qu'avec moi : « Oui, monsieur, continua-t-il, c'est dans le vieux Froissard que j'ai trouvé le germe du roman historique. La création ne m'en appartient pas, je l'avoue en toute humilité; je n'ai fait que ressusciter des morts, ramasser des trésors dans les tombeaux et emporter

dans mon pays des biens nés dans le vôtre, et que vous dédaignez, faute de les connaître.

— » Non, non, interrompis-je en lui serrant la main violemment, je lis, je relis Froissard depuis ma jeunesse, et, tout vieux que je suis, je ne me lasse pas de ses intéressantes chroniques. C'est de l'histoire que ces tableaux, ces récits en action, et il y a loin de là à des dates et à de stériles résumés!

— » Certes, Froissard est sans égal...

— » Il est vrai; mais Monstrelet n'est pas non plus à dédaigner...

— » D'accord. Je ne déclare la guerre qu'à votre triste Anquetil et *tutti quanti*. Nous autres Anglais, nous faisons un cas extrême de tous vos Chroniqueurs, et leurs ouvrages deviennent tous les jours plus rares en France, parce qu'ils sont à l'enchère au-delà du détroit.

— » Vous êtes donc aussi amateurs de vieux livres en Angleterre? Je ne m'étonne plus si

j'ai acheté ce Froissard 140 fr. à la vente du duc de Lavallière... »

J'allais me lancer à corps perdu dans la bibliographie, quand la conversation s'établit généralement. « Comment, milord, disait une jolie femme, vous avez eu le courage de lire ce gros livre sentant le moisi à faire lever le cœur ?

— » Impossible, ajoutait une autre, *la Fiancée de Lammermoor*, *la Prison d'Edimbourg*, et tant de délicieux romans, n'ont rien de commun avec cet ouvrage en langage barbare et inintelligible. —Walter Scott entend fort bien la plaisanterie, continuait un petit commis de finances. — Cet original devrait bien se retirer avec son Froissard. »

Le sang me bouillait dans les veines, je me sentis délivré d'un grand poids, quand Walter Scott me regardant d'un œil de bonté, me fit signe qu'il allait prendre notre défense à tous deux et partant celle de Froissard.

« Messieurs, dit-il, méfiez-vous des apparences, et ne soyez pas, je vous prie, plus indulgents que moi-même à mon égard; vous me forceriez à me faire plus modeste que je ne le suis en effet; j'ai reconnu Froissard pour mon maître; c'est ainsi que votre excellent Lafontaine se déclare souvent élève de Clément Marot et de Rabelais. Je ne saurais vous témoigner combien je dois de reconnaissance aux vieux historiens français. Ils ne m'ont pas seulement montré la manière de faire agir et parler des personnages historiques, je leur dois encore l'idée de mon *Quentin Durward*, qui est tout rempli de Philippe de Commines, le Tacite de la cour de Louis XI. Bientôt j'espère puiser une nouvelle composition dans les annales de votre histoire, et ne pouvant joûter avec Froissard quand il s'agira de représenter *Charles le Téméraire*, j'essaierai du moins à l'imiter. »

Ici on cessa de m'entourer d'une attention

ironique ; quelqu'un me demanda tout haut si je faisais aussi des romans. « Moi! m'écriai-je presque blessé d'un pareil soupçon, des romans! fi donc! de l'histoire, à la bonne heure.» J'eus regret de cette boutade qui contraria Walter Scott, quoiqu'il fît pour n'en laisser rien voir.

« Monsieur a raison, dit-il, après un moment de réflexion, le roman est, si j'ose m'exprimer ainsi, un fils naturel de l'histoire. Bien des gens se font scrupule de le reconnaître. Quant à moi, qui ai fini par fouler aux pieds la honte, et me déclarer père d'un trop grand nombre peut-être de ces enfants naturels, je prouverais facilement que l'histoire ressemble quelquefois au roman à s'y tromper, et sans invoquer à l'appui de mon opinion, une foule de chroniques aussi exactes qu'amusantes, je pourrais rapporter en forme d'exemple, quelques faits curieux et peu connus que j'ai réunis dans mes recherches...... »

« Des histoires ! un roman ! un conte ! » répétaient trente voix au milieu de marques bruyantes d'approbation, et déjà un triple rang de chaises s'était formé en cercle autour de l'orateur. Les douairières avaient abandonné le wisht, les jeunes gens le billard, les demoiselles les jaseries à voix basse. Seul, j'étais resté à ma place ; et Walter Scott, sans réclamer le silence qui s'était établi dans l'instant, commença un récit auquel son habileté à narrer donnait un charme inexprimable. Il conta d'abord *le Grand OEuvre*, et trois autres scènes historiques retinrent jusqu'à minuit tout l'auditoire, qui n'eut pas regret à ce temps si gentiment employé. Je ne dirai pas que l'on applaudit le conteur, l'éloge serait faible auprès de cette extase magnétique qui enchaînait chacun de nous quoi qu'il en eût.

On fit promettre à Walter Scott de revenir le lendemain soir et les suivants, pour continuer ses récits varié· et improvisés. Je me pro-

mis en même temps, à part moi, de ne pas manquer un seul de ces cours d'histoire appliquée au roman, et j'eus lieu de ne pas m'en repentir. Il semble que Walter Scott prît plaisir à se surpasser lui-même. Je parie que pas un de ses auditeurs ne se consola de son départ, avant la publication de son dernier roman.

Cependant l'impression produite sur moi par ces récits de la bouche d'un homme de génie, ne fut pas si prompte à s'effacer. J'avais, dans ma mémoire de quatre-vingt-neuf ans, retenu les principaux traits de ces petits drames historiques ; je ne sais quel caprice me décida à les confier au papier, sans vouloir toutefois faire Walter Scott responsable des erreurs que j'ai pu lui prêter. Mon souvenir tout imprégné de gothique, a nécessairement transpiré dans mon style; la faute en doit être imputée à moi seul, comme toutes celles qui appartiennent de bon droit au copiste.

Enfin je protesterai que ces espèces de no-

tes n'étaient pas destinées à l'impression, d'autant plus que je ne m'en suis jamais regardé comme l'auteur; Walter Scott sans doute dira de même. Mais plusieurs *scènes historiques* ayant été imprimées dans un journal, j'ai retrouvé ma version à de légères différences près. Je présume que quelqu'un s'est fait comme moi le secrétaire de Walter Scott, sans lui demander son bon plaisir; ou bien, selon l'usage, mon manuscrit sera tombé, à mon insu, en des mains infidèles. En tout cas, Walter Scott est le seul qui puisse réclamer peu ou beaucoup dans ce recueil. Il est possible qu'il n'en fasse rien pour des motifs à lui connus. On sait qu'il a nié long-temps ses chefs-d'œuvre.

Pour moi, il est de mon devoir d'éditeur consciencieux, de lui adresser à son château d'Abooswod, la dédicace de son ouvrage.

P.-L. Jacob,

Bibliophile.

SCÈNES HISTORIQUES,

ET

Chroniques de France.

On dict et il est vray que tous edifices sont massonnes et ouvres de plusieurs sortes de pierres, et toutes grosses rivieres sont faictes et rassemblees de plusieurs surgeons. Aussi les sciences sont extraites et compilees de plusieurs clercs.

Prologue des Chroniques de messire Froissart.

1.

LE TRÉSOR.

L'homme convoyteux est hastif
A ravir, a donner tardif :
Il scait bien les gens refuser,
Et est habile a s'excuser.

GUILLAUME ALEXIS, *le Passe-temps de tout homme et de toute femme.*

1394.

La condition des Juifs au XIIIe et XIVe siècles était horrible; mais les Juifs de ce temps-là acceptaient avec reconnaissance servitude et avanies, pourvu qu'ils trouvassent moyen de rançonner le pauvre monde. On les pendait entre deux chiens, on les fouettait dans les rues pendant la semaine sainte, on les brûlait pour amuser la populace; mais l'usure compensait de reste ces légers inconvénients du métier. Ils n'a-

vaient pas même la ressource de se faire chrétiens, car le baptême les dépouillait de tout leur avoir, regardé comme impur et mal acquis.

Philippe-le-Bel, qui faisait argent de tout, les chassa de France pour s'emparer de leurs richesses, sans autre forme de procès; le roi Jean, qui resta toujours pauvre plutôt que de fouler son peuple d'impôts, fit payer chèrement aux Juifs leur retour passager. Enfin Charles VI, dit *le Bien-Aimé*, les expulsa de nouveau par une déclaration du 17 septembre 1394, qui leur enjoignait de sortir de ses états dans l'espace d'un mois, sous peine de la hart et de la confiscation de leurs biens. On peut croire que cet arrêt, aussi injuste qu'impolitique, fut arraché par les prêtres au monarque en démence. Les Juifs offrirent en vain des sommes considérables pour acquérir au moins le droit de résidence dans les principales villes du royaume. Tous les jours la canaille venait les insulter jusque dans le quartier des Halles, qu'ils habitaient à Paris: ils comprirent qu'il n'y avait plus d'espoir pour eux que dans la fuite, et leur émigration fut aussi prompte que silencieuse. Après leur départ, le numéraire devint d'une rareté excessive en France, et le commerce déjà lan-

guissant cessa tout-à-fait. Cependant quelques traînards, qui ne comptaient pour rien la vie sans la bourse, restèrent cachés jusqu'au terme de rigueur, afin de faire rendre gorge à leurs débiteurs, s'il était possible, avant l'échéance des obligations.

C'était le 15 octobre 1394, vers six heures du soir. Dans une chétive échoppe attenante à la petite porte de Saint-Jacques-la-Boucherie, Nicolas Flamel et Perrette, ou Pernelle, sa femme, s'occupaient en silence, l'un à écrire en lettres gothiques un missel orné d'enluminures, l'autre à tourner entre ses doigts les grains de buis d'un chapelet, et la sombre clarté d'une lampe de cuivre suffisait à peine à diriger leurs travaux. Le vent d'automne se plaignant autour de la grande tour de l'église, agitait la fleur de lis mobile qui servait d'enseigne à l'écrivain; le couvre-feu était sonné, et dans les rues voisines, cloaques de boues et d'immondices, on entendait le grognement des pourceaux, les cris des oiseaux de nuit et les abois des chiens errants.

« Nicolas, dit Pernelle d'une voix glapissante, je songe à part moi que, trois jours encore, ne sera plus parlé des Juifs dans tout Paris; chose bien profitable à la religion, aux

églises, aux moûtiers et à messires les clercs; car Juif et Antéchrist, c'est tout un.

— » Femme, reprit gravement Flamel sans quitter son ouvrage, pourquoi réjouir ton ame à notre dam? Faisait-on déjà tant d'écritures parmi ces discords et grosses guerres que menaient messeigneurs les princes durant la frénésie du roi Charles? Ceux-ci au moins, bons et dignes Juifs, employaient jour et sérée, ma tant habile plume à récrire actes, parchemins et cédules; cela fut de meilleur rapport que peintures de missels; maintenant il me prend goût de me noyer dans un baril d'encre plein, ou de me larder le cœur du taillant de cette lame désormais oisive.

— » Fi! sied-il à un vrai chrétien de tenir tel langage désespéré? Croyez-vous que la vue et la main vous manqueront avant le travail, d'autant qu'il n'est pas d'écrivain plus adextre que vous n'êtes, au dire des lettrés? Aussi mon confesseur, messire Jean Adam m'a dit que les Juifs départis, reviendrait dévotion, partant livres d'église et belles écritures à lettres en or et couleur.....

— » Qui me seront achetés en prières et messes : par mon écritoire! c'est viande creuse

que semblable monnaie ; je n'en veux pas. Au diable ! »

Ils en étaient sur ce propos, lorsqu'on frappa doucement à la porte de la boutique, et Pernelle s'étant levée de sa chaise basse avec autant de promptitude que le lui permettait sa goutte de soixante-dix ans, alla ouvrir à un petit vieillard ayant longue barbe blanche, yeux vifs et robe jaune ; mais à l'aspect de l'arrivant, elle fit un mouvement de colère avec un signe de croix, baisa ses patenôtres et reprit sa place en répétant tout bas : « Juif damné ! que le feu Saint-Antoine l'arde ! que la lèpre le ronge jusqu'à la moelle des os ! » Nicolas Flamel, au contraire, tendit la main à Manassès, qui n'y plaça que le petit doigt de sa droite, selon l'usage de sa nation, et lui désignant un siége :

« *Sedete dextris meis*, dit-il, et devisons en bonne étrenne. Je vous pensais hors de la ville.....

— » Plût à Dieu et à monseigneur Saint-Jacques ! murmura Pernelle.

— » A quoi vous puis-je servir, mon père, continua Flamel, que vous venez ainsi par le froid, la pluie et la nuit noire ? Cependant vous savez les dangers où vous vous engagez, si des

écoliers de l'Université vous étiez reconnu.
Ils ont mis en croix tel qui vous valait, ne vous déplaise!...

— » Mon fils, interrompit Manassès, le Dieu d'Isaac et de Jacob veillera sur mon vieux âge, et quand les hommes maltraitent les siens, il étend sa dextre *omnipotente*, qui protége ainsi qu'une targe ou un haubert. Mais j'ai hâte de t'entretenir seul à seul: fais que nul ne nous écoute, pour cause, et tu béniras le Seigneur Adonaï. »

Nicolas Flamel, enveloppé dans son ample robe de bure, la tête couverte de son chaperon fourré, alla tirer les verroux de la porte par laquelle Pernelle venait de sortir sans attendre qu'on l'en priât, et le rabbin, après avoir écouté le bruit des pas qui se perdait en s'éloignant dans la solitude des rues, présenta à Flamel une bible qu'il tira d'un sac de cuir aromatisé.

« Sur ce saint livre, Nicolas, jurez vos grands dieux que tairez les mystères qui viendront à votre connaissance, et je vous rends riche comme le roi Salomon et la reine de Saba.

— » Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je jure, s'écria Flamel la main haute ; ce serment, Manassès, vaut bien celui du Styx ;

ce me semble, et les parjureurs en paradis n'iront jamais.

— » Voici ce qu'il est besoin de faire. N'en dites donc mot. Hélas ! l'édit royal qui nous exile de France bien iniquement nous a baillé un mois de grâce pour recouvrer nos prêts et obligations. Mais ce sont diables que débiteurs, aucun n'a voulu entendre payer à si prochain terme, et même des nobles seigneurs nous promettaient coups de bâton, sinon mieux. Par ainsi nous sommes plus pauvres que monsieur Job, si tu ne nous aides un petit pour ton bien et le nôtre s'entend.

— » Où et comment, mon maître? ordonnez et la plume mienne est votre servante comme par le passé. Est-ce supplique et remontrance qu'il faut jeter par écrit sur parchemin blanc et neuf? ou plutôt serait-il opportun de requérir justice contre les emprunteurs?

— » Autant profiterait la plainte de l'agnel égorgeté par le maître boucher. Mais il est un moyen plus convenable, et pour ce, ai-je imaginé user de toi en cachette. Voilà comme. Tu connais la mode du parlement, l'art des écritures, et par-dessus tout la langue hébraïque, ensemble vingt jolis tours dont le moindre serait

de tenir dame fortune. Or ça, de la part de mes frères, je te donne gros intérêts en nos dettes, plus numéreuses que les étoiles du ciel, et ce, à condition que, par ruse et expédient, tu t'entremettras à ce que nous ne perdions le tout.

— » Trois fois merci, Manassès; je me ferais circoncire judaïquement, tant je suis alègre et dispos pour aider de dignes gens issus de monseigneur Moïse. Passez icelles créances sur ma tête, et je les muerai en deniers, francs et angelots d'or; je vous les porterai en Judée et au-delà, sans faute, si mieux aimez.

— » Sois-tu digne de si haute confiance! Tiens, en ce registre sont par ordre cinq cent mille écus non prêtés sur gage, les larrons n'y ont eu garde, fais en sorte que le principal nous retourne, du reste tu feras ton profit »

Nicolas Flamel s'empara de ces précieux titres, laissant entre les mains de Manassès une reconnaissance en bonne forme de ce dépôt; les conventions de ce singulier marché furent arrêtées, et le lendemain le rabbin juif était en route pour l'Espagne, où se réfugiaient les enfants de Moïse et de l'usure. Nicolas Flamel ne perdit pas de temps, et comme il se contentait de la moitié des dettes sans intérêts, à force d'a-

dresse et d'activité, il se vit possesseur de plus de deux cent mille écus, somme énorme alors, vu le manque presque total d'espèces. Il craignait trop les scrupules dévotieux de sa femme pour lui apprendre la source de sa subite prospérité; toutefois il acquit du couvent Saint-Martin un terrain situé dans la rue Montmorency, près de la porte de la ville, et il y fit construire plusieurs maisons. C'est là qu'il établit une classe d'écriture que gouvernait son clerc Mangin; et dans les caves de sa nouvelle demeure, ses richesses furent enfouies.

Deux mois seulement après la visite de Manassès, sa femme et lui, assis en face d'un feu clair, devisaient sur la Noël prochaine, et Flamel ayant dit que volontiers il ferait oblation à la paroisse Saint-Jacques d'un ciboire d'or pur et sans alliage :

« Sainte Vierge! se récria Pernelle, vous nous damnez comme des serpents; faut que vous ayez fait pacte avec le grand diable d'enfer, pour être devenu si bien fourni en pécune, que l'argentier du roi de France n'est qu'un gueux auprès. J'ai peur que par châtiment la terre nous abîme en la gébenne, comme jadis Dathan et Abiron.

—» Pernelle, reprit l'écrivain en riant, t'ai-je pas dit mainte fois que j'avais été prédestiné dès le ventre de ma mère, et que mon étoile avait couleur argentine. Je veux que tu vêtes robes de velours semé de figures d'oiselets en or fin, puis des patins à la poulaine, puis des merveilles d'orfévreries...

—» Vieille comme je suis, le plus simple accoutrement est le plus convenable, en attendant que la mort m'habille du linceul. Mais vous, qui n'avez encore mon âge, gardez d'avancer le vôtre par des pompes sataniques qui conduisent droit au fagot. Je vous prie, dites-moi si avez recueilli quelque héritage, afin que je ferme le bec aux jaloux et méchants, dont il y a foison cette année.

—» Ecoutez, s'il vous plaît; si je ne vous le dis plus tôt c'était crainte du trop parler. J'ai découvert parmi d'antiques parchemins un inappréciable manuscrit hébreu, lequel fut composé par Abraham le patriarche, et écrit sur écorce d'arbre; il était couvert de lames d'or engravées de caractères mystiques, avec fermoirs d'argent; au dedans se voyaient de belles images bien coloriées, et des hiéroglyphes inconnus. Enfin, à triple renfort de besicles, je parvins à lire les

ardus secrets d'icelui ; je possède le Grand OEuvre par chimie et géométrie.

— » Un chacun le disait hautement, et je ne le voulais croire : montre ce divin livre qui apprend à faire de l'or, que je l'adore en guise de reliques.

— » Je n'en eus que faire, connaissant la pierre philosophale ; et de peur qu'un autre y mît le nez à mon détriment, je l'ai réduit en cendres. Mais, ajouta-t-il en riant plus fort, ne révélez ces choses à pas un, autrement courrai-je risque de la bourrée, comme impie sorcier, ce dont je me passerai autant qu'il se pourra. »

Le lendemain, à l'heure où les écoliers et les moines allaient de porte en porte demander l'aumône de la journée, Pernelle, qui était sortie avant le jour, rentra accompagnée d'un prêtre à la mine enfarinée : c'était Jean Adam, chapelain de Saint-Jacques-la-Boucherie, son confesseur. Il portait une cape brune, espèce d'uniforme adopté par le clergé d'alors, qui s'habillait aussi de noir et même de bleu. Ce patelin enfroqué honora Flamel d'un salut hypocrite et d'un sourire faux comme son ame; puis, s'étant assuré que personne ne pouvait les écouter, il commença en ces termes, au grand désappointement

de l'écrivain, qui maudit tout bas l'indiscrétion de sa femme :

« Maître Flamel, il m'est avis que vous êtes bien coupable ou imprudent; on fait bruit de par la ville que vous avez le Grand OEuvre trouvé....

— » Que n'en est-il ainsi! mon maître, mais j'adjure tous les saints et saintes....

— » A quoi bon nier? pas de mauvais serments! Je ne viens que vous conseiller de bonne amitié....

— » Pourtant, vous dois-je tirer d'erreur avec un grand merci.

— » Nicolas, pensez-y à trois fois : vous avez forfait à Dieu et aux hommes, vous avez mérité châtiment des deux parts; car démons seulement sont complices de magie, et icelle abominable science encourt feu ici et damnation là bas.

— » Mais oyez mes raisons, messire; onc je ne fis or ni argent, et c'est affaire à plus doctes que moi, pauvre clerc, quoi que j'en aie.

— » Loin ces feintises! mes paroles ne sont gonflées de vent, afin que le sachiez; et si vous n'avouez pas par manière de confession, une enquête en votre domicile en dira plus peut-être que je ne fais.

— » Plume d'oie ! monseigneur, ces gens de justice voient dans une goutte d'eau de quoi pendre un homme, chrétien ou non ; je n'ai que faire de l'enquête....

— » Bien, mon fils, parle franc, et tu ne t'en repentiras. Tu l'as cette pierre mirifique, laquelle Salomon tenait en son pouvoir. O le divin chef-d'œuvre ! Aurais-tu peur que je ne te trahisse, comme Judas fit Jésus-Christ ? va, je t'aiderai plutôt à évader piéges et embûches ; mais, dis, ne veux-tu pas m'apprendre ton secret....

— » Vous moquez, messire Adam ; je vous atteste par la sainte Eucharistie ?...

— » Assez : mais ce serait pitié qu'on t'accusât devant messeigneurs du parlement ; donc, afin que je fasse dire des messes et gagner des indulgences pour ton compte, au besoin, remets dans mes mains quelques cents pièces d'or, que je les distribue aux pauvres et souffreteux. Ce sera pour le salut de ton âme. »

Nicolas Flamel vit bien que la retraite était impossible ; jetant un regard de reproche sur Pernelle, il quitta la salle sans sonner mot, descendit dans sa cave, et fit en soupirant une légère brêche à son trésor. Jean Adam eut peine

à déguiser son avarice sous de pieux semblants, lorsque l'écrivain lui apporta une sébille pleine de monnaies d'or.

— « Eh! eh! dit le cafard en examinant de près un parisis tout neuf encore, le métal est de bon aloi, et frappé au coin du feu roi Philippe de Valois. Force m'est de crier au miracle, et j'admire que ces pièces ne sentent ni le soufre ni odeur infernale. J'en ferai bon usage, maître Flamel; adieu, que le ciel vous tienne en joie! l'argent vous coûte si peu, que je ne m'en ferai faute à l'avenir.

—» Femme, véritable fille d'Ève, dit le désolé écrivain à Pernelle; maudite soit la langue qui nous met à mal!

— » A vous un avertissement, reprit le chapelain au moment de passer le seuil; je fais des vœux et des prières afin que votre heur ne soit troublé; car on ne va pas si dru de pauvreté à richesse, sans que Satanas y ait sa part. Envie est vice de petites gens; tâchez qu'on vous laisse en repos. Or, en cas que soyez inquiété, il est avantageux d'avoir des amis: donc ayez égard au bon Dieu et à son clergé; fondez couvents, bâtissez chapelles, dotez églises, ornez autels, et vous vivrez long-temps: j'entends que vous

ne mourrez que de mort naturelle, et en votre mémoire seront célébrés de beaux obits en musique. »

Nicolas Flamel, qui voulait se créer de puissants auxiliaires, commença dès lors à suivre le prudent conseil de Jean Adam, et, pendant sa vie, quatorze couvents et autant d'églises eurent part à ses générosités vraiment royales. Il édifia une voûte du charnier des Innocents, fit construire le portail de Saint-Jacques-la-Boucherie, sur lequel il était sculpté à genoux, vis-à-vis sa femme, en costume de capucin; enrichit les églises de Ste.-Geneviève-des-Ardents, de Saint-Côme, des Saints-Innocents, et donna à plusieurs paroisses des tableaux, des vitraux, des reliquaires, sur lesquels il était toujours représenté sous différents habits, avec ou sans barbe, et son écritoire appendue à la ceinture. On doit s'étonner qu'il n'ait pas été canonisé avant sa mort.

C'est quatre mois après l'expulsion des Juifs, que la déclaration du 2 mars 1395 défendit expressément à tous leurs débiteurs de leur rien payer, et mit leurs créances à néant. Nicolas Flamel dut ce bon office à ses alliés les prêtres, et déjà sa dévotion était si manifeste, qu'on ne

songeait plus à rechercher les causes de sa subite opulence.

Un matin que ce célèbre écrivain se livrait aux soins de son état, Manassès, en haillons, les yeux creux, la face pâlie, la barbe en désordre, se présenta devant lui.

« Flamel, lui dit-il sévèrement, je viens quérir l'argent des Juifs et te rendre ton seing. Je vois que tes affaires ne t'ont laissé loisir d'aller en Espagne, ainsi que convenu était entre nous deux.

— » En vérité, il n'était pas nécessaire, balbutia Flamel ; bourse de débiteur est dure à délier, comme savez... Et de nouveau notre sire a mis empêchement à leur bonne volonté... L'édit a été publié à son de trompe et crié par les rues et carrefours....

— » Flamel, interrompit Manassès, tu parles d'hier ; mais d'un dépôt sacré oserais-tu faire ta proie ? Tu serais infâme et déloyal ; non, ce larcin tournerait à ta perte, et tu craindrais ta conscience, sinon la loi.

— » Manassès ! s'écria avec horreur Pernelle qui arriva en ce moment ; un Juif en ma maison ! Arrière, circoncis !

— » Un Juif ! s'écria la servante Margot, qui visait à l'héritage.

— « Tue, tue le juif ! » répètèrent les élèves, qui entendirent de la classe voisine le nom détesté; et ils se précipitèrent en tumulte sur le malheureux vieillard, qui fut renversé dans la rue malgré sa débile résistance.

Un grand pourceau se trouvait là d'aventure, barbotant dans une mare infecte : ces enfants, qui avaient déjà le fanatisme des hommes de ce temps-là, lièrent Manassès à la queue de l'immonde animal, qui, effrayé de leurs ris bruyants et des gémissements de la victime, s'échappa de leurs mains, ne traînant bientôt plus qu'un cadavre sanglant et défiguré.

II.

LE GRAND ŒUVRE.

Aymes qui te tient amy
Et te gard de ton ennemy :
Nul ne peut havoir trop d'amyz :
Il n'est nulz petis ennemyz.

Christine de Pisan, *Dicts moraulx à son filz.*

1418.

La reine Isabeau de Bavière, furieuse de la mort de Boisbourdon son amant, et de son exil à Blois, s'était jetée par vengeance dans le parti de Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, allié des Anglais. Les troupes de ce dernier s'avançaient sur Paris en mettant tout à feu et à sang, tandis que des commissaires signaient force traités de paix inutiles. Le malheureux Charles VI, qui avait des intervalles de raison plus funestes cent

fois que sa démence, sans cour, sans argent, sans famille, sans armée, était alors à Paris, où s'agitait sourdement le levain des haines et des factions qui jouèrent une sanglante tragédie en mai et juin suivants. Le connétable d'Armagnac et le chancelier de Marle, tous deux exécrés par le peuple, qui n'a d'opinions que celles qu'on veut bien lui imprimer, gouvernaient à leur guise la volonté du faible roi, et s'emparaient sans peine de l'esprit du dauphin Charles, âgé de seize ans, qui survivait seul à ses cinq frères. Le trésor royal était vide depuis long-temps, et la ressource des impôts et gabelles devenait impossible; car les mécontents, pauvres et pressurés de toutes parts, n'attendaient que l'occasion de recommencer les troubles de 1407. On verra tout à l'heure quel moyen infructueux on avisa afin de se procurer les sommes nécessaires pour soutenir la guerre.

Depuis 1394, Nicolas Flamel, à force de bonheur et de savoir-faire, avait échappé aux proscriptions, confiscations et massacres qui avaient désolé Paris. Le clergé avait servi à souhait son bienfaiteur. Tous les bruits qui couraient sur l'origine de ses richesses étaient morts avec le juif Manassès, et à l'époque dont je

parle, personne n'eût songé à mêler les Juifs absents et oubliés à l'histoire du dévotissime Nicolas Flamel ; seulement les envieux et quelques sacristains répétaient tout bas que le vieil écrivain possédait la pierre philosophale. Cependant la bonne Pernelle, qui avait déjà été veuve deux fois avant d'épouser Flamel, était morte très âgée en 1397 ; celui-ci, plus jeune qu'elle de quinze ans, s'occupa si activement d'augmenter sa fortune, qu'il acquit des fermes, baux, cens et rentes à Paris et aux environs, sans toucher au trésor immense en argent monnayé qu'il tenait caché dans une cave secrète de sa maison neuve, bâtie au coin de la rue des Écrivains et de celle de Marivault.

Cette maison, qu'il habitait depuis onze ans avec sa servante Marguerite, était encore avant la révolution visitée par les curieux, et son fronton, où l'on remarquait la figure de Flamel et de sa femme, ses murs chargés de devises, de versets latins et de prétendus hiéroglyphes, sa cave où des fouilles firent découvrir des fioles, des pots de terre et du charbon pilé, tout concourut à environner Flamel d'une obscurité mystérieure et cabalistique. On a cru et l'on ne croit plus aujourd'hui, sur la foi des livres chimiques pu-

bliés plus tard sous son nom, qu'il connut l'art de faire de l'or; on a vu pourtant qu'il ne s'en acquittait pas mal.

Or, le 16 mars 1418, le couvre-feu étant sonné à la tour de St.-Jacques-la-Boucherie, Nicolas Flamel, qui depuis vingt ans s'était mis à la recherche du Grand OEuvre qu'on lui attribuait si généreusement, traçait en silence des lignes, des figures et des caractères étranges; tandis qu'à ses côtés sa servante Marguerite la Quesnel, avec laquelle il vivait conjugalement, achevait de dorer et d'enluminer un jeu de cartes commandé pour l'usage du roi, fort adonné à ce passe-temps, comme on sait. Flamel, quoique octogénaire, conservait malgré ses cheveux blancs et ses rides l'apparence de l'âge mûr. Il portait l'ancien costume du temps de Charles V, la robe longue à manches serrées et à large mantelet; la pointe de ses souliers n'avait pas cette ridicule longueur que la mode du temps augmentait tous les jours; seulement son bonnet bordé de petit-gris, la finesse de l'étoffe de laine verte qui composait son habillement, et deux écritoires de fil d'or brodées sur son mantelet en manière d'armoiries, annonçaient que sans être noble il appartenait à la classe des gens riches.

« Margot, dit-il en contemplant avec complaisance le dessin qu'il venait d'achever, voici ce que je veux faire peindre sur quelque verrière de la chapelle des Saints-Innocents, qui m'a coûté bon à réédifier, je ne m'en plains pas.

— » Vraiment, reprit Marguerite, qui avait hérité entre autres choses de la piété de Pernelle, ces bonnes œuvres seront payées à vous en monnaie d'indulgences qui a cours au ciel; mais ne ferez-vous onc trève avec sciences diaboliques, maintenant qu'êtes riche devenu?

— » N'as-tu pas vergogne au fin fond du cœur d'injurier, moi présent, l'Œuvre Hermétique dérivant du seigneur Dieu et procréant la bénite pierre que j'attends comme juif le Messie? Je l'aurai certes avant trois jours, et cette nuitée en mon laboratoire soufflerai fourneaux et alambics....

— » Et ensemble flammes d'enfer friandes de savans vos pareils. Sainte Vierge, continua-t-elle en se penchant pour examiner les figures tracées par Flamel, n'est-ce pas le diable votre patron qu'avez voulu pourtraire noir et charbonné; il se plaindra de défaut de queue et de cornes...

— » Loin de là, ma mie; cet homme tenant en

main baguette divinatoire dont il montre la terre avec cette paroles, *Je vois merveille dont moult je m'ébahis*, n'est autre que moi, petit, inventant le Grand OEuvre. Quand aux couleurs blanches, noires et rouges y employées, ce sont couleurs de la pierre aurifique.

— » Jésus! quelles sornettes vous rebattez à mes oreilles! Dieu vous garde du péché de folie. Or, dites-moi pourquoi ce beau pressoir à raisins?

— » Allégorie bien mystique, chimique, géométrique et cabalistique. Icellui signifie comme quoi de matières quelconques les doctes savent quintessencier argent et or, pressurant la nature pour en extraire ce benoist jus de richesse qui ravive l'escarcelle, comme bon vin réjouit le cœur et la panse. Il m'est avis que telle image aura belle apparence en l'église Saint-Jacques, où je la dois mettre avec permission de messire le desservant Jean Adam...

— » O le digne, honnête et saint homme! un petit né ne le vaut en candeur et innocence. »

Ici dans la rue des Ecrivains il se fit une grande rumeur de pas, de voix et de cris. C'était chose étrange à l'heure qu'il était.

« Plume d'oie! s'écria Flamel pâle comme un linge, les yeux fixés sur Marguerite, qui n'osait

faire un mouvement, l'Anglais serait-il dans la ville? Pillage est inévitable...! Ah! trésor, mon mignon, mon âme, ma vie! »

A ce tumulte inaccoutumé, les bestiaux effrayés mugissaient dans les étables, les voisins s'éveillaient et se mettaient aux fenêtres; les uns, se souvenant des Cabochiens, couraient se cacher dans les caves et dans les puits, les autres s'armaient de coutelas et de vieilles hallebardes. Cependant une troupe de gens du roi, portant des torches, encombrait l'étroite rue, et tout à coup on frappa rudement à la porte de la maison de Flamel.

« Ouvrez de par le roi! s'écria une voix forte au milieu du silence qui s'établit en un instant.

— » Eh! qui va là? demanda Flamel, tremblant de peur. A cette heure indue puis-je ouvrir à tant de monde sans danger aucun. Passez votre chemin, amis, et demain, à jour levé, nous verrons mieux à nous entendre.

— » Ouvrez au nom de notre sire Charles VI, reprit la même voix, ou cinquante archers s'en vont briser portes et fenêtres, votre chef aussi pour vous enseigner obéissance.

— » Patientez, messeigneurs, tout à l'heure serez satisfaits, répétait Flamel feignant de se

hâter et remuant la clef dans la serrure avec plus de bruit que d'effet; mais que je sois damné sempiternellement si j'ai mal fait en rien que je sache ! »

La porte s'ouvrit enfin à son grand regret, et un beau jeune homme, richement vêtu, ordonnant à sa suite d'attendre ses ordres dans la rue, entra seul en la maison. Le costume du nouveau venu avait un air de cour et d'élégance qui convenait mal à un magistrat. Il portait une sorte de camisole de brocart de Gênes fort étroite, attachée avec des aiguillettes à des hauts-de-chausses de samis, serrés de manière à faire saillir toutes les formes du corps; de là l'origine de l'indécente braguette si gaîment célébrée depuis par Rabelais. Selon la plus nouvelle mode, il était pourvu de mahoîtres ou épaules artificielles qui ressemblaient assez aux *manches à gigot* d'aujourd'hui. Ses cheveux tombaient en boucles jusque sur ses yeux; enfin des souliers à la poulaine, armés de pointes de fer, et un chapeau pointu emplumassé, complétaient l'accoutrement de ce petit-maître, qui n'était rien moins que maître des requêtes.

« Compère Nicolas, dit-il en souriant à Flamel, lorsque sur un signe de ce dernier Marguerite se

fut éloignée après avoir refermé la porte de la rue, moi, messire de Cramoisy, maître aux requêtes en le conseil du roi, je viens au nom d'icellui vous requérir d'avoir à bailler de l'argent pour guerroyer contre Anglais et Bourguignons.

— » Par mon écritoire! monseigneur, s'écria piteusement Flamel, est-ce moquerie de ma pauvreté? De l'argent! à moi, humble scribe, qui vois sortir plus d'encre de ma plume que dans ma boursette entrer d'écus. A d'autres, sauf votre respect.

— » Que non pas, Nicolas! vous cracherez au bassinet de force sinon de libre vouloir, et là auprès sont gens propres à sentir d'une lieue montjoie et trésors. Je parie qu'à cette heure ils vont humant l'air, narines au vent, comme gueux des Innocens autour de l'étal d'un rôtisseur.

— » Ne les appelez, je vous supplie, messire; car j'ai grand'-peur des huissiers et procureurs. Ils ne laisseraient pierre sur pierre de ma pauvre maison, qui n'en peut mais.

— » Donc soyez consentant d'offrir en pur don à notre bien-aimé sire, et ce avant trois jours, cinquante mille écus en lingots ou monnaie, à votre choix......

— » Cinquante mille écus ! voilà de quoi acheter un duché et pairie, sans mentir ! Avez-vous bien cœur à railler un bon chrétien, qui ne s'inquiète que de son salut en l'autre monde.

— » Baste ! encore devrais-tu remercier le roi de ce qu'il ne demande pas davantage; ventre d'Armagnac ! qu'est-ce que ladite bagatelle pour toi, vieux diable, qui pratiques le Grand OEuvre !

— » Par l'ame de ma femme Pernelle ! qui donc a cure de me perdre en épandant ces impies mensonges...

— » Silence, Flamel; nier est impossible; d'ailleurs la gêne et torture font parler muets; que t'en semble? Le révérendissime curé de Saint-Jacques, messire Jean Adam, à ton avis, serait faussaire et calomniateur...

— » Jean Adam !... traître abominable ! et ce pour refus de prêt !...

— » Çà, maintenant es-tu sot comme oie en broche. Dis non, si tu peux. Sus, qu'on prépare la somme entière, messire le chimiste, n'était qu'on la pût trouver en quelque coin; sus, entrons au lieu où se fait l'or par diablerie, n'importe; sus, à la besogne.

— » Par grâce, écoutez, répliqua doulou-

reusement Flamel qui s'arrachait les poils de la barbe, ne me fâchez plus long-temps; d'un mot j'ai pouvoir de ruer bas ce toit sur vous et moi. » Et comme M. de Cramoisy reculait en arrière à cette menace, il continua plus doucement: « Passons traité entre nous deux; de votre foi je me contente, promettez de faire qu'on me laisse en paix...

— » Sans doute; mais d'abord l'argent... La pierre philosophale, vous l'avez certainement, et j'en crois moins le dire du prêtre que vos fondations pieuses de chaque année.

— » Ce sont les affaires miennes, et à Dieu seul j'en dois compte. Le roi ne verra la couleur de ma monnaie tant seulement; vous au contraire, messire; je reviens, le temps de dire un *pater*; ne vous impatientez. »

M. de Cramoisy vit avec inquiétude disparaître Nicolas Flamel; la superstition de son temps lui faisait redouter quelque embûche satanique. L'écrivain était descendu dans sa cave, qui se trouvait au-dessous de la salle où le maître des requêtes resta seul; là il commença à frapper sur une enclume à grands coups de marteau, à briser des matras, à faire mouvoir les soufflets. M. de Cramoisy, entendant ces bruits divers et

souterrains, crut qu'il allait assister au sabbat et au festin des sorciers; il était immobile à la même place, le regard troublé et la bouche béante, lorsque Flamel reparut une fiole à la main.

« Monseigneur, dit-il en souriant avec mystère, le bon Dieu défend à moi, son serf indigne, de consommer argent pour nourrir guerres et meurtres, soit d'Armagnacs, soit de Bourguignons; le supplice du feu même n'aurait force à me faire lui désobéir; donc mes fourneaux demeureront froids. Mais en vous j'ai planté ma confiance, et vous prie que je meure paisible, ce qui ne saurait tarder. C'est à vous que je lègue le Grand OEuvre...

— » Moquez-vous? Je brasserais argent et or à ma convenance?....

— » A toute heure du jour et en toute saison; ce matras tient la poudre bénite; d'icelle un grain jeté aux flammes produit beaux lingots et beaux écus à la couronne.

— » Merci, maître Nicolas, merci jusqu'à la fin des siècles. O l'incomparable miracle! Je vous affie que désormais vivrez exempt d'ennuis et d'enquêtes, et de plus serez greffier au grand Châtelet, si cela vous rit.

— » Fi des biens de ce val terrien! faites que vos gens s'éloignent et ne reviennent onc. Mais ûn mot; n'usez point de la poudre avant six jours, d'autant que mal vous en prendrait.

— » Retournons, dit à son escorte M. de Cramoisy, en rouvrant l'huis de la maison, que nul n'incommode ce vieil homme dorénavant, crainte du pilori. Vîte à l'hôtel Saint-Paul, où monseigneur attend ma venue. » Puis il ajouta à voix basse en se tournant vers Flamel dont le visage avait une inconcevable expression d'ironie : « Compère, grâce à vous, à six jours d'ici je me rends roi de France! adieu, mon général des finances! »

M. de Cramoisy et ceux qui l'accompagnaient se retirèrent tumultueusement, et dans toutes les rues où ils passèrent, les bourgeois éveillés en sursaut s'imaginaient que Paris était en proie à une nouvelle sédition, et s'étonnaient de ne pas entendre sonner le tocsin. Nicolas Flamel attendit qu'ils fussent loin pour se livrer à sa joie; il éclata de rire en pamoison, de telle sorte que Marguerite, revenue auprès de lui, douta qu'il fut encore en son bon sens. Mais tout à coup à cette crise de gaîté succéda un accès de noire tristesse, qui s'exhala en plaintes et en regrets.

« Juif de Béelzébub, j'envoie vous et votre pécune à cent mille charretées de diables! car avais-je moins de soucis pauvre et probe que riche et larron. De rien ne servent aumônes et œuvres pies; foin des prêtres! ma tant bonne femme Pernelle, que tant j'aimais, m'a fait trois fois tort en donnant verges pour me fouetter à ce Jean Adam, qui m'accuse en retour de mes services. Ils reviendront bientôt, si ce n'est demain, ces pillards! Pernelle, ma très chère, que mieux vaudrait être couché mort dans le tombeau tien, que j'ai à grands frais et soins fondé aux Saints-Innocents! Par la mordieu! j'y songerai. »

Flamel, frappé d'une idée soudaine, sans répondre aux questions réitérées de sa servante, alla s'enfermer dans son laboratoire chimique; et là, dévorant des yeux ses richesses entassées, il réfléchit long-temps, non sans pousser de fréquents soupirs. Il ne ferma pas l'œil de la nuit et le lendemain son projet était mûr. L'expérience lui avait appris que les prêtres, voire même les confesseurs, étaient de mauvais confidents; il se détermina à se servir de son clerc Mangin, sorte d'idiot sachant lire et écrire, sans toutefois l'initier dans ses desseins.

Mangin, ébloui par des promesses et mieux encore par quelques pièces d'or, consentit à suivre l'écrivain, qui lui confia sous le sceau du serment qu'ayant trouvé un corps saint, il avait fait vœu de le transporter en Suisse et d'y faire construire une église en son honneur. Dévotion est crédule, et le clerc se chargea d'acheter des deniers de Flamel un fort charriot et deux mulets, que lui vendirent trois francs d'or les moines de Saint-Martin. Le corps saint, dûment empaqueté dans un cercueil de chêne ferré, n'était autre que le trésor, qui, heureusement pour son possesseur, pesait plus que toutes les reliques de la chrétienté.

Cependant Flamel, de peur que messire Jean Adam ne lui ôtât l'envie et le moyen de fuir, obtint en secret et à prix d'argent, d'un fossoyeur du cimetière des Innocents, un corps de vieillard, sous couleur de prétendues opérations magiques; mais comme la seule révélation de ce fait suffisait de reste pour le mener au bûcher, il se hâta de prévenir tout événement funeste par une mort en bonne forme. Marguerite était déjà instruite de tout, et ses larmes n'ébranlèrent pas la résolution de son maître. Le cadavre, introduit la nuit dans la maison de l'écrivain,

fut défiguré de manière à dérouter tout soupçon; mais comme une enquête sévère aurait pu découvrir la ruse assez tôt pour en arrêter les suites, Flamel, malgré son ressentiment, la mit sous la sauve-garde de l'église. Il eut la précaution de faire un testament qui nous a été conservé, dans lequel il demandait à être enterré à Saint-Jacques-la-Boucherie, entre les deux piliers du chœur. Parmi différentes donations de ce testament, on remarque les suivantes : dix-neuf calices d'argent doré pour être distribués aux églises; 4 livres parisis à chacune des personnes qui assisteront aux quatorze messes basses annuelles qu'il fonde pour le repos de son ame. Il n'oublia pas plusieurs legs à des prêtres, entre autres à l'ex-confesseur de sa femme, Jean Adam, qui lui avait rendu de si bons offices; il dota des couvents, des chapelles, des maladeries, et particulièrement l'hospice des Quinze-Vingts. Enfin il institua héritière d'une part de ses biens, cens et maisons, Marguerite la Quesnel, sa bonne et fidèle servante, sous la condition expresse de faire brûler chaque samedi cinq chandelles devant l'image de Notre-Dame.

Tous ces préparatifs terminés, Nicolas Fla-

mel, déguisé en religieux ainsi que son clerc Mangin, embrassa Margot (c'est le nom d'amitié qu'il donnait souvent à sa servante), et vers la mi-nuit monta dans son charriot décoré de peintures de saints et rempli de patenôtres, scapulaires, missels et autres menues marchandises de moine. Il sortit par la Porte-aux-Peintres, afin de donner le change dans le cas où l'on le poursuivrait, et faisant un circuit, il prit le chemin de la Suisse, sa destination.

Le lendemain 22 mars, Marguerite, les yeux gros d'avoir pleuré toute la nuit, commença dès le point du jour à gémir tant qu'elle avait de force; voisins et voisines d'accourir par pure curiosité, et le bruit courut bientôt dans tout Paris que Nicolas Flamel était décédé. Les églises qui perdaient avec lui de gros revenus, mirent en branle cloches grandes et petites, et ce fut ce jour et le suivant un carillon qui eût guéri tous les sourds du monde. Messire Jean Adam courut en hâte chez le défunt, qu'il voulut voir en dépit de la prudente Marguerite; il embrassa tellement quellement ce mort de dix jours, puant de mal rage (suivant l'expression du temps), et dans ses regrets de parade, il s'enquit premièrement si son ouaille bien-aimée avait laissé un testament,

chose indispensable alors pour avoir sépulture chrétienne.

L'enterrement fut des plus somptueux ; toutes les paroisses de Paris y assistèrent en corps, ainsi que les ordres religieux et les pauvres dont Nicolas Flamel avait été le bienfaiteur ; on dit à son intention force messes et *De profundis*. Suivant ses suprêmes volontés, on lui éleva un superbe tombeau, qui se voyait encore il y a cent ans à Saint-Jacques-la-Boucherie ; il était chargé d'inscriptions françaises et latines, parlant de sa piété et de sa bienfaisance. Marguerite fit peindre sur les vitraux de Saint-Jacques et des Saints-Innocents le pressoir et l'homme noir, comme Flamel en avait eu le projet. On lui attribue encore les sculptures grossières représentant des processions que l'on remarquait sur un mur de cette dernière église, expliquées sans doute par ces deux vers naïfs :

Moult plaît à Dieu procession
S'elle est faite en dévotion.

Mais elle ne jouit que peu de mois de son héritage, qui, elle morte, revint au curé Jean Adam.

On a compris que M. de Cramoisy avait rendu compte au roi de ses recherches inutiles dans la demeure de l'écrivain. Se croyant maître du Grand OEuvre, il se repaissait des plus folles ambitions. Le jour même où la mort de Flamel fut annoncée, il voulut faire l'essai de sa poudre, qui n'était autre chose qu'une composition fulminante; mais au lieu de n'en jeter au feu qu'un seul grain, comme on le lui avait recommandé, s'imaginant rassembler d'un seul coup des trésors innombrables, il présenta la fiole entière à la flamme.... L'explosion qui suivit fut si terrible qu'on ne retrouva que les lambeaux de son corps. On fit honneur au diable de sa fin tragique.

Tandis qu'à Paris on célébrait les obsèques du faux Flamel, le véritable était arrivé sans encombre avec son compagnon de voyage et son trésor aux frontières de la Suisse. Partout où ils avaient passé, le conte du corps saint attirait autour de leur charriot prières, bénédictions et aumônes. Sans ce stratagème tout-à-fait convenable à l'esprit du temps, ils n'auraient pas réussi à traverser la France, livrée aux horreurs de la guerre et déchirée par les partis. Flamel avait maintes fois recommandé à son clerc de ne l'appeler jamais que Nicolas; mais le pauvre

Mangin avait peine à ne pas revenir à ses anciennes habitudes.

Un matin, dans une route étroite qui serpentait entre deux précipices, Mangin gouvernait le charriot pendant que Flamel composait en latin ses *hiéroglyphes chimiques*, qui ne furent mis au jour qu'un siècle après sa mort : deux voyageurs suivaient en silence le même chemin. Le clerc parlait tout haut sans que son maître prît garde à ses discours.

« Certes, tant. que la Seine à Paris passera, disait-il, sonneront bruit et los au nom de maître Nicolas Flamel....

— » Flamel ! s'écria un des deux inconnus qui s'approchèrent aussitôt.

— » Vraiment oui, continua Mangin, l'écrivain libraire et juré de l'Université, Nicolas Flamel, mon maître que voici....

— » Le Grand OEuvre ! murmurait Flamel, abîmé dans ses abstractions Hermétiques.

— » Mort ! vengeance ! répétèrent les deux hommes en se jetant sur lui, voleur baptisé, chien de chrétien, aie remembrance de nos dettes et de Manassès !.... »

La lutte ne fut pas longue ; ceux-ci, dans la vigueur de l'âge, précipitèrent du charriot le

vieux Flamel, qui, roulant de roche en roche avec des cris étouffés, arriva mort au fond de l'abîme.

Une heure après, les deux Juifs se partagèrent le trésor, et Mangin n'était pas avec eux.

III.

LE PAGE.

De la Pucelle dire veueil.....

Martin Franc, *le Champion des Dames.*

Ha! ma dame, je ne scay que je die,
Ny par quel bout je doye commencer,
Pour vous mander la douloureuse vie
Qu'amour me faict chascun jour endurer.

Charles d'Orléans, *Ballade.*

1440.

Jeanne d'Arc, dite la Pucelle, après avoir délivré Orléans, et fait sacrer Charles VII à Rheims, fut prise à Compiègne par les Anglais, emprisonnée, jugée et brûlée dans le vieux Marché de Rouen, comme hérétique et sorcière, le 30 mai 1431. Cette condamnation inique prononcée par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, fut à peine entendue au milieu du tumulte des guerres intestines, et le roi de France, qui devait sa couronne à la guerrière, ne fit pas même

un effort pour lui sauver la vie. C'est une ingratitude inouïe que ne fait point pardonner la révision du procès, ordonnée quatorze ans plus tard, avec permission du pape.

Cependant Dunois et le hasard avaient achevé ce que Jeanne avait si bien commencé. Après la mort du duc de Bedfort, les Anglais battus de tous côtés, avaient abandonné les provinces et les villes qu'ils occupaient en France par le droit des armes; les défaites de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt, étaient à peu près réparées, Paris avait ouvert ses portes à son légitime souverain, et Charles VII, trop long-temps flétri du surnom de *roi de Bourges*, était rentré dans le domaine de ses ancêtres; il tenait sa cour au palais des Tournelles; Agnès Surelle ou Sorel, tenait la sienne à l'hôtel St.-Paul.

Agnès Sorel, qui avait souvent rendu l'énergie à ce monarque efféminé lorsqu'il s'agissait d'un trône, Agnès ne songeait plus qu'à garder son rang de maîtresse royale, plus reine, en effet, que la reine même. Elle était toujours, comme on l'appelait alors, *la plus belle entre les plus belles*, et son pouvoir sur l'esprit facile de son amant n'avait fait que s'accroître. Le dauphin Louis XI, eut lieu de s'en apercevoir, et il

se révolta en 1440, plutôt contre la favorite que contre son père. Cette révolte, connue sous le nom de *la Praguerie,* allait renouveler la guerre civile, Charles sut l'arrêter à temps; c'était ainsi que dans sa jeunesse, il avait levé les armes contre l'infortuné Charles VI. Le fils suivait bien l'exemple du père.

Charles VII était donc absent de Paris; son épouse, Marie d'Anjou, se consolait avec la religion de l'insouciance du roi à son égard; d'ordinaire elle ne sortait pas de son oratoire. Agnès, au contraire, entourée de fêtes, d'hommages et de plaisirs, semblait triste d'une peine de cœur; le départ du roi l'avait profondément affligée, car Rolland, le plus beau des pages de Sa Majesté, était parti aussi selon sa charge. Toutefois personne ne soupçonnait la cause de cette subite mélancolie de femme, qui aime en dépit d'elle et de tout.

Rolland n'avait ni titre ni fortune; on le disait fils naturel de Jean, bâtard de Dunois, qui prenait de lui un soin extrême, il est vrai, mais qui n'avouait pas de quelle nature était son attachement pour ce jeune homme. Agnès Sorel avait distingué Rolland, entre cent plus nobles et moins gracieux; le page avait osé lever les yeux

jusqu'à elle ; l'amour naît des obstacles. En un mot, pendant que le roi à la tête de ses troupes, cherchait partout le dauphin, déjà réfugié auprès du duc de Bourgogne, son parent, la belle Agnès se promenait seule parmi les treilles et les cerisayes du jardin de l'hôtel St.-Paul, soit un missel, soit un livre de poésie amoureuse à la main, ou bien s'entretenant avec maître Alain Chartier, de mille subtilités concernant le bel art qu'Ovide a chanté.

Un jour, vers le soir, entra dans Paris, par la porte St.-Antoine, une amazone armée de toutes pièces, ayant la visière baissée et montée sur un destrier blanc richement caparaçonné. Son écu portait pour devise une main tenant une épée avec ces mots : *consilio firmata dei*. Elle était précédée d'un héraut d'armes, vêtu de blanc et d'azur, qui faisait ce cri dans toutes les rues où ils passaient, à l'admiration des badauds se ruant à l'entour.

« Au nom de Dieu et de notre sire le roi Charles septième de nom, savoir faisons aux bourgeois et habitants de la bonne ville de Paris, que par incroyable miracle, la pucelle Jeanne est vive encore et libre de la prison des Anglais. Comment? Une autre à sa ressemblance de taille,

forme et couleur fut en sa place brûlée à Rouen, il y a de cela tantôt neuf ans. Elle en chartre privée demeura, morte de son vivant, jusqu'à cejourd'hui, qu'elle est de retour de sa captivité. Ses juges, atteints de maux étranges, l'ont renvoyée sans dépens et sans rançon. La voici de retour en cette cité où, dans un siége qu'elle en fit, à la cuisse fut vilainement navrée d'un coup de flèche. La voici qui a voué un *Te Deum*, chanté en l'église Notre-Dame, pour congratuler de sa délivrance le Seigneur Dieu et la Vierge immaculée. Sur ce, hommes et femmes, bourgeois et métiers, jeunes et vieux, moi Montjoie écuyer d'icelle, en son nom, je vous convoque aux oraisons de ce soir et à la grand'messe du jour de demain. Dieu vous ait en sa sainte et digne garde. »

Cette proclamation finie, il sonnait de la trompe comme les hérauts avaient coutume de faire; Jeanne d'Arc, haussant son oriflamme fleurdelisée, sur laquelle était répétée sa devise, faisait caracoler son cheval avec une grâce et une adresse qu'on ne pouvait se lasser d'admirer. Ce singulier spectacle attirait tous les regards, et la multitude qui suivait la guerrière avec des cris de liesse, grossissait à chaque in-

stant. D'abord cette subite résurrection avait à peine réveillé quelques souvenirs confus; mais le nom de la Pucelle passant dans toutes les bouches, retrouva bientôt son ancienne popularité, et chacun se laissait entraîner par le torrent, sans former un doute sur la vérité du récit de l'écuyer. C'était dans tout Paris un enthousiasme tumultueux, qui accompagna la Pucelle jusqu'à la cathédrale et qui la devança au palais des Tournelles et à l'hôtel St.-Paul.

On s'embrassait dans les rues, on allumait des feux de joie, on mettait les cloches en branle. Jeanne d'Arc témoignait au peuple par des gestes expressifs, combien elle était touchée de ce bon accueil et l'écuyer continuait son cri au milieu de mille voix disant: *Noël! Noël!* La reine Marie apprit cette grande nouvelle sans étonnement, comme si elle ne lui était de rien; Agnès, dès qu'elle en fut instruite, sentit son cœur battre violemment, et souhaita d'aller à la rencontre de celle qu'elle n'avait jamais aimée. Alain Chartier, qui, malgré sa hideuse figure, avait su lui plaire, au point qu'il ne la quittait jamais, s'opposa à ce dessein, de toute la force de l'étiquette, et je ne dirai pas les maux qu'elle souffrit dans l'attente.

Tout fut bientôt préparé à Notre-Dame pour

recevoir la Pucelle, la nef était tendue de tapis de haute-lice, l'autel couvert de fleurs, les cierges allumés et les portes ouvertes à deux battants. Elle entra à cheval dans l'église, et le curé vint lui tenir l'étrier. La foule remplissait la vaste métropole, la place et les rues voisines. On joua des orgues, on chanta le *Te Deum*, et tout le clergé, bannières, croix et encensoirs précédant, reconduisit l'héroïne avec pompe jusqu'au grand portail, où l'écuyer était demeuré en selle.

Elle se rendit de là au palais des Tournelles, toujours suivie d'un peuple immense. On eût dit l'entrée d'un roi à Paris. La reine, qui donnait alors audience à son confesseur pour affaire de jeûne, fit réponse que le lendemain après la messe elle verrait avec plaisir la Pucelle d'Orléans, sauvée par miracle du feu et des Anglais. Celle-ci, plus joyeuse qu'on ne peut penser de ce refus assez malhonnête, s'en allait tout droit à l'hôtel St.-Paul, où elle espérait meilleure réception, quand un grand chevalier couvert d'armes noires, arrêta son cheval par la bride, et posant un genou en terre, releva vers elle son visage maigre et pâle comme celui d'un ermite en carême.

« Jeanne, noble Pucelle, n'avez-vous pas

oublié Robert, seigneur des Armoises, qui est encore votre chevalier, à la vie, à la mort? »

Jeanne, à cette voix rauque, pourtant bien connue, ne put retenir un mouvement de surprise et d'impatience; mais elle ne répondit pas.

« Ah! chère ame de mon ame, reprit le sieur des Armoises essuyant les larmes qui sillonnaient ses joues creuses, qui eût pensé que je vous dusse revoir en ce bas monde, vous que j'ai pleurée tout ainsi qu'un époux à la mort de son épouse! Je me préparais à vous joindre en la tombe, et voilà que je n'ai que faire de mourir, puisque je m'en vais porter encore vos couleurset devise, long-temps, s'il plaît à Dieu!

— » Au diable le vieux fou! murmura Jeanne entre ses dents; — Messire, continua-t-elle en déguisant sa voix naturelle, nous sommes, Dieu merci, gens de revue, et je ne me sens pas d'aise de savoir si, durant cette grave absence, vous n'avez pas forfait à vos serments et à la fidélité que me devez.

— » J'en atteste madame la Vierge, votre patronne! qui désormais aimerai-je si ce n'est vous. Remémorez-vous que la parole du roi Charles, à qui deux fois je sauvai la vie et

couronne, m'octroyait votre main, la paix conclue...

— » Par ma lame de Fierbois ! vous êtes par trop outrecuidé, beau sire, de déclarer hautement le bon vouloir du roi. Donc, jusques à dimanche, qui est dans trois jours, faites la veillée des armes au cloître des frères mineurs, jeûnant, priant et méditant; puis après, vous aurez loisir de me parler, et Dieu connaît seul ce qui doit advenir. »

Le sieur des Armoises s'inclina en signe d'obéissance, et saisissant avec transport la main engantelée que Jeanne lui tendit, il la baisa respectueusement. Il eût été se faire moine, si elle l'avait voulu. Tandis qu'il se dirigeait vers le couvent, l'ame enivrée d'espoir, la Pucelle, tourmentée par des pensées bien différentes, arrivait à l'hôtel Saint-Paul.

Agnés, cachant de son mieux l'émotion profonde qu'elle éprouvait, vint au devant d'elle, avec son poète historiographe maître Alain Chartier, ses dames, ses pages, et les gentilshommes de la cour qui n'avaient pas suivi Charles VII. Sa robe de velours, pers ou bleu céleste, diaprée d'écussons aux armes de France, dessinait merveilleusement ses formes charmantes ; sa jolie

6.

tête était, pour ainsi dire, encadrée par une coiffure en forme d'auréole, étincelante d'or et de pierreries. Elle avait la poitrine découverte, avec des colliers et des bracelets : c'était une nouvelle mode qu'elle venait d'introduire. Jeanne, en la voyant si belle, était tentée de s'évanouir, mais elle s'en garda bien, de peur des méchantes langues. Mettant légèrement pied à terre, elle leva sa visière, et se précipita vers madame Agnès, qui la reçut dans ses bras. L'accollade fut longue et bien employée.

Mais les portes de l'hôtel refermées, la foule commença à se disperser avec bruit, et pas un ne partit de là sans dire un : *Dieu vous garde !* à la Pucelle. Il était environ huit heures. Sur la place Maubert, les écoliers de l'université brûlèrent en effigie les juges et les bourreaux de Rouen. La fête ne finit que fort avant dans la nuit, et acteurs et spectateurs allèrent attendre le jour dans les cabarets.

Cependant, tout était en émoi à l'hôtel Saint-Paul; l'odeur délicieuse des mets, et le son des instruments allaient jusqu'à l'autre rive de la Seine. Les écuyers, les pages, les maîtres-queux ne restaient pas ce soir là, les bras croisés, à bailler aux corneilles, ou bien à jouer aux tables et aux dés.

Agnès et Jeanne, qui semblaient être en parfaite intelligence, s'étaient retirées en la salle des *Ébats royaux*, pour attendre le souper, qu'elles auraient volontiers remis à demain.

On racontait des merveilles touchant la Pucelle, et chacun s'étonnait que Dieu s'intéressât tant et tant à sa personne. « C'est que, disaient les hommes, on ne saurait trop estimer celle qui garde son pucelage, chose de nature intenable.

— » Oui, disaient les femmes, on la croit sur parole, d'autant que quelqu'un et son confesseur n'en jaseront pas. Demandez à le voir, s'il est possible.

— » Vertu de page! ajouta un de ceux de madame Agnès, il m'est avis qu'avant d'être brûlée, la Pucelle était d'un pouce moins grande.

— » Sang de bœuf! dit encore un vieux sénéchal, je me souviens avoir vu, à Bourges, madame Jeanne, ce jour que de son village le sire de Baudricourt l'amena à mon seigneur le roi, et certes, elle avait le teint plus hâlé qu'il est maintenant. Les Anglais lui auront d'aventure montré l'art de composer des senteurs pour la peau. »

Madame Agnès sortit enfin du cabinet avec la

Pucelle, toutes les deux les yeux brillants et la couleur vermeillette, comme si la dispute eut été vive entre elles; mais des regards et des sourires qu'elles échangeaient continuellement, des mots murmúrés à l'oreille, faisaient foi de l'amitié dont elles s'étaient prises tout d'abord.

« Quand l'autre semaine, dit Agnès à sa compagne, tu me narrais à la brune, sous la tonnelle du jardin, les beaux projets de ta mascarade, je riais, pensant que c'était folie et conte en l'air. Je te vis partir, sans croire à ce précipité retour, et je faillis mourir d'effroi de te savoir engagé en ce pas périlleux...

— » Occasion est un fruit qui se laisse cueillir à temps. Agnès mienne et non pas sienne! je ne me possédais plus d'être si loin! Certes, je pouvais revenir à l'hôtel Saint-Paul sans tout ce fracas, et seulement déguisé d'habit et de visage. Mais dis; n'est-ce rien que cohabiter amoureusement trois, quatre, cinq jours durant; t'accoler à la barbe de chacun, te voir de jour comme de nuit! Je remercie cent fois cette bienheureuse feinte!

— » Mon ami, tu es gentil à faire honte à cette mauvaise bête de Pucelle, qui avait la main rude, l'abord mal plaisant et la voix enrouée.

Mort de ma vie! si la fourbe était découverte...
— » J'y consens, et que mort s'ensuive, pourvu que ce ne soit avant trois jours : ce n'est pas trop pour jouir de ma bonne fortune! »

Dès que les deux nouvelles amies entrèrent dans la salle du souper, une symphonie, imitant les ramages de tous les oiseaux, se fit entendre; les musiciens étaient cachés derrière la tapisserie. Jeanne se plaça aussi près d'Agnès que la décence le permettait; plus d'une fois, durant ce repas trop long de moitié, leurs mains et leurs pieds se rencontrèrent, non sans un frémissement d'amour, qui ne put échapper à l'expérience attentive du vieux Alain Chartier. Agnès, l'ayant prié de leur dire des vers, quand la table du dessert fut apportée, il récita ce rondel, qui certainement fut improvisé pour la circonstance :

Dangier [1] s'en va, Amour s'en vient;
Amour et Dangier sont en guerre.
Gente dame, sage naguère,
D'honneur vrai plus ne se souvient;
Noble alliance lui convient;
Las! pourquoi la quérir vulgaire?
Dangier s'en va, Amour s'en vient;
Amour et Dangier sont en guerre.

[1] *Dangier*, dans les vieux poètes, signifie presque toujours un mari, ou amant jaloux, qui a un rival.

Aims si Dangier plus tôt revient?
L'imprudente n'y songe guère.
Parmi les cours Male-langue erre,
Et ce qu'on n'attend pas advient.
Dangier s'en va, Amour s'en vient;
Amour et Dangier sont en guerre.

Agnès et Jeanne changèrent de couleur, comme si le sens de ces rimes devait être compris de tous les assistants; mais l'amour, qui leur avait donné le courage de s'exposer aux plus grands dangers, ne céda point à ce contre-temps.

« Alain, dit Agnès avec malignité, j'ai souvenance d'un semblable rondel, qui est aux œuvres de Christine de Pisan, votre sœur en Apollon.

— » C'est raillerie, belle dame, reprit vivement Alain, blessé d'un soupçon de plagiat, lesdits vers me sont venus en tête sur l'heure, je vous jure.

— » Preuve que, malgré votre grand âge, vous avez mémoire de jeune homme. Mais je vous prie, eu égard à votre honneur et au mien, de ne les redire à aucun, et je vous en saurai gré, vu qu'ils déplairaient fort à d'autres qu'à moi. »

Alain sentit le reproche et le conseil qu'on lui adressait; il garda le silence.

« Or çà, maître Alain, maintenant que nous vous avons fait part de nos volontés, allez, dès ce soir, joindre notre bon sire à son camp, afin de transmettre en beau langage ses faits et gestes, selon votre emploi d'historiographe.

— » Vous riez, ma tant douce maîtresse?

— » Est-ce ainsi que vous acceptez mes ordres? Partez, vous dis-je, et ne revenez qu'avec le roi, mon maître et le vôtre. Il se fera de beaux coups de lance et d'épée; j'aurais regret que vous n'y fussiez. Ce soir, il y a clair de lune, et le voyage sera moult agréable; surtout que votre rondel soit comme s'il n'avait jamais été. Adieu. »

Alain, furieux d'une disgrâce que sa franchise lui avait attirée, se promit bien d'avoir sa revanche; il salua madame Agnès, et sortit précipitamment.

« Qu'as-tu fait, mignonne, dit à demi-voix Janne d'Arc en le voyant se retirer, le méchant renard en sait trop, plus qu'il n'en faut pour me faire pendre, et tu veux qu'au roi il s'en aille me vendre à beaux deniers comptants? Autant vaudrait nous-mêmes avouer la ruse et mander un confesseur.

— » Que non pas, enfant! il n'oserait me

trahir, crainte de la vengeance! Je suis aise d'être défaite d'un si ennuyeux témoin, et nos amours s'en trouveront bien. »

Cependant, sur la prière de Jeanne, elle voulut en vain rappeler Alain Chartier; il avait déjà passé la porte de l'hôtel, et le lendemain il rejoignit Charles VII, campé non loin d'Orléans.

Mais ses sages avis avaient été oubliés aussitôt qu'entendus. Le plus grand témoignage d'amitié était alors de coucher dans le même lit. Agnès ne voulut pas se séparer de sa chère Jeanne, et la couche royale, qui avait dix pieds de long sur douze de large, les réunit pendant cette première nuit sous des courtines de soie, armoiriées et semées de fleurs de lis d'or; tout rappelait à l'infidèle son royal amant. Jeanne ne lui laissa pas le temps d'y songer.

Il faisait grand jour, lorsque la Pucelle, couverte de ses armes, quitta à contre-cœur l'hôtel Saint-Paul pour le palais des Tournelles. Accompagnée de son fidèle écuyer, elle fut introduite dans une galerie, où la reine la trouva au sortir de sa chapelle. La suite de Marie d'Anjou était composée de son confesseur, de trois évêques et d'un moine, à joyeuse figure, nommé

Trithème, qui lui tenait lieu de bouffon, citant à tout propos la Bible et l'Évangile. Ces saints personnages aux regards lubriques et effrontés, avaient l'air de dire qu'une pucelle ne leur faisait pas peur. Jeanne néanmoins ne rougit ni ne baissa les yeux.

« Ma sœur, dit la reine, après les salutations réciproques, n'est-ce pas un ange qui vous a gardée d'aller au bûcher? nommez-moi son nom, que je ne l'oublie en mes prières.

— » Des visions que j'ai eues, madame, répondit Jeanne, la plus étrange fut celle qui, dans ma prison, préserva ma pauvre chasteté; un des juges, que je ne nommerai par bienséance, me poursuivait de honteuses sollicitations, si bien qu'il tenta de me forcer un certain jour que j'étais en mon lit; mais des yeux charnels je vis ange ou chérubin, c'est-à-dire une tête d'enfant sans corps, avec des ailes, lequel souffla si raidement sur le mécréant, qu'il tomba et se cassa la jambe, dont il mourut peu après.

— » Père Trithème, demanda la reine, que vous semble de cette pieuse histoire? était-ce ange ou diable?

— » Ange, sans nul doute, reprit gravement le moine, car où il n'y a cornes, il n'y a diable;

à ce vous les reconnaîtrez, déclarent les saintes Écritures. »

Cette audience entièrement théologique se termina enfin à la satisfaction de Jeanne, qui ressentait un désir irrésistible de revoir sa mie Agnès. Elle dit donc un grand merci à madame Marie, dont elle prit congé après cette exhortation vraiment chrétienne.

« Ma fille, lui avait dit la reine, si m'en croyez, vous jetterez aux orties ces armes et habits d'homme, ainsi que l'ordonnent les canons, bulles et décrétalles de Rome; car, sans penser à mal, c'est scandale manifeste de voir une fille de Dieu, vraie pucelle s'il en fut, porter haubert et salade, vivre au camp, parmi les soudards, et aller en guerre.

— » Madame, objecta Jeanne avec une noble énergie, si j'eusse pensé comme vous, sourde à l'appel de Dieu et de la patrie en désarroi, à cette heure, seriez-vous reine de France par la grâce du ciel et de mon épée? »

Depuis deux jours, la Pucelle n'est point sortie de l'hôtel Saint-Paul, où l'amour, sous l'apparence de l'amitié, l'enchaîne auprès d'Agnès. Le peuple de Paris, inquiet sur la destinée de la guerrière, qui n'a pas même paru à Notre-

Dame, où des messes ont été célébrées à son intention, s'imagine bientôt que des ordres secrets du roi ont fait disparaître une seconde fois celle qui leur avait été rendue par l'intervention divine. Mille bruits sinistres circulent dans Paris; on va même jusqu'à répandre que l'esprit malin avait pris la forme de Jeanne, et que ce spectre armé de pied en cap est rentré dans l'enfer, qui l'avait envoyé. On doute, on craint; l'agitation redouble, et les échevins s'assemblent pour délibérer à ce sujet.

Cependant il est question de présenter une requête au parlement; les alentours du grand Châtelet, le pont au Change et la Cité sont déjà obstrués de gens de tous états; la foule s'amasse, le tumulte est à son comble.

« La Pucelle! Ce cri est répété avec fureur par les femmes, les vieillards et les enfants.

— » Au feu la sorcière, disait l'un. — Elle est, je gage, en un cul de basse-fosse, disait l'autre. — On l'aura méchamment mise à mort, s'écriait celui-ci. — Sainte fille, qui nous a sauvés des Anglais! s'écriait celui-là. — Voyez-vous pas qu'elle est en campagne contre les révoltés? — Patience, compère, vous la reverrez seulement là-bas où sont les démons, ses pa-

reils. — Que la Pucelle soit de nouveau visitée par médecins et matrones. »

Une députation des notables monta au Palais de Justice, où étaient messieurs du parlement, en grand'peine de faire cesser la sédition. Le prévôt des marchands prit la parole, et se perdit en beaux raisonnements, appuyés sur des versets de la Bible, pour que la Pucelle, si faire se pouvait, fût montrée au peuple d'une fenêtre haute du palais. Il importait de rétablir promptement l'ordre, à quelque prix que ce fût. Le parlement, par décret en forme, somma ladite Jeanne de comparaître devant les habitants de Paris ; mais comme le peuple encombrait toutes les issues, et que, d'ailleurs, la venue de la Pucelle pouvait tarder encore long-temps, le prévôt des marchands eut l'idée de faire prendre à un clerc de la Basoche une vieille armure appendue dans une salle basse, depuis la seconde race.

Il était temps; les plus mutins menaçaient déjà le parlement, lorsqu'un huissier lut au peuple la sommation par laquelle Jeanne était requise de paraître publiquement sur la grande table de marbre. En effet, tandis que la Pucelle ne s'inquiétait guères de ce qui se passait

hors de l'hôtel Saint-Paul, le basochien, habillé de fer, et le casque prudemment fermé, se pavanait au poste où l'on l'avait placé. La foule circulait sans encombre autour de la table de marbre, et tout le monde se retira satisfait de la déférence du parlement, si ce n'est que d'anciens routiers, qui avaient combattu au siége d'Orléans, disaient en hochant la tête : « La Pucelle allait aux assauts la face découverte; a-t-elle aujourd'hui plus de crainte des regards des siens que naguères des arbalétriers anglais? et puis dans la prison s'est perdue toute sa contenance martiale; elle tenait, par Dieu! la lance en sa main senestre! »

Le lendemain, jour de dimanche, vers dix heures, le roi revint à Paris avec sa noblesse. La révolte avait été appaisée sans coup férir par la retraite du dauphin à la cour de Bourgogne. Charles, affectant de croire que sa courte absence avait paru à sa maîtresse aussi longue qu'à lui, alla d'abord à l'hôtel Saint-Paul annoncer lui-même son retour. Agnès et Jeanne s'étaient levées ce jour-là de meilleure heure qu'à l'ordinaire.

Le front de Charles se rembrunit lorsqu'on lui parla de la réapparition de Jeanne d'Arc; il demanda tristement où elle était; on lui répon-

dit, ainsi qu'Agnès l'avait ordonné, qu'elle se renfermait en sa chambre pour prier et se préparer à la communion. Agnès, sur ces entrefaites, accourut à lui avec tout l'empressement qu'elle put feindre, et lui jeta les bras au cou, en disant :

« Charlot, mon petit roi, loué soit Dieu qui me rend votre bien venue : dites, messire le dauphin est-il châtié selon ses mérites ?

— » Non; David pardonne à son fils Absalon, mais il est terrible et inclément à l'égard des traîtres qui en veulent à son honneur, sinon à son sceptre maudit !

— » Qu'est-ce donc ? interrompit Agnès, dissimulant à peine sa violente émotion, qui sont ceux-là, félons et déloyaux, lesquels excitent cette grosse colère ? vous auraient-ils fait tort de quelques joyaux de votre trésor ?...

— » Tu dis vrai, Agnès de Promenteau, c'était bien le plus précieux joyau qui fut onc sur la terre, et je n'attends pas mieux du paradis : mais remettons à en parler plus longuement. Tu as vu, n'est-ce pas, celle qui est dite la Pucelle ?

— » En vérité, mon bon seigneur, je ne l'ai quittée d'un instant jusqu'à hier, qu'elle s'est recluse pour faire pénitence !...

— » Sang d'Armagnac ! c'est agi sagement. Agnès, tu ne t'informes pas de ce que je te rapporte de mes provinces? mais adieu; madame Marie m'attend aux Tournelles. Un mot; de ma part dites à cette Pucelle, dont je paierai à intérêts les bons offices, que tantôt, si je ne la vois, je l'irai déranger de ses prières; elle vous aura grande obligation du bel accueil que vous lui fîtes, par amour de moi peut-être. »

Il s'éloigna sans qu'Agnès hasardât une seule parole pour le retenir. « Malheur de moi ! s'écria-t-elle, il fera occire mon ami; Dieu veuille qu'il m'en arrive autant, et que j'aille en paradis ! Alain, honte à ta traîtrise ! »

Charles est au palais des Tournelles; il n'a pas demandé à voir la reine; mais il pleure, il gémit, il veut renoncer à la couronne et à la vie, la chambre où il se trouve seul pour la première fois lui montre partout des chiffres d'amour, sur les vitraux et sur les tapisseries. Ce sont autant de témoins qui déposent contre une infidèle. « Alain aurait-il menti? » pensait-il en lui-même; et cette pensée était la fin de tous ses projets de vengeance. Agnès, de son côté, n'éprouvait pas moins d'angoisses.

« Rolland, dit-elle à la fausse Jeanne

d'Arc, va-t-en d'ici, ou choisis de n'en sortir vivant dans une heure. Alain a conté tout à monseigneur.

— » Alain! Par ma bonne épée! je donnerai son vieux corps à manger aux corbeaux...

— » Pauvre cher enfant, il est bien affaire maintenant d'un inutile meurtre! Songe de prime-abord ou jamais à te tirer de leurs mains.

— » Et toi, mon tout, ne seras-tu point compagne de ma départie...?

— » C'est-à-dire que tu veux que tous deux soyons pris ensemble, fuyant la maison du roi! En ce cas, ôtons-leur la peine de nous supplicier, et enfonce ta dague en ma poitrine.

— » Mais toi demeurant, cuides-tu qu'il te soit fait merci? tes yeux ont pouvoir infini... Que je meure s'ils te donnent la vie sauve!

— » Je n'ai pas souci de cela, il sera temps demain d'y penser; petit, cesseras-tu de me baiser ainsi le cou et les mains.... L'heure est proche, où notre sire te fera venir en sa présence. Sus! revêts ces habits de page que voilà, sus, et pars à la grâce de Dieu et de mes prières!

— » Agnès, s'écria Rolland, en s'approchant de la fenêtre, les cours de l'hôtel sont jà pleines de gardes. Fuir n'est pas de saison; re-

commandons notre ame et notre amour à tel saint qu'il te plaira, baisons-nous en signe d'adieu, et ayons bonne espérance en face de la laide mort ! »

Midi sonnait, lorsque Charles VII, le sourire à la bouche, et le poignard dans le cœur, s'assit sous un dais, dans la grande salle des Tournelles; sa cour était nombreuse et brillante; le bâtard d'Orléans, autorisé depuis peu à porter le nom de comte de Dunois, se tenait debout auprès de son maître. La fausse Jeanne d'Arc parut honorablement escortée d'archers de la garde du roi. Elle s'avança lentement, les yeux baissés, jusqu'au pied du trône. Là elle s'agenouilla et attendit son arrêt; elle ne tremblait que pour Agnès!

« Jeanne, dit le prince d'une voix qu'il essayait de rendre calme, je veux du bien aux Anglais qui m'ont renvoyé mon brave général d'armées, sans me le faire savoir, bien que la nouvelle en valût la peine. Par le pont de Montereau! j'aurais gagé ma tête et mieux encore que de toi ne restaient que cendres aux vents.

— » Je me réjouis, répondit Jeanne, d'un air contrit, qu'il me soit permis de mourir au service de mon bon sire.

— » En vérité, c'est le moins que je te doive pour m'avoir fait sacrer au maître-autel de Rheims. Prononce toi-même quelle récompense tu requiers à ce titre! »

Jeanne, ou plutôt Rolland, frémit de l'ironie cachée sous ces fausses paroles d'amitié, et comme un coupable qui vient d'entendre son arrêt de mort, il restait à la même place muet et pétrifié, quand le sieur des Armoises, couvert d'armes blanches, entra brusquement et parla au roi en ces termes :

« Sire, par deux fois dans la mêlée, je vous ai secouru à temps du danger de mort ou blessure, et pour guerdon de ce, votre parole aidant, j'étais assuré d'épouser pardevant l'église, ma dame Jeanne la Pucelle, de qui je serai chevalier, tant que j'aurai souffle de vie au corps. Adonc le procès et supplice faits à Rouen, me laissèrent veuf devant le mariage, et d'aujourd'hui seulement je romps mon deuil. Or chose inespérée et moult consolante! Celle-là que j'aimais voire même après son trépas, revient triomphante en votre cour; elle m'a baillé pour pénitence de séjourner en retraite pieuse au couvent des bons pères cordeliers, et maintenant rétabli en joie et jubilation, je réclame votre

ancienne promesse, afin que les épousailles se fassent soit à Paris, soit à Metz, où ma famille réside. Mais par mon brevet de chevalier! épargnez à votre féal serviteur les retardements d'usage. *Vite et tôt*, c'est ma devise.

— » Qu'en dit la Pucelle? » Et Charles se tourna du côté du page, qui releva la tête tout à coup, comme sortant d'une profonde méditation.

— » Sire, reprit Rolland avec une tranquillité bien jouée, si elle n'était pas réelle, ne croyez pas que je m'en défende; au seigneur Robert, mon loyal chevalier, ma main, de droit sinon de fait, appartient depuis maintes années. L'épreuve fut rude et longue; partant le prix trois fois acheté. Donc votre permission que je requiers plus que tout, puisse être d'accord avec mon désir, et la Pucelle se fait femme. D'ailleurs il n'est pas d'Anglais à vaincre, ni de sacre à faire, votre courage y mit ordre à défaut du mien. Ainsi, mandez le gardenote et le prêtre; messire des Armoises, donnez votre main. »

Cette présence d'esprit faillit sauver Rolland; du moins sa perte fut-elle par là retardée de quelques jours; car le faible Charles VII retomba dans ses doutes, et l'amour plus fort en

son cœur que tout autre sentiment, justifiait presque Agnès Sorel. Il s'imaginait quelquefois reconnaître les traits et la voix de Jeanne. Mais Alain Chartier, d'un autre côté, n'était pas homme à faire un faux rapport à ses risques et périls. Le scandale en cette affaire lui semblait plus fatal que tout ce qu'il craignait. Il fit encore une adroite tentative pour découvrir la vérité.

« Dunois, dit le roi tout haut à celui-ci, d'où vient que trois jours en çà, monsieur Rolland, le page que m'avez donné à bonne enseigne, n'a été vu d'aucun parmi ma suite ? Est-il sans mon congé de retour au château de ses père et mère.

— » Sire, répondit Dunois en souriant, j'avais la même idée et je n'en sonnais mot cependant. Quand nous passâmes à Montlherry, où vous avez couché, l'enfant s'en vint me conter que certaine belle, qu'il ne me nomma, le tiendrait éveillé jusqu'au jour. Je raillai son imberbe jeunesse, dorai son escarcelle, et regardai sa lame, de peur qu'elle ne fût en état. Puis il partit sans monture, ce coureur de filles, et ne revint pas. Possible est qu'il se trouve bien où il se tient; c'est manque de discipline et

j'entends qu'il en porte la punition. Après quoi, mon amour pour lui est tel, que je surmonte la vergogne que j'ai, en vous priant de pardonner comme je fais, sauf votre respect!

—» Oui dà! mon beau cousin, vous demandez plus qu'homme ne peut donner. Nous deviserons à cette fin, quand il me semblera bon d'y voir. Mais d'avance ayez fiance en ma justice. Je sais des cas où dix requêtes et la vôtre ne parviendraient à muer ma volonté.

—» Pourquoi madame Agnès n'est-elle ici, monseigneur?

— » En enfer soit-elle plutôt! »

Pendant cet entretien, le page déguisé avait tiré à part le sieur des Armoises, fier et satisfait de la noble alliance qu'il allait contracter. Ses yeux ronds étincelaient, il n'eût pas changé son sort contre celui du roi.

« Mon très cher époux, lui dit Rolland, avez-vous pas remarqué l'embarras et mécontentement du roi, quand il s'est agi de notre union? Monsieur Dunois (n'en prenez nul ombrage), serait trop content que je l'eusse préféré à vous, que je préfère à tout, sinon au paradis. Il s'en va user de son gros crédit pour empêcher icelui mariage, où il n'est de rien......!

— » Si le bâtard osait semblable félonie, j'irais le défier au combat à outrance, et le pied sur la gorge, je le ferais par serment se confesser lâche et infâme......

— » Je n'ai garde de douter de vos grands coups de lance; mais plus bas, je vous dis, on nous écoute, et ce n'est le moment qu'on nous entende. Demain, s'il vous agrée, je suis vôtre, sous nuptial affaire......

— » Demain, est-ce pour vrai? Par la journée de Patai! j'en mourrai d'aise!

— » Or çà, pour raison que vous dégoiserai par la route, désertons Paris à nuit close, et rendons-nous à Metz en votre château pour conclure sans empêchement ni retard, contrat et cérémonie. Autrement, j'ai grand'peur que ce jour tant désiré soit remis éternellement. Voyez comme messire Dunois s'évertue à tourner contre nous notre bon Sire. J'ai bouté en vous seul mon espoir. Allez faire amener deux chevaux en la rue, et partons à bride avallée. »

Ce projet conçu et exécuté sur-le-champ réussit mieux qu'on ne pouvait l'espérer; le page s'était glissé hors du palais, et le galop de deux chevaux se perdit bientôt dans le lointain. Le sieur des Armoises et la fausse Jeanne d'Arc

arrivèrent dans la ville de Metz, où ils furent reçus avec transport. On célébra leur mariage, où *il y eut grand' presse*, dit la chronique, mais l'épouse disparut le soir de ses noces, et le bruit courut alors que le diable, sous la figure de la Pucelle, avait tenté le sieur des Armoises, qui se fit moine de désespoir. Cette aventure, dont l'ignorance du temps faisait les frais, plaisait singulièrement à Charles VII, qui la racontait à tout venant et plus volontiers devant madame Agnès, quelque chagrin qu'elle en eût.

Le page Rolland avait été trouvé percé de coups, non loin de Montlherry; on dit qu'il fut tué par des voleurs. Alain Chartier, disgracié, se retira dans la ville d'Avignon, où il mourut cinq ans après.

Le roi aima la belle Agnès jusqu'à sa mort, arrivée subitement en 1449, au château de Mesnil près de Jumiéges. On croit qu'elle fut empoisonnée. Le dauphin, qui la détestait, devait être un jour Louis XI.

IV.

L'IMPRIMERIE.

Cest homme cy presche le diable.....

MYSTÈRE DE LA PASSION.

1463.

Le quinzième siècle fut celui des découvertes et des inventions; il vit naître tour-à-tour la peinture à l'huile, la gravure sur cuivre, la boussole, et l'imprimerie.

Jean Fust ou Fauste, selon quelques historiens, demeurant à Harlem, chez Laurent Coster, qui, depuis 1420, imprimait avec des planches de bois gravées, s'appropria cet admirable secret, et s'enfuit à Mayence avec les

caractères qu'il avait enlevés pendant la messe de minuit. Dans cette ville, il s'associa son gendre Pierre Scheffer et Jean Guttemberg, riche bourgeois de Strasbourg, dans le but de perfectionner la méthode de Laurent Coster. Ils fondirent les premiers des caractères en métal, et après des efforts inouis et des travaux poussés presqu'au hasard, ils achevèrent l'impression d'une Bible, en tout point conforme aux manuscrits. Les grandes lettres, les miniatures étaient dorées et peintes à la main. Ces trois associés jurèrent entre eux de ne révéler à personne une invention qui devait les enrichir, et afin de ne pas donner l'éveil à la curiosité et à l'indiscrétion, ils ne vendirent à Mayence qu'un petit nombre d'exemplaires, qu'ils firent passer pour de véritables manuscrits. Jean Fauste se rendit à Paris, dans l'espoir d'y trouver beaucoup d'argent de ses Bibles. Une Bible, bien écrite et bien coloriée, coûtait alors environ cinq cents écus d'or à la couronne.

Jean Fauste était arrivé depuis deux jours au lieu de sa destination, avec sa librairie mystérieuse. Il avait loué, dans la Cité, une petite maison à trois étages et au toit aigu; il s'était donné seulement comme un écrivain cherchant

de l'ouvrage, et, sous ce prétexte, il cherchait des chalands pour ses livres, sans toutefois s'aider d'une enseigne à quelque saint, ni même du crieur public. Du reste, la bourse assez mal garnie, en attendant.

Jean Fauste passait, un peu avant dix heures, vers la pointe des rues de la grande et de la petite Truanderie, auprès du *Puits d'Amour*, ainsi nommé parce que Agnès Hellebic, dame de la cour de Philippe Auguste, s'y jeta par désespoir amoureux. Il aperçut une femme voilée, et son cœur s'étant mis à suivre cette démarche gracieuse et entraînante, il se laissa aller où son cœur allait. Comme il s'approchait d'elle en marchant, elle entendit le bruit de sa respiration et de ses pas, se retourna, leva son voile, et comprenant son intention, le doigt posé sur la bouche, sourit merveilleusement.

« Messire, dit-elle à Fauste immobile à l'écouter, voici quasi l'heure ordonnée par nos statuts, et de ce pas je m'en vais à mon clapier, qui est dans la rue Champfleuri, bien propre, bien duisant, bien embaumé. N'y viendrez-vous point avec moi ?

— » Oh que si ! reprit l'Allemand tout enivré de ses regards et de sa voix. »

Mais il remarqua à temps la ceinture dorée de la dame et son bonnet pointu, auquel on voyait attachées les armes du roi des ribauds, qui, par ordonnance royale, était chef et grand justicier des filles folles de leur corps. Ces armes portaient une tête du dieu Priape, et je pense que cela était de bon revenu pour ce roi des ribauds, personnage spécialement attaché au service de la cour. Jean Fauste pâlit, et la honte le sommait de s'arrêter, tandis que l'amour, au contraire, le suppliait de n'en rien faire. Cependant, comme un bon dévot qu'il était, il ne compta pas sans sa conscience.

« Il m'est avis, par Notre-Dame ! que tu es femme amoureuse de ton métier; ce qui ne paraîtrait à ta fraîche et non vermillonnée couleur; à ton sein ferme encore d'apparence, et à ces gentils affiquets, que l'on voit d'ordinaire aux dames de haute maison. Tes yeux tout flamboyants ont fait de mon ame une vraie Troie, assiégée et brûlante...

— » Je n'ai loisir d'entendre ces jolies choses; mes affaires me mandent ailleurs. Décidez, sans plus de retardement, ce que vous souhaitez de moi, sinon n'entravez plus ma voie; si quelque jour il vous arrive du ciel ou de l'enfer quelque

envie de me revoir, ayez en mémoire le nom d'Annette dite Bras-d'Or....

— » J'ai fait serment à mon saint patron de n'entrer jamais en lieu de débauche; mais toi, que ne viens-tu à mon logis?

— » Oui dà! mon seigneur, encourrez-vous si gaîment l'amende, dont il me reviendra à moi des remontrances, et mieux peut-être? J'ai bon vouloir, mais méchant pouvoir. Il nous est défendu de recevoir hommes autre part qu'en nos clapiers, et aussi aux hommes de nous recevoir en leurs demeures. Ignorez-vous si étrangement nos usages?

— » Certes oui: ce sont choses inconnues en Allemagne, dont j'arrive nouvellement. Nonobstant, viens et m'accompagne, tu n'auras lieu de t'en repentir, et par là j'évaderai mon serment touchant les lieux de perdition. »

Annette ne se fit plus long-temps prier, et alléchée par la promesse d'une généreuse récompense, elle suivit Jean Fauste jusqu'à son domicile, au grand étonnement des gens de Paris, qui n'avaient pas souvent vu ses pareilles sortir des dix rues consacrées à leurs attributions. Elle était en effet si belle et si bien vêtue que chacun enviait le sort de son compagnon.

Durant la route, elle conta à Jean Fauste comment, lors de l'entrée du roi Louis XI à Paris, en 1461, elle avait été choisie par monsieur le prévôt des marchands, pour jouer une syrène toute nue à la porte du Ponceau, et comment elle avait chanté des motets qui furent fort goûtés de la cour. Puis, elle lui fit l'énumération des amis qu'elle avait eus, en dehors de son état, et lui récita les plus beaux sermons du père Olivier Maillard, cordelier, qu'elle adorait, pour le présent, à en perdre l'esprit. Enfin, Jean Fauste mit fin à ses récits en ajoutant un nom à la liste de ses amants, et sans doute le jeu lui plut, car il garda cette fille jusqu'au soir, l'hébergea libéralement, et la renvoya avec un don au-delà de ses officieux services.

« Ma mie, lui dit-il en la baisant à la bouche, je remercie mon bon ange, qui m'a fait te trouver par hasard; amitié ne doit pas cesser si tôt, et commencement veut la fin. Donc, à revoir.

— » Oh! les précieux livres! ajouta Annette à l'aspect des Bibles, couvertes en parchemin blanc rehaussé de dorures, le roi lui-même n'en a pas autant, en sa librairie de la grosse tour du Louvre.

— » Prends ce livre, s'écria Fauste en lui présentant une Bible, prends-le en souvenir de Jésus-Christ et de moi : c'est une très profitable lecture, qui rachète des péchés, ne sais combien. En outre, ledit codicile a été fait et parachevé de ma main ; le roi, votre sire, n'en a, je te jure, de cette écriture mirifique.

— » Ainsi de votre état, vous êtes écrivain, messire?

— » Oui, de vrai, ou peu s'en faut. Adieu, ce manuscrit te rapportera de belles sommes, de quoi acheter des carcans, des anneaux et des oreillettes à foison ; mais montre-le à tout venant, fut-ce gentilhomme, soudard ou prêtre, et dis à un chacun que moi, Jean Fauste de Mayence, à cette heure dans Paris, j'en vends de tels à si bon compte que le vélin est à peine payé.

— » Par les saintes femmes de la rue Froidmentel ! c'est à faire à vous. Mon seigneur et ami, le père Maillard, qui par chaque beau sermon, soit français, soit latin, a tant seulement dix gros tournois d'argent, gagne de surplus sa pauvre vie à faire des livres avec une étrange adresse ; mais il ne lui suffirait pas de deux années pour en orner un si richement, et je

n'ai encore pu obtenir de sa main un missel avec l'image de ma patronne, madame sainte Anne. »

Annette emporta la Bible en sa maison, et veilla une partie de la nuit à examiner les vignettes et les arabesques coloriées qui s'y trouvaient; pourtant elle ne savait pas lire. Le jour venu, au coup de dix heures, elle alla à son clapier de la rue Champfleuri, sans toutefois oublier son livre, qu'elle estimait déjà à l'égal d'un trésor. Dans la *chambre bordelière*, toute embaumée d'onguents, de parfums, de fleurs et de ramées vertes, elle s'assit sur une natte, feuilletant le précieux volume, pour mieux attendre sans ennui quelque ribaud muletier, carme ou cordelier; Olivier Maillard parut.

C'était un gros, court homme, bien pourvu en épaules, muscles et le reste; sa face large et épaisse, ses joues rondes et enluminées, ses yeux petits et vifs, sa bouche naturellement souriante, tout chez lui caractérisait le disciple de saint François, accoutumé à jouir de tous les biens de la terre, par cela même que sa règle ne lui en permettait aucun. Son froc, ses sandales et sa ceinture de corde formaient en quelque sorte le complément indispensable de sa joyeuse physionomie.

« Vertu de froc ! cria-t-il en ouvrant brusquement la porte, sans qu'Annette levât la tête au bruit qu'il fit, est-ce aujourd'hui jeûne et pénitence, qu'il n'est aucunement question de cuisine et de bouffetailles. Mes tripes et boyaux, par Dieu ou par diable ! sonnent l'heure de se mettre à table.

— » Olivier, dit Annette sans répondre à ses lamentations gastronomiques, regarde le merveilleux livre qui m'a été offert....

— » Oh hé ! reprit le père Maillard, qui fixa un œil d'envie et d'admiration sur la Bible ouverte par terre, dis, Annette, qui t'a fait ce don royal? serait-ce par aventure le seigneur Villon, le poète, qui l'eût détourné de la librairie de monseigneur le roi, ou plutôt de celle des pères de Saint-Victor? Je voudrais pour beaucoup être aussi bon écrivain que fut celui qui a copié cette Bible. »

Annette alors lui narra tout au long, et sans omission, son histoire de la veille, pendant que le cordelier, plantant ses besicles sur son grand nez, considérait le volume page par page, et laissait échapper des exclamations de surprise, avec ces mots : « Cela serait volontiers vendu bien cher. » Puis, lorsque la courtisane eut fini son

récit, il ferma le livre, réfléchit un moment, et dit :

« Barbe de capucin ! cet étranger est démon ou sorcier, sinon fou renforcé. Onc a-t-on vu bailler en pur don un livre d'une inestimable valeur ? Ce ne peut être un écrivain, d'autant qu'il saurait qu'un si grand ouvrage n'est pas à faire en un jour, mais bien en des années.

— » Cet homme est, ce me semble, plus habile que vous, et moins paresseux ; car il m'a prié d'annoncer par la ville qu'il avait nombre de livres semblables à vendre au fin premier qui en voudrait, escarcelle en main. Le prix n'outrepasse point soixante écus, à ce que je crois.

— » Par le moule de mon capuchon ! c'est quelque larron recéleur de vols, et je ferai qu'il soit pendu déconfés ; autrement, si par magie et sortiléges, il parvient à ce rare travail, le tort énorme qu'il fait aux écrivains de notre ville veut qu'il en soit mis hors ; le procès se fera, s'il en est besoin.

— » Es-tu bien aise de me douloir, en molestant un si honnête homme ?...

— » Fi donc ! mais commerçons ensemble : demain, qui est le dimanche de la Quasimodo,

je récite à Saint-Thomas-du-Louvre un sermon, auquel sera la cour; j'ai affaire d'un verset biblique; or donc, consens à échanger ce livre inutile à toi, qui ne lis jamais, pour cause; je te compterai aussitôt cent écus à la couronne, que contient ma pochette.

— » Marché fait, compère; voyons de quel or est votre monnaie. »

Olivier Maillard s'empressa de livrer la somme promise, et sans donner un moment à ses amours, il emporta la Bible, comme Patelin son drap. Il s'en alla chez maître Jean de La Pierre, prieur de Sorbonne, qu'il savait fort curieux de manuscrits; aussi le sien fut-il étalé aux yeux stupéfaits du docteur, vanté avec complaisance, et la vente conclue à l'instant pour une somme considérable, à la satisfaction de tous deux.

« Maintenant, dit Maillard après avoir caché l'argent dans son sein, vous plairait-il, monseigneur, de gagner au centuple l'intérêt de vos espèces sonnantes ?

— » Comment? répondit le prieur intrigué par cette belle proposition. As-tu pas la pierre philosophale ?

— » Que ce soit pierre ou autre chose, je connais l'art de faire de l'or en achetant peu et

vendant beaucoup. Quoi? non des terres, cens et maisons, mais des livres en écriture bien moulée, des Bibles en tout semblables à celle-ci, par mon cordon!

— » C'est bonne marchandise, en ce bon temps de dévotion; n'était que la moindre copie coûte autant qu'un reliquaire, voire plus. Donc, trouve m'en à bas prix, et je ne les paierai en indulgences. »

Olivier Maillard, sans vouloir d'ailleurs indiquer la source d'où il devait tirer ces Bibles, convint avec Jean de La Pierre de partager entre eux les bénéfices du négoce, dont le riche prieur consentit à faire tous les frais.

« Que le Dieu des Juifs te soit en aide, mon fils! dit-il en souriant à Olivier, donne sur moi lettres de créance à ta fantaisie; je serai ta caution; néanmoins, ne jette pas l'Église, ta mère, en oubli, et devenu marchand, pour notre plus grand bien, prêche le peuple comme devant.

— » La fièvre quartaine me tienne! si le père Olivier reste muet, à moins que voix et haleine lui défaillent : demain, à Saint-Thomas-du-Louvre devers midi, je parlerai bien chrétiennement de choses saintes égayées de contes et gen-

tillesses. Il est temps de rêver audit sermon. Adieu vous command! monsieur mon argentier. »

Le cordelier, d'après les indications d'Annette, trouva sans peine la demeure de l'homme aux Bibles; Jean Fauste était occupé à ranger ses volumes dont le nombre ne passait pas deux cents; le souvenir de la charmante courtisane le poursuivait encore au milieu des soins de son état. Olivier Maillard restait immobile et silencieux à la porte; la vue de ces nombreux manuscrits l'avait frappé de stupéfaction.

« Mon maître, dit-il enfin, il n'est bruit à Paris que de Bibles, que vous vendez à perte, sans doute pour mériter le paradis en l'autre monde......

— » Messire, interrompit Jean Fauste, on vous a mal appris cela; comme vous pensez, je n'ai pas de bon gain à faire en cette entreprise, mais il est faux que je perde un denier de ma bourse; quant à ce qui est d'être meilleur chrétien qu'un autre, je n'y ai pas encore songé, et loin de moi d'embrouiller le ciel avec mes marchandises. J'ai dit.

— » Les méchantes langues piquent comme hérisson, et trois fois heureux qui n'en est at-

teint ! Mon maître, au fait : le prix de chacune de vos Bibles ?

— » Soixante écus d'or.

— » Soixante ! s'écria Maillard en modérant à peine un mouvement de surprise et de doute. Est-ce vous qui avez fait ces livres ?

— » Que vous importe ? moi ou un autre sans doute.

— » Tête-Dieu ! suis-je pas écrivain comme vous et juge expert, en telle matière ? Je riais tous bas de ma demande étrange ; car j'ai idée du temps qu'il faut pour régler, écrire et enluminer un volume seul.

— » Pourtant, messire le savant, à Mayence d'où je vins l'autre hier, puis-je à volonté sans trop de peine établir mille Bibles de cette sorte, et ce, dans six mois.

— » Par l'ame de saint François d'Assise ! es-tu pas sorcier, toi qui parle ainsi imprudemment ?

— » Sorcier ! je ne sais qui me tient que je le croie ! Pourquoi ces interrogations ? Cherchez quelqu'un qui y réponde, s'il le peut ; je n'ai loisir d'user temps, paroles et salive à ce faire.

— » Je vois clair au fond du sac, et je vous déclare sorcier damné, hérétique et brûlable en

bonne justice humaine. Donc de deux choses laquelle élirez vous?

— » Par les trois rois de Cologne! me voulez-vous traiter magistralement, vous duquel je ne connais que l'habit? j'écoute cependant.

— » Il s'agit de vendre au comptant toutes ces Bibles, ouvrage satanique, et de vider de céans sans qu'il soit plus onc parlé de vous, à cent lieues là autour; sinon vous préparer à rude attaque en parlement comme adorateur du diable et faiseur de sortiléges; conclusion, le pilori aux halles, ou le bûcher en la place de Grève.

— » Grand merci du choix, maître; j'en ai trop ouï des deux oreilles; retirez-vous et demeurons en brave intelligence, si m'en croyez.

— » De grand cœur; mais délivrez-moi votre marchandise et ne revenez pas. Autrement j'en obsècre les saints et saintes du paradis, je vous accuse en cour du grand Châtelet, et votre seigneur, le diable du trou saint Patrice, ne vous sauvera la charbonnade. Déjà sentez-vous le roussi?

— » Fi! messire; menaces ne me sont de rien, et ma blanche innocence m'en gardera de vous et des méchants. Je vendrai ma librairie à d'au-

tres, je séjournerai à Paris, et si j'en sors vivant et malgré moi, je dirai encore mes patenôtres, à l'effet d'augmenter l'ire céleste contre vous, beau père !

— » Jean Fauste, n'y pense pas à demi ; oui ou non sera pour toi heur ou malheur; de ce qui arrivera je me lave les mains à l'avance.

— » Non ! sus, renard cordelier, dehors, et qu'il en soit ce que tu voudras, ou plutôt ce que tu pourras ; soyons bons ennemis, et avant d'acheter des livres, une autre fois, épargne au moins le vendeur qui n'est pas dans le temple. »

Olivier n'attendit pas que Jean Fauste le jetât dans la rue par la porte ou par la fenêtre ; il lança un regard furieux sur l'imprimeur, et sortit au milieu d'un bruyant échange de jurements et d'imprécations. Dès lors tout entier à des idées de vengeance, il courut chez Jean de La Pierre, auquel il raconta la malheureuse issue de sa tentative, et de là porta plainte devant le parlement contre le sorcier allemand. La nouvelle de l'arrivée à Paris du libraire inconnu commençait à se répandre par la ville, et les acquéreurs de Bibles se présentaient en aussi grande affluence que le permettait la rareté des espèces. On criait au miracle et à la magie!

Le lendemain, la foule se pressait d'entrer dans l'église St.-Thomas-du-Louvre, pour entendre le sermon du père Maillard. La cour n'y était pas comme il l'avait espéré; mais des auditeurs venus de loin, attestaient la renommée du prédicateur. C'étaient pour la plupart des ouvriers, des moines, et des filles publiques. Annette se faisait remarquer par la richesse, le bon goût de sa toilette, et surtout par la hauteur démesurée de sa coiffure, qui, selon la mode du temps, ressemblait à peu près au bonnet des Cauchoises d'aujourd'hui. Ses yeux se portèrent avec ceux de l'assemblée vers la chaire, où le père Olivier Maillard avait paru, le visage composé et les mains en croix sur sa poitrine. Un profond silence remplaça le murmure flatteur qui s'était élevé à l'aspect du saint homme. Le sermon commença, et pendant toute sa durée, Annette ne se lassa point de regarder l'orateur. Celui-ci avait choisi pour texte un verset de l'évangile selon saint Luc : « Jésus lui demanda : quel est ton nom ? Il lui dit : je m'appelle Légion ; parce que plusieurs démons étaient entrés dans cet homme. » Il cita ce verset en latin, et le paraphrasa dans son discours moitié sérieux, moitié burlesque. Voici quel fut l'exorde prononcé

avec une voix criarde et des gestes impétueux. On eût dit un des possédés contre lesquels il tonnait.

« Arrière, incubes et succubes, fils du grand diable Lucifer et de dame Luxure ! Satan et les siens quittent le bourbier de paillardise pour s'immerger en celui de magie et larronnerie. J'ai vu l'abomination de la désolation, non sous l'apparence d'un bouc bouquinant, d'une Sagane en rut, d'une Canidie, vraie fille de joie en la cité des démons, mais sous les semblants menteurs d'un sage vieil homme adonné aux sciences, comme vous le conterai tout à l'heure. Qui donc eût pensé que de lire Bible et saintes Écritures, damnation éternelle pût advenir ? Ce pourquoi, je vous dis en vérité, qu'il vaut mieux pour l'affaire de votre salut, pucelles, jeter aux chiens vos pucelages ; filles, engrosser du fait d'un prêtre ; femmes, coucher avec le diable et ses cornes, plutôt que de commettre tel irrémissible péché. Si les ladres, les violeurs de jeûnes, les hérétiques et mille autres sont ensouffrés et brûlés dans la géhenne, les sorciers et démoniaques volontaires y mènent d'étranges tortures. Les uns, comme Tantalus, enchaînés parmi des demoiselles nues, ne peuvent en avoir

leur part; d'autres sont mariés à des chimères, gorgones et monstres à cent têtes. Par les linges de la Vierge! prenez-y garde! »

Après avoir achevé ce tableau de l'enfer, peint des couleurs les plus cyniques, Olivier Maillard fit à sa manière une histoire bien scandaleuse du vendeur de Bibles, Jean Fauste, qui dans le moment même venait d'en céder une centaine à un chantre de Notre-Dame, pour la modique somme de soixante écus d'or chacune. Olivier débita tant de mensonges, assaisonnés de plaisanteries, de jurons et d'ordures, que l'indignation de son auditoire fut soulevée contre le malheureux imprimeur, qui n'en pouvait mais; s'il s'était trouvé là par hasard, ces furieux l'eussent lapidé sans crier gare. « A quand le supplice du sorcier allemand? » répétaient-ils au sortir du sermon.

Cependant la publique accusation du prédicateur fit assez de bruit pour que le parlement de Paris ordonnât d'en instruire, afin de satisfaire à la clameur populaire, qui dénonçait Jean Fauste de Mayence comme un impie, en pacte avec le diable. Olivier Maillard fut assigné, et ses dépositions déterminèrent les juges à poursuivre le procès. Arrêt fut donné au grand Châ-

telet d'arrêter Jean Fauste, et de dresser une enquête en sa maison.

Annette sommeillait dans son clapier vers quatre heures, lorsqu'arriva Olivier Maillard, plein de vin et de joie. Après les embrassements et les galants propos d'usage, lesquels durèrent moins que la bonne volonté du cordelier, celui-ci s'écria fort catholiquement :

« Sans doute messire le vendeur de Bibles est déjà aux mains des archers.

— » Qu'est-ce à dire, demanda Annette d'une voix émue?

— » Rien, sinon que nos seigneurs du parlement vont sans retard mettre aux prisons notre maître Jean Fauste, en attendant qu'à la suite du procès, il aille par les flammes terrestres ardre aux flammes où sont pleurs et grincements de dents.

— » Méchant ! avez-vous cœur de vous réjouir des maux du prochain? Mais cela est impossible, vraiment; d'où savez-vous cette piteuse nouvelle?

— » De ma part; d'autant que je viens en justice de prêter serment contre lui.

— » Pauvre homme ! et il séra pris à la souricière sans avoir répit pour s'enfuir, s'il est

coupable; mais non, un si généreux hôte ne saurait avoir méfait.... Olivier, veux-tu pas goûter à mon vin, qui me fut donné par le propre curé de Saint-Denis-de-la-Châtre....?

— » Ventre de moine! pas de blasphême! buvons toutefois, d'autant que le verre à la bouche, on n'a le loisir d'offenser le bon Dieu par dits et pensées. Sang de Noé! ce n'est pas de l'amer! »

Les accolades s'engagèrent vivement entre Olivier Maillard et les bouteilles; Annette l'excitait à boire monacalement, c'est-à-dire sans soif; je crois qu'il n'était pas besoin du conseil. L'ivrognerie, comme on disait, naquit dans un cloître. Le cordelier eut belle à faire, avant de tomber ivre-mort, en grognant un psaume. Annette, délivrée de cet importun, qui gênait ses projets, se glissa hors de la maison, et toujours courant à travers les rues étroites et marécageuses, parvint au logis de Jean Fauste, qui s'étonna de la voir toute pâle et haletante.

« Qu'est-ce, la belle? dit-il en la baisant au front. Quel saint me faut-il remercier de l'heur de votre venue?

— » Tous les saints, peut-être! répondit-elle rapidement, en regardant avec anxiété du

côté de la porte, partez d'ici au moment, ou jamais. Ils sont en humeur de ne vous pas relâcher.

— » Par la Bible ! Annette, tu te ris de moi !

— » Plût à Dieu ! hors d'ici, et Dieu vous soit en aide. Vous êtes accusé de sortiléges au parlement, et tout à l'heure les archers viendront vous happer.

— » Moi ! miséricorde !

— » Demain, il sera assez tôt de geindre et de larmoyer ! vite, de Paris éloignez-vous ; vous y sentez le fagot. Allez en paix ; ce service est le guerdon de la Bible.

— » Fuir ! oui ; j'ai de bonnes jambes avec bonne envie d'être loin. Mais délaisser mon bien, mes livres à ces limiers de justice, aux calomniateurs.... au diable plutôt ! Aussi, en ai-je assez vendu, en cette ingrate et inhospitalière ville. Le reste soit mis en cendre ; je sais l'art d'en faire d'autres. »

Tout à coup, il saisit dans l'âtre du foyer une bûche enflammée, et la lança au milieu des livres dont le plancher était jonché.

« Merci Dieu ! n'en faites rien, s'écria Annette en l'arrêtant, cela vaut de l'or !

— » Non, ils n'auront pas joie de mes dé-

pouilles !... Anathème sur Paris ! je m'en reviens à Mayence, et puisse avec moi mourir mon secret, avant qu'il soit par mes persécuteurs connu et employé ! *væ ! væ !* malheur ! malheur ! »

A ces mots, il se précipita dans la rue, refermant la porte derrière Annette, qui le suivait les mains jointes, et quelque temps il pressa le pas en silence, jusqu'à ce que le labyrinthe des rues et l'obscurité de la nuit tombante l'eussent mis à l'abri de toute rencontre fâcheuse.

« Adieu, Annette, ma mignonne, dit-il à sa compagne de route, en s'arrêtant dans l'enfoncement d'une maison, en aucun temps je ne me cuiderai libre de gratitude envers toi, qui m'a rendu la vie sauve. Adieu, fussé-je au ciel, je prierai encore à ton intention mon seigneur Jésus, ne pouvant faire mieux. Tiens, en cette escarcelle est de quoi t'instituer en état honorable, d'autant que mainte fois d'argent dérive vertu. Merci toujours et bon soir. »

Il embrassa, les larmes aux yeux, la pauvre fille, qui se sentait défaillir, et s'éloigna brusquement à grands pas. Annette regarda tant que la brume lui permit de l'apercevoir, et il avait entièrement disparu, qu'elle regardait encore, immobile à la même place.

Cependant les archers s'étaient présentés au domicile de Jean Fauste, à peine l'avait-il abondonné; ils frappèrent rudement à la porte, mais n'obtenant aucune réponse, et remarquant une fumée épaisse qui s'échappait à travers les fentes, ils l'enfoncèrent. Le feu, qui avait fait de grands progrès, les força de reculer; les flammes sortaient par toutes les issues, et le quartier, formé de maisons de bois entassées les unes sur les autres, était menacé d'un embrasement général. La terreur semait déjà des contes ridicules, et le nom de sorcier volait de bouche en bouche. Mais le hasard porta secours à la foule épouvantée: le prieur de Sorbonne, Jean de La Pierre, vint à passer; quoiqu'il eût voulu volontiers être ailleurs, il affecta une fière contenance, et somma le peuple de se mettre en prière pour éteindre l'incendie: la chose arriva comme il le souhaitait. Aussitôt que les badauds se furent agenouillés, tandis que les cloches des églises voisines tintaient l'alarme, on vit le feu décroître, comme par miracle; car les livres et les meubles qui l'alimentaient étant consumés, il s'attaquait en vain aux murs de pierres, par bonheur. Chacun reprit courage, et quelques seaux d'eau arrivèrent à propos

pour compléter le miracle. Peu s'en fallut que le prieur ne fût ramené en triomphe chez lui, et béatifié sans bulle de la cour de Rome.

L'incendie et les recherches inutiles que l'on fit pour retrouver Jean Fauste, confirmèrent les soupçons élevés contre lui; du reste le procès en resta là. Olivier Maillard exorcisa en chaire le prétendu sorcier inconnu, qu'il n'avait pu voir brûler en place de Grève.

« Oh! le damné magicien que c'était là! dit-il à son auditoire. Satan lui venant apprendre que le parlement allait amasser son bûcher, il se prit à rire d'une si diabolique gaîté, que des passants qui l'ouïrent riant ainsi, se signèrent des deux mains. Je sais même certaine vieille femme qui, de curiosité posant son oreille contre l'huis, fut à la fesse mordue par des crocs invisibles, de sorte que les marques ne s'effaceront onc. Que je sois circoncis comme juif, si je n'ai vu icelles! Oyez ceci! ceux qui dans la chambre ardente osèrent entrer, recommandant leur ame, non à leurs catins, ce pensé-je! observèrent un tas de rouge cendre, duquel issaient ricanements horrifiques; et là, autour d'eux, voltigeaient ombres, larves, fantômes et dragons; mais le sorcier n'y était plus. Mes-

dames, quand vous irez au lit avec vos maris ou tout autre, dites dévotieusement trois *Pater*, afin que dix mois en çà n'accouchiez d'une chèvre morte! »

L'histoire des Bibles, augmentée d'une foule de détails merveilleux, qu'accueillait sans examen l'ignorance du temps, parvint jusqu'à la cour. Louis XI, qui aimait les contes (comme le prouvent les *Cent Nouvelles*, qui lui sont attribuées), après que le récit lui en eût été fait par son confesseur, s'écria en baisant la Notre-Dame de plomb de son chapeau : « Ma bonne mère d'Embrun! qu'il m'en vienne un de ces sorciers écrivant si vite des Bibles, aussi tels livres que voudrai, et je lui octroie une part de mon royaume! »

Jean de La Pierre, qui avait vu dans cette aventure autre chose que de la sorcellerie, envoya à Mayence un clerc intelligent, lequel, à force d'argent et de promesses, séduisit trois ouvriers de Fauste, et les amena en France. Martin Crantz, Ulric Géring et Michel Friburger, imprimèrent, en 1469, à Paris, dans une maison de Sorbonne, les *Épîtres de Gasparinus Pergamensis*.

V.

LA PIERRE.

Quant au corps, gueres d'advantage
Ne voids d'ung prince aux plus petits.
Les aucungs s'en vont devant aage
A la mort paovres et chetifs.
Autres suivent leurs appetits
Pour quelque temps et puys ils meurent.
Leurs oeuvres sans plus leur demeurent.

JEAN MESCHINOT. *Les Lunettes des princes.*

1474.

Louis XI, qui fut le plus grand roi et le plus méchant homme de son siècle, était déjà vieux à cinquante ans : les soupçons, les remords, les travaux du gouvernement avaient ridé son visage, blanchi ses cheveux, courbé sa taille, et soumis tout son corps à un état douloureux et maladif. Il s'était déjà mis au régime des reliques, et la Notre-Dame de plomb de son bonnet partageait avec son barbier et son médecin sa confiance et son affection.

Un soir qu'il alla près de la tour de Nesle voir jeter à l'eau dans des sacs une douzaine de bourgeois de Paris, qui n'avaient d'autres crimes que leurs grandes richesses, l'humidité de l'air ou peut-être son imagination inquiète lui causa de vives souffrances intérieures qui le tinrent éveillé toute la nuit. Or, à cette époque, la cruelle maladie de la pierre était plus commune qu'aujourd'hui, et les médecins, en ignorant la cause, n'y avaient pas trouvé de remède; d'ailleurs avant le XVIe siècle, la science de l'anatomie était regardée comme un sacrilége sentant l'hérésie. Louis XI, qui savait plusieurs seigneurs de sa cour attaqués d'une maladie inconnue, l'identifiait aux symptômes qu'il éprouvait alors. Dès que l'aube éclaira le vitrage peint de sa chambre, il manda en hâte auprès de lui maître Olivier Ledain, son barbier, un peu médecin, beaucoup courtisan, et presque aussi méchant que son maître. En l'attendant, il s'agenouilla sur son lit devant la châsse des trois rois de Cologne, qu'il avait fait placer à son chevet, pria avec ferveur le vrai sang de saint Lô, baisa sa Notre-Dame de plomb, et se recoucha en se plaignant. Olivier Ledain entrait en ce moment, et la contenance chagrine du roi changea en conster-

nation un sourire commencé sur ses lèvres; il salua respectueusement, et comme Louis XI se prit à verser des larmes en silence, il dit à voix basse :

« Sire, ordonnez-vous que je me retire et vous laisse?

— » Reste, Olivier, t'ai-je pas appelé pour me venir conseiller ?

— » C'est bien matin remplir mon office; Votre Majesté a-t-elle souhait d'aller en pélerin à quelque chapelle où se font les miracles ? ou bien la Seine cejourd'hui a-t-elle cure de recevoir maint bon sac tenant la justice du roi? Vrai Dieu ! le poil de votre barbe a bien profité cette nuit !

— » Hélas ! mon fils, j'ai grand'peur que d'ici à bientôt tu perdes ta charge de barbier royal; car je n'en sais pas tant seulement un qui hors moi te confiât son menton, crainte des erreurs de rasoir. Vois-tu cette rude barbe d'un jour ? Par la Pâques-Dieu! possible est qu'on me porte à Saint-Denis sans avoir été rasé d'abord.

— » Cessez, Sire, telle raillerie de méchant augure; dites, auriez-vous fait cette nuit malencontreuses songeries ?...

— » Si avais-je fait, c'eût été veillant, puis-

que n'ai pas dormi le temps de dire un *Pater*. Je te le redis, je suis mort déjà ; je sens là en mon côté passion horrifique, à l'instar du comte de la Mark, qui, au dire des médecins, ne vivra pas trois jours : il m'est avis qu'un serpent caché me mange entrailles, tripes et boyaux. Hai ! ma bonne mère Notre-Dame d'Embrun, prenez pitié de votre fils indigne ! Envoie quérir mon confesseur, que je me prépare à mourir de peur d'être damné, ce que lors de ma rebellion m'a prédit mon pauvre père, dont le bon Dieu ait l'ame !

— » Ah ! mon cher sire, ne vous contristez pas ; Jacques Coctier est un habile mire qui a étudié en Arabie et en Syrie, le pays des plantes médicinales. Souvent il m'a dit que, s'il n'était faute d'argent, il se faisait fort de ressusciter un pendu de trois jours, et je l'ai sommé de n'en rien faire, s'il n'avait goût à être brûlé pour magie et pratiques diaboliques !...

— » C'est un grand clerc qui sait les drogues et les poisons mieux qu'autrefois Hippocrate ; mais comme un jour que je souffrais de la tête je lui jurai par le vrai sang de Saint-Lô que, s'il ne me guérissait, au moment de trépasser je le ferais décoller sans confession, afin qu'il dévallât

en enfer comme hérétique, je suis à penser que pour éviter la punition, d'un regard il pourrait me rendre mort, le sorcier maudit !

— » Ordonnez qu'il vienne, moi présent, et certes il se donnera de garde de ne pas vous enlever votre mal à votre commandement; car au signe que ferez, de ma dague je lui ouvrirai si longue boutonnière, que son ame passera au travers sans empêchement.

— » Mon féal Olivier, si je reviens en bonne santé, je te promets un morceau de la vraie croix, enfermé dans un reliquaire d'or tout étincelant d'orfévrerie.

— » Merci, mon très chrétien Sire; or çà mandez bientôt votre orfèvre, car le temps presse; demain, s'il vous plaît, vous irez chanter un beau *Te Deum laudamus* à Notre-Dame. »

Louis XI, tout ragaillardi par l'espoir d'un prompt rétablissement, envoya chercher Jacques Coctier, qui ne tarda pas à paraître. C'était un grand homme à la face maigre et blême, aux yeux creux, à la démarche lente et au parler grave; il était vêtu de la robe noire que portaient les mires ou médecins de ce temps-là, et sa tête nue attestait que dans la promptitude qu'il avait mise à se rendre à l'appel du roi, il avait oublié

son chaperon doctoral ; il tenait à la main un lourd manuscrit ouvert, qu'il feuilleta sans sonner mot, en observant tous les traits du malade ; puis il fit une grimace dans laquelle Louis XI crut découvrir un arrêt de mort ; puis d'un doigt impatient il gratta son crâne chauve en manière de profonde réflexion.

« Holà ! maître Jacques, dit Louis XI, votre air soucieux ne signifie rien de bon ; êtes-vous devin pour connaître de prime-abord quel mal me poinct ? Vite à la besogne, je suis pressé de guérir, et ne veux pas encore visiter Saint-Denis les pieds en avant.

— » Sire, répondit le médecin en donnant une singulière expression à ses yeux de lynx, le cas est difficile, et mon art a des bornes où s'arrêter, quoi que j'en aie ; espérons en la Providence, qui ne voudra pas qu'un si grand roi...

— » Pâques-dieu ! assez sur ce propos, reprit Louis XI ; en colère ! quelque chose qui advienne, je ne mourrai pas seul, et il ne sera pas dit que la sépulture sépare de si vrais amis... Mais dis, mon bien cher Esculape, suis-je donc en état si désespéré ? et s'il n'était pas de remède à mon mal, n'en saurais-tu inventer ? Tiens, en

ce coffre sont en tas cinq cents écus d'or non rognés, que dès long-temps je te réservais.

— » Je suis indigne de telle munificence... ; mais Votre Majesté, bien assurée de mon dévouement, pense que la santé n'est pas toujours écrite en nos ordonnances.

— » Par sainte Marie l'immaculée! tu me l'as trop fait savoir, compère, quand depuis cinq années ma goutte croît à l'encontre de ta pharmacie. Mais cette fois songe à faire en sorte que ces douleurs prennent fin. »

Ici Jacques Coctier s'avança vers le lit du roi, et l'interrogeant sur ce qu'il ressentait, examina curieusement la partie souffrante. Durant cette enquête, le malade baisait et rebaisait ses reliques, pour se donner une contenance qui déguisât ses terreurs.

« Sire, s'écria enfin le médecin, que n'ai-je la vue assez pénétrante pour voir clair en votre corps! A croire les apparences et d'après votre dire, j'appréhende cette incurable maladie dont beaucoup en ce temps meurent avec tourments inouïs, et qui hier encore a enlevé malgré mes soins votre grand-veneur....

— » Olivier, interrompit le roi, qui changea de visage, ce que je craignais plus que tout est

arrivé, et je ne communierai pas à la Pâque prochaine...

— » Ne dites pas cela, Sire, je rendrais l'ame rien que d'y songer, ajouta le bonhomme Olivier, cachant mal un sourire ironique où apparut toute sa pensée.

— » Ladite maladie dont il est parlé légèrement aux anciens livres de médécine provient de pierres salines engendrées dans les intestins, et le seigneur Galien pense que, lesdites pierres jetées hors, cesserait la maladie.

— » Saint Joseph ! s'écria le roi remis en belle humeur, de joie ne sachant pas ce qu'il disait; tu parles d'or, mon fils ! et tu peux offrir de ma part au seigneur Galien un office de médecin royal, s'il veut bien m'aider en ce piteux cas.

— » Mais, hélas ! continua le docteur, comment chasser du corps humain ces pierres mortelles qui tous les jours vont grossissant, jusqu'à ce qu'elles obstruent les conduits de nature? D'ailleurs, qui sait où lesdites pierres sont placées, puisque nul ne les a vues?

— » Alors nous n'avons que faire des médecins, dit Louis XI désolé, s'ils connaissent nos maux sans les guérir. Otez ces vilaines bêtes !

— » Pourtant, reprit Jacques Coctier, ceux qui allèrent autrefois à la croisade ont dit que les chirurgiens d'Égypte ouvraient le ventre du patient pour en extraire ces corps pierreux, ce qui causait guérison parfaite et entière.

— » Vrai Dieu! se récria le roi, est-ce raillerie? Penses-tu que je me laisse assassiner sous prétexte de cure merveilleuse? Méchant, je ne sais qui me tient que je ne te fasse donner l'estrapade!

— » Sire, oyez-moi avant de me juger; je serais régicide d'essayer telle opération sur votre personne couronnée; mais pour le plus grand bien de la médecine et de vous-même, je demande qu'on fasse essai sur un vivant molesté dudit mal, et que sur ce donniez vos ordres.

— » C'est bien dit, je le veux; mais qui voudra livrer son corps au couteau? Toi, Olivier, n'as-tu pas senti colique de cette sorte?

— » Moi, Sire! dit Ledain, tremblant que le nouveau remède ne lui devînt funeste; je pèse plus de dix livres de santé, et n'ai point envie de changer sur ce point.

— » Tu m'as tant et tant rebattu aux oreilles, dit malignement Louis XI, que tu voulais perdre la vie pour ma majesté, que moi, je me fai-

sais fête de t'en offrir une unique occasion. Eh bien ! maître Coctier, trouve quelqu'un, homme ou femme, noble ou vilain, affligé de ce mal pierreux, et je te baille licence de le couper par morceaux. Va, ajouta-t-il, dépêche et fais-moi savoir à quand l'épreuve, afin que j'y sois. Pour toi, Olivier Ledain, je te jure par tous les saints, que si jamais tu es en danger de mort pour cause dudit mal, je te dénie tout remède de la Faculté. »

Jacques Coctier assembla les plus doctes médecins, et leur exposa son projet de tenter l'opération de la taille sur un homme vivant. Le plus grand nombre s'éleva de toute la force de l'ignorance contre ce qu'ils appelaient une impiété; quelques-uns seulement se résignèrent à assister à l'expérience commandée par le roi. Jacques Coctier, qui aimait la science, tout charlatan qu'il était, se mit en quête d'un misérable sans importance que l'on pût sacrifier. Or un franc archer de Meudon, qu'il avait déjà traité pour cette maladie, fut condamné à être pendu en punition de plusieurs vols; le médecin de Louis XI obtint facilement que cet archer serait mis à sa disposition; et ce dernier, à qui l'on promit sa grâce s'il en réchappait, consentit gaîment à cette chance de vie.

Ce fut le cimetière Saint-Severin que l'on choisit pour être le théâtre de cette opération, que la grossière superstition de l'époque entourait d'un caractère magique et criminel. Ordre avait été donné aux habitants des maisons voisines de les quitter ce jour là; car on craignait que le peuple ne s'opposât de vive force à une tentative dont les heureux résultats sont venus jusqu'à nous.

Une fosse avait été creusée à côté d'une grande table sur laquelle le pauvre archer, dépouillé de ses habits, fut étendu plus mort que vif, et fortement lié avec des cordes. Les casuites du temps avaient voulu que l'opération se fît en plein jour et à la face du ciel, pour témoigner les bonnes intentions des médecins, que déjà par la ville la voix publique dénonçait comme des sorciers dignes du feu. Louis XI, presque remis de son indisposition, était assis dans son fauteuil, environné de Tristan, de Commines, d'Olivier Ledain et de ses plus fidèles bourreaux. Les médecins préludèrent à l'opération par des prières à voix haute, que toute l'assistance écouta en religieux silence. Durant ces lugubres préliminaires, la victime contemplait avec un effroi stupide cette fosse ouverte qui semblait l'attendre.

« Oh ! oh ! messeigneurs, s'écria l'archer, que voulez-vous de moi? Est-ce là ce qu'on m'a promis sous couleur de grâce ? Voici des coutelas, des poignards qui brillent un peu trop pour me rassurer !

— » S'il a tant de bave et de paroles oiseuses, dit Louis XI en fronçant le sourcil, qu'on lui coupe la langue, et il laissera faire messieurs les médecins sans mot dire. » Puis il ajouta en se radoucissant : « Mon très cher frère en Dieu, êtes-vous confessé et absous?

— » S'il en était ainsi, j'aurais plus de cœur au ventre, répondit l'archer, qui eût donné son ame pour conserver son corps.

— » Quoi ! dit Sa Majesté très chrétienne, est-ce donc ainsi qu'on a égard à mes commandements? Par mon bonnet ! savez-vous pas que j'ai fait défense qu'on mît à mort personne qui ne fût bien catholiquement confessé d'abord? Ceux-là seuls qui attenteraient à ma personne royale seraient privés des secours de la religion. Donc faites appeler un prêtre....

— » Sire, répondit respectueusement Jacques Coctier, nous devons craindre, plus que tout, les gens d'église, qui se réjouiraient de maudire notre entreprise ; même on a fait en sorte que le

clergé de Saint-Severin délogeât de céans par prudence.

— » Non, je ne veux pas que ce condamné aille de vie à mort en état de péché mortel, ce qui est damnation sempiternelle.... Voyez s'il ne cache sous ses habits arme quelconque, et puis éloignez-vous un peu, que je lui serve de beau père confesseur... »

Tous les assistants se retirèrent à quelque distance derrière le monument élevé à Marcel, prévôt des marchands, qui sauva Paris du temps du roi Jean; et Louis XI, composant son visage hypocrite, s'approcha du malheureux, l'ouït en confession, et lui promit le paradis en l'autre monde; mieux eût valu en celui-ci. Ensuite il reprit son siége, et les médecins, armés de leurs instruments frais émoulus, se consultèrent en latin avant de commencer une opération, qui certes ne réussit que par hasard.

« Otez mes liens, criait l'archer, dont les craintes redoublaient à mesure que l'instant fatal était retardé; je ne fus onc malade que d'ivrognerie; j'ai menti comme Albigeois, espérant avoir la vie sauve; mais qu'ai-je fait pour éprouver tourments pires que la mort? Vite, bon sire! ordonnez qu'on me pende haut et court,

et qu'il n'en soit plus parlé ; j'aime mieux jouer des jambes une minute aux piliers des Halles, ou bien à Montfaucon être, mort, dévoré par oiseaux de proie, que, vivant, me voir déchiré, taillé et martyrisé par médecins. Grâce et la potence, et là-haut prierai encore pour vous ! Merci pour Dieu !

— » Si tu n'en meurs pas, disait Louis XI riant à ventre déboutonné, je te ferai crieur suivant la cour, car tu as la voix aigre comme cornemuse !

— » Patience, mon fils, répétait Jacques Coctier, cherchant la place où enfoncer le scalpel, tu seras opéré de la main du médecin du roi, ce qui n'est donné à tout le monde ; tiens-toi paisible, crainte que le coup ne soit mortel, et si tu guéris jamais, je te ferai don de cinq sous d'or qui passeront par ton gosier en bon vin et chair salée. »

Cependant les plaintes de l'archer et ses efforts pour détacher ses liens troublant les opérateurs, on lui bâillonna la bouche, et quatre soudards de la garde écossaise le tinrent immobile.

— » Sans tant de façons, messieurs, dit le roi, pour que ce malotru de force demeure tranquille, comme un beau petit saint de bois dans

sa niche, ôtez-lui l'haleine, au moyen d'une corde autour du cou; devers le cœur, qui est à gauche, si je m'y connais, enfoncez quelque lame bien trempée; voulez-vous que mon petit Tristan vous soit en aide! il entend merveilleusement ces sortes de choses. Pâques-Dieu! ce vilain archer, mort pour vraï, donnera ses boyaux pour tendre des arcs.

— » Sire, reprit Jacques Coctier s'arrêtant au moment de trancher dans le vif, il importe que cet homme soit en bonne santé, quant au reste, vu que ledit acte chirurgique, s'il arrive à bien, ne doit point s'accomplir sur les personnes défuntes.

— » Faites à votre guise, monsieur mon médecin, c'était un menu conseil d'amitié; fort naturellement avec toute arme que voudrez, hache ou couteau, pourvu que le fil soit donné à point, divisez en plusieurs parts ce corps chétif, et vous verrez plus clair au dedans.

— » Ainsi soit, monseigneur; mais il m'est avis qu'il faudra recommencer l'essai; car lesdites pierres trouvées chez un mort, le moyen de les extraire d'un vivant?

— » Pâques-Dieu! je ne suis pas de moitié dans l'événement! messire Coctier, je me lave

les mains de tout ceci : vite à l'œuvre, selon vos doctes fantaisies ; mais oyez à quelles conditions. *Primo*, que les pierres, origine de la maladie, soient découvertes ; *secundo*, que votre belle opération s'achève sans que mort s'ensuive. Moyennant ces deux choses, je vous baille récompense en dignités et monnaie ; sinon, je commande à nos amés docteurs de vous traiter ainsi qu'aurez fait ce pauvre homme.

— » Sire, à votre aise ; je vous ai dit déjà que par astrologie, aëromancie, chiromancie, nécromancie et autres sciences, il est patent que trois jours après moi vous décéderez....

— » Garde-toi d'en rien dire, mon petit Jacques ; les ennemis miens, qui sont nombreux, trop pour mon repos, connaissant ce mystère, te pourraient malement occire, à l'effet de me faire mort sous trois jours !... Mon Dieu ! qu'on a de peine à vivre ! Donc, ne t'inquiète nullement des feintes menaces que j'ai dites en raillerie, et fais comme il te plaira pour l'honneur de la très haute et très puissante Faculté ; mais je te prie, montre tes mains, que je voie si tu n'y tiens pas en réserve grès ou cailloux à ta convenance. »

Quand le roi se fut assuré, par un examen

scrupuleux, que son médecin n'avait pas l'intention de le tromper, il lui donna sa bénédiction paternelle, et les images de son bonnet à baiser, pour le mettre en garde, disait-il, contre les embûches de l'esprit malin. L'opération commença.

Jacques Coctier fit une large ouverture dans l'aine droite de l'archer, qui, de la douleur qu'il éprouva, se crut mort sans rémission, et tomba en défaillance, si bien que Louis XI s'écria d'un air de triomphe :

« Que t'ai-je prédit, Jacques? ton malade cette fois est guéri à toujours, et tu peux maintenant le coucher dans son lit de terre, d'où il ne sortira qu'au jugement des ames, je t'assure.

— » Sire, de grâce ayez patience un petit; cet homme respire encore, comme il appert à son poulx et chaleur; le cas est grave, et loin de nous distraire par de tels propos en l'air, priez intérieurement le Père, le Fils, et le Saint-Esprit; vos oraisons me seront fort secourables. »

Or il arriva que l'incision profonde avait plongé jusqu'à la vessie; Jacques Coctier sentit la lame de l'instrument heurter contre un corps dur, il y porta la main, et retira, une à une,

trois pierres grosses comme des œufs de colombe, blanches et couvertes d'aspérités.

« Les voilà, dit le médecin en les offrant au roi, pendant que ses confrères se regardaient entre eux, incertains s'ils devaient ajouter foi au témoignage de leurs yeux.

— » Notre-Dame d'Embrun! s'écria Louis XI transporté d'admiration, ô le grand docteur que tu fais! Viens, Jacques Coctier, que je t'accolle par amour de la médecine. Mais, ajouta-t-il par un mouvement d'humanité dont il n'était pas coutumier, vois à rendre sain et sauf ce moribond, si faire se peut, à moins que pour le guérir tu ne l'aies mis à mort. Il s'agit de fermer une énorme plaie; tâche d'avoir une meilleure opinion que je n'ai de ta cure merveilleuse. »

Jacques Coctier, sans répondre, observait l'aspect de la blessure, qu'il recousut et pansa avec de l'huile et des onguents; ensuite il frotta d'une certaine drogue les paupières du patient, qui sembla se réveiller d'un long sommeil, et demanda à boire, se plaignant d'une grande sécheresse de gosier. Le médecin, cependant, ne promit que tisanes et juleps à sa soif d'ivrogne.

« Maître, dit Louis XI, je ne recule pas l'effet de ma parole royale. Nous te nommons et décla-

rons médecin ordinaire de M. l'archer, et aussi de tous les pierreux du bon royaume de France : je ferai mon possible pour ne pas être de ceux-là. Entre outre, à titre de don et guerdon, je t'octroye six cents écus d'or sur mon épargne, et droit d'impôt d'un denier par chaque charroi de pierres amené à Paris, ce, jusqu'à ta mort, que je te conjure d'empêcher tant qu'il se pourra. »

L'archer fut bientôt guéri, et par lettres de grâce absous sans dépens. Il réclama vainement les cinq sous promis ; Jacques Coctier répondit au pauvre diable qu'il eût à lui payer d'abord une grosse somme pour les frais de médecin. L'archer se consola de ce manque de parole, en retournant à ses méchantes habitudes, qui lui valurent autant d'argent qu'il en pouvait voler, et enfin la potence à la Croix-du-Trahoir.

Le roi, en apprenant la triste fin du *ressuscité* (c'est ainsi qu'il appelait l'archer depuis l'opération), fit une bonne provision de gaîté, et dit en riant à Jacques Coctier :

« Tu fais tort à ta haute renommée, mon cher fils ; n'es-tu pas médecin ordinaire de M. le pendu ? Je doute que tu le tires de ce mauvais pas....

— » Toujours, Sire, est-il vrai qu'il n'aura plus la pierre! en dirai-je autant de Votre Majesté? »

VI.

LE JOUR DES INOCENNTS.

J'ay un mary indigne d'estre aymé :
Je l'ayme autant que Dieu me le commande.
Un serviteur d'aultre part estimé
Sans fin me cherche et ma grace demande.
Honnesteté, honneur me recommande.

MARGUERITE, reine de Navarre, *les deux Filles et les deux Mariées.*

1490.

Louis XI en mourant avait légué la régence à sa fille de prédilection, madame Anne de Beaujeu; Louis d'Orléans premier prince du sang, qui avait épousé Jeanne de France, fille du feu roi, voulait qu'on fît céder les dernières volontés de ce prince en faveur de son bon droit; le parlement se déclara contre lui, et Charles VIII monta sur le trône à l'âge de treize ans et deux mois. Le duc d'Orléans, qui s'était toujours depuis montré l'ennemi de la régente, en

1488, entraîna dans son parti les princes mécontents, devint l'allié des Anglais et de François II, duc de Bretagne; et prit les armes contre la France. Le roi entre dans ce duché à la tête de son armée, nomme le jeune Louis de la Trimouille son lieutenant-général, s'empare des principales villes, assiége Nantes; et le 28 juillet de la même année, les Bretons sont complétement défaits à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier; le duc d'Orléans, resté prisonnier, fut conduit au château de Lusignan, à quatre lieues de Poitiers, et il y passa plusieurs années, bien que la paix eût été signée entre la France et la Bretagne, aussitôt après la sanglante journée de Saint-Aubin; sa femme Jeanne n'épargna pourtant ni soins ni prières, pour obtenir sa mise en liberté.

Louis, faible sous la couronne de duc, comme il le fut sous celle de roi, avait épousé par force en 1476, la fille de Louis XI, qui était, disait-il, un maître-homme, entier dans ses commandements; Jeanne, quoique jolie, était petite, noire et un peu voutée. Cette légère difformité, jointe au défaut de sympathie dans leurs caractères, les éloigna d'abord l'un de l'autre : la froideur de Louis ne fit que s'accroître de jour en jour,

d'année en année, et se changea presque en haine : Jeanne, au contraire, soutenue par une piété sincère, remplit toujours les devoirs d'épouse, avec un dévouement d'autant plus grand qu'il était moins mérité; la prison de son mari lui permit de le mettre à l'épreuve. Cependant elle ne l'aimait point d'amour.

Pendant le siége de Nantes, Louis renfermé dans cette ville avec les seigneurs de Laval, de Châteaubriant, le prince d'Orange, le duc de Bretagne et ses deux filles, Anne et Isabeau, avait donné son cœur à la première, dont un contemporain nous trace ainsi le portrait : « Petite tête pointue, front étroit, yeux louches à fleur de tête, visage maigre, cheveux courts, narines ouvertes, grosses lèvres, menton saillant, col épais, bras longs et minces, poitrine resserrée, taille courbée plutôt que droite et jambes grêles. » Ces détails, qui sont traduits littéralement du latin, ne représentent pas la princesse sous des couleurs fort séduisantes; mais un portrait original du temps nous la montre avec une physionomie riante, un air de franchise, et un heureux embonpoint qui excusent et expliquent la passion du duc d'Orléans, « lequel, suivant Brantôme, était d'un naturel un peu convoi-

teux et beaucoup du plaisir de Vénus. » Il se proposait même de faire casser son mariage avec Jeanne, sous les plus frivoles prétextes; et le duc de Bretagne, approuvant son projet, qui n'était pas alors sans exemple, attendait pour le nommer son gendre, qu'une dispense du pape prononçât le divorce. La défaite de Saint-Aubin-du-Cormier et la mort du vieux duc, qui la suivit de près, furent des obstacles que supporta bien impatiemment l'amoureux Louis. Il n'avait pas perdu tout espoir d'en venir à répudier sa femme, et tandis que celle-ci à la cour du roi son frère, sollicitait le pardon de son mari rebelle, la duchesse de Bretagne entretenait une correspondance assidue avec le prisonnier du château de Lusignan ou Lezignen.

Ce château-fort, situé sur une montagne, était une des plus antiques merveilles de France; les gens du pays en attribuaient la fondation à Mélusine, ou Melissène, dont Jean d'Arras écrivit l'histoire fabuleuse, au quatorzième siècle. Son nom est célèbre dans les romans de féerie et de chevalerie, et les enfants mêmes connaissent cette magicienne, moitié femme et moitié serpent. Ce fut Hugues deuxième du nom, dit le *Bien-aimé*, qui vers l'an 1000, fit construire

la forteresse de Lusignan, agrandie, réparée et changée de forme par ses descendants jusqu'à ce que, pendant les guerres de religion, Louis de Bourbon, duc de Montpensier, l'ayant prise après un rude siége, obtint du roi la permission de la faire raser de fond en comble *pour éterniser sa mémoire*, dit son éloge.

Louis d'Orléans, seul dans ce vaste manoir gothique, dont l'enceinte formait sa prison, environné de tous les égards dûs à son rang et à sa naissance, aurait oublié qu'il n'était pas libre, s'il n'eût pas été séparé de sa chère Anne de Bretagne; les lettres qu'il en recevait à de longs intervalles, les lettres qu'il lui adressait sans cesse, n'étaient que d'insuffisantes consolations à ses chagrins. Le temps pour lui s'envolait avec des ailes de plomb, et la journée présente lui semblait plus lente que la journée de la veille; il cherchait des distractions qu'il rejetait ensuite avec dégoût; car depuis deux éternelles années, il n'avait eu d'autre compagnie que celle de sa femme, lorsqu'elle revenait de la *cour*, désespérée de ne point avancer la délivrance de son époux, pour qui sa présence était un nouveau supplice. Il allait volontiers à la chasse des daims, qui s'étaient multipliés à

» cour de Rome, requérant des commissaires
» pour traiter de cela en Sorbonne et au parle-
» ment. Alors l'affaire une fois entamée, je vous
» aide de mon petit pouvoir ; et si le bon Dieu,
» qui nous a en sa digne garde, veut bien se ran-
» ger de notre parti, vous êtes, pour Pâque pro-
» chain hors de chartre privée, et à la Pentecôte,
» je vous offre en dot ma bonne duché de Breta-
» gne, et, ce qui vous duira mieux encore, ma
» personne, pardevant l'église. Pensez-y à deux
» fois, et n'agissez de léger, crainte que je vous
» désavoue, si tant est qu'il importe à mon hon-
» heur. Dès ce moment je vous tiens pour féal
» serviteur, et vous supplie de ne pas avoir regret
» au pucelage de madame Jeanne ; on vous en
» rendra l'intérêt avec un beau *conjungo* ; quant
» aux conditions du contrat, il sera temps d'y
» refléchir une heure avant ; la meilleure pour
» vous est que je vous aime tant et plus ; car, dit
» le poète, absence à l'égard d'amour est pareille
» au vent, qui pour éteindre un petit feu, allume
» le grand. En attendant la tant désirée accoin-
» tance, je vous commande en guise de pénitence
» dix *ave Maria* à dépêcher à jeun sitôt votre ré-
» veil. Il est bon de se garder la protection de la
» divine Vierge : en cas que madame votre femme

» soit de retour à Lusignan, persévérez en votre
» continence et vous en aurez le loyer ici bas,
» sinon là haut.

» La vôtre à toujours et à jamais.

» ANNE, duchesse de Bretagne. »

Cette lettre causa une ivresse inexprimable à cet amant marié, qui n'espérait pas un si beau succès de son mensonge; femme qui aime bien est crédule, et madame Anne avait saisi avec empressement l'occasion de se faire croire à elle-même qu'elle était sans rivale. Le duc couvrait de baisers le papier qu'il relisait depuis une heure non moins avidement que si c'eût été la première fois, lorsqu'il entendit la herse se lever après deux sons de cor; puis, des pas de chevaux sur le pont-levis retentissant, puis des voix et une rumeur inaccoutumée sous la voûte et dans la grande cour; on montait rapidement l'escalier de pierre, il mit la lettre sur son cœur; la lourde porte s'ouvrit, et son épouse Jeanne était dans ses bras!

« Le diable m'emporte! croirait-on pas, madame, à vous voir si répandue en caresses et accollades, que vous arrivez tout au moins de

Terre-Sainte? Vraiment, vous êtes seulement absente depuis un petit mois, et j'ai idée que ce n'est que d'hier. Pourquoi de retour si vite? à Amboise, où est la cour, n'est-il plus de bals, carrousels, jeux de paume et gais festins?

— » Comment? voilà deux interminables mois, monseigneur, que je suis en route, dolente de vous quitter! Le bon Dieu n'a pas voulu que mon voyage avançât de rien à votre élargissement.

— » Ainsi votre frère Charles, votre sire et le mien, dont j'enrage! veut que je sois cloîtré jusqu'à ma mort en ce damné château! Le diable m'emporte si j'ai goût au métier de moine! C'est à raison si je tiens rancune contre lui et les siens!

— » Mon seigneur, fiez-vous en Dieu et en madame votre épouse qui vous tirera dehors tôt ou tard; il m'est avis que ce moment est proche plus qu'on ne croit. Le roi, que j'ai obsédé à ce sujet, m'a dit que si vous vouliez promettre d'être sage à l'avenir, vous seriez son compagnon à la guerre d'Italie qu'il a en tête; car il est chevaleureux ce jeune sire, et il imitera quelque jour les faits et gestes d'Alexander, d'Achille, de César et autres grands capitaines.

— » Le diable m'emporte! vous ne m'apprendrez rien là-dessus, et s'il n'était que de frapper d'estoc et de taille, batailler, escarmoucher, conquêter pour rendre heureux le petit peuple, monsieur votre frère serait le phénix et parangon des rois. Mais il ne sait, l'enfant! ce que c'est que régir un royaume; témoin les belles choses que lui souffle sa sœur madame de Beaujeu....

— » Il est certain qu'à votre égard elle a mal agi, et je lui en fis maint reproche. Mais votre grâce impétrée, la conciliation entre vous deux ne demeurera en arrière....

— » C'est toi, Loïse, dit le duc sans l'écouter; viens çà, ma fille, que je te baise un petit! Le diable m'emporte! l'air de cour t'a bien profité; je te revois plus venuste que naguère. »

Il s'adressait à une charmante personne qui restait debout derrière la duchesse; à l'appel de son parrain, elle s'approcha modestement et tendit sa joue au baiser. C'était une fille naturelle de Jean l'Archevêque de Parthenay; Louis d'Orléans, qui l'avait tenue sur les fonds de baptême, la fit élever sous ses yeux dans sa maison; madame Jeanne s'attacha tellement à cette demoiselle, remplie de grâces, de talents

et d'esprit, qu'elle ne pouvait la quitter un instant. Elle la regardait comme sa seule amie et la rendait confidente de ses peines conjugales. Sa confiance lui coûta cher.

Les costumes de dame à cette époque ont une grande ressemblance avec ceux du temps de Charles VII. Le règne de Louis XI avait mis l'économie à la mode, et l'avarice de ce roi imposa des bornes au luxe de ses sujets, comme si son épargne en eût souffert. Charles VIII qui aimait la gloire et l'éclat, donna lui-même l'exemple de l'élégance, et les lois somptuaires cessèrent d'être en vigueur. La vanité et la coquetterie remontèrent jusqu'à la cour brillante d'Agnès Sorel, pour y retrouver des modèles de recherche et de bon goût. La duchesse d'Orléans portait une robe longue de velours bleu, serrée à la taille, avec des bandes de moire croisées sur la poitrine et s'arrondissant au-dessous des hanches; son manteau écarlate sans collet traînait à terre d'une demi-aune; sa coiffure était une sorte de bourlet en cœur, passementé d'or, bordé de grosses perles, et garni d'un voile tombant sur le cou nu et sans collier; on commençait alors à rapprocher les chaussures de la forme du pied. L'accoutrement de ma-

demoiselle Louise ne différait de celui-ci que par une grande simplicité plus convenable à son âge et à sa naissance. Le duc d'Orléans était vêtu avec une parcimonie qui le suivit jusque sur le trône. Sa tunique, flottant sur les talons, large de manches et ouverte sur le devant, ressemblait aux robes de chambre d'aujourd'hui; elle était de serge brune et retenue autour des reins par une courroie semée de clous d'argent; l'ouverture de cette tunique laissait apercevoir le haut d'un justaucorps de drap, agrafé; ses cheveux demi-longs et bouclés s'échappaient de sa toque de velours noir surmontée d'une aigrette de même étoffe.

« Loïse, dit le duc à la jeune fille, dont il tenait la main dans les siennes, as-tu pas encore fait choix d'un chevalier qui porte tes chiffres, écharpe et couleurs? Les tournois, si je suis bien instruit, ne se font guère attendre à Amboise, et monseigneur mon beau-frère est merveilleusement épris de tous exercices de corps; il rompt des lances à tout venant, et chevalerie s'en va régner avec lui. C'est le cas d'élire un brave homme d'armes, défenseur de ta beauté, et gardien de ta vertu?

— » Monseigneur, reprit Louise en rougis-

sant et baissant les yeux, je ne me soucie aucunement de ce bruit de fer, de ces grands coups, toutes images de guerre et de mort; j'ai déclaré devant Sa Majesté que nul n'aura ma foi, sinon quelque beau et honnête gentilhomme ne portant épée que par ornement, et mieux appris aux disciplines amoureuses qu'à celles du dieu Mars.

— » Le diable m'emporte! sais-tu point que ledit Mars plaisait singulièrement à madame Vénus, qui n'aima pas moins le grand chasseur Adonis....

— » Monsieur le duc, dit en l'interrompant madame Jeanne, blessée de l'indifférence que son mari lui témoignait ; permettez que je fasse trève à ce grave entretien pour vous présenter messire Octavian de Saint-Gelais de la très noble famille de Lezignen. Venez-ci, messire, ajouta-t-elle en se tournant vers ce dernier, que le duc n'avait pas encore remarqué, venez, que monsieur mon époux vous accolle, soyez bien venu au palais de vos ancêtres ! »

Octavian était un jeune homme si beau et si bien fait que pas une dame de la cour ne s'empêchait de l'aimer ; et lui n'aimait que les premières en beauté et en condition. Fils unique

de Pierre sieur de Montlieu et de Philiberte de Fontenay, il était mieux partagé en naissance qu'en fortune, et quoiqu'il eût dans ses armoiries l'image de Mélusine dont il descendait, il avait pris la carrière ecclésiastique avec l'espoir de devenir un jour évêque et pape. Cependant, tout prêtre qu'il fût, la cour lui tenait lieu de cloître, et il ne voulait remplacer son riche habit de gentilhomme que par la chasuble et la mitre, son épée que par la crosse épiscopale. Il écrivait en vers avec une incroyable facilité; outre une multitude de ballades, rondeaux et chansons qu'il éparpillait dans ses galanteries, il avait déjà traduit et rimé l'Énéide de Virgile, l'Odyssée d'Homère, les Epîtres et l'Art d'aimer d'Ovide. La poésie est un auxiliaire de l'amour; Octavian aurait pu s'en passer. Il fut étonné de voir que madame Jeanne, plus belle encore que de plus jeunes, ne lui accordât point un regard d'attention, et il n'épargna rien pour triompher de ce cœur froid et sévère en apparence. Bientôt il inspira un sentiment qu'il ressentait lui-même, et la duchesse d'Orléans, ne se cachant plus sa faiblesse, se décida à retourner à Lusignan. Octavian, qui possédait quelques terres auprès du bourg de Saint-Gelais,

ancien patrimoine des seigneurs de Lezignen, feignit un voyage indispensable et demanda à madame Jeanne la permission de l'accompagner; celle-ci aurait eu mauvaise grâce à refuser, et même elle lui offrit, non sans rougir, de voyager avec elle dans son coche, sorte de lourde et grossière voiture, traînée par deux ou quatre mulets, dont se servaient encore les rois et les princes au seizième siècle. La route leur parut si agréable qu'ils fussent volontiers repartis en arrivant. La duchesse s'abandonnait aux charmes d'une conversation souvent tendre, toujours intéressante, à laquelle se mêlait mademoiselle Louise de Parthenay. Madame Jeanne n'était pas la seule qui aimât Octavian.

Le duc d'Orléans se leva de son siége, alla avec bonhomie au devant du poète, qu'il avait déjà vu à la cour, et l'embrassa en lui disant: « Dieu vous gard', messire! »

— » Monseigneur, reprit gracieusement Saint-Gelais, si le Seigneur Dieu, de qui je suis ministre indigne, veut bien avoir égard à mes prières, avant le premier mai du nouvel an, vous n'aurez d'autre prison que le beau royaume de France. J'en adjure messieurs mes bons aïeux, ajouta-t-il en étendant la main vers les portraits

en pied dont la salle était ornée; et tout marris qu'ils seront de perdre votre compagnie, ils s'indignent de voir captif un si noble et valeureux prince!

—» Mon digne seigneur, dit madame Jeanne, j'ai promesse royale que serez transféré en ma duché de Berry, et aurez pour prison d'état la grosse tour de mon château de Bourges.

—» Le diable m'emporte! s'écria Louis, j'ai joie dans l'ame de la visite d'un tant illustre poétiseur, qui rime comme un autre parle [1].

[1] Henri Étienne, dans son curieux *Traité préparatif à l'Apologie d'Hérodote*, cite un fait qui donne une idée de cette promptitude à rimer d'Octavian de Saint-Gelais, « évesque d'Angoulesme, dit-il, et toutefois traducteur des livres d'Ovide, *de Arte amandi*.

» Il avoit faict gageure qu'en quelque temps et lieu qu'on parleroit à luy en ryme, il feroit la response pareillement en ryme sur-le-champ. Suyvant laquelle gageure on luy vint proposer ces trois vers pendant qu'il estoit bien empesché à desbrider la messe:

L'autre jour venant de l'eschole
Je trovay la dame Nicole,
Laquelle estoit de verd vestue.

Luy (sans aucunement rompre sa dévotion messifique ou messiquale, ou messifiquante) fit cette response promptement :

Ostez-moy du col ceste estole,
Et si bientost je ne l'accole,
J'aurai la gageure perdue. »

Monsieur Octavian, vous réciterez le soir autour du foyer, l'*Art d'aimer*, qui n'est encore imprimé, si l'on m'a dit vrai. De nouveau j'ai lu les belles épîtres, selon Ovide, qu'avez mises en lumière.

— » Durant la route, ajouta vivement Louise de Parthenay, monsieur de Saint-Gelais composa de gentils vers, qu'on ne saurait compter, et l'amour valait pour lui texte d'évangile.

— » En vérité, dit la duchesse en soupirant, c'est une si douce chose qu'amour! qui se lasserait d'en bien dire?

— » Diable! madame, répondit le duc, est-ce la cour d'où venez ou bien ma société, qui vous met en si belle humeur! Jamais avant ce jour, ce mot *amour* n'était issu de votre bouche, à moins qu'il n'allât tout droit devers le Dieu des chrétiens. »

Les fêtes de Noël qui devaient durer quatre jours, permirent aux amants d'être toujours ensemble, les heures étant consacrées à la promenade et aux offices. La messe de minuit, qu'ils entendirent dans la chapelle à peine éclairée, leur ménaga de doux instants d'entretien, où leurs ames s'épanchèrent au profit de leur tendresse mutuelle; les chants des prêtres, les

sons de l'orgue couvraient leurs voix et peut-être leurs baisers ; madame Jeanne avait oublié sa dévotion ordinaire, et non loin d'elle son mari, missel en main, chantait plus haut que les chantres au lutrin. La messe de l'aurore ne fut pas moins favorable à Octavian, dont l'amour augmentait à proportion de ses succès. Louise de Parthenay épiait leurs regards, leurs discours, avec un intérêt mélancolique, et cherchait la solitude ; ses yeux étaient rouges comme à force d'avoir pleuré.

Le lendemain de Noël, la messe dite, la duchesse et Octavian allèrent visiter la célèbre fontaine de Mélusine, où l'ancienne légende raconte que cette princesse apparut maintefois sous la forme d'une belle femme, dont le corps se terminait en monstre marin. Les cuves de Sassenage en Dauphiné, ont donné lieu à une fable semblable. Ils aperçurent au bord de la fontaine une femme assise qu'ils furent tentés de prendre pour Mélusine elle-même ; mais en avançant, ils reconnurent Louise de Parthenay, qui à leur approche se leva pour s'éloigner.

« Loïse, dit la duchesse, pourquoi n'étais-tu ce matin à la messe ? Je t'y ai cherchée de l'œil.....

— » Madame, reprit tristement Louise, s'il est vrai, je vous en sais un gré infini, d'autant que vous étiez sans doute empêchée ailleurs. Je gage, sur mon ame, que monsieur Octavian ne s'inquiétait pour lors ni de moi, ni du reste.

— » Mademoiselle, répondit gentiment celui-ci, en l'église comme partout, je songe aux dames, et m'en trouve bien.

— » Ma mie, dit madame Jeanne, changeant adroitement de conversation, que venez-vous quérir en cet endroit désert? Avez-vous d'aventure rencontré la dame du lieu, Mélusine baignant ses écailles de dragon dans la claire source, comme la voient les bonnes vieilles de Lusignan.

— » Ne riez aucunement, madame, dit Octavian, en riant lui-même, ma nourrice, de son vivant, habitante de céans, m'a juré avoir vu par deux fois celle qui fut aïeule de mon père; la première à l'angelus de midi, en robe de veuve, belle et reluisante comme soleil; la seconde, un samedi après vêpres, nageant dans l'onde sous l'apparence d'un grand basilic vert, ayant chef féminin; chose horrible à voir! Elle criait si haut et si aigre, que les oiselets se mussaient parmi la feuillée; et prétend-on que ses clameurs sont des avertissements : de fait feu

mon père, s'en alla mort à quelques jours de là.

— » Messire, interrompit vivement Louise, ne traitez ceci de fable; la nuit dernière, les cris de la fée ont recommencé sur les créneaux, du côté où est votre chambre, et Dieu sait ce qu'ils présagent!

— » Folle! répondit la duchesse, le roman ancien de maître Jean d'Arras t'a jetée ces visions en tête; tâche qu'elles en sortent le moins tard qu'il se peut. Mieux te sierait de dire que l'image en pierre de Geofroy, *la grand'-dent*, qui est sur le portail de la grande tour, est descendue à bas de cheval. Dieu fasse que le jour des Saints-Innocents te rende sage et saine d'esprit.

— » A propos, dit gaîment Louise, qui sembla frappée d'une idée soudaine, quelle sera innocentée, selon l'accoutumance? quant à moi, après-demain au matin je n'en dormirai ni plus ni moins paisiblement; nargue des innocenteurs à Lusignan!

— » Demain, veille des Innocents, observa Octavian, il sera fêté au couvent de Saint-Maxant, la plus étrange et ridicule fête qui soit en la chrétienté après celles des Calendes,

des Fous et des Anes, qui mènent tant de bruit, de Paris à Rome. Cette réjouissance cléricale, outrepasse une montre de la Basoche, des Enfants-sans-Souci ou de l'Empire d'Orléans. Les Bacchanales des païens ne sont que riens auprès.

— » Certes, dit madame Jeanne, nous ferons le pélerinage de compagnie et partagerons les indulgences. La traite de plus d'une lieue s'abrégera en jolis devis; ce à quoi vous êtes naturellement enclin, et nous reviendrons par la forêt. »

Ils rentrèrent tous trois au château, et au dire des archers qui étaient de garde, la nuit fut troublée par des cris inarticulés et surhumains. Madame Jeanne qui ne dormait pas, les entendit, et pour beaucoup elle eût souhaité ne pas coucher seule. Cependant, les traits fatigués par une insomnie agitée, elle s'habilla de bonne heure et sortit avec Octavian dans la campagne, où Louise de Parthenay les rejoignit à leur grand déplaisir. Ce témoin qui semblait les épier, arrêtait souvent les paroles dans leurs bouches, défendait à leurs regards de s'attendrir, à leurs mains de se presser... Ils arrivèrent à Saint-Maxant, espérant à la faveur du tu-

multe et de la foule, se soustraire à une si tyrannique contrainte.

Toutes les cloches du couvent ébranlées à la fois, proclamaient à la ronde le premier jour de la fête des Innocents; c'était liesse et soulas parmi les chapelains, clercs et sonneurs. Quant aux chanoines, sans daigner prendre part aux saturnales du clergé subalterne, ils jouaient aux quilles dans le jardin ou buvetaient dans les réfectoires. Mais l'église était livrée à des profanations qui, suivant un contemporain, n'étaient pas moins saintes que la fête de la Vierge immaculée. Le bas peuple, ami du bruit et du scandale, ne perdait pas cette occasion de se ruer en débauches de toute espèce. Les statues de saints, les reliquaires, les autels étaient couverts de vieux draps, de nattes déchirées et de tapis en lambeaux; une multitude de clercs et de séculiers déguisés en femmes, en animaux, en diables, se roulait sur les dalles des tombes, disputant de blasphêmes, d'injures et de folies. Les uns encensaient de la cendre ou de la farine, qui retombait en pluie blanche ou grise sur les assistants; les autres vêtus d'ornements sacerdotaux tournés à l'envers ou souillés de fange, parodiaient les sacrés mystères, hurlant des

chansons à boire et dansant autour du tabernacle ; ceux-ci débitaient des sermons burlesques et impies ; ceux-là se mettaient tout nus avec des cris et des contorsions effroyables. Les principaux acteurs de ces ignobles farces étaient les frères laïcs, les frères coupe-choux, les frères quêteurs, les marmitons et les jardiniers du moûtier des cordeliers.

La duchesse ne fit qu'entrevoir de loin ce que l'on appelait la fête des Innocents ; Octavian, qui s'était servi de ce prétexte pour avoir un tête-à-tête avec sa maîtresse, ne la laissa pas long-temps en présence de cette scène hideuse ; et toujours suivis de l'importune Louise, ils s'enfoncèrent dans la forêt dépouillée par l'hiver ; ce jour là le ciel était bleu, l'air tiède et le soleil radieux comme à la naissance du printemps.

« Madame, dit Octavian en s'adressant toujours à la duchesse, après avoir déjà parlé de mille objets, c'est demain un jour ardemment attendu des amoureux ; les Saints-Innocents, à la cour comme à la ville, ont été faits patrons de bonnes et galantes aventures.....

— » Qu'est-ce ? demanda Madame Jeanne, jouant l'ignorante pour donner à Saint-Gelais occasion d'entrer en matière. J'ai ouï de mer-

veilleuses choses touchant ce vieil usage, et n'en suis pas mieux instruite pour cela.

— » Madame, interrompit Louise sans qu'on l'interrogeât, je vous dirai, s'il vous plaît, ce que j'en sais. Le jour des Innocents, qui a nom aussi la Saint-Valentin, est sacré aux galants et à leurs amies. Voici ce que m'en a conté ma bonne marraine madame de Laval. Il s'agit avant tout pour l'amoureux d'entrer le matin au lieu où couche sa dame, d'ordinaire dormant ou faisant le semblant; malheur ou bonheur à celle-là par nonchaloir au lit retenue! c'est grand hasard qu'elle ne soit innocentée!...

— » Assez, je vous prie, Loïse, dit sévèrement la duchesse; j'en veux à ma cousine madame de Laval, de vous avoir donné ces beaux conseils; ceci n'appartient à un enfant tel que vous êtes; sur ce, silence.

— » Un enfant! murmura Louise, de vrai je suis plus loin de vingt-huit années que de seize!

— » Ma chère dame, dit Octavian à madame Jeanne, tandis que Louise de Parthenay marchait lentement derrière eux, c'est à moi, si vous m'en donnez droit et licence, de vous montrer les us et coutumes des Innocents.

— » Bien volontiers, répondit-elle d'une voix timide ; je me contente d'un si habile maître et vous laisse dire et faire à votre bon plaisir. Mais d'abord que je sache où en venir.

— » O ma noble dame ! comment à votre cœur par l'oreille faire arriver ce que je souhaite plus que le paradis. Ces divins mystères veulent être exprimés en langue des dieux ; c'est poésie!

Saints Innocents, de ma part vous avez
A grand planté, messes, cierges et graces,
Si le corps nu de celle que savez
Demain au lit est à moi sans disgraces !
Ce tant chier bien de longtemps me devez !
Que par les draps cachée, elle remue
Criant de peur, en moins de rien je mue
Sa peur en joie, en ris ses cris décents,
Et vous la fais, de colérée, émue !.....
Sera-ce pas gentil jeu d'Innocents ?

— » Octavian, mon ami, qu'oses-tu réclamer en rimes si promptement trouvées ?

— » Le don d'amoureuse merci, dont l'idée tant seulement m'encourage depuis six vingt jours ! Un si parfait amour de ma part demande un inestimable loyer, sans quoi je suis mort et enterré demain. Il m'est venu en pensée que l'eau de la fontaine Mélusine serait remède à ce que je souffre d'attendre....

— » Pour Dieu ! consens à te taire ou baisse le ton ; cette pucelle s'applique à écouter, et je ne voudrais pas pour dix ans de ma vie qu'elle ouît la moitié de ce que disons sans honte aucune. »

Ils tournèrent la tête et n'aperçurent pas Louise de Parthenay, qu'ils appelèrent sans obtenir d'autre réponse que celle des échos ; ils pensèrent qu'elle était retournée à Lusignan et puis ils n'y pensèrent plus. Leur amour gagna d'autant à ce départ, dont ils ne soupçonnaient pas la cause ; leurs pas s'égaraient dans les brisées et leurs mains faisaient de même ; cependant ils n'avancèrent pas le jour des Innocents, quoique tous deux en eussent grande envie ; et le soir était proche, quand ils revinrent au château, désirant déjà être au lendemain.

Louise en effet, par une résolution de dépit et d'amour, était revenue à la hâte ; elle trouva le duc d'Orléans, dans la galerie, occupé à relire la dernière lettre d'Anne de Bretagne.

« Monseigneur, lui dit-elle, c'est pitié qu'un si digne prince soit trompé à sa barbe !

— » Qui parle ainsi ? reprit le duc que ces paroles tirèrent de sa rêverie amoureuse ? Le diable m'emporte ! A trompeur, trompeur et

demi. Mais dis, ma fille, que sais-tu de récent?

— » Rien, mon très honoré parrain, sinon que demain est jour des Innocents!

— » En vérité! il ne me chaût à moi! j'ouïrai en leur honneur une messe basse et les supplierai de me rendre libre plutôt aujourd'hui que demain; le diable m'emporte si je m'inquiète du reste!

— » Oui; mais veillez qu'on n'aille au matin innocenter madame votre chère femme....

— » Le diable m'emporte! s'écria Louis d'Orléans en changeant de visage; et la lettre qu'il tenait lui échappa des mains.

— » Je tiens pour assuré qu'au point du jour madame Jeanne ouvrira à quelqu'un l'huis de sa chambre, et ce qui s'ensuivra vous regarde trop plus que moi.

— » Madame Jeanne! répétait le duc avec une surprise qui se métamorphosait en satisfaction; le diable m'emporte! j'aurais donné un doigt de la dextre pour qu'il en fût ainsi! je ne perdrai pas si belle occasion; l'affaire fera grand bruit, et le bref papal viendra tôt après... Enseigne-moi, au surplus, quel doit être monsieur l'innocenteur?

— » Qui serait-ce autre que M. Octavian de Saint-Gelais plus amoureux encore que poëte?

— » Le diable m'emporte! j'en avais quelque doute, et vraiment le muguet vaut qu'on s'en fasse aimer. Certainement tout prisonnier que je suis, facile me serait de mettre mon honneur à l'abri, vu que le remède existe avant le mal. Toutefois je me garderai bien fort d'empêcher leur jeu et les Innocents iront leur petit trac, pourvu qu'ils soient pris en flagrant délit; témoins ne me manqueront au besoin.

— » Quoi! monseigneur, vous n'allez pas vous jeter à l'encontre de leurs amours, renvoyer pour eux le jour des Innocents aux calendes grecques, et rendre leur male intention toute camuse?

— » Le diable m'emporte si j'en veux rien faire! demain sera le jour le plus réjouissant de ma vie; tu ne pouvais m'annoncer meilleure nouvelle, et si je n'ai de quoi te guerdonner richement, à l'heure qu'il est, tu ne perdras pour attendre.

— » Vraiment! si j'eusse pensé à l'avance que ma trahison tournerait de cette sorte, j'aurais avisé d'autres empêchements. Mais est-il

temps encore de gâter le bon plaisir qu'ils se promettent?...

— » Je m'émerveille de te voir si bien experte en ces matières; Loïse, à t'entendre, quels châtiments méritent l'un et l'autre?

— » En cette affaire je serais mauvais juge: que sais-je? une bonne arme de fer affilé a toujours raison en la main d'un homme courroucé... Mais non, ce serait dommage; ordonnez que messire Octavian soit chassé de la forteresse et dénoncez-le au roi votre parent.

— » Suis-je encore le duc d'Orléans pour donner ordre qu'on veuille suivre? Va, Loïse, je m'empare d'une vengeance de laquelle on parlera jusqu'à Rome et au-delà; tu verras, le diable m'emporte! de braves épousailles; pleurs d'une part, ris de l'autre. Mais sur l'ame de ton père l'Archevêque! aie bouche close et œil ouvert; ne révèle à quiconque le mystère des Innocents, et à demain je te promets la comédie. »

La duchesse d'Orléans, pour éviter de fixer des soupçons qui commençaient à planer sur sa conduite, se sépara d'Octavian aussitôt qu'elle eût passé la poterne du château. Elle se rendait auprès du duc son mari, qu'elle n'avait pas vu

depuis la veille, lorsqu'en traversant la galerie elle trouva un papier dont le cachet se brisa sous ses pieds : c'était la lettre d'Anne de Bretagne. Elle l'ouvrit, et les premiers mots qu'elle lut l'accablèrent à la fois de douleur, d'indignation et de remords. Elle alla s'enfermer dans son oratoire pour achever cette fatale lecture, qui tomba comme un poids sur son cœur. Ce n'était pas qu'elle aimât le duc d'Orléans, mais elle lui était attachée par devoir, et ses reproches intérieurs s'adressèrent d'abord à son amour coupable. Enfin elle s'arma de fermeté, et traça ces lignes qu'elle mouilla souvent de larmes.

« Madame,

» Je prie Dieu, soir et matin, qu'il pardonne
» aux pécheurs; et partant je m'efforce à par-
» donner aux injures qu'on m'a faites. Ainsi, sans
» vouloir de mal à qui m'en veux, j'ai lu non
» sans ébahissement l'honnête lettre où il est
» traité de mon divorce futur. Or, madame,
» dites-m'en votre opinion, comment dans
» la chrétienté nommerait-on tel commerce
» épistolaire dont j'ai honte pour votre sceau
» et blason? Quant à moi je tiens à péché mor-

» tel l'embûche qu'on dresse pour m'enlever mon
» mari, qui est mien de foi et de corps, j'en
» jure tous les saints qui sont au paradis! oui,
» c'est traitreusement qu'il a menti, attestant
» qu'il ne m'approcha onc depuis quatorze ans
» que feu le roi mon père nous fiança. Je ne
» sais qui est le plus criminel de qui profère
» ces mensonges ou de qui les croit contre toute
» apparence de vrai. Sur ce, j'ajouterai que la
» nuit dernière, monseigneur le duc d'Orléans
» a fait sa tâche de mari, et du passé je vous
» épargnerai le récit. Néanmoins, il m'est avis
» que le Dieu miséricordieux par là me garde
» d'être fourvoyée hors du sentier de chasteté et
» devoir! Donc quelque chose qui arrive, je me
» fais loi de tout pâtir, et monsieur le duc que
» je révère me répudierait maintenant, que je
» dirais : sa volonté soit! car je sens que religion
» procure à l'ame des joies qui passent d'autant
» celles des choses terrestres, et vers elles dé-
» sormais tendra mon unique espoir. Ne vous
» faites aucunement faute de désallier l'époux
» d'avec l'épouse; il n'en sera que ce que vou-
» dra la Providence supernelle!

» Madame JEANNE,

» Duchesse de Berry et encore d'Orléans. »

Un page d'une fidélité éprouvée fut chargé de porter ce message à madame la duchesse de Bretagne en sa ville de Nantes, et madame Jeanne entendit avec une satisfaction mêlée d'inquiétudes le galop d'un cheval le long des fossés. Elle n'aperçut pas que la nuit était venue, et le silence, interrompu au dehors par des cris d'oiseaux, des : *qui vive !* et les pas mesurés des sentinelles, l'était aussi au dedans par des plaintes et des sanglots ; la porte s'ouvrit doucement et Louise de Parthenay, une lampe à la main, entrant dans l'oratoire, resta stupéfaite à la vue de sa maîtresse agenouillée sur son prie-dieu. Elle lui était attachée au fond du cœur malgré la rivalité qui les divisait, et dans l'instant elle ne songea plus qu'à l'état d'affliction où se trouvait madame Jeanne.

« Qui y a-t-il? demande-t-elle impétueusement ; madame, pourquoi cet air désespéré? quel malencontre vous cause cette profonde peine? soit-il possible que j'y remédie?

— » Las! répondit la duchesse sortant de son abattement, Loïse, vois-tu la plus infortunée et coupable dame qui soit en ce bas monde ; le seul baume à mes maux serait un cercueil de

plomb, et auparavant me faudrait-il un confesseur libéral d'absolutions.

— » Bon Dieu! ma chère dame, dit Louise s'imaginant que l'amour seul causait ce désespoir, le bon Dieu qui pardonna au bon larron ne refuse d'indulgences qu'autant qu'on ne les demande. Il baille pour pénitence du péché, de n'y plus retourner ; faites ce marché. Elle a tant copieusement pleuré, pensa-t-elle à part soi, souriant à un miroir appendu au-dessous du crucifix, qu'elle semble quasi vieille et laide à ce soir.

— » Loïse, à quoi imagines-tu que monsieur d'Orléans emploie sa captivité, ce pendant que je n'ai souci que de le voir désemprisonné, comme doit toute femme à l'égard de son mari?

— » Sans doute que monseigneur passe son temps en dévotions et vous recommande en ses prières. Je sais qu'il n'est pas en France de plus rude débrideur de messes; il a vertu de prêtre.

— » Voire même, quand il entretient alliance et rapports avec madame de Bretagne!...

— » Je le verrais, que je ne le pourrais croire! Monsieur le duc est trop grand observateur de la fidélité conjugale, ainsi qu'un bon

chrétien ; madame Anne pareillement aurait peur d'un aussi gros péché, lors même que serait faux le bruit que l'on fait de sa piété ; adultère, comme on sait, n'est pas petite affaire en justice humaine et divine. »

Ces paroles, prononcées avec une intention bien marquée, produisirent l'effet que Louise en attendait. La duchesse recommença ses lamentations en se frappant la poitrine.

— » La coulpe en est à moi, et le bon Dieu a voulu en cela me punir de ma mauvaise pensée ; mais j'aperçois l'abîme à temps pour m'en éloigner. Loïse, va-t-en prévenir monsieur Octavian... Non, demeure, un billet de ma part lui portera consolation, et qu'il s'en aille où il a affaire, pas plus tard que demain. Ce soir s'il était d'humeur à partir pour amour de moi ! mais Angélus est sonné voilà long-temps..... Plutôt, de peur des soupçons, restons chacun à notre place. En mon oratoire, la nuit durant, je chasserai le démon par veilles et oraisons, suivant précepte évangélique. Loïse, tâche à m'aider de tes prières ; je te le rendrai quelque jour. »

Louise de Parthenay n'eut garde de répondre par un refus, mais elle commença d'ouvrir un

bréviaire imprimé en gothique, qui se trouva sous sa main, et elle avait l'air d'y lire fort attentivement, lorsque la duchesse l'avertit qu'il était tourné à l'envers. Malgré cette distraction, elles durent gagner bien des indulgences pendant cette veillée qui leur parut éternelle à toutes deux. Le jour n'était pas loin, le coq chanta.

« Loïse, dit madame Jeanne, le chant du coq met en fuite démons et mauvais anges; la nuit s'achèvera sans encombre; à cette heure je n'ai plus que faire de ton assistance : donc retire-toi en ta chambre et dors en paix.

— « O que non! ma chère dame, je ne vous quitterai avant le grand jour, aussi bien dans l'obscurité, j'aurais peine à retrouver le lieu où je couche, et craindrais de rencontrer par le degré quelque archer ivre.

— » J'admire ta prudence, d'autant qu'il est écrit : qui quiers le danger y mourra. Mais que ne vas-tu de ce pas dormir en ma couche une heure ou deux? sommeil est bon à ton âge.

— » Cette permission m'agrée d'autant que du dormir j'ai grand besoin. Je ne tarde guère; car déjà mes yeux sont clos à moitié. Dieu vous gard'! ma bonne dame.

— » Or çà, devant que d'entrer au lit, vois à ce que l'entrée soit fermée, serrures et verroux. J'agirai de même, et toi partie de là, par précaution, je n'ouvre à qui que ce soit, non plus à mon époux. Bon soir. »

Cependant un homme vêtu d'une chape de prêtre et une épée sans fourreau à la main, montait à petit bruit le degré conduisant à l'appartement de madame d'Orléans; il avait l'oreille aux aguets et regardait le long des murs, s'il n'y voyait pas d'autre ombre que la sienne. Il arriva à la porte qu'il cherchait, écouta encore en retenant son haleine, poussa cette porte qui céda sans effort et la referma lorsqu'il fut entré. Un rayon incertain du jour prêt à poindre lui montra un lit où était couchée une femme, ne dormant pas, comme l'attestait le bruit d'une respiration précipitée.

« Belle dame, dit-il, c'est aujourd'hui jour des Innocents, et vous êtes prise sans appel. Jeanne, ma mie, j'ai acquis de beaux droits! »

Un soupir fut la réponse qu'il obtint, et bientôt un cri étouffé annonça que les Saints-Innocents n'y perdraient rien.

« Mon ame, dit amoureusement Saint-Gelais,

que de gens cherchent sans trouver, et je trouve cela que je n'espérais, vu la bonne opinion que j'avais du mari. Cent fois merci de la préférence! Onc les Innocents ne rapportèrent tant d'heur! Honte à qui le pouvait prendre quatorze années en çà! »

Il faisait jour, une porte masquée dans la tenture, s'ouvrit tout à coup, et le duc d'Orléans parut dans la chambre où reposaient les deux amants; deux prêtres et plusieurs hommes d'armes entrèrent avec lui.

« Le diable m'emporte! dit-il, messieurs, voyez ce qui en est. Je vous interpelle, vous tous ici présent, comme témoins de l'adultère et vous somme de faire serment en temps et lieu de la vérité du fait. N'ayez peur, messire Octavian, je vous dois un grand merci pour votre peine, et ma gratitude ne s'en tiendra là. Vous aurez un évêché, sur ma parole! »

Octavian de Saint-Gelais s'était jeté hors du lit, et abaissant la couverture sur la tête de sa tremblante maîtresse, il menaça de son épée le premier qui oserait faire un pas.

« Je te jure, continuait le duc en riant, que je n'ai sujet que de te rendre amples actions de grâce, ainsi rengaîne ta lame et sors d'ici, que

l'on dresse procès-verbal. Il serait bon que tu signasses... ?

— » Monseigneur, reprit noblement Octavian, faites d'abord retirer ces gens au nom de votre honneur, ensuite j'en passerai par où vous voudrez ? Je sais mon devoir et suis gentilhomme.

— » Le diable t'emporte avec ton éloquence ! crois-tu que j'agis sans réflexion, ou que j'ignore quelle belle se musse parmi les draps ? C'est assez faire le chevalier, vide de céans, à moins que la farce ne te plaise.

— » Non monseigneur, reprit Octavian avec énergie, loin de moi semblable lâcheté ; j'en jure les plaies de Jésus-Christ ! on ne m'ôtera d'ici que mort, et peut-être quelqu'un rendra l'ame avant moi. Au contraire ordonnez que chacun s'en aille et nous nous entendrons mieux. »

Louis d'Orléans vit bien qu'Octavian ne céderait qu'à la force, et pour éviter une scène sanglante, il pria ceux qui l'accompagnaient de sortir dans la galerie voisine, et d'être prêts au premier signal.

— « Maintenant, dit Octavian, quand il se vit seul avec le duc, arraisonnons en bonne

intelligence. Je vous fis outrage, monseigneur, et suis de naissance à le réparer, s'il vous plaît de m'octroyer le combat. Je m'en vais quérir quelque bonne lame, et là nous verrons à qui demeurera l'avantage.

— » Es-tu dénué de raison, Saint-Gelais, de penser que j'expose ma vie et la tienne pour une franche catin.....?

— » Par Mélusine! monseigneur, déportez-vous d'injurier par-devant moi celle qui encourt le blâme à mon sujet. Pensez qu'ici sous ma garde elle n'est plus votre femme; possible qu'elle ne le soit point de chair. A quel point vous arrêtez-vous?

— » Au divorce. C'est médiocre châtiment, et pour ma part je m'en contente. Le roi Louis XI m'imposa contre mon gré ce mariage stérile et maudit; j'ai regret seulement que ce jour n'ait été quatorze ans plus tôt, je ne songerais présentement à épouser madame Anne de Bretagne.

— » Ne dites pas ces choses, je vous prie....

— » Au fait, c'est temps perdu. Donc, de bonne grâce, Octavian permettez que l'enquête soit dressée en les formes usitées et devant témoins.

— » Non monseigneur, on peut s'en exempter : avez-vous soif de votre honte et de la sienne ? Ce que vous savez rompt l'union, qui ne fut onc parachevée ; cependant évadez un procès qui ne serait pas à votre honneur ; accord des deux parties déliera ce qui est lié ; et madame votre épouse, qui m'a pour caution, ne sera nullement contraire à ce qu'il vous plaira de résoudre. Madame, ajouta-t-il en s'adressant à celle qu'on ne voyait pas, je vous adjure de répondre par serment à ma demande. Consentez à divorcer d'avec monseigneur d'Orléans, votre légitime époux ?

— » Oui ! s'écria madame Jeanne, qui s'élança dans la chambre, et tomba évanouie aux pieds du duc d'Orléans. »

Octavian écarte les draps qui lui cachaient celle qu'il avait prise pour la duchesse ;...... c'était Louise de Parthenay !

Neuf mois après naquit le célèbre poète Mellin ou Merlin de Saint-Gelais ; son père Octavian fut nommé la même année évêque d'Angoulême !

En 1491, Jeanne obtint à force de sollicitations la translation de son mari en la grosse tour de Bourges, et enfin sa mise en liberté. Anne de Bretagne, par dépit et par politique se maria

à cette époque avec Charles VIII, qui mourut en 1498. Le duc d'Orléans devenu Louis XII, pour épouser la veuve de son prédécesseur, répudia sa première femme, en protestant qu'il ne l'avait jamais connue ni touchée. Jeanne, sans réclamer contre la dispense du pape, reçue en Sorbonne et en parlement, passa le reste de sa vie à faire des fondations pieuses et des miracles. Sa canonisation est encore pendante à la cour de Rome.

VII.

L'ESTRAPADE.

Ores que l'ay soubz ma loy,
Plus je regne aymant que roy.

FRANÇOIS Ier, *Chanson.*

1535.

Le luthéranisme avait fait en France des progrès journaliers, depuis qu'en 1522 quatre prédicants commencèrent à Meaux l'œuvre de la réforme. Chaque année Paris et les provinces voyaient le supplice de quelques novateurs; mais les flammes de leurs bûchers ne servaient qu'à allumer le dévouement des néophytes qui ne refusaient pas les palmes du martyre. D'un autre côté, Marguerite, reine de Navarre et

sœur du roi, se faisait protectrice des religionnaires, dont elle partageait hautement la doctrine : elle avait même obtenu que le vénérable Melanchton viendrait à la cour défendre la cause de ses frères opprimés; mais le cardinal de Tournon craignit que la foi du monarque très chrétien ne se laissât ébranler, et ses ruses plutôt que ses conseils rattachèrent au parti catholique François I[er] prêt à s'en séparer; madame Anne de Pisseleu intervint aussi dans cette affaire, et la voix d'une maîtresse fut mieux écoutée que celle de l'honneur et de la raison.

Les persécuteurs redoublèrent d'acharnement et de cruauté, les victimes au contraire de noblesse et de courage. C'était un règne d'inquisition. Madame Marguerite elle-même, sœur du roi et reine de Navarre, ne se crut en sûreté que dans ses états; une foule de seigneurs et d'hommes distingués, parmi lesquels on cite Clément Marot, s'exilaient volontairement de leur patrie inhospitalière, et la plupart trouvèrent un asile inviolable auprès de madame Renée de France, duchesse de Ferrare. Rome n'est pas toujours aussi puissante de près que de loin. Proverbe historique.

Or, vers la fin de 1534, pendant que la cour

était à Blois, suivant l'expression du temps, confite en fêtes et en plaisirs, que le roi prodiguait à sa maîtresse Anne de Pisseleu, de l'ancienne famille de Heilli en Picardie; des fanatiques imprudents affichèrent, la nuit du 18 octobre 1534, dans plusieurs villes de France, des placards blasphématoires, dirigés la plupart contre la messe et l'eucharistie. On n'a conservé que ce quatrain, qui était écrit sur la grande porte de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Fi ! à Cana, noce par trop vantée,
Jésus d'eau claire a fait vin de bon lieu ;
Cil qui premier a la messe inventée
Mua du vin en corps et sang d'un Dieu !

Ces vers, assez bien tournés en dépit de l'impiété qu'ils renferment, feraient croire que ce complot satirique avait été conçu et exécuté par des gens doctes et lettrés. Bonaventure Despériers, Étienne Dolet, François Rabelais, Clément Marot ne pouvaient pas être étrangers à ces hérésies rimées qui, au dire d'un contemporain, étaient moult gentilles en esprit et en langage. Cette plaisanterie rouvrit les prisons, éleva de nouveaux bûchers, et des représailles sanglantes furent accordées aux prêtres. Le

chancelier, cardinal Duprat, excita les poursuites, désigna les arrestations, et fit condamner à mort six personnes soupçonnées d'être les auteurs des placards. C'étaient de pauvres gens qui à peine savaient lire et écrire : Barthélemi Milon; Nicolas Valeton, receveur de Nantes; Jean du Bourg, marchand drapier à Paris; Étienne de la Forge, de Tournay; Antoine Poille, maçon des environs de Meaux, et une maîtresse d'école nommée La Catelle.

François Ier est de retour à Paris avec sa cour de prélats, de flatteurs et de courtisanes. Il habite le palais des Tournelles, où sa maîtresse, ex-dame d'honneur de sa première femme, mène un train de reine, tandis que Léonore d'Autriche vit dans le Louvre comme au fond d'un cloître, sans autre courtisan que son confesseur, sans autre délassement que la prière.

Ce jour là, Anne de Pisseleu, qui fut depuis la trop célèbre duchesse d'Étampes, tenait conseil avec son *gros* Duprat, comme elle l'appelait souvent, eu égard à l'énorme embonpoint du plat personnage. Elle était assise dans un grand fauteuil ciselé et richement brodé, auprès d'un feu pétillant, dans la vaste cheminée à manteau; le chancelier restait debout, la tête découverte,

roulant des yeux hypocrites, et souriant avec autant d'aménité qu'il en était capable. Il y avait du prêtre, du magistrat et du gentilhomme dans le costume de Duprat, qui portait la barbe pointue, le chapeau rouge et la robe de velours noir fourrée de menu-vair. La soie, l'or, les pierreries et l'hermine composaient l'habillement de madame Anne, qui n'avait pas besoin de ce luxe royal pour paraître belle, bien qu'elle approchât de l'âge où l'on cesse de l'être. Elle caressait d'une main un papegeai ou perroquet aux couleurs éclatantes, et de l'autre ouvrait et fermait négligemment un livre sur la couverture duquel était peinte une salamandre d'argent au milieu des flammes, devise adoptée par François I[er].

« Prenez place, mon cousin, dit-elle, aussibien c'est assez long-temps soutenir monsieur votre ventre ; ne vous gênez pas avec nous. »

Et Duprat, s'essoufflant en profondes salutations, approcha le siége le plus bas qu'il put trouver dans la salle, et parvint à s'y asseoir, non sans peine, aux éclats de rire de madame Anne, qui continua en ces termes :

« A voir votre nez rouge et riche en rubis, je pense que ce matin la froidure est de saison...

— » Madame, on ne la sent pas au soleil de

vos tant jolis yeux, et si vous nous aidez un peu de votre bonté, demain nous ferons feu de joie dont il sera parlé jusqu'à Genève.

— » Oui dà ! Est-ce demain le jour de la Saint-Jean, où s'allument tant de beaux feux que la ville en est quasi toute illuminée et claire comme en plein jour !

— » Ah ! que ne nous laisse-t-on faire à notre plaisir; les forêts du roi ne suffiraient. Mais hélas ! il ne s'agit que de six hérétiques et partant de six fagots.

— » C'est toujours même propos, monsieur Duprat; à vous ouïr, l'enfer serait dans ce bas-monde, et si l'on n'y mettait ordre, j'aurais moi-même odeur de roussi. Mais ceci n'est pas mon affaire, et ce n'est pas du bois dont je me chauffe...

— » Madame, les vrais catholiques, joyeux d'être sous votre digne garde, vous prient d'accepter par amour d'eux ce petit don duquel je suis porteur.

— » Remerciez-les de ma part, reprit la favorite en ouvrant avec vivacité un coffret rempli de pierres précieuses que le cardinal lui présenta respectueusement. Voilà des joyaux bien choisis ! j'en veux faire un chapelet pour les dimanches

et fêtes, afin d'avoir plus grosses indulgences. Mais dites-moi, je serais bien aise de plaire à ces bons chrétiens. En vérité, ces pierreries ont dû coûter beaucoup.

— » S'il était possible que la cour fût présente à la procession et au supplice !...

— » Vrai Dieu ! ne comptez pas m'y voir ainsi que le roi ; demain nous irons à la chasse devers Meudon. De fait, si vous pouvez retarder la cérémonie d'un jour ou deux, j'irai avec mes dames parer l'exécution des luthériens, ce qui est un spectacle préférable aux montres de la Basoche ou de Mère-Sotte.

— » A l'heure qu'il est, le confesseur de notre bon sire travaille à le gagner, de sorte que d'un mot issu de votre belle bouche, vous ferez plus de besogne que dix confesseurs absolution en main. Songez, madame, combien il serait profitable à la religion de Jésus-Christ et de Rome que le roi donnât l'exemple à tous, assistant à la procession solennelle, ordonnée en expiation du scandale et des placards impies de l'an passé....

— » Les vers étaient de bonne fabrique, et je doute que dans le livre de Gargantua, que je relis sans cesse à l'heure de l'Angélus, on pût

trouver si grand planté de sel attique et de lardons piquants. Mon gros Duprat, avez-vous regret d'en avoir ri avec moi?

— » Je serais heureux, belle dame, de vous imiter en plus d'un point.

— » J'entends; vous souhaitez prendre sur sa majesté le pouvoir que j'ai; il faudrait que par miracle vous fussiez mué en femme jeune, belle, plaisante, et par-dessus tout adroite. »

Ici le roi entra vêtu de noir, et l'abord sévère. Madame Anne se leva précipitamment et courut l'embrasser, sans qu'il parût y prendre garde.

Le chancelier Duprat voulut aller aussi au devant de sa majesté, mais la pesanteur de son corps lui fit perdre l'équilibre, et il tomba lourdement. Sa chute et sa piteuse figure, la bruyante gaîté de madame de Pisseleu, ne déridèrent pas le front soucieux de François Ier, qui se jeta en silence dans le fauteuil que sa maîtresse venait de quitter. Celle-ci, accommodant son air d'après le visage du roi, se plaça à ses pieds sur un coussin semé de fleurs de lis, et lui prit les mains dans les siennes; Duprat, qui savait bien que ce serait peine perdue d'essayer à se relever, demeura immobile à demi-couché sur le carreau froid et nu.

« Que veulent-ils donc? s'écria le roi avec colère; je ne sais vraiment qui est le maître, d'eux ou de moi! Je me ferai moquer si je ne fais la figue à ces cafards; ils me rendront fou avec leurs hérétiques, qu'ils ne valent pas, foi de gentilhomme! La hart et la bourrée ont déjà trop maltraité mes sujets; foi de gentilhomme! j'aurais profit et honneur à divorcer avec l'église romaine à l'instar de mon cousin d'Angleterre; et ma bonne sœur Marguerite, que j'ai éloignée de moi bien à tort, était plus sage que toute cette engeance ecclésiastique.

— » Sire, dit madame Anne qui se hasarda à prendre la parole, je ne vous vis onc si chagrin. Madame Léonore vous aurait-elle encore gourmandé à mon sujet?

— » C'est elle, je gage, qui les instruit à me désespérer.... Debout, Duprat; je veux parfaire une belle ordonnance qui mette hors de France, sans appel, cagots, matagots et le reste. Ce sont diables ennemis des pauvres mortels et rois de France.

— » O mon bon seigneur! qui vous a fait si irrité, que lardez de maudissons messieurs les clercs qui n'en peuvent mais?

— » As-tu idée de leur outrecuidance, ma

mie? Demain, s'il t'en souvient, nous irons ensemble nous ébattre au déduit de la chasse, et la nuit coucher au château de Madrid; mais voilà qu'à l'encontre de nos plaisirs, mon confesseur, que Dieu damne! pour pénitence me convie à la procession de demain. Foi de gentilhomme! je préfère être juif, mahométan, et mieux encore, que serf de l'église en mon propre royaume.

— » N'est-ce que cela, sire, reprit madame Anne d'une voix douce et caressante? à vous ouïr geindre et lamenter, j'aurais cru tout au moins que veniez d'apprendre une défaite en Italie. Eh bien! je vous tiendrai compagnie à la procession.

— » Heilli, ma bien bonne, ne les excusez pas, ces fâcheux qui sont loups couverts de peaux de brebis. Aussi bien vergogne me poignait, non pas d'aujourd'hui, de fléchir le genou devant un vilain malotru encapuchonné, moi qui suis roi de France par la grâce de Dieu et de mon père!

— » N'en veuillez pas à ce saint homme, mais à moi seule, qui l'ai prié de faire en sorte que renonciez à la chasse de demain, d'autant que pour beaucoup ne m'absenterais d'une si belle procession et de l'holocauste qui la doit clore.

— » Foi de gentilhomme ! ma chère Anne, que ne le disiez-vous plutôt que ce sale moine, qui a odeur de bouc? Ce m'est douceur infinie de vous obéir, et s'il vous plaisait me l'ordonner, je prendrais froc et cilice tout à l'heure.... Mais voyez combien j'étais tarabusté de si tyrannique pénitence, je ne vous ai encore baisée ce matin; vous avez pourtant la rose sur la joue, souffrez que je la cueille; de l'autre, n'en parlons plus.

— » Sire, prêtons secours à mon cousin Duprat, qui s'est laissé choir à terre à votre venue. Il resterait bien là jusqu'au jugement dernier si personne ne s'offrait à le relever. Nous autres pécheurs, en cette vie portons notre croix comme le Christ; lui, son ventre, et c'est trop de la moitié. »

Madame de Pisseleu fit au cardinal un signe d'intelligence pour l'inviter à se retirer sans retard; puis, agitant une sonnette de vermeil, elle commanda à deux pages de sa livrée, qui entrèrent aussitôt, d'aider M. le chancelier à se remettre sur ses jambes, ce qui n'était pas chose facile sans levier.

« Hai ! messieurs, criait Duprat, que les pages remuaient à peine, vous m'affolez ; hai !

vous allez me démancher les bras à force de tirer. Hai ! gardez-vous de me lâcher maintenant que vous avez soulevé mon corps tout meurtri ; il se briserait en tombant comme verre. »

Anne se pâmait de rire, François Ier en avait bonne envie, mais il eut pitié de son chancelier, qui restait suspendu horizontalement entre les mains des pages courbés sous le faix, et il vint à temps pour lui sauver une seconde chute plus rude que la première. Duprat, remis en équilibre autant que possible, dit au roi : « Dieu vous gard' ! sire. » Et à la favorite : « Adieu, madame, jusqu'à la procession ! » Dès qu'il fut sorti, madame Anne ne s'épargna pas auprès de son amant pour défendre les intérêts de l'église catholique, et sa majesté pardonna bientôt du fond du cœur à son confesseur, qui avait un avocat si zélé et si persuasif. La fin absout les moyens. Une heure après, les yeux brillants et le teint animé, elle se rendit presque sans suite à l'hôtel d'Hercule, près des Grands-Augustins, qu'habitait alors le chancelier Duprat.

Le jeudi 21 janvier 1535, dès le point du jour, des crieurs publics annoncèrent à son de trompe, sur les places et dans les carrefours, la procession solennelle où paraîtraient le roi, la cour et

tout le clergé de Paris. Les rues où elle devait passer, depuis Saint-Germain-l'Auxerrois jusqu'à Notre-Dame, furent tendues de draperies et d'étoffes, le pavé couvert de jonchées et de paille fraîche. Vers dix heures, la procession commença de se former devant le portail de Saint-Germain, orné de beaux tapis; les archers et arbalétriers, avec leurs hoquetons aux armes de la ville, ouvraient la marche; ensuite les ordres religieux rangés sur deux files : les augustins noirs, les carmes blancs, les capucins bruns, les cordeliers gris, les dominicains vêtus de blanc et noir, puis de saintes femmes pieds nus et la discipline à la main; après tous les curés, prêtres et clercs des églises de Paris, dans leurs habits de cérémonie, chantant à haute voix les psaumes du roi David, venaient les échevins, les bourgeois, le guet, messieurs du Châtelet, de la cour des Comptes, du Parlement, tous en bel accoutrement, selon leur uniforme. Les archers de la garde précédaient les maréchaux de France, les gentilshommes, les pages et les joueurs d'instruments du roi, sonnant de leurs sambuques, hautbois et trompettes. Suivait le roi, un cierge blanc à la main et la tête découverte; à sa droite la reine Léo-

nore, à sa gauche madame Anne de Pisseleu dans ses plus riches atours; derrière marchaient le chancelier Duprat, les princes, les cardinaux et les ambassadeurs; enfin les trois enfants de France et le duc de Vendôme, premier prince du sang, tenaient le poêle sous lequel était le Saint-Sacrement, et les principaux officiers de la cour du parlement portaient les sacrées reliques de la Sainte-Chapelle. Le cortége était fermé par les laquais du roi et la garde écossaise.

Des fenêtres, des toits de chaque maison saillaient des milliers de têtes, et cependant, au milieu de cette multitude d'acteurs et de spectateurs, on n'entendait que le retentissement des pas, le plain-chant des prêtres et le son des instruments. Le roi et les princes assistèrent à la messe que l'on célébra à Saint-Germain-l'Auxerrois, et de là ils allèrent processionnellement à Notre-Dame, où se chanta un beau *Te Deum* en musique. Les offices terminés, la cour passa dans la grande salle de l'Archevêché, et le roi, les larmes aux yeux, exhorta les assistants mieux qu'un prêcheur luthérien.

« Je vous supplie, mes très chers frères, disait-il en emmiellant ses paroles, je vous supplie, pour le salut de votre ame, de persister

fermement dans la foi catholique, apostolique et romaine, d'autant que l'hérésie dresse lacs et embûches de tous côtés; gardez de vous y laisser prendre, car dans ce monde-ci je serai juge inclément, comme Jésus-Christ dans l'autre; et les novateurs seront brûlés sur terre avant d'aller aux chaudières d'enfer. Je sais que ces maudits mènent à mal enfants, femmes, vieillards, et tous esprits faibles de nature; partant, n'oubliez d'instruire vos fils dans la religion, afin qu'ils ne tombent en ces erreurs, pestes et ordures. Découvrez aux juges quiconque est entaché du venin diabolique; moi-même, s'il est besoin, je mourrai martyrisé et croisé pour l'église notre mère; et si je doutais que mon bras fût hérétique, je le couperais tout d'abord, crainte de la contagion. Bien plus, foi de gentilhomme! je n'accorderais pas merci aux personnes de ma famille royale, ou à mes enfants, dans le cas piteux où ils deviendraient relaps et apostats. »

Après cette profession de foi remarquable, François I[er] se rendit avec toute sa cour à l'Estrapade, où des siéges et des gradins avaient été préparés pour le recevoir. On sait que ce lieu d'exécution prenait son nom d'un ancien genre de supplice par lequel le patient, élevé en l'air

par le moyen d'une poulie, était rejeté contre terre avec une telle force, qu'il était tué souvent sur la place. Cette fois seulement, le chancelier Duprat ou quelque bonne ame avait imaginé, au grand amusement des dames, de compliquer ce supplice trop doux pour des huguenots. Un vaste bûcher avait été construit à l'entour duquel se dressaient six potences mobiles qui devaient plonger les victimes dans les feux et les en retirer pour les y replonger encore. L'assemblée était nombreuse et brillante; le roi, du haut d'un trône, présidait la fête entre sa maîtresse et son chancelier. Quant à la reine, elle avait mieux aimé rester à vêpres que d'assister à une exécution : ce n'était pas de l'humanité, mais un caprice de femme dévote. Déjà les six condamnés, en robes noires, sont attachés à l'estrapade, les mains liées derrière le dos avec une corde qui soutient tout le poids de leur corps; un silence avide règne dans cette tourbe de peuple tout à l'heure si bruyante; les religieux qui d'ordinaire assistent les criminels murmurent les prières des morts; sur un geste du prévôt, on allume les fagots aspergés de bitume, et soudain, au milieu des flammes, montent et descendent les patients avec des hurlements

auxquels la canaille répond par des rires et des cris de joie. La cour regarde avec insouciance les souffrances inouïes de ces malheureux, sans doute innocents, et des railleries atroces, des propos d'amour et de galanterie accompagnent leur mort lente et affreuse.

« Sire, dit madame Anne en se penchant à l'oreille du roi, je prendrais volontiers plaisir à cette comédie, n'étaient les plaintes des patients et l'odeur désagréable de leur chair brûlée.

— » Vraiment! reprit Duprat avec naïveté, vous n'avez donc pas été aux rôtisseries! c'est parfum semblable quand on cuit porc, veau ou mouton.

— » Ne dites pas cela, mon gros cousin; j'en perdrais l'appétit, de sorte que ne goûterais plus aux viandes apprêtées par le maître-queux du roi. Fi! j'ai mal au cœur rien que d'y penser.

— » Anne, ma colombelle belle, interrompit le roi, je vous accuse d'avoir tel odieux pensement; ce supplice tourne mes esprits d'autre côté, foi de gentilhomme et de chevalier français!

— » Votre majesté, reprit Duprat, voit là dedans une image véridique de l'enfer, et je gage que ces pauvres gens qui flambent ne se trouvent point en paradis.

— » Duprat, dit François Ier, fais demander là-bas à ce greffier qui dort, plumes et encre, et trève de langue un moment, belle dame. »

On apporta au roi ce qu'il voulait, et il écrivit de sa main sur un feuillet blanc de son livre d'Heures le rondeau suivant, composé pendant l'exécution à la louange de madame Anne de Pisseleu :

Comme hérétique, eût-il lèpre ou pelade,
Pour Satanas est friande grillarde !
Moi, très chrétien, ars aussi de franc jeu,
Et seulement de ma mie une œillade
Dedans mon ame a bouté ce grand feu.

Anne l'avive avec mainte accolade ;
Serais-je pas d'esperit tout malade
Si j'agissais envers Amour, mon dieu,
Comme hérétique.

Anne vaut bien que rondeau et ballade
A son honneur sonnent galante aubade ;
Femmes, prenez modèle en si haut lieu !
Fi des cœurs faux ! certe on en verrait peu
Si l'inconstance encourait estrapade
Comme hérétique.

« O les gentils vers ! s'écria madame Anne après les avoir lus ; ils sont à moi, et je ne les donnerais pour la moitié de votre état.

— » Admirable! ajouta Duprat qui n'avait pas encore vû le rondeau; ce n'est pas assez pour vous d'être le premier roi du monde, vous visez à être aussi le premier poète. Par mon chapeau! nul ne s'apercevra que Clément Marot voyage!

— » Ils ont rendu l'ame, » disait-on en montrant les cadavres raides et charbonnés des suppliciés, qui se balançaient encore parmi les cendres chaudes.

Les prêtres psalmodiaient le *De profundis*.

« Sire, dit le chancelier offrant au roi un petit imprimé qu'il roulait entre ses doigts depuis long-temps, pardonnez si à vos beaux vers j'oppose ces rimes outrageantes que vos ennemis sèment parmi le vulgaire. » Et comme François Ier pâlissait en les lisant, il ajouta : « Voilà les abus infâmes de l'imprimerie! Que n'oseront-ils pas ceux-là qui insultent Dieu, le pape, et ce que vous avez de plus cher...!

— » Donnez que je voie, dit madame Anne, rouge de honte, je gage qu'on me semonce de vous aimer trop; faites donc que ne soyez pas trop aimable. Foin des méchants et envieux!

— » Anne, ce sont des billevesées, reprit brusquement le roi froissant le papier avec rage; s'attaquer à ma dame! je châtierai cette inso-

lence, messieurs les pygmées !..... Duprat, allez de ce pas dresser un édit qui mette à néant l'art d'imprimerie ; s'il le faut, je le signerai de mon épée, foi de gentilhomme ! »

Le jour même, fut publié le fameux réquisitoire contre l'imprimerie.

VIII.

LES MORTS CORDELIERS.

Tesmoing le comte de Carpy
Qui se feit moine apres sa mort.

CLÉMENT MAROT, *IIe Epistre du Coq-à-l'Asne.*

Puys en habit de cordelier
Fust enterré soubz ce pilier.

CLÉMENT MAROT, *Épitaphe d'Ortis, le More du roi.*

1536.

Albert Pio, comte de Carpi, d'une ancienne famille d'Italie que les généalogistes faisaient remonter jusqu'à Constantin, joua, dans le commencement du xvie siècle, un rôle brillant, qui se termina d'une façon malheureuse. Après avoir été pendant long-temps ambassadeur des empereurs Maximilien et Charles-Quint auprès du Saint-Siége, il fut mis en prison lors de la prise de Rome en 1527, et n'en sortit qu'à

grand'peine, sans toutefois se décharger entièrement de l'accusation qu'on lui faisait d'entretenir de secrètes intelligences avec les Français. Sa correspondance manuscrite avec François Ier, existe à la bibliothèque royale; c'est de l'espionnage en grand. La confiscation de ses biens, qui étaient considérables, lui sauva la vie, et le premier usage qu'il fit de sa mise en liberté fut une sage retraite à la cour de France.

Le roi François Ier, qui avait de la générosité dans le caractère, sinon cette hautesse d'ame dont certains historiens lui font honneur, accueillit le comte de Carpi avec les égards dus à sa naissance, à sa mauvaise fortune et à son mérite distingué; mais il laissa souvent paraître devant lui le mépris que lui inspirait les traîtres dont il se servait. Ce pauvre comte, accablé du souvenir de sa prospérité passée, chagriné de sa position équivoque qu'il ne prévoyait pas devoir finir, se jeta dans la dévotion faute de mieux. Il avait déjà écrit et publié de gros livres latins contre Luther et contre Erasme. La mort de son fils, arrivée au moment où ce jeune homme venait le rejoindre à Paris, acheva de l'attacher aux pratiques pieuses qui, comme

toute espèce de préoccupation, ne laissent pas à l'ame le temps de se replier sur elle-même.

Cependant les austérités monacales de *frère Carpi*, ainsi que les courtisans avaient coutume de l'appeler, fournissaient déjà des textes aux railleurs de langue, de plume et de crayon. Le roi, nonobstant le zèle religieux dont il faisait parade à tout venant, se permit ces vers, qui passèrent de bouche en bouche, comme si c'eût été merveille qu'une épigramme contre un pauvre chrétien!

On m'a conté qu'ayant remord,
Le vieux diable se fit ermite;
Donc le diable Albert qui l'imite,
Tant le péché son cœur remord,
Se rendra moine avant sa mort.

C'est-à-dire, je pense, que le diable Albert finira comme il a commencé. Néanmoins la prophétie ne se serait pas réalisée, si Ortis, More du roi, qualification qui équivaut à celle de fou, n'avait fait des siennes pour forcer M. de Carpi à s'encapuchonner, quoi qu'il en eût.

Cet Ortis, dont Marot a composé l'épitaphe, était d'origine africaine: envoyé fort jeune à François Ier, qui le prit à son service à cause de

la vivacité de son esprit, il fit de grands progrès à l'école bouffonne de Triboulet, lequel étant mort d'une indigestion de cotignac d'Orléans, lui laissa en survivance son bonnet de fou et sa marotte ornée de grelots dorés. L'ambition est la vertu des grandes ames et le vice des petits; Ortis, tout More qu'il était, se laissait prendre à cet appât, et le désir de plaire au roi son maître, moins encore que l'espoir des récompenses, l'excitait à s'ingénier pour trouver tous les jours de nouveaux sujets de saillies. C'est chose difficile que de donner à rire bon gré mal gré; sur ce point n'est pas fou qui veut.

« Sire, dit un jour Ortis à François Ier au sortir de la messe, où le comte de Carpi avait communié bien exemplairement, le cafard que vous avez déclaré moine en rimes moult gentiment attournées le sera, dominicain, augustin ou cordelier, sinon je le veux être en sa place.

— » Ce n'est la prime fois, repartit François Ier, que j'ai tiré des horoscopes véridiques; ainsi à mon général des finances, Semblançay, avais-je prédit qu'il mourrait en haut lieu : il a été pendu, le pauvre vieux que j'appelais mon père! Quant à toi, je m'imagine que tu te feras saint *in extremis*.....

— » S'il plaît à votre majesté, il en arrivera de telle sorte; mais je m'attache à mon dire : messire Albert obéira à votre pronostication, et cette fois la folie aura raison. Avant quinze jours je vous l'amène noir, gris ou blanc; j'en jure l'ame de Triboulet, mon précepteur!

— » Fais ce que tu voudras, sans toucher à l'honneur des choses saintes, et sans irrévérence à l'égard de M. de Carpi; il est mon hôte, et je lui dois secours et protection. En tel cas, je te livrerais à mes pages, qui te pendraient par les oreilles, comme ils firent jadis devers Blois à Triboulet, fou à haute game, comme dit cet autre fou de Rabelais. »

Ortis, sans tenir compte de la menace, inventa mille ruses et folâtreries pour engager Albert Pio à s'enrôler moine, ne fût-ce que le temps d'avertir Sa Majesté. Il lui promettait des indulgences à tas au nom de sainte Alivergeot qui n'est pas dans l'almanach; il le priait d'une mascarade ou bien d'une moralité : rien ne faisait, Albert ne répondait pas seulement à ses sornettes, ou bien lui récitait les sept psaumes de la pénitence.

Une fois Ortis remplit de cendre le chaperon emplumé du comte en présence du roi, qui,

d'après le conseil du fou, lui ordonnant de se couvrir, le vit, non sans rire à part, tout gris de poussière. «Sire, s'écria Ortis, il ne manque à monseigneur qu'un sac pour être semblable au prophète Jonas pleurant ses fautes; un cloître pour lui vaudra le ventre de la baleine.» Le roi cependant pour l'exemple fit battre de verges l'insolent bouffon, recommandant tout bas qu'on le ménageât.

Cette punition, au lieu de corriger le More endiablé, sembla, au contraire, redoubler son acharnement contre le comte, qui était venu supplier le roi de lui donner une ambassade à Rome, j'ignore pourquoi; Ortis écrivit derrière une image de saint François en costume de cordelier ce mauvais quatrain, dont François Ier n'eut pas le courage de châtier l'auteur :

Ce cagot, homme de bien,
Dont pas un ne se soucie,
Qui cilices porte bien,
Envoyez-le en Cilicie !

Ce n'est pas tout; Ortis osa dire au roi qui était bien embarrassé de refuser l'ambassade sollicitée : « Sire, que ne lui baillez-vous le moine ? » ce qui signifiait alors : que ne le faites-

vous pendre ? Cette équivoque, qui rappela l'épigramme du roi, éleva une risée générale au milieu de laquelle partit Albert sans demander son reste, et se signant, par forme de consolation. Rentré dans son logis, il fut pris d'un étourdissement, de nausées violentes et d'une grosse fièvre; ce pourquoi s'étant couché, il ne se releva plus depuis lors.

C'était une sorte de peste qui faisait à cette époque de si grands ravages à Paris, que chaque jour le nombre des morts était de trente à quarante. Cette épidémie, causée par les amas de boues et d'immondices, dont l'air était infecté, se répandait surtout dans les quartiers populeux et dans les couvents; ce fut, dit-on, un père confesseur qui la communiqua à son pénitent Albert Pio : le premier guérit, l'autre mourut.

Avant que l'on connût à la cour la nature de la maladie du comte, le roi chargea son premier médecin, le docteur Akakia, de lui donner des soins, ainsi qu'il l'avait fait souvent à l'égard de Marot et de plusieurs autres favoris de sa majesté; mais le More avait déjà pris les devants, crainte de perdre si belle occasion d'en venir à ses fins.

Ortis, sachant de bonne part que le mori-

bond n'avait plus la tête trop saine, s'affubla de l'habit gris de cordelier, sans oublier le missel et le rosaire, et rabattant sur son visage olivâtre un ample capuchon avec des trous à l'endroit des yeux à la manière des pénitents, il se rendit à la demeure d'Albert Pio, qui était déjà bien mal; il ne remarqua pas en entrant dans la maison les croix, images et reliques que l'on avait exposées sur l'escalier et dans l'appartement solitaire du malade, qui était resté seul avec une vieille femme, la nourrice de son fils.

« Un prêtre! murmurait-il de temps en temps d'une voix que sa langue épaissie rendait inintelligible; on n'a donc point mandé le révérend père Semidieu? D'où vient qu'il tarde tant? Élisabeth, vois, je te prie, à cela; j'ai deux péchés mortels qui redoublent mon mal.

— » Mon bon seigneur, le père Semidieu qui se trouve dangereusement malade, est peut-être mort à cette heure; il a promis de faire venir quelque autre; ayez patience, les souffrances du corps veulent moins attendre que celles de l'ame. »

Ortis parut tout à coup à la porte, car nul valet n'était là pour l'annoncer : tous avaient

fui la contagion. A l'aspect d'un habit religieux, Albert Pio sentit ses forces renaître, sa fièvre s'éteindre et ses douleurs se calmer.

« Venez, s'écria-t-il les larmes aux yeux, j'ai besoin de ceindre mes reins pour le dernier voyage ; apportez-vous le linge et l'huile? Élisabeth, fais que nous ne soyons troublés par aucun ; c'est affaire de salut éternel. »

Lorsqu'ils furent seuls, le comte de Carpi avait si peur de mourir déconfès, et partant damné comme une serpe (expression du temps), qu'il commença à débiter la kirielle de ses fautes, sans que le More, mal préparé à cette audition, eût loisir de l'arrêter. Tandis que l'autre s'accusait de son mieux, il pensa en lui-même au tort qu'il faisait à l'Eglise en entendant une confession, lui qui était à peine baptisé, et il sentit comme un remords.

« Mon père, ajouta le pestiféré quand il eut vidé le sac de sa conscience, tout grand pécheur que je suis, j'ai belle envie d'aller en paradis, et j'ai moins confiance en mes bonnes œuvres, aumônes et prières, qu'en votre absolution très sainte, y comprise la pénitence ; s'agirait-il d'aller en pélerinage avec le bourdon et les coquilles à Notre-Dame-de-Lorette!.....

— » A d'autres, répondit le faux moine, ce serait médiocre pénitence, vu qu'en route les pélerins boivent d'autant, mangent de même, et le reste encore. Avez-vous persévérance à l'épreuve et vif amour du sort des anges qui sont au ciel?.....

— » Ah! mon père très charitable, si j'étais roi ou pape, je donnerais ma couronne pour impétrer semblable bonheur! Bien mieux, je m'accoutrerais à la mode de saint Louis, qui, proche de la mort, se vêtit d'un cilice et se coucha sur la cendre.....

— » Ce n'est ce qu'il faut pour l'instant, interrompit Ortis, ayant peine à se retenir de rire en songeant au baptême de cendre que l'on a vu précédemment; écoutez-moi plus de cœur que d'oreilles; mais auparavant priez Dieu qu'il vous donne merci en faveur de votre bonne volonté. C'est autre chose que d'écrire théogalement contre les impies Luther et Erasme, ainsi que vous avez jà fait. Dites-moi, n'avez-vous jamais voulu prendre les ordres?

— » Jamais, répondit Albert sans que cette question eût fait naître ses soupçons.

— » Eh bien! de ce dévouement charnel dépendra l'absolution de Dieu; si vous revenez

en santé, comme je souhaite, jurez que vous n'aurez d'autre goût qu'à vous rendre moine...

— » Je le veux, et ce sera bien profitable à la rémission de mes iniquités.

— » Au contraire, s'il advenait que le Seigneur vous appelât à lui, soyez moine encore...

— » De pensée je le suis déjà, mais je ne puis ce qui est impossible.

— » Comment! ne savez-vous pas que Gilles, général des cordeliers, reconnaissant des bons offices du parlement, avait permis aux membres d'icelui de se faire enterrer avec l'uniforme de l'ordre du bienheureux saint François? Depuis, à force d'argent cette insigne faveur a été accordée à plusieurs. J'ai idée que trois mille écus vous achèteraient la même permission des beaux pères cordeliers.

— » Vite un pronotaire, je suis aise de dresser un acte où j'échangerai un peu d'or inutile à moi défunt contre la joie béatifique. Faites le marché, mon père, et vous le rendrai-je là-haut si je puis. Tenez, au fond de ce coffre est mon trésor; puisez dedans à quatre mains, mais tâchez que je sois bientôt cordelier de fait.

— » J'ai là un froc tout neuf que j'apportais à cet objet; faut-il que je vous aide à le vêtir?

— » C'est maintenant que je me crois sauvé en l'autre vie, sinon en celle-ci. O mon très digne confesseur! recevez le don de ce diamant en anneau, non pas pour sa valeur qui est immense, mais en gratitude de votre chrétienne assistance. Quand je serai ainsi accoutré, je mourrai d'aise de voir le bon Dieu face à face. »

Ortis, joyeux d'avoir si bien réussi, se hâta d'habiller en cordelier le comte, qui oubliait jusqu'à sa maladie pour se réjouir d'avance de la belle mort qu'il allait faire. Le fou avait pourtant considéré avec inquiétude les larges tumeurs qui se formaient sur le corps du pestiféré; mais les feux de la bague qui brillait à son doigt et le son des écus au soleil dont il avait rempli sa robe lui ôtèrent l'envie de réfléchir; et après avoir promis à sa dupe qu'il reviendrait bientôt, il se retira tout chargé de dépouilles, et satisfait du rôle de confesseur. Il s'en alla déposer ses richesses en lieu sûr; puis ayant repris ses habits et ses attributs de fou, il courut au palais des Tournelles, pour conter au roi l'issue de son audacieuse mascarade. Il le trouva dans le jardin, entouré de dames et de gentilshommes.

« Sire, dit-il d'un air triomphant, frère Carpi est moine à jamais, sur terre ou sous terre; vo-

tre pronostic est arrivé à bien ; envoyez, s'il vous agrée, quelqu'un qui complimente de votre part monseigneur le comte de Carpi, fait cordelier de ma façon. »

Là-dessus il entra dans de grands détails sur son expédition de laquelle il n'omit que l'épisode des écus au soleil et de la bague ; et comme d'abord le roi se prit à éclater de rire, chacun d'en faire autant, de manière que nul ne s'occupa de l'impiété du More, si énorme qu'elle fût. Déjà les demoiselles demandaient malignement quels étaient les péchés du malade, lorsque le docteur Akakia se présenta devant François Ier avec un abord si triste, que la gaîté fut suspendue à l'instant.

« Sire, selon votre ordre, j'ai visité M. de Carpi, lequel sera mort demain.

— » Mort ! tel fut le cri général que le bouffon ne répéta pas le dernier.

— » Il est déjà délirant, continua le docteur, je l'ai trouvé sur son lit vêtu en cordelier, chantant des psaumes et des répons ; c'est chose pitoyable à voir !...

— » Quoi ! dit le roi, vous, le plus habile de la Faculté, vous n'avez point de remède ?...

— » Contre la peste, Sire ?

— » La peste!... s'écria le roi en s'écartant avec effroi.

— » La peste! » reprirent tous les assistants, les uns prenant la fuite, les autres restant immobiles d'horreur. »

Tous les regards, remplis de terreur et d'indignation, s'étaient concentrés sur le More et Akakia.

« La peste! murmurait Ortis entre ses dents, j'en mourrai! ô mon Dieu! voilà le digne loyer de ma païennerie. » Et se tordant les mains avec désespoir, il sortit précipitamment, tandis que, sur le commandement du roi, on lui tira quelques arquebusades qui ne l'atteignirent pas.

Ce, pendant que la consternation était grande aux Tournelles, le malheureux Ortis, trop certain du sort qui l'attendait, avait gagné le plus proche couvent de cordeliers; là, introduit auprès du père prieur, il confessa avec d'amères larmes sa méchanceté, désigna la cachette renfermant l'argent du comte de Carpi, argent destiné à acquérir à ce dernier le droit de porter le costume de l'ordre; il força ce bon prieur d'accepter la donation de tout ce que lui avait rapporté son office de fou royal, et cela pour expiation de ses péchés; enfin il réclama l'honneur d'être

reçu cordelier après sa mort...... Tant est puissante l'imagination, qu'elle fit chez cet homme l'effet du mal : il expira presque aussitôt.

Le lendemain eurent lieu dans l'église des Cordeliers les obsèques et enterrements du comte de Carpi et du More du roi. Tous deux, à l'édification de l'assemblée, furent descendus dans la fosse en habit de cordelier, et les fidèles d'envier le bonheur des défunts, qui avaient payé un peu cher leur dernier vêtement. Le monument et la statue de bronze élevés à Albert Pio se voyaient encore avant la révolution.

On sait que François Ier ne mourut pas de la peste.

IX.

LA PANTOUFLE DU PAPE.

Aulcungs disoyent que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons :
Mais il survint ung affecté marroufle.....

RABELAIS, *Gargantua*.

1536.

François Rabelais, le plus grand génie du XVIe siècle, contrefaisait le bouffon comme Brutus avait joué l'insensé, et ses inconcevables hardiesses passaient à la faveur d'une enveloppe plaisante ou ordurière. Pour se servir de son énergique expression, ses lecteurs n'avaient ni la patience, ni l'intelligence de rompre l'os et d'en extraire la moëlle. Il s'était enfui du couvent des cordeliers de Fontenay-le-Comte; il

avait quitté aussi brusquement celui de Maillezais en Poitou ; il s'était fait recevoir médecin en la faculté de Montpellier, et dans cette carrière aventureuse, bigarrée de frocs, de grec et de latin, il avait cent fois exposé sa liberté et sa vie pour un bon mot : mais toutes les armes de la haine restaient impuissantes contre le rire ; les prêtres et les moines, qu'il avait flétris de ridicule, le menaçaient en vain sourdement ; tandis que son ami Marot, poursuivi judiciairement sur une accusation de luthéranisme, n'échappait au bûcher qu'en s'exilant à Ferrare, les deux premiers livres du *Gargantua* et du *Pantagruel* venaient d'être imprimés et réimprimés avec privilège du roi. Il ne leur manquait plus que la sanction du pape.

Paul III, célèbre par sa prud'hommie et surtout par ses amours avec sa sœur, occupait alors le trône de saint Pierre, avec une insouciance religieuse bien rare en ces temps de sectes et de persécutions. Jean Dubellay, évêque de Paris, et ambassadeur du roi François Ier à Rome, fut, en 1535, nommé cardinal par ce bon pape, qui préférant le temporel au spirituel, faisait de l'épicuréisme catholique et qui s'accommodait au mieux du caractère philosophi-

que de Jean Dubellay. Celui-ci forcé de faire un voyage en France, pour affaires politiques, alla prendre congé du pape qui lui dit : « Saluez de ma part notre maître François Rabelais que j'élève au-dessus des saints Paul et Augustin, à l'apprécier d'après ses gentilles œuvres. » L'ambassadeur, dans son court séjour à Paris, fit la connaissance de Rabelais, et l'amena à Rome en qualité de secrétaire et de médecin.

Pendant ce voyage, le cardinal passant par Fréjus, se trouva dans une situation fort critique dont il ne sortit qu'en épousant madame de Châtillon, veuve d'un gentilhomme français, tué devant Ravennes. Le frère de cette dame le surprit faisant les fonctions du mari mort, et le força l'épée sur la gorge, d'en prendre le nom. Cet étrange mariage eut lieu secrètement, et l'époux obtint par des sacrifices énormes d'argent, que madame la cardinale garderait son titre de veuve. Après la cérémonie, il quitta Fréjus, triste et jurant de n'y jamais revenir. Rabelais conçut des soupçons de cette aventure, qui se changèrent bientôt en certitudes : mais Jean Dubellay ayant imposé silence à quelques plaisanteries sur ce sujet, son secrétaire se promit d'en avoir revanche et de le payer de sa méfiance.

Rabelais, qui s'est peint lui-même dans le personnage de Panurge, prenait un singulier plaisir à la vengeance.

L'ambassadeur, à son arrivée à Rome, alla un matin chez le pape, en audience particulière. Après les premiers propos d'amitié, Paul III lui demanda s'il avait rempli sa commission à l'égard de Rabelais, qu'il ne pouvait se lasser d'aimer et d'estimer sans le connaître.

« Monseigneur, répondit Dubellay, j'ai fait mieux; désirant vous complaire en cela, j'ai amené cet insigne pantagruéliste, qui vous désopilera la rate, quand serez d'humeur morose. Il a recette merveilleuse pour faire rire quoi qu'on en ait. Comme il est médecin de son état, j'ai ouï dire, que ses malades meurent d'ordinaire en éclatant.....

— » Ou d'indigestion, car ses livres sont pleins de vins et de goinfrerie; je le crois volontiers en ce qu'il assure n'écrire qu'à table.

— » Par ma fy! c'est le plus fou des sages ou le plus sage des fous, n'était qu'il lâche trop la bonde à sa bile, et qu'il parle amer quelquefois, sans pardonner à Dieu même, qu'il prétend ne pas connaître.

— » Je lui baillerai une belle absolution

pour jaser à sa guise, et déjà je me fais grande fête de l'ouïr en toute liberté. Faites qu'on l'envoie chercher, ou plutôt, j'attendrai à demain que messieurs mes cardinaux y soient, et avec lui vous viendrez à ma réception.

— » Quoi! monseigneur, ne craignez-vous qu'il crache quelque hérésie ou impiété au scandale d'un chacun, et s'écarte de la voie du respect?... J'en aurais trop grand peur, vu qu'il est coutumier du fait.

— » N'importe, tout est licite à maître Alcofribas Naser, abstracteur de quintessence, comme il se baptise, par anagramme, en tête de ses joyeuses chroniques. Mais qu'est-ce que cela?»

Une rumeur mêlée de cris sinistres, et d'éclats de rire s'élevait sur la place Saint-Pierre; le pape et l'ambassadeur s'approchèrent de la verrière, et ne purent conserver leur sérieux en voyant un homme, déguisé en saint et le visage fardé, traverser la foule qui grossissait sur son passage avec des clameurs et des huées.

« C'est lui! dit le cardinal qui le reconnut aussitôt, il aura célébré son arrivée en cette ville par certaine mascarade un peu trop aigre pour des Romains.

— » Il ne sait pas, dit le pape, qu'ici railler les

choses saintes, n'est pas tout profit; Rome est pays de la liberté, pour qui n'en mésuse à l'égard de la religion : mieux lui vaudrait de tuer un homme que de ne pas s'agenouiller à la procession.

— » Monseigneur, s'écria Dubellay, vos prophéties disent vrai; les jeunes gars le bourrent de coups; les femmes, d'injures; il se peut qu'ils le fustigent publiquement! La belle comédie que voilà!

— » Sus, dit le pape à ses appariteurs ou huissiers, sus, en mon nom, tirez des mains du peuple ce brave homme qu'on maltraite comme si ce fût un juif. Qu'il soit mené en ma présence.

— » Monseigneur, voyez, votre secours arrive à temps, ils le lient contre une colonne, ainsi que Jésus-Christ à sa passion, et verges d'entrer en danse! Grâce pour mon secrétaire et médecin! »

Les huissiers, envoyés par le pape, arrivèrent trop tard pour empêcher un commencement de flagellation; ils firent reculer avec leurs masses les exécuteurs de cette justice populaire, délivrèrent saint François de ses liens et le conduisirent au palais papal à travers les menaces, les jurements, les rires et les signes de croix des spectateurs.

« Il faudrait le conduire, disait l'un, non chez notre Saint-Père, mais bien à la potence.

— » C'est un athée de l'église gallicane, disait l'autre : il s'en vient à Rome damner les vrais chrétiens.

— » Sa Sainteté en a fait pendre qui ne le valaient en perversité.

— » Bonnes gens, disait Rabelais, vous êtes vraiment dignes de baiser la pantoufle ! fût-elle pendue au cul d'un âne, comme la figue dont vous savez le conte. »

Rabelais leva les yeux et aperçut à la fenêtre le cardinal qui riait de le voir marcher, chausses bas, en costume de saint. Il lui en garda rancune comme on le verra par la suite. Conduit dans la salle où se trouvaient le pape et Dubellay, dont la gaîté redoubla à son aspect, il ne salua personne, mais s'approchant d'une statue de pierre, représentant un ange, qui servait de pupître, il s'inclina respectueusement devant elle, et s'agenouillant, commença cette espèce d'oraison :

« Monsieur du pape, s'il vous plaisait d'avoir la tête un peu moins dure, possible serait que la religion dite hérésie, ne sais pourquoi, s'accointât en bonne étrenne avec la divine religion

papale, *id est* catholique, apostolique et romaine.

— » Mon fils, dit le pape, égayé par cette saillie, pas d'erreurs ici ni ailleurs; c'est errer que prendre un ange pour un pape.

— » Non, reprit Rabelais, le Seigneur Christ a dit sagement : tu es Pierre! *es Petrus et super petram ædificabo ecclesiam meam*. O l'élégant latin! ajouta-t-il en se relevant, il n'est rien de tel en Cicéron. Vivent les bons chrétiens pour latiniser en équivoques!

— » Que répondre à cela, reprit le pape, sinon que la foi est ce qui nous sauve?...

— » Et non le fouet, interrompit Rabelais, portant la main à la partie lezée et faisant la grimace.

— » Raconte à monseigneur, dit le cardinal, les causes de cette mômerie dont nous vîmes l'effet. Qui t'a mu à te béatifier sans demander licence à Sa Sainteté.

— » Par le froc! les coups seront soudoyés en moqueries au centuple; hier donc, arrivant à Rome, à la suite de monsieur le cardinal joyeux comme un épousé, j'avisai sur cette place maudite, un saint Pierre dans sa niche, lequel recevait dons, présents et aumônes. Monsieur le saint était fait d'une souche taillée,

et certes, il n'avait payé ni cordonnier ni tailleur. Donc me trouvant léger d'argent et lourd de conscience, j'eus idée bien folle de piper l'escarcelle du saint, qui en paradis n'a pas besoin de monnaie par bonheur. La nuit, je préparai le mystère; l'image de bois déshabillée fut jetée au Tibre, et moi, en son lieu, de ses habits vêtu, la face peinte, je me posai sur l'estrade, attendant écus et oraisons; ce qui ne me manqua, et j'admirai la dévotion des Romains, du reste, fort enclins au péché de Sodôme...

—» Sais-tu pas, dit Paul III en souriant, que le tarif des péchés taxe celui-là 90 tournois, 12 ducats et 6 carlins? D'ailleurs, indulgences sont marchandises papales.

—» Finalement, continua Rabelais, je jouais au mieux mon rôlet de saint, bien que las d'être debout, auprès d'une lampe puante qui m'enfumait comme jambon, je ne faisais fi d'aucune offrande, si médiocre qu'elle fût, et déjà j'avais à cœur de partir de là avec le trésor, quand une gente fille, ayant de quoi donner envie, voire aux saints de bois, de pierre ou de marbre, s'alla planter à mes pieds, de sorte que de l'œil je tâtais ses tetins blancs, ronds, ni trop grands, ni trop petits; mes mains ne se tenaient plus

d'y toucher; quand la pucelle (croyez-en ce que voudrez) intercédant pour son ami, en voyage d'outremer, se dressa jusqu'à moi et me baisa pieusement à la bouche. Force m'était de lui rendre son baiser et deux en sus; mais l'effroi qu'elle eut de sentir chaleur humaine et de voir yeux ardents comme escarboucles, se répandit en prières et exclamations. Les badauds d'accourir, et le fait du baiser connu, les plus téméraires en se signant de quatre mains me tirèrent hors de la niche. La ruse faillit me coûter plus que les verges, et d'aventure je ne craignais rien tant que de joindre l'image du saint, vu que l'eau me semble pire que le feu. Merci au bon pape qui a mis fin à ma passion ! »

Paul III cessa cet entretien à regret, pour se rendre à son conseil; mais il fit promettre à Rabelais d'accompagner le lendemain monsieur Jean Dubellay, qu'il devait recevoir en audience solennelle. Rabelais, eut la précaution de quitter ses guenilles de saint qui l'auraient fait remarquer, et la foule s'étant dissipée sans bruit, il revint à l'hôtel de l'ambassadeur. Ce dernier, qui n'aimait pas moins la bonne chère que son médecin, fit apporter une table bien garnie de mets et de bouteilles; Rabelais, infatigable ado-

rateur du dieu Ventre, commença de fréquentes et copieuses libations en son honneur.

« A la santé de madame la cardinale, s'écria-t-il en vidant son verre.

— » Fou ! répondit Dubellay, si tu retournes encore à ce blasphème, je t'ordonne un jeûne d'un mois et ton vin mouillé d'eau pour t'ôter la voix. Récite plutôt les *Propos des Buveurs*, pour m'enccurager à la buverie.

— » Bah ! [illegible] *bibo* ! bu ! dit Rabelais, s'animant par degrés, donnez-moi la mer et qu'elle soit de vin, je vous la rends sèche et aride comme déserts arabiques. L'homme n'aurait onc besoin de médecin, si au lieu de sang coulait en ses veines du vin sans mélange. Jésus, lequel fit laide grimace, suçant le vinaigre sur la croix, a recommandé de travailler à sa vigne. Comment ? du gosier, ne laissant moisir la vendange. Pensez-vous que j'ai tout dit au chapitre des buveurs en Gargantua ? J'aurais plutôt nombré les étoiles et grains de sable. Vin prête langue aux muets, force aux faibles, courage aux lâches, joie aux tristes : vin est le Léthé qu'on voit sourdre au Tartare, et les flammes infernales ne sont autre chose que le feu recélé en vin. Ainsi les damnés boivent sempiternelle-

ment, sans paix ni trève, et Satan gourme les non-ivrognes. Quelle mort est plus horrible? se noyer en eau de rivière, lac ou mer! Quelle plus douce? se noyer au cuvier où se foule le raisin! Il doit être plus abhorré qu'Érostrate ou Pierre Ramus, celui qui inventa le très horrible concubinage d'eau avec vin. Monsieur le pape serait bon d'y songer et de les divorcer à jamais; c'est trop grand scandale. Dites; un éléphant peut-il s'allier avec une grenouille; un lion avec une fourmi? ainsi est de l'eau mêlée au vin. En Évangile, que voyez-vous de plus miraculeux témoignant la divinité de Jésus? eau muée en vin aux noces de Cana. Bacchus n'aurait fait mieux au temps jadis. Savoir quelle sorte de vin c'était? du meilleur, de la Devinière en Chinonais; le clos est à moi par héritage paternel. Répondez; moine, que connaîtrait-il, sinon le jus des treilles de son abbaye? Que signifie *bréviaire?* il a nom ainsi parce que le vin tiré et sur table, prières sont *brèves*. Trinquons comme Allemands ou Suisses, à la santé de notre paternité; c'est charité bien entendue. Voilà de quoi bien mériter de Vénus, et madame Dubellay qui est à Fréjus, aurait dû faire le voyage de Rome, à son avantage et au vôtre. Un petit cardinal à

cette heure prendrait naissance parmi les pots. A boire! quand Jupiter tonne, j'entonne si bien que j'entame ma tonne, sans que rien m'étonne; je n'ai qu'un seul culte; le vin. Pourrais-je trop réitérer ce joli mot qui est mon alpha et oméga! Je chancelle et tout vire autour de moi, verres et brocs, table et salle. Voici l'heure de l'inspiration : versez tout plein en l'honneur de la *Dive Bouteille*, dont par ensuite je célébrerai les miracles et vertus. *Favete linguis!* ceci est l'hymne que chantait Diogène en goguettes :

Vrai père d'Apollo, toujours Bacchus nous vainct.
De son doux nectar bois-en autant que vingt;
Adonc, sans plus, seras bel écrivain :
Au lieu d'encre, avecque brandevin
Arrose ton gosier cavin,
Et tu n'écriras pas en vain
Issant hors du ravin
De ce monde vain,
Par ce divin
Sans levain
Devin
Vin.

Un triple hoquet fut la conclusion de cette improvisation bachique, et le cardinal éclata en applaudissements.

Le lendemain l'ambassadeur de France fut introduit avec son secrétaire devant Paul III, entouré de Salviati, Sadolet et de ses plus chers cardinaux, qui attendaient les folies de Rabelais avec non moins d'impatience que le pape lui-même. Un profond silence régnait dans l'assemblée. Jean Dubellay, selon l'antique usage, posa un genou en terre et baisa la bienheureuse pantoufle du Saint-Père. Alors on entendit une voix aigre, que chacun reconnut.

« Petit page, vîte une aiguière pleine d'eau bénite devant le maître-autel, *id est* salée; puis du linge blanc et net, afin d'en purger et essuyer ce que monseigneur le pape cache derrière lui lorsqu'il fait de beaux saluts.

— » A quelles fins? demanda le pape tandis que les assistans s'entre-regardaient sans comprendre le sens de cette impiété.

— » Certes, reprit Rabelais, si messire le cardinal Jean Dubellay baise les pieds au pape, moi son très humble serviteur, je devrai m'estimer heureux de ne lui baiser que le derrière. »

Un rire universel s'éleva à ces mots: et le cardinal Salviati, qui n'avait jamais ri de sa vie, se pâmait sur son siège. L'ambassadeur se mordit les lèvres pour ne pas en faire autant. Rabelais,

continuant sa comédie, se prosterna la face contre terre, et dit d'un air suppliant :

« Mon très digne seigneur, s'il était de votre bonté papale que je sois excommunié des pieds à la tête.

— » Excommunié! mon cher fils, s'écria le pape étonné de cette singulière demande, n'êtes vous plus chrétien?

— » Je ne sais; mais je me tiendrais plus assuré contre le fagot, avec votre sainte excommunication; car, venant à Rome, je vis une vieille femme en sa cabane, où, pour me chauffer elle voulut allumer du feu: mais le bois, qui était verd, fumait sans brûler. Elle s'exclama en colère: « Il faut que cette bourrée soit excommuniée de la propre gueule du pape! » Or, moi qui suis d'un pays où il n'y a faute de fagots, je serai bien aise de ne les pas craindre, d'autant que j'y suis sujet. Je vous prie donc de m'engarder du roussi en cette vie; quant à l'autre, il sera temps d'y penser, s'il y a lieu. Jusque-là, je ne m'en soucie pas le moindrement.

— » Approche un petit; je te veux parler à l'oreille. Pour vrai ton esprit aimable m'émerveille, requiers ce qui te sera plaisant, et je promets de contenter tes souhaits.

— « A si haut seigneur que vous êtes, rien n'est trop difficile; partant je vous supplierai à mains jointes et avec un grand merci, de me démontrer bien géométriquement que Dieu est, que Jésus est son fils de chair et os, que vous êtes pape à son image, et que moi, qui vous parle, ne suis qu'une machine faite de boue et que la mort rendra boue, sans plus. Si vous pouvez m'expliquer ces mystères si abstraits que rien que d'y rêver, ma pauvre tête en est toute perturbée, je vous déclare fameux abstracteur de quintessence, et vous fais oblation du Grand-OEuvre.

— » Mon fils, si moi-même savais ces belles choses, serais-je pape? demande à moi ce qu'homme peut donner.

— » Vraiment, je vous croyais un Dieu sur terre; mais j'apprends que monsieur le Dieu souvent n'est pas même homme. Oui-dà! par votre grâce, faites que j'épouse madame votre fille, par-devant ou par-derrière l'Église, et j'espère, si Dieu m'aide, être père charnel d'un beau petit pape ou papelard, qui succédera à son aïeul par hérédation; car, moi pour devenir pape et chef de tous moines, ne bois-je pas assez?

— » Ta requête est hors de mon vouloir et pouvoir. Le bon Dieu ne m'a octroyé qu'un fils, et ma fille est encore à naître.

— » Dites-lui de se hâter, car je l'attendrai, s'il le faut, jusqu'à ma mort; j'ai de quoi la rendre plus réjouie que la papesse Jeanne. »

Jean Dubellay, intrigué par ce long entretien à voix basse, et craignant peut-être une indiscrétion de la part de Rabelais, vint brusquement prendre part à la conversation secrète que tenait celui-ci avec le pape. Paul III se serait bien passé d'être interrompu.

« Permettez, dit le cardinal, sans doute humilié d'avoir seul baisé la pantoufle, permettez, monseigneur, que monsieur mon secrétaire baise, comme bon chrétien, la plus sainte pantoufle qui soit en ce monde sublunaire.

— » Ainsi faites, dit le bon pape, la place du baiser de M. l'ambassadeur est chaude encore.

— » Or ça, M. le cardinal, répliqua le malicieux Rabelais, savez-vous ce que signifie trouver chaussure à son pied?

— » Ce n'est le moment d'équivoquer....

— » Ventre de biche! ceci vous regarde plus qu'on ne croirait, à voir votre habit. Je vous apprendrai, s'il vous plaît, par un exemple, ce

que c'est que chaussure à son pied. Le fait est récent et vrai, j'en atteste monseigneur. Un honnête cardinal, menant les affaires d'amour à l'égal des affaires d'église, sinon plus raidement, de passage dans une ville de France, s'enamoura d'une dame veuve depuis peu, et galante autant que belle. Donc messire le cardinal, dût-il en rougir comme son chapeau, sous couverture de confession, eut de la dame ce qu'il en voulait. Mais le frère d'icelle, qui avait l'épée plus longue que l'urbanité, rencontra les deux amis au lit, où ils ne dormaient pas, je vous jure. On m'a narré que la farce était agencée d'avance entre sa sœur et lui; je le crois volontiers, et la chose n'est pas à leur honneur. Finablement, la pointe de sa lame fit merveille, et le pauvre cardinal ne sortit de ce pas hasardeux que marié et allégé d'une grosse somme.

— » Seigneur Dieu ! s'écria Paul III, j'ai peine à croire ces choses. Un cardinal aurait femme et enfants !

— » Comme si c'était un pape ! reprit Rabelais en riant.

— » Oui; mais que n'a-t-il requis dispense extraordinaire pour entrer en divorce? je la lui eusse baillé sans commissaires !

— » Il enrage certainement de ne pouvoir mettre à profit votre bonne volonté ; car le frère de madame la cardinale jura Dieu et diable de couper oreilles et davantage au digne homme, s'il faisait mine de vouloir casser le mariage, et j'approuve l'époux d'avoir en appréhension le sort d'Abélard. Par ma braguette ! je ne m'en accommoderais guère, pour ce qui est de moi !

— » Je tombe en stupéfaction bien grande. Ce cardinal, mari et marri, serait-il parmi vous, messieurs ?....

— » Monseigneur, interrompit Dubellay, voyez-vous pas que ce bouffon vous raille, avec des contes de cette valeur ! ce sont menues menteries qu'il jette, l'impie, à travers le baisement de la pantoufle. Mais sans plus dégoiser, messire le trompeur, baisez....

— » Laquelle ? brune ou blonde ? pantoufle ! ô la mauvaise viande que cuir tanné de veau ou mouton ! ce m'est grande pénitence, M. du pape, que d'accoller celle-ci !

— » Laissez-le dire à son aise et fantaisie, répondit Paul III à Dubellay, qui s'indignait de voir son secrétaire mieux venu que lui.

— » Oui dà, continua Rabelais, n'est-ce pas saint Crépin qui a ouvré ces merveilleuses pan-

toufles que l'on baise à tout venant? Si est, je veux lui en acheter de pareilles, parce que, avec elles, onc n'aurai à guérir goutte, cors ou varices, et par ainsi ne mourrai jamais par les pieds. Un mot de philosophie ardue, mon cher père. Dans cette antique cérémonie renouvelée du Prêtre-Jean, que baise-t-on en toute humilité chrétienne, pied ou pantoufle?

— » Ni l'un ni l'autre, répliqua le pape, assez embarrassé de la question.

— » Et tous deux, cependant; mais le cas est facile à résoudre; la pantoufle, si elle n'était chaussée, vaudrait-elle le baiser amoureux que je m'en vais lui donner sans remords.

— » Non, sur mon chef! car ce baiser n'est rien qu'un hommage à la personne du pape; se nommât-il Pierre, Agapet ou Paul; c'est emblême manifeste que les rois même sont nos serfs et feudataires.

— » Patience, monsieur de la pantoufle, je vous ferai voir que le vulgaire, moutonnier de nature, se contente de l'apparence, et en votre pantoufle, ne baise rien qu'une pantoufle; sur ce, je suis friand d'y goûter. »

En disant cela, il feignit de se baisser vers la pantoufle que le pape tendait à la rencontre

de sa bouche ; mais il saisit tout à coup la jambe de Paul III, et le renversa de son trône, la tête dans un bénitier. Cette audace souleva de justes murmures, et pendant que l'on aidait le pape à se relever, les cardinaux disaient entre eux :

« C'est un hérétique renforcé ! il serait urgent de le conduire aux prisons avant qu'il ait fait des siennes dans la ville, à l'édification des impies et réformateurs.

— » Méchant, dit le cardinal, je ne me tiens pas de te livrer aux inquisiteurs, et je te verrais brûler sans pitié aucune.

— » Mon fils, balbutia le pape, que t'avais-je fait pour me traiter si rudement? tâche à t'excuser de cet acte imprudent.

— » Pardon et grâce ! mon très Saint-Père, répondit Rabelais affectant une étrange surprise ; j'ignorais qu'il pût en advenir ainsi ; j'avais par-ci par-là ouï exhalter la statibilité éternelle et sempiternelle de notre mère l'Église romaine, et je cuidais, moi crédule par trop, que nulle force humaine, quelque grande qu'elle fût, ne pouvait remuer sa base perdurable, qui est le monsieur le pape. Pour Dieu ! je m'avise qu'on m'avait mal informé, et qu'il n'est pas

tellement difficile de ruer par terre pape. J'y songerai. Ainsi soit-il! »

Cette allégorie était expliquée par les efforts de Luther contre le papisme, et tous les assistants en furent scandalisés, et ne rirent pas. Le pape lui-même parut mécontent. Il avait, du coup, deux ou trois bosses à la tête. Rabelais, cependant, sans demander son reste, s'esquiva subitement, et après son départ, Paul III s'aperçut que sa pantoufle avait disparu.

Quelques jours après, le pape reçut par un message un énorme paquet de décrétales et de bulles, au fond duquel il retrouva sa pantoufle; il se douta que Rabelais avait fait le tour. En effet, celui-ci, sans perdre de temps, fit faire, par un ouvrier de confiance, deux pantoufles entièrement conformes à celles du pape, et il attendit que l'occasion se présentât pour s'en servir. Paul III, quoiqu'il eût toujours à cœur sa culbute allégorique, ne pouvait se passer de Rabelais, qui l'accompagnait dans ses promenades, et l'amusait par ses rudes plaisanteries. La flatterie n'était pas son défaut.

Un jour qu'ils traversaient presque sans suite le quartier appellé *Rione de Parione*, au coin du palais des Ursins, Rabelais fit remarquer au pape

les dits de Pasquin. C'était une statue de gladiateur, en marbre, qui, découverte près de la boutique du cordonnier Pasquin, renommé pour ses bons mots, en retint le nom, lorsque ce cordonnier eut imaginé d'attacher au piédestal des vers satyriques, où la statue était censée parler. Ces *pasquinades* dérivèrent en usage, et toujours événements nouveaux faisaient naître nouveaux placards. Rabelais pria le pape de lire un quatrain français, qui venait d'être affiché.

Devers Genève un bon vent souffle,
Dont Rome s'est mal défendue;
Le pape a perdu sa pantoufle!.....
Voilà sa puissance perdue!

« Par l'Apocalypse! s'écria le pape, c'est Rabelais ou le diable qui a fait ce placard hérétique.

— » Saint-Père, j'aurais de quoi me glorifier de ce parallèle avec monseigneur le diable, mais par saint Frappart! je ne vois d'autre coupable que maître Pasquin, et suis d'avis qu'on le brûle comme vendeur de psaumes en langue vulgaire.

— » Nargue de sa prophétie! ma bonne pantoufle m'est revenue du ciel en droite ligne, et

fût-elle, suivant l'écriteau, perdue réellement, je ne tarderais guère à la remplacer sans que nul y prit garde; ainsi la puissance papale ne s'en ira qu'avec les cordonniers.

— » *Amen*. Cependant, pour retourner à mes moutons, je déclare comme ci-devant, que le *plebs* imbécille baiserait la pantoufle au même endroit où fut mise la figue [1], et ce sans danger de mort.

— » Nenni, mon fils; le premier qui la

[1] *Faire la figue* était, en Italie, une expression de mépris, dont voici l'origine racontée par Rabelais, *Pantagruel*, liv. IV, chap. 45.

« Les Milanois s'estoyent contre luy (Frédéric Barberousse) absent rebellez, et avoyent l'imperatrice, sa femme, chassée hors de la ville ignominieusement montée sus une vieille mule nommée Thacor, à chevauchons de rebours, sçavoir est le cul tourné vers la teste de la mule et la face vers la croppiere. Federic à son retour les ayant subjuguez et resserrez, feit telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adonques au milieu du grand Brouet (*Broglio*) par son ordonnance, le bourreau mist aux membres honteux de Thacor une figue, presents et voyants les citadins captifs, puis cria de par l'empereur, à son de trompe, que quiconque d'iceulx vouldroyt la mort evader, arrachast publiquement la figue avecque les dents, puis la remist au propre lieu sans aide des mains. Quiconque en feroit refus seroyt sus l'instant pendu et etranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postposarent à la

verrait en si horrible profanation, la prendrait bien dévotement, et pour ôter toute mauvaise odeur, l'oindrait de parfums; puis après, content des indulgences obtenues, viendrait la rapportant sur un mol coussin, ou dans un coffre de bois de sycomore. Je gage qu'il en serait ainsi.

— » Monseigneur, je m'offre à parier deux cents tournois qu'il en adviendrait autrement, et que la mule porte-pantoufle serait festoyée, baisée, caparaçonnée mieux que l'âne de Balaam.

— » J'aurais honte de gager à ce jeu deux cents tournois.....

— » Non pas moi, je vous affie! davantage, s'il vous plait; la somme pour un pape est médiocre.

— » N'en parlons plus; qui voudrait se damner pour si peu? le scandale aussi bien aille

crainte de mort et furent pendus. Es aultres la crainte domina sus telle honte; iceulx avoir à belles dents tiré la figue, la monstroyent au bourreau apertement disants : *Ecco lo fico.* »

Cette singulière anecdote est rapportée aussi par Albert Crantz et Guillaume Paradin. De là, montrer le pouce passant entre l'index et le deuxième doigt, pour figurer la figue au cul de la mule, fut une grande injure, et *faire la figue* passa en proverbe, comme en France *faire les cornes.*

à tous les diables! il est plus nuisible à l'église romaine que zuingliens, anabaptistes et luthériens ensemble. »

Peu de jours après cette conversation, une dame richement vêtue, qui tenait en main un étui de velours brodé en fil d'or, se présenta avec assurance au palais du pape.

« Sa Sainteté, demanda-t-elle, sera bien aise de mon arrivée; faites qu'on l'avertisse et la prie de me voir le temps de la saluer et complimenter.

— » Monseigneur, répondit un appariteur, est enfermé à cette heure avec monsieur l'ambassadeur de France; ils sont en conférence politique et ne veulent point être troublés.

— » Je le pense, mais de ma part annoncez seulement ma venue au très saint Père et j'ai ferme espoir qu'il vous remerciera de cette bonne nouvelle.

— » Serait-ce pas, disaient entr'eux les huissiers, quelque reine ou princesse en pélerinage à Rome? »

Rabelais, pour qui toutes les portes du palais étaient ouvertes, vint à passer dans le moment, et voyant cette dame courroucée de rester

dans le vestibule, il la reconnut aussitôt, sans toutefois le laisser paraître.

— « Madame, dit-il avec une feinte gravité, je devine ce que vous souhaitez, et s'il vous plaisait me suivre, je vous mènerais tout droit où est le pape, qu'attendez comme le messie des Juifs.

— » Seigneur, je vous en aurais gratitude bien grande et monseigneur le pape à ma requête vous en voudra du bien, car je me doute qu'il est fort curieux de me voir, ce brave messire Dubellay; sa lettre m'a fait jetter des larmes! aussi lui avais-je prédit en nos adieux qu'il deviendrait pape en moins de rien. »

Ils allèrent ainsi jusqu'à la porte du cabinet, que Rabelais ouvrit sans gratter; Paul III et Jean Dubellay assis devant une table lisaient des dépêches; la dame se précipita impétueusement au cou du cardinal, quoi qu'il fit pour échapper à cette brusque accolade.

« Mon petit Jean, dit-elle avec transport, je savais bien que j'épousais un pape en herbe!..

— » Sainte-Vierge! s'écria Dubellay en la repoussant, après l'avoir envisagée, me voulez-vous perdre avec ces blasphêmes? C'est quelque

pauvre folle d'hôpital! ajouta-t-il, rouge de colère.

— » Dieu me pardonne! désavoueras-tu ta lettre et ce témoignage sacré que j'ai baisé dix millions de fois!..... »

A ces mots, elle tira de l'étui une pantoufle semblable à celle du pape, et la plaça sur la table, ce pendant que Paul III et le cardinal échangeaient des regards de surprise et de doute. Rabelais, qui étouffait de rire, prit le papier qu'elle montrait et lut ce qui suit :

« MADAME, MA CHÈRE ÉPOUSE.

» Je vous mande par la présente, que le
» pape Paul III étant mort d'un flux de ventre,
» le conclave m'a élu en sa place; donc je vous
» prie de me venir trouver sans délai; d'autant
» que tous les papes ont été mariés plus ou
» moins, je ne resterai en arrière. En public
» serez ma maîtresse et amie; ma femme en
» mon palais; nos fils (et j'ai hâte d'en jeter
» en moule une belle provision) seront nommés
» légats dès qu'ils auront des dents. Quant à
» M. votre digne frère, je l'institue gonfalonier
» de l'Église, en attendant mieux. Pour témoi-

» gner de la vérité de ceci, je vous envoie la
» très sainte pantoufle, vous suppliant de la
» baiser bien fort pour l'amour de moi. Sur ce,
» je suis impatient de vous avoir en cour de
» Rome; hâtez-vous, madame la papesse.

» Votre pape, JEAN DUBELLAY. »

— « Notre-Dame de Langey! s'écria celui-ci, la raillerie est par trop outrageuse !

— » Pour ma part, dit Paul III, je suis volontiers tenté de rire, tout mort qu'on me fasse dans cette joyeuse épître.

— » Quoi donc? reprit madame Dubellay, me moque-t-on de telle sorte, et monsieur mon mari est-il moins pape que cardinal?

— » L'incomparable aventure! reprit le bon pape, monsieur l'ambassadeur a pris femme sans dispense et de lui sortira belle lignée de cardinaux pour le plus grand profit de l'église! madame la cardinale, ne vous gênez pas.... » Puis se ravisant il continua d'un ton plus sérieux : « Ça, parlez franc; la farce vaut bien qu'on en rie, et je sais gré à son gentil auteur; pourtant je n'ose croire que messire Jean Dubellay ait épousé devant l'église cette honnête dame, mais seulement de chair.

— » Monsieur le pape, répliqua Rabelais, l'exemple d'Alexandre VI était bon à suivre, et monsieur le cardinal, pour son excuse, dira qu'il a été forcé au gîte, car pour vrai il épousa plutôt madame de Châtillon que la mort. Voilà ce que c'est qu'être prêtre, on n'a pas en cas de besoin une épée bien trempée pour soi défendre, et les excommunications ne tuent personne. Enfin messire Jean Dubellay, faisant contre fortune bon cœur, se vit de noces, bien qu'il en eût. Cela s'appelle, comme je l'ai ci-devant expliqué : trouver chaussure à son pied.

— » Monsieur le moqueur, dit le cardinal, cachant mal son ressentiment, vous avez agi en traître serviteur, mettant le nez où vous n'aviez que faire, et travaillant à me nuire en l'opinion du plus honnête pape qui ait jamais été.

— » Au contraire, monseigneur, reprit Rabelais, de même qu'un pape est loin d'un cardinal, ainsi épouser une veuve par légitime contrat ne l'emporte pas sur coucher avec sa propre sœur. Qu'en pense Sa Sainteté ?

— » Rien sinon que tu es de ta nature dangereux de fait et de langue ; on peut se trouver mal de rire de tes folâtreries, et qu'un plus mé-

chant te citerait en inquisition pour vindicte trop méritée.

— » En vérité, continua Dubellay, j'aurais de quoi te faire condamner criminellement, et souviens-toi que je tiens en réserve une clef satyrique et impie du *Pantagruel*, et qu'au Carême dernier tu mangeas du lard par dérision du jeûne.

— » Oui-dà, messire, n'étiez-vous point à table avec moi, petit, qui ne fis qu'imiter si haut prince de l'Église ?...

— » Mais non, interrompit Jean Dubellay, je n'en ferai rien, et ces menaces n'étaient que par ris. Tu es un gentil Panurge et je t'aime mieux ainsi qu'autrement. Pour vous, belle dame, partez sans rancune et tenez-moi toujours pour vôtre du plus loin qu'il se pourra. »

Madame de Châtillon-Dubellay baissa son voile pour cacher des larmes de dépit, et sans écouter des plaisanteries fort libres que Rabelais lui lançait à voix basse, sortit précipitamment et retourna à Fréjus, où elle passa le reste de ses jours dans un veuvage fort occupé.

Cependant il se fit un grand bruit sur la place Saint-Pierre ; Rabelais battit des mains avec de joyeux éclats de rire.

« Qu'est-ce là? demanda le pape, les lansquenets de l'empereur forcent-ils Rome une seconde fois, ou bien s'est-il opéré quelque beau miracle?

— » Voyez-y, dit Rabelais, et baillez-moi cédule pour toucher de votre trésorier deux cents tournois; c'est pari gagné de ma part. »

Le pape et le cardinal coururent à la fenêtre, et le spectacle qu'ils virent les contraignit de partager la gaîté de Rabelais. La place était encombrée de peuple; la foule en rumeur ouvrait, entre deux rangs pressés, un étroit passage à une mule caparaçonnée, au derrière de laquelle était attachée une pantoufle de velours rouge ornée d'une croix d'or. Chacun venait à son tour s'agenouiller et baiser la pantoufle.

— » Dieu me soit en aide! s'écria le pape, c'est ma sainte pantoufle qui pend au cul de la mule!

— » Sainte Marie! répéta Dubellay, la pantoufle n'a pas été se ficher là toute seule!

— » Vraiment, répliqua Rabelais, le mystère est mon fait, et par cette curieuse comédie j'ai démontré que l'hommage était dû à la pantoufle et non à qui la chausse. Certes, un pape quel qu'il soit diffère d'une mule!

— » Rabelais, dit le cardinal, j'admire bon gré malgré tes hardies inventions, mais en ami, je te donne avis d'en être sobre à Rome, surtout si tu n'as pas goût à te voir lapidé comme feu saint Étienne; monseigneur le pape même n'aurait pouvoir de te sauver.

— » Il parle d'or, ajouta le pape avec tristesse; à Rome on peut impunément se souiller de crimes et forfaits, mais non railler tout haut la plus patente superstition. Gardez-vous, mon fils, de dire à aucun l'auteur d'une telle hérésie; mal vous en prendrait.

— » Sainte pantoufle, ayez pitié de moi! disait Rabelais, sainte pantoufle, priez pour moi, *kyrie éleïson!* dites, mon petit pape, cette farce vaut-elle pas deux cents tournois? Vite, payez vos dettes et soyons quittes. Cernez de tous vos yeux. N'est-ce pas étrange cérémonie? Comme madame la mule porte bravement ses reliques! De quelle ardeur ces bonnes gens baisent et rebaisent le moule de votre pied! Ils pensent racheter leurs péchés à venir! Pas un ne s'embarrasse du honteux endroit de la mule, et viendrait-elle à aller du ventre, qu'ils n'y songeraient guère parmi leurs dévotions. Par la cuisine des moines! monseigneur, comme

il n'est qu'un pape, il ne faut plusieurs pantoufles !

— » Mon fils, répondit Paul III, tiens-toi pour admonesté, si tu ne mets de frein à tes paroles, elles te mèneront plus loin que tu ne penses. Or, sois sage en public, je t'en prie, sinon tu feras mauvaise fin. Je vois que ces gens s'en vont venir à mon hôtel. »

En effet, la mule s'était arrêtée d'elle-même, comme par instinct, devant le palais, et tous les regards s'étant tournés de ce côté, on aperçut le pape à sa fenêtre, et mille acclamations retentirent : Paul III fut forcé de paraître sur le balcon, et de donner sa bénédiction au peuple, qui la reçut en silence et à genoux. Ensuite on délibéra parmi la foule pour envoyer une députation au pape, et trois religieux-mendiants, qui faisaient partie du cortége de la mule, furent chargés de cette mission délicate. Le Saint-Père ordonna qu'on les introduisît devant lui, non sans avoir recommandé à Rabelais de ne pas commettre d'imprudence. Les religieux commencèrent par des signes de croix et des génufluxions, puis le plus âgé parla en ces termes :

« Très vénérable pontife, qui avez en main

les clefs du paradis et de l'enfer, daignez ouïr un miracle étonnant qui tient Rome en ébahissement et proclame la protection du bon Dieu. Votre sacrosainte pantoufle avait été sans doute dérobée par les démons ou les hérétiques : or, voici comment ce trésor est revenu en notre ville. Un ange que beaucoup ont vu, a raconté que des païens à Ferrare, possesseurs de la divine pantoufle par magie ou larcin, l'appendirent au cul d'une mule avec coupable intention, la voulant par la ville promener en manière de momerie ; et madame Renée, duchesse de Ferrare, qui, en sa cour recueille les luthériens bannis de France, les excitait à ce faire. Mais la digne mule inspirée de Dieu, comme jadis l'ânesse de Balaam, s'enfuit si rapidement qu'elle arriva tantôt aux portes de Rome. Donc ordonnez qu'une chapelle soit édifiée au lieu où parut l'ange, tenant par la bride la mule bénite, et faites qu'un de vos cardinaux vienne de ses mains sacrées délier la pantoufle; ce que n'oserait nul profane de peur d'être abîmé comme Dathan et Abiron. De plus, nous prions votre Sainteté de permettre que cette sainte mule soit donnée en garde à notre couvent, où elle ne manquera de paille ni d'avoine.

— » Mes bons pères, interrompit Rabelais, chez vous, la mule aura meilleure pâture qu'en l'écurie d'un prince, mais j'ai peur que certain faussaire la réclame comme sienne; baillez-lui, en paiement de son mensonge, des coups et injures.

— » Monsieur le cardinal, dit le pape, veuillez de ce pas chercher ma pantoufle et la rapporter bien précieusement en ma garde-robe.

— » Monseigneur, reprit Dubellay, tout confus, ne pouvez-vous requérir cela de ces honnêtes religieux; ils vous en voudront de la reconnaissance.

— » Non, répliqua Paul III, ce vous sera légère pénitence pour un péché que vous savez; vous aurez part aux indulgences. Quant à la chapelle dont j'approuve l'idée, je consens qu'elle soit faite et ornée du produit des aumônes. Déjà monsieur François Rabelais, secrétaire et médecin de monsieur l'ambassadeur, offre en don deux cents tournois, pour être employés à cet objet. »

Rabelais n'osa pas dire non, et fit une grimace au pape; le cardinal d'assez mauvaise humeur, suivit les moines et alla détacher la pantoufle. Un pauvre diable s'étant écrié que

la mule lui appartenait, fut conspué et battu par la populace. Les religieux-mendiants vinrent en procession emmener la mule, que Rabelais avait volée dans une hôtellerie.

« Il pleut donc des pantoufles, dit Jean Dubellay, en jetant aux pieds du pape celle qu'il rapportait, ou bien il faut qu'il en pousse! Le feu Saint-Antoine arde les cordonniers!

— » Mon fils, dit le pape à Rabelais, si tu ne t'amendes point, je te déclare que tu périras par le feu ou la hart!

— » Peut-être, répondit Rabelais; néanmoins d'après icelle invention, votre pantoufle sera dite éternellement *la mule du pape!* »

Rabelais mourut dans son lit, à l'âge de soixante ans, et curé de Meudon!

X.

LE FOUET.

Parquoy appert que des grands on tient compte :
Qu'en faisant mal, ils sont favorisés :
Mais les petits sans cesse meprisés
N'ont pour loyer que la peine et la honte.

François Habert, *Fable du Lion, du Loup et de l'Asne.*

1543.

Clément Marot avait été forcé de sortir de France pour la seconde fois; il avait translaté en rimes françaises les psaumes de David. C'était une hérésie digne du dernier supplice. Il s'était retiré à Genève où Jean Cauvin dit Calvin (du nom latin *Calvinus*) son ami et son co-religionnaire achevait l'œuvre de la réforme. Le pouvoir de ce dernier était si grand au temporel comme au spirituel qu'on le dési-

gnait sous le nom de *Pape de Genève*. Marot qui avait servi au péril de sa vie la cause persécutée de Calvin, avait le droit de s'attendre à une existence tranquille et heureuse, dans une ville soumise au gouvernement de celui-ci; mais il signala encore son caractère immoral et cet esprit turbulent qui avait failli le mener au bûcher, malgré la protection de François Ier, et celle de sa maîtresse Marguerite, reine de Navarre, éprise de belle passion pour l'homme le plus laid de la cour. Elle suivit en cela l'exemple de Diane de Poitiers, qui préluda à la conquête de Henri II, par ses amours avec le poète du *Ouy et Nenny*. Quant à Marot, enthousiaste et insouciant à la fois, il était incapable d'une liaison un peu solide et d'un ouvrage de longue haleine. Il se laissa prendre à la réformation par le caprice de la nouveauté, et il l'aima comme il eût fait une femme; sans doute il aurait quitté l'une aussi facilement que l'autre, mais les prisons, procès, exil, vexations qu'on lui fit éprouver à ce sujet l'y attachèrent par contradiction. Au reste à cette époque, n'ayant encore que quarante-sept ans, il avait déjà toutes les infirmités d'une vieillesse anticipée. La galanterie, ou plutôt la débauche, avait bonne part dans ce délabrement.

De gai, riant, *pantagruélisant* qu'il était, il devenait de jour en jour plus morose et plus bourru, ses cheveux neigeaient avant le temps, sa taille se rabougrissait, ses yeux s'éteignaient et son visage se ridait; seulement il demeurait passé maître en libertinage.

Il arriva à Genève, y fut reçu avec distinction, élut domicile chez un riche horloger, et sans beaucoup d'effort, il est vrai, séduisit la femme de son hôte.

C'était une belle Génevoise nommée Flammette. Thomas Bruslay, son mari, s'occupait moins de sa moitié que du prêche; en revanche celle-ci, plus d'affaires galantes que du reste. Elle traita bien Marot à cause des bijoux qu'il possédait, peut-être du fait de madame Marguerite, et qu'il donna volontiers pour quelques privautés au-delà du baiser; que sais-je? Le mari trompé aimait franchement son hôte, à cause des *psalmes* qu'il faisait presque sans y penser. Un vieux proverbe dit que cocuage est toujours content de lui-même, des autres aussi.

Mais il paraît que Marot, sans compter le mari, n'était pas le seul qui fût dans les bonnes grâces de la dame; sans doute qu'il croyait le contraire. Calvin, tout gourmé de rigidité, se délassait

quelquefois de cette morgue d'apparat et de position. Il avait épousé Idelette de Bure, veuve de Jean Serder, anabaptiste réfugié à Bâle. Cette union avait été malheureuse; la perte de sa fille unique ne fit que précéder celle de la mère, et plusieurs années laborieusement employées, le débarrassèrent à peine du fardeau des regrets. Flammette, par charité chrétienne, ne contribua pas peu à l'en délivrer; personne n'était dans la confidence, pas même le mari. L'adultère était puni de mort à Genève; on pendait les deux criminels dos à dos, comme pour les séparer de vive force en les envoyant dans l'autre monde.

Marot, qui ne recevait plus à l'étranger les pensions de valet de chambre du roi, de secrétaire de la reine de Navarre, et les sommes énormes qu'il prélevait sur la cour avec une épigramme ou une dédicace, en était réduit, pour vivre, à rimer le *Pater noster* et *l'Oraison dominicale*. Avait-il quelque argent, il allait le perdre au jeu des tarots, sorte de cartes particulières dont on fait encore usage en Allemagne : la fortune semblait l'avoir abandonné de guerre lasse. Flammette voyait son amour diminuer en raison des ressources pécuniaires de l'exilé. Enfin une brouille

acceptée de part et d'autre survint à la suite d'un refus fait par Marot, de sacrifier à la cupidité de cette dame, le produit modique d'une édition de ses œuvres, imprimées à Lyon, par son confrère en poésie, Etienne Dolet. Ils ne s'en tinrent pas à des injures données et rendues; l'irascible et imprudent Marot jeta sa bile dans un huitain qui, passant de bouche en bouche avec commentaires, scandalisa bientôt la ville tout entière.

AVIS AUX GÉNEVOIS.

Flammette, au souris engageant,
N'engendre que petite flamme;
Mais ne lui faut petit argent:
Son baiser de grand's sommes réclame:
Elle a laissé, par défaut d'or,
Clément qui pour vivre rimaille.
Que le fin premier riche homme aille
Prendre sa place chaude encor,
Il est tantôt sans sou ni maille!

Ces vers âcres et méchants furent placardés jusque sur la porte du temple, où les lut M. Bruslay en allant faire ses oraisons. A son retour, il trouva sa femme en larmes, qui, avec mille simagrées usitées en telle occurrence, embrassa ses genoux, pleura, cria, se tordit les mains,

s'arracha des cheveux à poignée, et finit par avouer tout le mystère. Qui se vit camus et inquiet? ce fut l'honnête homme. Il ne pouvait s'empêcher d'octroyer un triple pardon à ce gros repentir; mais d'un autre côté, il fallait renoncer à se venger du Marot, sinon du même nœud coulant, faire un collier à sa digne femme, si dolente, si honteuse, qu'il eût volontiers juré sur l'évangile qu'elle était sainte pour l'avenir; le cœur lui en saignait. Ce fut elle qui l'engagea à chercher un bon conseil auprès de Calvin; elle savait le but où elle visait.

Thomas Bruslay prit sa cappe et une ferme résolution. Bientôt on l'introduisit dans le cabinet du sectaire, occupé alors à écrire son catéchisme. Papyre Masson fait de Calvin un portrait peu avantageux. Il était, dit-il, d'une stature médiocre, il avait le visage alongé, maigre et basané, les cheveux noirs, la barbe rare, les yeux vifs et étincelants, le nez aquilin, la voix éclatante et l'abord triste et désagréable.

« Dieu te garde! Thomas, s'écria-t-il dès qu'il aperçu l'horloger, comment se porte notre dame ta femme?

— » Bien et mal, bégaya le mari, se frappant le front avec la main; je ne sais quelle

envie me prend de déchirer mes vêtements, et de couvrir mon chef de cendre, à l'imitation de messire Jacob oyant la nouvelle de l'obit de son très cher fils Joseph.

— » Qu'est-ce donc, mon père? Flammette n'est pas malade, que je pense; hier encore l'ai-je vue joyeuse à bon escient; qui vous contriste si grièvement?

— » Trois fois hélas! je suis, ce dont j'ai poires d'angoisses trop amères, tout ainsi que le lévite d'Éphraïm....

— » Par les cierges de Noyon! interrompit Calvin, moitié colère; moitié indécis, vous me la baillez belle, monsieur le lévite; assez sur un propos qui touche à l'honneur des dames, au vôtre, et ne me tarabustez plus l'entendement de ces vilenies.

— » Qui m'entendra si ce n'est vous, seigneur Calvin : ma pauvre femme m'a sommé de vous conter le cas tout piteux qu'il soit!

— » Or donc, contez, et cependant ayez remembrance que la loi coupe la langue aux calomniateurs. »

Thomas Bruslay commença son fâcheux récit, et Calvin s'efforçant de garder contenance rougissait et pâlissait tour-à-tour; il grinçait des

dents et froissait ses mains l'une contre l'autre. Une horrible colère luttait au dedans de lui-même.

« Va dire à cette fille de joie....... » Ce fut comme une explosion; puis il se tut, sourit avec rage et reprit plus calme : « Ta femme a trompé toi et moi, sans crier gare! c'est une fausse et impudique louve! J'ai fantaisie de l'accuser au tribunal.... Oui, qu'elle soit traitée ni plus ni moins qu'elle-même l'a voulu ; elle que je cuidais aussi munde et chaste de corps que d'ame!..

— » Hier j'en aurais dit autant et mieux encore; mais elle est contrite à faire larmoyer un marbre; je l'ai suppliée de confesser au seigneur Dieu sa faute, quelque grave qu'elle soit de fait.

— » Et Clément! continuait Calvin, sans l'écouter et suivant le cours de ses idées ; je l'ai retiré du bourbier d'infortune, je le souffre en ces états tout gangréné de vices et de son métier de courtisan, et de prime-abord voilà qu'il pollue celle qui est à moi !

— » Ce bon seigneur, pensait à part soi maître Bruslay, il sent le deuil qui m'accable et se fourvoie en sa douleur chrétienne, ni plus ni moins que s'il s'agissait de sa propre femme.

» Toi, premier as mis en oubli, Clément, l'hospitalité à toi donnée et promise, et parce que tu sais adextrement pour toute chose poétiser du sacré et du profane, penses-tu que nulle loi humaine ne te puisse atteindre? Si les fagots catholiques n'ont rien pu contre ta paillarde chair, je te veux montrer que la hart qui se corde à Genève est de bon chanvre et tenace en diable!

— » Monseigneur, que répondre à la désolée Flammette qui fond en larmes tant et tant, que j'ai peur qu'elle en soit aveugle. Afin d'effacer la macule du péché, enseignez-lui une pénitence et amende honorable à suivre.

— » Va-t-en, Thomas, et si elle a goût au salut de son ame et au pardon de son iniquité, rapporte-lui que la Magdeleine, grande pécheresse s'il en fut, eut par sa repentance absolution du Christ; de mauvaise gouge elle s'est faite sainte femme. Sur ce, bonsoir! »

Ce bon mari se retira à peu près consolé; Calvin, qui ne sut jamais supporter un outrage, déborda alors en imprécations et en serments de vengeance jusqu'à ce qu'il eût épuisé sa première colère. Alors il se rappela que Marot devait, le jour même, lui apporter les cinquante

psaumes en vers qu'il lui avait achetés, et craignant d'être privé de cet important travail, il résolut d'attendre, pour éclater, que le manuscrit fût remis entre ses mains.

Marot entra dans ce moment; il chantait une chanson galante de sa façon, sur l'air d'un psaume composé par Calvin; l'accueil froid et sévère de son ami le frappa.

« Or ça, maître Clément, lui dit Calvin, après avoir fermé soigneusement la porte, avez-vous paraphrasé la version des psaumes?

— » Que nul n'appellera *l'aversion* des savants comme disait Bochard, parlant de la traduction française de la Bible par Olivetan !....

— » Tu n'as que faire de rapporter une impiété!... réponds; mes ouailles s'attendent à les chanter en musique, non sur des airs profanes, comme à Paris et à Rome.....

— » Par le corps Dieu!.... s'écria Marot.

— » Bethsamite! Amalécite! Philistin! interrompit Calvin transporté d'une sainte colère, jusques à quand blasphémeras-tu le nom de Dieu? Pas long-temps, à ce que je pense, car je rendrai une loi qui condamne les jureurs à manger des charbons ardents.

— » Ce sera nourriture mal saine, mais ne

vous fâchez pas, père Calvin; vous et moi avons été élevés parmi les impies (ce sont papistes), et nous ne sommes pas si bien lavés qu'il ne reste rien au fond du vase, comme dit le bonhomme François Rabelais.

— » Tu t'employes de ton mieux à me sortir des gonds de patience! Oses-tu nommer seulement de bouche l'apostat curé de Meudon? il pue le moine et l'enfer!

— » Vrai dieu!... Pardonnez à cette erreur de bec; mais l'honnête Rabelais a dans ses beaux livres défendu la doctrine évangélique mieux qu'un ministre en chaire!...

— » Certes! il enveloppe d'ordures ce qu'il veut n'être point touché; assez sur ce propos impie et monacal! La version des psaumes?

— » La voici tout entière y comprises les menues prières matutinales, et bien m'en a pris de mettre à néant les conseils de dame paresse (mauvaise bête qui n'est parmi celles de l'Apocalypse, ne sais pourquoi), d'autant que je suis pauvre à l'égal du seigneur Job dont on a fait une belle histoire que je translaterai du latin en rimes françaises...

— » Je te baillerai vingt écus d'or pour prix de ton labeur, parce qu'il est écrit que les moisson-

neurs du matin et du soir auront même paie. Ces beaux cantiques que je fais imprimer avec avertissement et religieuse musique, vaudront mieux que la vulgate qu'on chante aux églises... mais ce n'est ce dont il s'agit pour le quart d'heure.

— » A présent que vous tenez ce précieux manuscrit, déliez votre escarcelle libéralement; car ma main brûle de toucher cette sonnante monnaie qui est fée vraiment et se métamorphose selon notre désir. Pour moi je la veux muer en vins et chair salée, aiguillon de la soif.

— » Ivrogne, qui pour idole a ton ventre!... Combien tu es heureux d'avoir traduit David si à propos. Le seigneur Dieu, plus clément que tu n'es, t'en tiendra compte là haut, et malgré ton crime, après la punition seras conduit du purgatoire devers le ciel, au lieu de dévaller tout droit au profond de la géhenne.

— » Quelle litanie est cela, *pater sancte*? auriez-vous en dormant vu le grand diable vous faisant la baboue?..... Ohé! regardez à qui vous parlez, et, si possible est, ne jouez pas l'inspiré!

— » Clément, souviens-toi de Flammette Bruslay?

— » Je certifie, que je l'ai payée six fois plus

qu'elle vaut! j'en fais juge monsieur son mari, qui l'eût laissée, je crois, mourir pucelle, ce qui ne s'est vu depuis la création de la femme.

— » Clément, tu as convoité la femme d'autrui; il est écrit que l'adultère sera lapidé...

— » Oui, si Jésus n'avait pas dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette » la première pierre. » Est-ce toi, Jean Cauvin, qui le feras? Tu aspires à m'effrayer peut-être : Je ne m'en dédis pas; j'ai usé de la femme de mon hôte, de sorte qu'il en avait la fumée à son nez; à lui seul appartient de trouver mauvais qu'on fasse son devoir conjugal; je n'ai pas tempérament de vierge; et des vœux de chasteté, j'en ferai l'an deux mille et quand aussi ferez, compagnon, car je vous connais depuis vingt ans en çà, s'il vous en souvient.

— » Tu seras pendu, Clément! l'adultère à Genève.....

— » Que j'aille à Rome, j'en serai quitte et absous pour une aumône selon le tarif du pape Jean XXII. Par Cahors! en France, que je chéris comme un fils sa mère, adultère porte en soi une absolution, et notre sire François Ier y travaille royalement, adultérant toutes les dames de sa cour; mais aussi au secret déplaisir

des moines, on châtie le sale péché du pasteur Corydon, comme on voit, monseigneur, d'après vos épaules fleurdelisées à beau fer rouge, du temps qu'à Noyon, pour l'honneur de votre père cabaretier, vous gâtiez les jeunes gars de bonne volonté.....

— » Par le ciel! ne dites telles choses.

— » Vous jurez donc d'aventure? et le supplice des charbons! N'ayez peur, monsieur le ministre en Dieu ou en diable, je ne vous souhaite pas plus de mal qu'à moi; mais un mot: Serai-je pendu?

— » Ah! mon cher Clément, je vous complains véritablement, mon cœur en saigne..... Un si digne homme! un si excellent poète!

— » Non, par tous les saints que vous décriez en votre *Traité des reliques!* il n'en adviendra pas ainsi que vous et Flammette l'espérez à mon dam! ou bien, avant que d'être pendu haut et court, je crie aux badauds là assemblés: Messires Génevois, qui par religion traitez patibulairement un honnête homme pour crime d'amour, souffrirez-vous qu'un *Bulgare* (je dirai le gros mot) vous prêche et endoctrine?

— » Vous n'en ferez rien, mon trois fois cher.

— » Ainsi, à vous ouïr, je serais venu me

faire pendre à Genève, comme s'il manquait de corde en mon pays; j'y retourne plutôt; pensez-y à deux fois, compère. Je suis Clément Marot de Cahors en Quercy, qui a été condamné par le révérend docteur en diable Bouchart, pour avoir mangé du lard en carême; qui a deux fois été banni de France où, pour moi et autres, c'était la saison des fagots et potences; qui à Ferrare fut fouetté par les rues, et à Venise, s'il vous en souvient, a failli laisser ses os; ce qui m'aurait fait un grand mal au cœur. Pourquoi tous ces exils, martyrs et tourments, sinon pour vous ou votre damnée rhétorique, que j'ai soutenue de paroles, d'écrits et de gestes contre moines, juges, rois, femmes, papes, empereurs et ma conscience, maintes fois. Et vous croyez bêtement que sous votre tutelle, au propre pays de la réformation, laquelle j'envoie à cinq cents charretées de diables, je me laisserai pendre parce que j'ai touché à la chair...? Serait-ce pas Quatre-Temps ou Vigile? Vraibis! j'eusse pu rester au royaume français jusqu'à ma mort, et au-delà, pourvu que laissasse religion aux prêtres, et en ce paradis des cocus j'aurais envahi la porte de corne du mariage, que messieurs les maris m'auraient dit seulement: Grand merci!

Travaillez donc pour ingrats! Je me suis mis en haine et péril pour vous et les vôtres; je pouvais vivre tranquille, riche, estimé des uns et chéri des autres, et pour vous ne l'ai point fait. O bien fou qui croit en l'amitié et reconnaissance! Fi! ne me parlez jamais : je redeviens catholique et baptisé comme devant; je renie et Luther, et Calvin, et Satan; je pars de cette terre inhospitalière et vais me faire pendre ailleurs.

— » Marot, mon ami, fiez-vous en Dieu, qui n'abandonne pas ceux qui le prient et se repentent. Fuir, vous ne le pouvez; on vous happerait bientôt, et l'accusé qui cherche à fuir sent sa faute. Ce serait vous déclarer coupable et digne de mort.

—» Eh bien! qu'ils me pendent, par la mort-Dieu! s'ils l'osent! le roi mon maître viendra avec son armée châtier les assassins de son poète et valet de chambre, et vos prudes femmes qui font mettre à mort quiconque les sert en bonne amitié, par punition insigne, ne seront durant le sac de Genève violées par les soudards!...

— » Non, de mon petit crédit je vous aiderai tant, que ne serez que fouetté par la ville...

— » Certes, le fait serait incomparable, et

je me croirai encore à l'école des moines qui perdirent mon jeune âge!

— » Vois et juge; étranger dans cette ville, mon pouvoir n'est pas stable, mon crédit n'est pas certain, comme tu t'imagines, Clément. J'attaque les vices de l'Église romaine et ne puis les tolérer, bien plus, les défendre en la nôtre. Ainsi entre en contrition, tel que le Christ au Jardin des Olives, et chaque coup de verges que tu peux bien appeler heureuses, te gagnera un an d'indulgence.

— » Trève de patelinage; je me résigne au fouet pour me donner du bon temps; car fouetté, on pourra me pendre plus tard; mais pendu, je ne connais que les sorcières qui me pussent fouetter au sabbat. Que sais-je? peut-être y trouverai-je plaisir sensuel. Faites en sorte qu'on ne frappe pas trop dru, en bonne manière de flagellation.

— » Tenez, mon frère, voici le prix de vos psaumes; Dieu vous paiera le reste. Ayez soin d'épargner cela; l'argent est plus rare ici qu'à la cour de Rome, comme ici les péchés de simonie. Je m'en vais m'employer pour vous; mais cependant gardez de me nuire en découvrant ce qui est caché entre l'arbre et l'écorce. »

La plainte en adultère avait été portée devant les magistrats; le procès fut instruit, et Marot arrêté, emprisonné et interrogé fut condamné à être pendu, selon les lois de Genève; Calvin, qui était l'ame des juges, avait écarté Flammette de l'affaire, où elle ne parut qu'en qualité de témoin et d'accusatrice : il fut reconnu qu'elle n'avait cédé qu'à la séduction et à la violence. Cependant, d'après sa promesse, Calvin fit commuer la peine de mort en celle du fouet et du bannissement. Marot s'estima heureux d'échapper à si bon marché à l'hospitalité génevoise, jurant tout bas de redevenir catholique et tranquille comme dans sa jeunesse.

La veille du supplice, il était dans sa prison, assis devant un verre plein et une bouteille à moitié vide; les rayons du soleil d'hiver, tombant à travers les barreaux et se jouant sur le mur noir, lui semblaient l'aurore de sa délivrance; car le lendemain à midi, l'exécution de la sentence accomplie, il devait être libre et hors de Genève. La porte ferrée s'entrouvrit, et Thomas Bruslay, enveloppé d'un manteau brun, son chapeau à larges bords rabattu sur les yeux, se précipita dans ses bras.

« Sang-Dieu! s'écria le prisonnier en recu-

lant, qu'ai-je fait pour mériter si prompte accollade? Compère, vous vous méprenez certainement; pour ma part, je n'aime point baisers de Judas. Regardez à qui vos amitiés s'adressent; je suis votre adultère, Clément Marot, qui vous souhaite seulement en revanche la peste, ou madame votre femme l'éternité durant.

— » Non, mon frère, reprenait Thomas, ce ne sont momeries, mais signes de repentir et humilité. Le mal est fait, hélas! et réparation ne tient à ma pauvre volonté. Que n'ai-je vase d'aromates à répandre sur vos pieds, comme la Magdeleine fit à Jésus!

— » Quelle litanie est-ce là! Etes-vous en démence ou aveugle? Le pardon des injures va-t-il jusqu'à messire Cocuage! Pour Dieu! vous moquez-vous, et n'est-ce assez pour vous que je sois battu de verges comme meurtrier ou larroneur?

— » *Meâ culpâ!* mon brave Clément, *maximâ culpâ!* Je lirai deux fois la bible française pour obtenir rémission d'une telle injustice, dont je suis cause par conseil du démon ou de ma femme indigne! Baillez-moi absolution, je vous supplie!

— » Par le bâton de la croix! vous me la

baillez bonne! vous qui me fîtes juger, incarcérer et condamner, à vous ouïr, je vous devrais un grand merci pour ces bons offices : au contraire, si j'ai occasion et moyen de vous valoir cela, je veux que soyez traité plus durement cent fois; que je vous voie en l'eau périssant, je ne vous tendrai un fil d'araignée afin de vous retirer du danger; loin de là, à coups de pierres, je vous éloignerai du bord.

— » Mon frère, c'est mal écouter les préceptes de la réforme....

— » Le diable emporte réforme, réformés et réformateurs! ils n'auront de moi que haine et malédiction! Je m'en vais de ce pas me rendre serf du pape et sacristain en quelque église.

— » Dieu vous garde d'une telle forfaiture! Mais voyez mon cas, et j'atteste que votre indignation passera la mienne. Sachez que l'outrecuidée Flammette m'incita à requérir vengeance contre vous, et sans soupçon de sa méchanceté, j'allai prendre avis de monseigneur Calvin, le plus abominable homme qui soit sur terre et en enfer!

— » J'en dirai tout autant et davantage, ou plutôt je ne sonnerai mot de ce que j'en sais.

— » Voici le fait : j'ai vergogne de l'avouer;

votre punition me causait une belle joie et je m'étais résolu, ainsi que Flammette, à vous voir flagellé à son de trompe; je vous laisse à penser comme je rendis mille actions de grâce à cet Antechrist fait pape de Genève par étrange folie et aveuglement! Hier soir allant en Piémont pour affaires de commerce, lesquelles m'y eussent retenu long-temps, j'eus besoin de retourner à Genève prendre quelques marchandises oubliées; de fait, j'avais regret d'être absent à la fête de demain.

— » Le reste, je prévois, se trouve aux nouvelles de Bocace! Toutes les femmes sont ainsi faites!

— » C'était de nuit et je rentrai en ma demeure sans être vu ni annoncé. D'abord pensant réjouir madame de ma bien-venue, je passai en sa chambre, et devinez la belle rencontre que j'y fis?

— » Peut-être la dame en fuite et le lit désert?...

— » Plût au bon Dieu que je n'eusse d'autre mal que la peur! mais en ma couche conjugale ma femme était dormant aux bras d'un homme!

— » Encore un pauvre adultère qui n'est pas tant sûr que moi d'être sain et sauf, l'arrêt

prononcé ! La dame n'a donc point assez d'un pi cotin ?

— » Ils ne s'éveillèrent toutefois, et déjà j'armais ma dextre d'une vieille lame rouillée, pour d'un seul coup faire rendre au diable deux méchantes ames ; mais je me recordai que l'évangile a dit que ceux qui frapperont de l'épée périront par l'épée, et j'approchai pour voir qui c'était. Aux clartés d'une lampe, j'avisai sur l'épaule du galant, une fleur de lys imprimée dans la chair, comme ont les grands criminels.

— » Messe de sorcières ! Jean Calvin !

— » Lui-même. J'accusais mes yeux de tromperie, et j'avais idée que l'esprit malin avait pris cette forme feinte pour me tenter mieux ; mais je reconnus, faute de pouvoir douter, que le paillard ne dormait si fort que de fatigue amoureuse, et je sortis de céans, content et fâché de la découverte. Eussé-je fait plus sagement d'appeler à la force ?

— » Oh ! ah ! eh ! l'admirable histoire ! j'aurais donné onze doigts de la main pour en être spectateur. Pourquoi, compère Thomas, n'avoir point sonné les cloches ?... Pardon ; j'oublie qu'il n'en est pas à Genève, au grand profit des oreilles ! O maître Calvin, vous travaillez pa-

triarchalement à la multiplication des vrais chrétiens !

— » Par la figue ! avez-vous cœur de rire !..

— » C'est un digne tour de maître Gonin ; le fin renard encore promulgue des lois contre l'adultère ! madame Flamette assurément a plus gagné avec cet amour intéressé, que moi avec mes psaumes ! Calvin semble fait pour Calvaire !

— » Que dois-je résoudre à votre avis ? Rien ne me sera trop difficile, pourvu que j'en vienne à une belle vengeance ! Aidez-moi, messire Clément, vous qui êtes grand clerc, bien que trop entiché de débauche ! J'ai merveilleusement déguisé mon courroux, et j'ai requis licence de vous venir voir, prétextant au Calvin damné que c'était afin de retirer d'entre vos mains les épîtres de ma bonne femme.

— » Si pareille infamie me fût advenue, j'aurais fait vœu de ne rogner mes ongles et tondre ma barbe, qu'après la mort violente du traître cocuficateur !

— » Je ne serai pas satisfait à moins ; or, attendu que par les commandements divins il n'est licite de verser le sang, je préfère lui bailler le bouccon....

— » Poison n'aura onc été employé plus à

point; car justice en ce cas serait dérisoire; comme il est suprême juge en cette ville abhorrée, n'attendez pas qu'il s'aille condamner lui-même.

— » Oui, mais il serait urgent de veiller à ses dépouilles; lui mort, Genève et la religion sont sans chefs; vous ou moi ferions bonne figure en la place de ce pécheur.

— » Quant à moi, je ne demeurerais en arrière du côté du vin, de la gueule et des femmes. Donc je m'en rapporte à vous pour ce qui est du poison; mais plutôt dénoncez le crime au peuple, Calvin a nombre d'ennemis, et le fait de la fleur de lys ne sera à son avantage. Demain à l'heure où passerai sous les verges devant votre domicile, narrez publiquement le dommage qu'il vous fit, et quand vous aurez préparé les voies, je serai en état de déclarer ce que je sais de la fleur de lys, à savoir qu'elle lui fut octroyée à Noyon pour d'infâmes péchés, comme il appert de la revue des registres en la cathédrale...

— » Adieu, Clément, un plus long séjour donnerait à penser. Je m'en vais réunir amis et parents; le tout à la grâce de Dieu! Demain, à l'exemple du lévite d'Ephraïm, j'en appelle à

nos frères ; promettez par serment de certifier la vérité de mon dire.

— » De grand cœur ; aussi-bien Calvin n'emportera point en enfer le contentement de m'avoir mis à mal avec impunité. Demain donc les coups de verges vous avertiront de mon approche ; sur ce, chantez une belle game à messire le fleurdelysé. »

Thomas Bruslay tendit la main à Marot, qui la secoua cordialement, et sortit de la prison ; un homme qu'il ne put reconnaître dans l'obscurité, glissa comme une ombre à côté de lui, et disparut dans le labyrinthe des corridors.

Le lendemain la populace de Genève était en joie ; riante et en habits de fête, elle remplissait les rues ; les boutiques et les fenêtres étaient garnies de monde ; Clément Marot, demi-nu et les mains attachées derrière le dos, sortit de la maison de ville, entouré d'une garde nombreuse et suivi du bourreau armé de verges. Un crieur public marchait devant à cheval, proclamant la sentence à son de trompe. Deux ministres subalternes chantant des psaumes, imprimaient à cette exécution un caractère de justice religieuse.

Marot paraissait ne pas prendre garde aux

verges qui lui déchiraient la peau des reins; il était tout entier à une grave préocupation: seulement reconnaissant Flammette qui traversa la foule : « Ma mie, lui dit-il, que pensez-vous de la fleur de lys? Je vous approuve de métamorphoser les goûts socratiques de Jean Calvin. »

Puis voyant des jeunes femmes qui riaient, il s'adressa à l'exécuteur : « Eh! que ne laissez vous faire aux dames? elles vengeraient leur propre cause. Je suis fier d'un adultère à mon âge; car maintenant je suis trop vieux et trop laid, dont j'enrage, pour être fouetté à tel prix!»

Il remarqua de loin que la maison de Thomas Bruslay était fermée; en approchant, son visage prenait une teinte de mélancolie, il passait, la tête baissée devant cette maison qui lui rappelait des souvenirs d'amour et de vengeance; tout à coup la porte s'ouvrit lentement et Thomas, pâle et les cheveux en désordre, se traîna sur le seuil, enveloppé d'un drap qui avait l'air de son linceul.

« Le poison! dit-il d'une voix mourante, Flammette!... Mes frères, avant de rendre l'ame, sachez que Calvin... la fleur de lys!... »

Il tomba sur la pierre dans d'horribles convulsions; sa bouche écumait, ses yeux sortaient

de leurs orbites, ses bras se tordaient; il expira sans pouvoir proférer une parole.

« Génevois, s'écria Marot, ce malheureux!.. »

Il ne put en dire davantage; on le baillonna, malgré sa résistance; et sans que le peuple fit un mouvement en sa faveur, il fut jeté hors de la ville, avec défense d'y rentrer sous peine de mort. A peine se vit-il débarrassé de ses liens qu'il ressentit les douleurs les plus aiguës; il parvint jusqu'à une chaumière prochaine, où de prompts secours arrêtèrent l'effet du poison, sans toutefois lui rendre la santé. Il languit pendant plusieurs mois, et mourut à Turin l'année suivante.

Cependant Calvin, par son orgueil et sa tyrannie, s'était attiré beaucoup d'ennemis; la haine s'empara plus tard de cette aventure pour s'en faire des armes contre lui. La condamnation qu'il avait subie et la fleur de lys qui s'y rattachait, furent l'objet d'une enquête que dirigea Bolsec, médecin, parent de Thomas Bruslay.

« Mes frères, avait dit Calvin à ceux qui lui reprochaient cette tache d'infamie, il suffirait de mettre cape bas pour faire un pied de nez aux calomniateurs, et convaincre que la fleur de lys n'était qu'en leurs imaginations; mais ce serait

jtenter le seigneur Dieu, et pour l'amour de lui e souffrirais pis encore. Quant à vous, afin de mieux juger les choses, faites chercher à Noyon les registres du chapitre de la cathédrale, où serait, au dire des méchants, la preuve de cette condamnation; d'avance je me soumets à ce qu'on y verra. »

Ceci se passait en 1552; des protestants chargés de prendre des informations à ce sujet, furent envoyés à Noyon; pendant qu'ils étaient en route, la cathédrale de cette ville devint la proie des flammes, et les registres du chapitre n'échappèrent point à l'incendie.

XI.

L'ÉCHAFAUDAGE.

Ne presche plus en France une doctrine armée,
Un Christ empistolé tout noirci de fumée,
Qui, comme un Mehemet, va portant en la main
Un large coutelas rouge de sang humain.

RONSARD, *Discours des Misères du temps.*

1572.

La Saint-Barthélemy, dont l'idée appartient au duc d'Albe, fut complotée, dit-on, pendant deux ans par Catherine de Médicis et ses favoris, Retz et Gonzague. Que leur manquait-il pour l'exécuter ? une occasion.

Sous prétexte de cimenter la paix, la reine-mère prépara le mariage du roi de Navarre avec Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. Le contrat fut signé à Blois, le 11 avril 1572 ; cinq

jours après Jeanne d'Albret mourut subitement, empoisonnée sans doute par des parfumeries que lui avait vendues un Italien au service de Médicis. La dispense du pape et les mesures que l'on prit pour envelopper dans le massacre les principaux huguenots, retardèrent plusieurs mois la célébration du mariage; enfin l'amiral Coligny quitta sa maison de Châtillon-sur-Loing pour se rendre à Paris, et avec lui tous les chefs de son parti vinrent assister à ces noces sanglantes.

Le 18 août, bien que les dispenses ne fussent pas encore arrivées de Rome, le cardinal de Bourbon maria le roi de Navarre à madame Marguerite de France; la cérémonie eut lieu, selon l'usage, à la porte de l'église Notre-Dame, les deux époux n'étant pas de la même religion. Tout ce que la cour avait de distingué y assistait; là se trouvaient ensemble catholiques et protestants; les ducs d'Anjou et d'Alençon, frères du roi; le prince de Condé et le marquis de Conti son frère; le duc de Monpensier; le prince Daufin, les ducs de Guise, d'Aumale et de Nevers; les maréchaux de Montmorency, de Cossé et de Tavannes; l'amiral Coligny et le comte de la Rochefoucault. Beaucoup de ces seigneurs

étaient placés par le hasard à côté de leurs futurs meurtriers. La vieille basilique, magnifiquement décorée, avait ouvert ses portes, d'où s'échappaient, avec l'encens, les graves accents de l'orgue mêlés à la voix des prêtres; les cloches envoyaient de joyeuses volées; la foule était dans les rues, aux fenêtres, sur les toits des maisons; la cérémonie ne fut signalée par aucun évènement remarquable, si ce n'est que le duc de Guise, qui avait toujours à cœur l'assassinat de son père par Poltrot de Mèré, et sa haine pour l'amiral, s'approcha par derrière de Coligny, et la main sur la garde de son épée, fit mine de le vouloir frapper dans le dos. Le comte de Nevers, qui s'aperçut de ce geste imprudent, l'arrêta par ces mots prononcés d'une voix mystérieuse :

« Guise, tu joues-là une vie contre vingt mille; ayes patience deux jours durant, et tu auras belle revanche; en attendant aiguise ta lame, fais dire des messes et accolle les parpayots avec beaux semblants d'amitié.

— » Ton conseil est bon, Gonzague, j'en userai; mais, par mes trois merlettes, je tuerais de meilleur courage si j'avais de prime-abord mis à mal monsieur l'homme de bien qui m'a

l'air d'avoir fait seul le crime de Poltrot, devers Orléans. »

Le cortège retourna au Louvre, où l'attendait le roi, *bien appris à jouer son rolet*, comme il l'avouait lui-même avec l'ingénuité de la scélératesse ; Catherine de Médicis, encore belle quoique dans l'âge mûr, donnait l'exemple à son fils, en dissimulant ses projets sanguinaires sous un masque d'aménité et de mignardise, qui trompait les plus courtisans. Un groupe de ceux de la religion vint à se former autour de Henri qui se plaignit, en riant, de la malhonnêteté des papistes, et de ce qu'ils l'avaient reçu seulement à la porte de leur église, comme s'ils eussent craint de gagner la lèpre. Jean Goujon célèbre depuis le règne de Henri II, qui le chargea des sculptures du château d'Anet ; Jean Goujon, calviniste dans l'ame, bien qu'il travaillât d'ordinaire pour le roi très chrétien Charles IX, avait été indigné de ce mariage en plein air, et son caractère naturellement doux et timide, se révolta au souvenir amer réveillé par la plaisanterie du roi de Navarre.

« Sire, dit-il avec feu, il sied bien en effet aux papistes de faire les dégoutés, et de nous exclure des églises ! ce n'est pas que nous les aimions

le moins du monde, bien au contraire, mais j'admire comme ces messieurs si difficiles passent leur temps dans la maison du Seigneur; ils causent, rient et courtisent les dames. Loin de là à nos prêches, qui manquent moins d'auditeurs que de temples; mais vive Dieu! j'y mettrai bon ordre; laissez faire, Sire, je veux qu'avant longtemps, dans Paris, vous ayez un temple admirable en architecture, statues et bas-reliefs. Ce sera, si l'on me laisse faire, un si grand chef-d'œuvre, que les fidèles y auront mille distractions à mon honneur.

— » Merci, par avance, répondit celui qui fut plus tard le bon Henri IV; je connais ce que tu peux, l'ami, en matière de maçonnerie, et l'hôtel de Carnavalet, la fontaine des Innocents et la porte Saint-Antoine me content merveille de ton ciseau. Vive Dieu! je te baille ordre d'édifier ledit temple en l'emplacement qui t'agréera, d'autant que d'après le traité cela nous est loisible. Fais ton associé, si tu aimes mieux, de Pierre Lescot ou de Germain Pilon, n'épargne ni soins, ni temps, ni argent, et tâche que le bon Dieu lui-même soit content; le tout demeure à ta convenance. »

Le soir même, ce propos fut rapporté au roi,

qui n'avait jamais ouï parler de l'hérésie de Jean Goujon. Ce qui l'affligea davantage, fut la prochaine construction de ce temple protestant : « C'est assez, pensa-t-il, qu'il soit payé moins en écus qu'en éloges et bénédictions, pour qu'il s'outrepasse en cet ouvrage maudit, et les hérétiques auraient le parangon des églises! mais les pierres sont encore aux carrières! »

Les trois jours suivants furent remplis par des joutes, des mascarades, des bals et des conseils secrets dans le cabinet du roi. Les machinateurs de la Saint-Barthélemy, à l'instar du chat qui joue avec la souris avant de la dévorer, révélèrent leurs intentions atroces dans un divertissement dont les acteurs étaient bourreaux et victimes. Le roi, ses deux frères et les princes catholiques étaient représentés au milieu des délices du paradis, non loin duquel s'ouvrait le gouffre de l'enfer, avec ses diables, ses flammes et ses bruits de chaînes; le roi de Navarre et plusieurs seigneurs du parti calviniste figuraient des chevaliers errants qui combattirent contre le roi et les habitants du paradis, et furent précipités dans le tartare, suivant le programme de la fête. Cette allégorie que l'événement expliqua trois jours après, ne fut alors comprise par aucun

de ceux qu'elle menaçait. On applaudit l'auteur, le décorateur et les acteurs; Charles IX reçut tous les éloges, comme de bon droit; il devait tenir plus qu'il ne promettait.

Le lendemain de ce spectacle mémorable, Jean Goujon, dès le matin, reprit le cours de ses travaux avec cette ardeur et cette persévérance qui le rendaient étranger aux affaires politiques, en le sortant à peine de la classe des ouvriers. Cette obscurité qu'il aimait, lui permit de vivre tranquille dans une cour fanatique et persécutrice, et si le hasard n'avait pas mis en évidence ses opinions religieuses, il eût sans doute fourni une longue carrière pour les arts qui partageaient avec la réforme son inviolable attachement. Il n'approuvait pas plus les religionnaires pillant, brûlant les églises et massacrant les prêtres, que les papistes se portant à des excès non moins horribles. C'était là le louable motif qui l'empêchait de se mêler aux sanglants débats nés de l'autel, et souvent il répétait à ses vieux amis : « Combien dans ses commencements, était plus noble la cause de nos frères s'offrant d'eux-mêmes au martyre! » Jean Goujon avait acquis de la fortune par son travail, que Henri II estimait singulièrement. Marie

Stuart quittant *le beau pays de France* pour retourner en Écosse, après la mort de François II, son mari, voulait emmener avec elle cet excellent sculpteur; mais il refusa les offres magnifiques qu'elle lui fit, et préféra rester au Louvre, qu'il était chargé de décorer de statues et de sculptures. Après avoir achevé un de ses meilleurs ouvrages, la tribune de la salle des Suisses, il commença plusieurs bas-reliefs extérieurs que l'on remarque encore dans le vieux Louvre. Il en terminait alors un du côté de la rivière, et monté sur un échafaudage à découvert, le ciseau et, le marteau en main, il polissait son dernier chef-d'œuvre, en chantant à voix basse les psaumes de David, traduits en vers par Clément Marot et Théodore de Bèze.

Le roi sortit de son palais avec une garde nombreuse et les seigneurs de sa cour; il avait un juste-au-corps de satin blanc, tailladé et bordé en étoffe d'argent, une toquette de velours blanc ornée de pierres précieuses et d'une plume, une colerette étroite, des hauts-de-chausses de soie très serrés et un manteau court de velours cramoisi, avec des bouffettes autour du collet. Ronsard, déjà vieux, puisqu'il était né le jour même de la bataille de Pavie, parlait

de poésie à ce prince, qui faisait lui-même des vers excellents. Le comte de La Rochefoucault, fort bien en cour, quoique protestant, détournait souvent l'entretien sur la chasse, qui plaisait beaucoup au roi, témoin son *Traité de la Vénerie*, que M. de Villeroi publia sous le titre de *Chasse royale*, en 1617. Messieurs de Retz, de Tavannes, de Soubise et d'autres gentilshommes des deux religions devisaient ensemble des prodiges survenus depuis trois jours : une nuée de corbeaux passant au-dessus de la ville, des cris et des bruits d'armes entendus pendant la nuit, et le tonnerre tombé par deux fois sur l'hôtel de l'amiral, dans la rue Béthizy. Cinquante suisses et archers de la garde du roi, accoutrés du haubert et du sayon, ou d'habits bariolés ; le chapelet et la large épée au côté, portant l'arquebuse avec sa fourchette et la mèche allumée, fermaient la marche, sous la conduite de Cosseins. Charles IX, en cet équipage, allait rendre visite à sa maîtresse Marie Touchet, fille d'un lieutenant particulier au présidial d'Orléans.

En passant auprès de l'échafaudage sur lequel sculptait Jean Goujon, il levá la tête, le reconnut tandis que celui-ci, tout entier à son

travail, sans prendre garde au bruit qui se faisait à ses pieds, continuait à psalmodier comme s'il était au prêche.

« Qui croirait, dit Ronsard, à voir cet homme sans pourpoint et en tablier de cuir, travaillant du soir au matin comme mercenaire, qu'il soit pour vrai le Phidias de Votre Majesté? Il croît en âge et talent...

— » En hérésie, tu peux dire, interrompit le roi; je m'ébahis qu'il ne se fasse ministre! le diable emporte Calvin!

— » Soit, reprit monsieur de Tavannes, prenez patience, il veut servir de ses petits moyens la religion qu'il a tant à cœur : j'ai ouï dire qu'il dressait une statue de monsieur l'amiral.....

— » Que cela soit, que vous importe, s'écria le comte de La Rochefoucault, le feu au visage: n'est-ce pas, s'il vous plaît, une belle et noble tête de vieillard en cheveux blancs? Je suis d'avis que cette sculpture vaudra à Jean Goujon plus de los que ses ouvrages de la porte Saint-Antoine, tant beaux soient-ils!

— » Foucault, dit le roi à ce seigneur qu'il aimait particulièrement, tu ne songes pas que cet hérétique ne m'a point encore pourtrait en pierre

ou en marbre ; cependant, il est mon sculpteur ordinaire ! Sang-Dieu !

— » Il faut que Sa Majesté ne le lui ait point commandé, répondit Ronsard ; car Goujon n'est pas assez ennemi de lui-même pour faire fi d'un si insigne honneur.

— » Non, l'ami Ronsard, dit le roi d'un air fâché ; non, par le baptême ! la même main qui taillera en marbre vif mon cousin l'amiral, ne peut, Dieu me damne ! ériger pareillement mon buste pour servir de pendant : j'aurais peur de faire la grimace, mort d'Huguenot ! à moins toutefois qu'à la façon des anciens empereurs romains, on coupe le chef d'icelui pour y placer le mien. Vive Dieu ! »

Charles IX avait l'habitude de jeter presque à chaque mot des jurons qu'il composait selon la circonstance ; il appela Jean Goujon, en invoquant Dieu et diable ; le sculpteur sortit enfin de sa préoccupation laborieuse, et voyant le roi qui déjà avait un pied sur l'échelle, il ôta respectueusement son bonnet et voulut descendre ; mais Charles IX, plus enfant que roi, lui fit signe de n'en rien faire et monta seul sur l'échafaudage, avec sa légèreté de vingt-deux ans.

« Par les mules du pape ! s'écria-t-il en frap-

pant sur l'épaule de Jean Goujon, à quoi songez-vous, mon maître? Ce n'est pas là un temple protestant à ce que je crois?

— » Sire, je ne sais de quel temple vous parlez?

— » Oui dà! Par la hart! ne vous souvient-il plus qu'à mon beau-frère le roi de Navarre vous avez promis un temple où se feront les prêches, où se chanteront les psaumes français!...

— » Il est vrai, sire! tel est le bon plaisir de ce religieux roi! je m'estime heureux de mettre la main à l'œuvre pour messieurs de la religion!

— » Que je sois un hérétique, si vous en faites rien! Par l'ame de mon père! ce temple s'en ira en fumée, et gare à ceux-là qui s'attaquent à la foi catholique...!

— » Sire, n'avez-vous pas reconnu dans le traité les édits faits par votre défunt honoré père?... Toutefois je n'agirai nullement à l'encontre de vos volontés. Mon ciseau est vôtre; et s'il vous plaisait de donner un coup-d'œil à cette sculpture que j'acheverai demain!

— » Faites, compère, cela vous rapporte profit et honneur; mais froc de moine! regardez-y à plusieurs fois avant de me faire une injure aussi grieve que d'élever une statue triomphale au Coligny!...

— » Qui vous a dit ces choses? sire! c'est affaire aux grands rois tels que vous d'avoir dans les places et carrefours des effigies en vénération à chacun. Monsieur de Théligny, gendre de monsieur l'amiral, m'a prié de sculpter le buste de ce vénérable homme, pour l'offrir à madame son épouse...

— » Vive Dieu! c'est de la prévoyance! voilà de quoi parer un tombeau!

— » Ah! sire, prions Dieu qu'il ne retire point à lui de sitôt ce brave chef, qui est notre père à tous!

— » Etait-il bon père d'aventure pour feu monsieur de Guise qu'il fit tuer par Poltrot? Sang et tête! l'habile coup que ce fut!

— » Je vous en prie, ne dites point cela! vous ne pouvez le penser, sire!

— » Écoute, Goujon, tu serais sage d'abjurer avant deux jours d'ici! la réforme est maladie mortelle à l'heure qu'il est, bouche d'enfer!

— » Je répondrai à Votre Majesté, que j'ai regret bien poignant de lui désobéir; mais que je mourrai dans la croyance que je tiens de feu mon père, mort lui-même luthérien de cœur et de fait.

— » A ton aise, foi de prince! adieu; j'a-

vais pensé à t'ordonner une statue de roi; mais j'aurais trop peur d'aller en purgatoire, si j'employais à ce la main d'un huguenot entiché de l'impénitence finale. Sur mon ame! mon ami, je t'ai conseillé sagement à propos de l'abjuration. Surtout dépêche ta statue du Coligny, crainte de ne la pas finir. »

Charles IX laissant Jean Goujon confus et inquiet, réjoignit sa suite, qui s'émerveillait de voir un roi de France sur un frêle échafaudage d'ouvriers.

« Sire, lui dit monsieur de La Rochefoucault, vous montiez l'échelle d'un air si délibéré, que je croyais que vous alliez au ciel tout droit.

— » Par tous les saints! Foucault, c'est à toi d'y monter s'il se peut! la traite est longue et rude avec une conscience de reformé, vraie besace à péchés mortels!

— » Sire, dit un page qui arrivait en courant, monsieur de Guise m'envoie vers Votre Majesté, la prévenir que l'homme en question est au Louvre, attendant ses ordres.

— » Il se fait tard; Ronsard, va de ma part visiter : *je charme tout* (c'est l'anagramme du nom de Marie Touchet), et dis-lui que trois

jours en çà je n'aurai le loisir de la voir, sans pour ce que je l'aime moins.

— » J'en prends à témoin, dit Ronsard, les gentils vers que vous fites l'autre hier sur le nom de madame Marie Touchet, auquel se trouvent *aimer* et *toucher*, par inversion des lettres [1].....

— » Le diable m'emporte! s'écria le roi, je me sens en veine poétique, et les rimes ne me coûteront que le temps de les dire; or ça, monsieur mon ambassadeur, toi qui assures te ressouvenir d'un livre, la lecture faite, je te vais bailler de la besogne.....

— » Sire, reprit Ronsard, dites seulement à haute et intelligible voix ce qui vous plaît, et je retiendrai en ma bonne mémoire tout par ordre et sans omission. Il suffit que je vous entende du commencement à la fin.

— » Par la mort-Dieu! messieurs, écoutez tout bellement; je ne tarderai guère. »

[1] Voici cette chanson, assez mauvaise d'ailleurs :

Toucher, *aimer*, c'est ma devise
De celle là que plus je prise,
Bien qu'un regard d'elle à mon cœur
Darde plus de traits et de flamme
Que de tous l'Archerot vainqueur
N'en feroit onc appointer dans mon ame.

Les gentilshommes se rangèrent en cercle autour de Charles IX qui relevant la tête, murmura deux ou trois jurons, et récita d'une voix douce et agréable, les vers suivants, improvisés dans un mètre nouveau et ingénieux :

Seras-tu pas marrie,
Marie,
Tantôt de ne pouvoir
Me voir?

Certes, j'ai grande envie,
Ma vie!
D'aller là bas m'asseoir
Ce soir;

Mais qu'Amour me pardonne!
Je donne
A des faits importants
Mon temps.

La même rive arrose
Et rose
Et mal plaisant souci,
Ainsi!

Hier, au feu de l'âtre,
Folâtre,
Comme étoilaient nos yeux
Joyeux!

C'étaient baisers sans nombre
Dans l'ombre;
Gais devis et serments
D'amants;

C'étaient plaisirs insignes
Très dignes
D'un Dieu, plutôt, je croi,
D'un roi.

Ce jourd'hui l'importune
Fortune
M'empêche de travaux
Nouveaux.

Mais j'en fais, par la messe!
Promesse,
Demain, pluie ou soleil
Vermeil,

Par défaut d'accollade
Malade,
Je veux pour médecin
Ton sein!

Que lors cent mignardises
Tu dises,
Et coures en émoi
Vers moi!

Du soin qui t'environne,
Couronne!
Amour guérit, vainqueur,
Mon cœur.

Hier j'étais plus qu'homme
En somme,
Vu que ma main touchait
Touchet!

« O les merveilleux vers! s'écrièrent à la fois les courtisans avec une bruyante approbation où la flatterie était de moitié.

— » Sire, dit Ronsard d'une voix émue, vous m'avez vaincu, et la palme vous soit décernée par tous et partout! J'en jure Apollon! cette jolie poésie s'est engravée en mon cerveau mieux que sur l'airain, et madame Touchet s'en va l'écrire sous ma dictée.

— » Par la pince de Mellin [1] ! Ronsard, toi

[1] Les querelles de Mellin de Saint-Gelais et de Ronsard à la cour de Henri II, rappellent la division qui existe aujourd'hui entre le *classique* et le *romantique*. Ces deux grands poètes cependant se réconcilièrent, et Ronsard a rendu celèbre le talent satirique de son rival dans une strophe souvent citée.

Écarte loin de mon chef
Tout malheur et tout méchef,
Préserve moi d'infamie,
De toute langue ennemie
Et de tout acte malin,
Et fais que devant mon prince
Désormais plus ne me pince
La tenaille de Mellin.

qui es le poète des rois et aussi le roi des poètes, tu dois être satisfait de ton élève; mais j'oublie que M. de Guise attend le sien. Messieurs, au Louvre! et demain la messe dite, je vous défie au jeu de paume. »

Charles IX alla s'enfermer dans son cabinet avec M. de Guise et Nicolas de Louviers, sieur de Maurevert, ou Maurevel en Brie, surnommé le *Tueur du roi.* La reine mère, qui était depuis la matin en conférence avec deux astrologues et son physicien Côme Ruggieri, dit Ruger, se rendit auprès de son fils, lorsque le duc de Guise se fut retiré ainsi que Maurevert, qui alla toucher une grosse somme à l'épargne du roi. Catherine de Médicis félicita Charles IX de la résolution qu'il avait prise, et s'étant fait rendre compte des moyens d'exécution, l'embrassa maternellement; il était digne d'elle. De splendides festins eurent lieu ce jour-là, suivis de fêtes non moins brillantes que celles de la veille, et les protestants aveuglés par l'accueil bienveillant qu'on leur faisait à dessein, se livraient sans défense aux égorgeurs.

Le 22 août, à l'heure de midi, l'amiral accompagné de ses amis et de son gendre, sortit du conseil présidé par le duc d'Anjou, et sur sa

route rencontra le roi descendant les degrés de la chapelle qui était devant le Louvre.

« C'est vous, mon cousin, dit Charles IX peu charmé de la rencontre; ne m'en veuillez pas de m'être absenté du conseil; j'avais une pénitence à faire pour obéir à mon confesseur; maintenant je m'en vais au jeu de paume, afin de me remettre en belle humeur.

— » Sire, souffrez que je vous ramène jusque-là en causant d'affaires bien urgentes, et là je vous laisserai dresser une partie avec M. de La Rochefoucault et Théligny qui tient la raquette comme un prêtre un aspergeoir; puis, je m'en reviendrai dîner en mon logis. »

Le roi se serait volontiers passé de la compagnie de l'amiral; mais il craignit de lui donner des soupçons en résistant plus long-temps à son désir. Pendant que Coligny lui parlait avec chaleur de diverses requêtes qu'il recevait des provinces, dans lesquelles les protestants demandaient justice et protection, Charles IX examinait tristement l'armure que le vieil amiral ne quittait jamais, parce que, disait-il, un juste-au-corps de satin, d'homme de guerre l'eût changé en courtisan. Arrivés au jeu de paume, MM. de La Rochefoucault et Théligny réclamèrent l'hon-

neur de jouer contre le roi, dont l'amiral prit congé.

« Mon cousin, dit Charles, je voudrais pour beaucoup ne pas vous voir cette parure de fer à cette heure? Par la mort-Dieu! je vous prierais de jouer contre moi une belle partie. Dieu sait qui serait battu!

— » Sire, ce serait moi certainement, qui n'ai pas été instruit à tenir la raquette; mais l'épée, vraiment! Dieu me garde d'en user jamais plus contre vous! »

Sur ce, il s'éloigna avec sa suite, au grand contentement du roi qui semblait, distrait du jeu, prêter l'oreille au moindre bruit. L'amiral marchait le premier lisant une requête, son cure-dent à la bouche, tandis que MM. Pruneaux, de Guerchy, les capitaines Piles et Monins s'entretenaient de bals, de fêtes et de joûtes. Ils n'étaient pas à cent pas du Louvre, devant le cloître Saint-Germain-l'Auxerrois, lorsque, d'une fenêtre treillisée de la maison où logeait ordinairement Villemur, précepteur du duc de Guise, on tira un coup d'arquebuse à trois balles, qui emportèrent l'index de la main droite de Coligny, et le blessèrent au bras gauche.

La consternation fut grande parmi les gentils-

hommes de la suite de l'amiral, et celui-ci, tandis qu'ils s'entreregardaient, leurs épées demi-tirées du fourreau, leur montra avec sa main sanglante, la maison d'où l'arquebusade était partie.

« Soyez rassurés, messieurs, dit-il enfin tristement, c'est à ma vie seule qu'on en veut : voilà ce que cachaient les accollades perfides du duc de Guise ; capitaine Piles, et vous Monins, allez de ma part dire au roi comme on observe les traités et le droit des gens : ils ont voulu m'assassiner en face du Louvre !

— » Monseigneur, s'écria Monins avec effroi, si les balles étaient empoisonnées !....

— » Alors, mes enfants, répondit l'amiral d'une voix calme, je suis un homme mort ; mais il en arrivera comme il plaira à Dieu ! »

Pendant cette scène de trouble, un gentilhomme arrachait sa collerette pour bander les blessures de Coligny ; un autre soutenait son bras ; M. de Guerchy étanchait le sang qui coulait en abondance ; plusieurs s'étaient dirigés vers la maison désignée par l'amiral, dont ils enfoncèrent la porte ; la foule se rassemblait autour de la victime, que ses amis désolés ramenaient lentement dans son hôtel, distant à

peine de six vingts pas. Le peuple témoignait, par son silence, ses dispositions hostiles à l'égard des protestants. On nommait cependant tout haut le duc de Guise comme auteur de l'assassinat.

Jean Goujon se rendant à l'échafaudage du Louvre, entendit le coup et les cris d'indignation qui le suivirent ; il passait le long de la maison de Villemur, et ne sachant pas encore qui l'on venait d'assassiner, il s'élança dans le cloître Saint-Germain-l'Auxerrois devant lequel il remarqua un cheval sellé que gardait un valet à la livrée du duc de Guise : un homme, le visage pâle, les cheveux en désordre, courait tant qu'il avait de force, à sa rencontre.

« Chailly, dit-il d'un air égaré, croyant parler à un de ses complices, va-t-en dire à monseigneur qu'il est mort, et qu'à présent on peut sonner le tocsin : pas un n'échappera ! »

Il allait passer outre ; mais ces mots effrayants, ses traits décomposés confirmèrent les soupçons du sculpteur qui l'arrêta d'un bras vigoureux.

« Qui es-tu ? demanda-t-il à ce misérable qui jetait autour de lui des regards de terreur.

— » Maurevert ! répondit-il ; ne me retenez pas davantage, j'ai agi par ordre exprès du roi ! »

A ce nom Jean Goujon hésita, et Maurevert redoublant d'efforts se débarrassa des mains qui retardaient sa fuite, monta sur le cheval qui l'attendait, et disparut au grand galop. Il sortit de Paris par la porte Saint-Antoine.

Cependant on accourait à la poursuite de l'assassin ; les seigneurs de la religion parcouraient le cloître l'épée à la main, se faisant ouvrir toutes les portes. Ils entrèrent dans la maison de Villemur ; on trouva un laquais et une servante dans la cave ; on les interrogea, ils répondirent que M. Chailly, valet de chambre du duc du Guise, avait amené la veille un inconnu d'un aspect sinistre qui avait dès le matin agencé son arquebuse et regardé par le grillage d'une fenêtre donnant du côté du Louvre ; qu'ayant eu peur du coup tiré par cet homme, ils s'étaient cachés sans mauvaise intention ; enfin qu'ils ne savaient rien de plus. Ce rapport parut vrai ; dans la chambre indiquée, était encore l'arquebuse montée sur sa fourchette, la mèche éteinte et ample provision de poudre et de balles : l'arquebusier seul n'y était pas.

« L'avez-vous vu, l'assassin de monsieur l'amiral? dit un gentilhomme à Jean Goujon qu'il reconnut.

— » Bon Dieu ! que m'apprenez vous? l'amiral est mort? ah ! que n'en ais-je eu seulement la pensée ! Ce digne chef de la religion ! Tout à l'heure j'eusse fermé la fuite à ce misérable Maurevert.....

— » Maurevert ! le tueur du roi! s'écria un des assistants; trahison ! nous sommes perdus si nous ne désertons Paris, l'amiral à notre tête. »

Cependant à la détonnation de l'arquebuse, le roi avait tressailli; la raquette lui était tombée des mains; mais il se remit et dit avec un sourire équivoque :

« Je rendrai une belle ordonnance contre les écoliers qui, dans les rues, tirent des armes à feu aux environs de mon Louvre. Qu'ils s'en aillent pour cela dans le Pré-aux-Clercs, par ma barbe !

— » Le coup vient de la rue Béthizy ! dit Théligny en quittant le jeu; et l'amiral s'en allait tout à l'heure en son hôtel ! Sire, pardon, je cours à son aide.

— » C'est bien fait à toi; tâche d'arriver à temps : messieurs, je vous donne le bonjour. »

Charles IX trouva la reine mère, son frère, le duc d'Anjou, le comte de Retz et le duc de

Nevers, réunis en conseil secret et dans l'impatience de nouvelles fraîches. Le duc de Guise arriva sur ces entrefaites.

« Vive Dieu ! dit le roi, le Coligny est-il dépêché ? Dois-je faire dire des messes pour le repos de son ame ?

— » Sire, répondit Guise d'un air sombre, les corbeaux de Montfaucon jeûneront encore quelque temps de sa chair, la blessure n'est pas mortelle.

— » Par l'honneur de ma mère! s'écria Charles, le traître Maurevert, pour la première fois de sa vie a mal ajusté son harquebutte! Je n'empêcherai pas qu'on le pende; ce mauvais tueur ne sera jamais plus mon ami.

— » Encore, reprit Guise, il ne s'en est pas manqué de beaucoup qu'il fût pris par les huguenots, et je gage qu'il leur eût révélé sa mission, en accusant de tout Votre Majesté et moi.

— » Guise, je m'en dédis, répliqua le roi; l'idée t'en appartient comme l'exécution, et mon bon frère Henri a pris le meurtre sur sa conscience en cette vie et en l'autre. Mais ce Maurevert est-il devenu fou, qu'il ait failli se laisser arrêter en flagrant délit ?

— » Voici comme me l'a conté Chailly, qui

est caché dans ma chambre, sous mon lit, attendu qu'on le cherche. Maurevert ayant fait le coup, et croyant qu'il n'était plus à refaire, s'enfuyait par le cloître Saint-Germain ; le sculpteur Jean Goujon, qu'il prenait dans l'ombre pour Chailly, le happa à la gorge et l'eût tenu jusqu'à l'arrivée des gentilshommes huguenots, s'il n'eût pas invoqué votre nom pour s'échapper.....

— » Qu'est-ce, monsieur de Guise? dit le roi en colère, ne me mêlez le moins du monde en vos assassinats, sinon je montrerai bien que je n'y suis de rien. Or, écoutez : de crainte des procès, faites éloigner Chailly, comme vous avez fait Maurevert, et que je n'en entende parler désormais.

— » Le roi a raison, ajouta Catherine ; qu'à tout prix Chailly parte ; qui sait ? avant deux jours, il pourra se remontrer peut-être ; cependant l'amiral est blessé, m'a-t-on assuré.

— » Au bras et à la main, madame, dit Guise, le médecin du roi est à l'opérer à l'heure qu'il est.

— » Maurevert n'a-t-il pas eu soin de mordre les balles ? continua Médicis ; ou bien s'il les avait trempées dans quelque poison, tout serait dit.

— » Je ne lui avais rien ordonné de cela,

me fiant sur son adresse; j'en ai regret, par ma foi! cela ne coûtait pas davantage.

— » Ce qui me tourmente surtout, dit le duc d'Anjou, c'est de ne pas en finir dès aujourd'hui avec lès Colignards, ce serait la clôture des noces de madame ma sœur avec le Navarrois.

— » Tel était mon conseil, reprit Médicis; l'amiral mort, nous aurions eu bon marché du reste; le signal eût sonné à Saint-Germain-l'Auxerrois, et le massacre se poursuivrait maintenant sans relâche : j'y comptais pour ma part, et les Suisses avaient ordre de se tenir prêts.

— » Les mesures, madame, n'étaient pas toutes prises, répliqua le comte de Retz; les bourgeois catholiques n'agissant pas de concert, la plus grande part de cette vermine hérétique n'eût pas été écrasée; vous savez que l'église réformée participe de la nature de l'hydre de Lerne, les têtes coupées reviennent à foison; il faut d'un coup mettre à mort la vilaine bête.

— » Bien parlé, Retz, dit la reine mère; ainsi, demain!... non, dimanche, jour de la Saint-Barthélemy; offrons au bon Dieu cet holocauste expiatoire de nos péchés, et noyons l'hérésie en son propre sang.

— » C'est chose conclue, s'écria le duc d'An-

jou, dimanche donc, sans plus attendre, nous gagnerons des indulgences plus qu'il n'en faut pour éviter le purgatoire, et si nous manquons la sainte messe, la cause en sera fort agréable à Dieu et à monseigneur le pape.

— » Oui, dimanche, observa Médicis, mais il convient de surprendre nos gens au lit; la nuit qui est favorable aux voleurs et aux amants, viendra cette fois bien à point pour les serviteurs de la vraie religion : son ombre sera par là sanctifiée.

— » La nuit vaut mieux, dit le duc de Guise; voyez la Bible; les premiers nés d'Égypte ne furent-ils pas une nuit exterminés par les anges; les mêmes anges, de qui nous suivons la méthode, n'ont-ils pas nuitamment taillé en pièces l'armée hérétique du roi Sennachérib; et mille autres bons exemples que vous savez comme moi. Donc la nuit du 23 au 24, jour de Saint-Barthélemy, saint et martyr, la boucherie sera solennelle, profitable à la religion de Jésus-Christ comme au roi et à son état. Je m'assigne pour ma part la maison de l'amiral; pas un des gens qu'elle enferme n'en sortira vif, aussi bien je suis aise d'acquitter une vieille dette qui court depuis le meurtre de mon très honoré

père ; messieurs, préparons à cet effet nos amis, nos cœurs et nos lames.

— » Je consens à tout, reprit le duc d'Anjou, sinon à ce qui est de la nuit ; on dirait de par le monde que lâchement nous avons frappé ceux qui dormaient sur la foi de l'hospitalité ; au contraire, si nous faisons le coup en plein jour, comme braves ennemis doivent agir, si le péché commis à la face du ciel est réparé de même, on approuvera cette justice, d'autant que ça aura été à nos risques et périls.

— » Mon cher Henri, répondit Catherine, vous avez grand tort d'estimer des huguenots au prix des autres hommes ; la Bible, qui les représente sous la figure des Philistins, permet de les tuer en toute rencontre, ni plus ni moins que des loups et bêtes nuisantes. Mais pour couleur d'équité, et surtout pour obtempérer à votre valeureux désir, faisons que la fête commence au point du jour, qui en ce mois luit vers quatre heures, cela sera tout ainsi pour nous et pour eux que si l'on entrait en danse vers la minuit. Ils ne s'éveilleront pas, je présume, si matin ; tâchons que ce ne soit jamais. Que penses-tu de mon invention, Charlot ? Monsieur ton confesseur n'eût pas mieux trouvé.

Mais d'ou te vient cet air soucieux, mon petit fillot?

— » Madame, reprit le roi, je suis en grande colère contre ce Jean Goujon qui, en retour de mes bontés, vient traverser mes desseins. Gageons que déjà il a rempli toutes les oreilles hérétiques de l'insigne mensonge de Maurevert, touchant l'harquebuttade, et je me persuade qu'on le croira facilement. Encore n'est-ce pas le premier ennui que m'a fait monsieur mon sculpteur. Par mon divin Sauveur! j'entends bien qu'il n'échappe à la punition, ce ne sera pas le massacre des saints Innocents! »

Incontinent le roi de Navarre et le prince de Condé demandèrent à être introduits; ils se plaignirent au roi de l'assassinat qui venait d'avoir lieu, et insinuant que le séjour de Paris n'était pas sûr pour ceux de la religion, réclamèrent la permission d'en sortir.

« Mes très chers cousins, dit le roi d'un air hypocrite, je vous jure par l'Eucharistie, que je ne suis pas moins désolé de ce qui est advenu: mon cœur en saigne d'y penser; mais ne vous inquiétez pas du reste, je promets de faire mémorable justice du coupable, consentants et

fauteurs du crime, et mon conseil s'y emploiera dès demain.

— » Sainte messe! ajouta Médicis, croirait-on pareil audace? Presque sous les yeux de Sa Majesté tendre une embûche à ce bon amiral, que j'aime comme s'il fût mon père! C'est un vrai outrage au roi, et le roi fera bien de pourvoir à la vengeance. Si l'on supportait cela aujourd'hui, demain on prendrait la hardiesse d'en faire autant dans son Louvre, une autre fois dans son lit, et l'autre jusque dans ses bras. Messieurs, ne partez encore; il est besoin que vous assistiez au châtiment du délit. »

Le roi commanda que l'on informât du fait sur-le-champ, et la commission en fut donnée aux présidents de Thou et de Morsen, et au conseiller Viole. On fit chercher Maurevert, qui avait changé de cheval à Villeneuve-Saint-George, en disant sur son passage : « Vous n'avez plus d'amiral! » Une enquête judiciaire fut faite dans la maison du chanoine, et le laquais et la servante arrêtés et interrogés, persistèrent dans leurs dépositions. Cependant, pour empêcher que les coupables ne prissent la fuite, on ferma les portes de Paris, et deux seulement

restèrent ouvertes avec bonne garde; le roi fit mettre toute la ville en armes, et voulut que les seigneurs et gentilshommes de la religion allassent loger aux environs de l'hôtel de Coligny, sous prétexte de lui porter secours en cas de danger. C'était Médicis qui dirigeait tous les ressorts de cette machination infernale.

Cependant les blessures de l'amiral inspiraient des craintes à ses amis, quoique les médecins et chirurgiens, appelés auprès de lui, eussent répondu de sa vie. Antoine Paré, chirurgien du roi, avait coupé l'index mutilé, et comme ses pinces n'étaient pas assez aiguisées, il se reprit à trois fois dans cette douloureuse opération : il fit ensuite deux profondes incisions dans le bras gauche, que la balle avait traversé. L'amiral endura tout sans proférer une plainte, et avec un visage merveilleusement patient. Tandis qu'on bandait ses plaies, les principaux seigneurs protestants entouraient son lit dans un morne silence, et leur inquiétude se peignait dans leurs yeux. On vit entrer Jean Goujon, qui fondit en larmes à la vue de la pâleur effrayante de Coligny.

« Vive la réforme! lui dit en riant ce dernier,

n'est-ce pas toi, mon fils, qui avais appréhendé aux corps ce damné de Maurevert? C'est un acte courageux, d'autant que ces sortes de gens ont d'ordinaire deux ou trois pouces de fer à la ceinture, sinon dans la main. Je remercie Dieu de ce que tu n'as pas eu lieu de t'en repentir!

— » Ah! monseigneur, répondit tristement le sculpteur, j'aurais avec grande joie donné mon sang pour racheter le vôtre, si nécessaire à l'église évangélique; mais je ne veux me pardonner jamais la fuite du scélérat que la Providence avait mis entre mes mains.

— » Souviens-toi que Jésus sur la croix demandait grâce pour ses ennemis; faisons à son exemple; et moi le premier, je me réjouis de savoir l'assassin non arrêté, et loin d'ici; je m'en voudrais de la mort de cet homme, d'autant qu'il aura loisir de faire pénitence; ce qui m'afflige, c'est de voir le roi calomnié par de tels misérables..

— » Certes, j'aurais dû me défier de ses menteuses paroles, et ne le retenir que mieux pour l'éclaircissement; mais au nom de Sa Majesté, réclamé par ce tueur, mes bras ont failli avec mon intention, et je l'ai laissé courir au cheval qu'un valet lui tenait en lesse.

— » En vérité, si un autre que toi me le disait, je n'en croirais rien.

— » Je n'avais pas la berlue, tout inquiet que je fus au bruit de l'harquebuttade; j'ai vu à la porte du cloître un beau cheval gardé par un valet portant la livrée de Guise.

— » Messieurs, dit l'amiral en se tournant vers les assistants pétrifiés d'indignation, vous voyez ce qui en est. »

Or Théligny et le maréchal de Damville avaient été humblement prier Sa Majesté, de vouloir bien, s'il lui plaisait d'en prendre la peine, visiter l'amiral qui, se trouvant en danger de mort, avait à lui dire des choses importantes concernant son salut et celui du royaume. Le roi répondit qu'il irait volontiers; et vers deux heures il se mit en chemin, accompagné de la reine sa mère, de ses deux frères, du duc de Montpensier, du cardinal de Bourbon, des maréchaux de Damville, de Tavannes et de Cossé, du comte de Retz, du duc de Nevers et des sieurs de Thoré et de Méru. Charles IX ordonna qu'on fît sortir de la chambre de l'amiral ceux qui s'y trouvaient, excepté Théligny et sa femme. Le premier qu'il reconnut fut Jean Goujon; il fronça le sourcil et lui dit avec une colère couverte :

« Par la messe! monsieur mon sculpteur, que venez vous faire ici? N'est-il point assez de besogne en mon château du Louvre, qu'il vous faille fainéantiser toute la journée du bon Dieu! Vous avez fait, je crois, de beaux rapports, je sais de vos nouvelles. Je vous ai tant et plus d'obligation. Un bon office n'est jamais perdu; j'en remets le paiement à deux jours d'ici. »

A ces mots il tourna le dos à Jean Goujon, stupéfait d'un si étrange accueil, et passa avec sa suite dans la chambre de l'amiral. Celui-ci regarda si Guise n'était pas d'aventure parmi les nouveaux venus; et ne le voyant pas, il répondit avec une singulière modestie au roi qui, après l'avoir salué avec bonté selon sa coutume, l'interrogea doucement sur sa santé.

« Sire, je vous suis reconnaissant autant que possible de l'honneur qu'il plaît à Votre Majesté de me faire, et de tant de peine que prenez pour moi.

— » Mon père, reprit le roi, moi, madame ma mère et messieurs mes frères, sommes joyeux de vous savoir si bon courage, et j'espère que guérison ne se fera point attendre : je formerai des vœux pour cela. »

Alors l'amiral justifia sa conduite passée, avertit le roi des secrètes intelligences que le duc d'Albe avait dans son conseil, et le pria de

veiller à ce que les édits de pacification fussent mieux observés.

« Je vous promets, dit le roi, de faire réflexion sur ce que vous dites et ma bonne mère ne me laissera l'oublier; mais à cette heure, je l'avoue, j'ai peur qu'une sédition ne s'émeuve dans la ville, pleine de mutins et enragés, ce pourquoi, je vous exhorte à permettre que soyez porté au Louvre pour plus de sûreté. Sainte communion! qu'on vienne vous chercher là, je répondrais à coups d'harquebuttes!

— » Certes, ajouta le comte de Retz, nous lui ferons un rempart de nos corps et de nos courages.

— » Sire, répondit Coligny, je n'ai nulle crainte du gros danger dont vous me menacez sans raison; je suis, Dieu merci! bien entouré de mes vrais amis...

— » Qui toutefois, interrompit Médicis, ne vous eussent sauvé de l'harquebutte de Maurevert!

— » Madame, s'écria l'amiral, en broyant le cure-dent qu'il tenait à la bouche, c'est en vain qu'on voudrait semer la zizanie entre mes féaux et moi! je les apprécie selon leur valeur, et je proteste qu'il n'en est pas un qui ne me fit

rempart de son corps! Nous nous connaissons de loin!

— » En tous cas, observa Théligny, le transport serait impossible; l'agitation aggraverait les douleurs, et les médecins d'ailleurs n'y consentiraient.

— » A votre aise, mon père, et qu'il soit fait selon votre désir, dit le roi; mais je souhaiterais voir la balle qui a failli coucher mort le plus brave gentihomme qui soit en mon royaume! »

Théligny alla chercher la balle, et la remit à Charles IX; celui-ci l'examina avec curiosité, l'approcha de son nez, et désignant la manche ensanglantée qu'on lui montrait en même temps, demanda si tout ce sang était sorti de la blessure.

— « Ah! Sire, dit l'amiral en soupirant, j'en ai versé bien davantage dans les guerres, et le peu qui me reste encore s'en ira au service de Votre Majesté.

— » Il est étrange, continua Médicis, qu'on perde tant de sang et ne meure pas! » Puis elle prit la balle des mains du roi et la considéra en souriant.

« Sainte Madone! je suis contente qu'elle ne soit demeurée dans la plaie; quand feu M. de

Guise fut blessé devant Orléans, j'ai ouï raisonner les médecins, disant que si la balle, empoisonnée ou non, était hors, le cas ne serait nullement mortel.

— » Nous ne nous sommes contentés de si peu, reprit un médecin qui se trouvait auprès du lit; afin de prévenir le poison, s'il y en avait, monseigneur a pris un breuvage propre à cet effet.

— » Vive Dieu! mon père, vous avez soutenu gaillardement l'opération, et je vous déclare le plus valeureux et magnanime homme de la religion. »

Le vieil amiral pleurait de joie; Charles le quitta en lui prodiguant les plus vifs témoignages d'amitié. De retour au Louvre, il écrivit à tous les gouverneurs de provinces pour leur apprendre le crime de Maurevert, et la vengeance qu'il prétendait en tirer; ensuite il tint conseil avec sa mère et ses affidés pour organiser la Saint-Barthélemy.

Le lendemain samedi, 23 août, le roi, suivant un plan arrêté, comme pour attester ses bonnes intentions à l'égard de l'amiral, feignit de disgrâcier MM. de Guise et d'Aumale, qui firent semblant de sortir de Paris, se dirigèrent

à cheval vers la porte Saint-Antoine et retournèrent sur leurs pas. Les quarteniers allèrent dresser la liste des noms et demeures des protestants. Après son dîner, Médicis rassembla encore une fois dans son jardin des Tuileries, le roi, le duc d'Anjou, Gonzague, Tavannes et le comte de Retz. Les dernières mesures furent prises; on résolut d'épargner le roi de Navarre et le prince de Condé, qui étaient au Louvre, à condition qu'ils changeraient de religion, de gré ou de force; on nomma le duc de Guise chef de l'exécution, et comme le soir approchait, douze cents arquebusiers furent disséminés dans les rues voisines de l'hôtel de l'amiral. Ces apprêts inquiétants ne purent être faits assez secrètement pour ne pas donner l'éveil à quelques seigneurs qui en avertirent Coligny. Ce dernier, sans que sa sécurité fut troublée, ne vit dans toutes ces allées et venues que l'émotion du peuple, et envoya demander au roi quelques archers de sa garde. Cosseins, avec cinquante soldats, vint, sous prétexte de protéger son hôtel, occuper deux boutiques de la rue Béthizy.

Jean Goujon, chagrin de se voir en disgrâce, ne se rendit que fort tard à son échafaudage; mais à peine avait-il commencé à travailler,

qu'un son éclatant le fit tressaillir, il retourna la tête et vit six crocheteurs pesamment chargés qui entrèrent au Louvre. Un d'eux avait fléchi sous le faix, et ce qu'il portait avait rendu comme un bruit de fer.

« Au diable le faux pas! dit quelqu'un qui conduisait ces gens, ne pouvez-vous marcher droit, traîtres! vaudrait autant crier par les rues que vous crochetez des armes. » Cet évenement en apparence fort naturel et surtout ces paroles frappèrent l'esprit soupçonneux du sculpteur, qui, ayant quitté aussitôt son travail, se rendit chez l'amiral dans la chambre duquel on tenait conseil, pour savoir si l'on devait sortir de Paris la nuit même. Coligny écoutait les différents avis en silence, le coude appuyé sur sa bible.

« Messeigneurs, dit Jean Goujon, ce soir le Louvre est dans un étrange désarroy, les capitaines suisses ont été mandés, et tout à l'heure six hommes courbés sous un amas d'armes sont entrés secrètement par la petite poterne qui regarde la rivière. »

Cette nouvelle effraya les plus prudents; les autres, et principalement le roi de Navarre et le prince de Condé, s'élevèrent contre le projet de retraite précipitée.

« Cœur d'huguenot! dit enfin l'amiral conservant un visage triste et sévère, vous parlez bien, messieurs, et Bouchavannes peut rapporter ce qu'il a entendu à madame la reine mère. Étant ici moi, je pense que rester est plus convenable; si était possible, je me laisserais aller à l'opinion de monsieur le vidame de Chartres, que je remercie de l'intérêt qu'il prend à ma sûreté; mais l'affaire de mon assassinat est encore trop récente, et j'aurais l'air de mettre en doute la parole du roi. »

Il se fit alors un grand tumulte dans la rue, et le roi de Navarre descendit pour s'informer de ce qui se passait. Un page apportait deux épieux par le commandement de Théligny; Cosseins empêchait que ces armes fussent introduites dans l'hôtel.

« Monseigneur, répondit-il au roi de Navarre, qui lui demandait la cause de ce refus, Sa Majesté m'a ordonné qu'il en fût ainsi; mais s'il vous plaît de commander d'autre sorte, je suis content que ces épieux soient portés la dedans. »

Quand les seigneurs réunis apprirent cela, la question du départ de l'amiral fut encore agitée. Jean Goujon s'était retiré.

« Messieurs, dit Théligny, pour vous appointer, je propose de tirer au sort le parti qu'il est le meilleur de suivre; monsieur l'amiral, prêtez un peu votre Bible. A vous, monseigneur.

— » Je tiens pour le séjour, répondit le roi de Navarre en prenant le livre qu'il ouvrit à ce verset : *La nuit suivante, le Seigneur dit à Gédéon : levez-vous !*

— » Oui-dà, s'écria le vidame de Chartres en saisissant la Bible à son tour, le sens suivant la lettre est à notre avantage, et j'ai idée que l'avenir souvent se manifeste en ces jeux de hasard. Voyez : *Dix-huit mille hommes furent tués en cet endroit; tous hommes de guerre et très vaillants.* La victoire me demeure, d'autant que la lettre *D* l'emporte sur la lettre *L*. Mais ce qui me semble en faveur de la départie, c'est l'incroyable avertissement contenu en ces deux versets!...

— » Monsieur le vidame, répliqua l'amiral, vous avez raison de persister en votre penser et moi dans le mien; ainsi je me suis résolu à ne point partir, et vous ferez ce que vous voudrez...

— » Monseigneur, partez, je pars; je de-

meure si demeurez, et quelque chose qui arrive, je suis tout prêt à mourir à vos côtés pour vous et la religion.

— » Sur ce, messieurs et amis, dit l'amiral, je vous donne le bonsoir, et prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde!

Le soir venu, le duc de Guise avait mandé les capitaines des Suisses et leur avait déclaré ouvertement que le roi voulait que justice se fît cette nuit même; ils jurèrent d'obéir aux volontés du roi; leurs compagnies furent postées autour du Louvre, avec ordre de n'en laisser sortir personne de la maison du roi de Navarre et du prince de Condé, qui y demeuraient avec leurs plus chers serviteurs.

Vers minuit, les capitaines et dizainiers de Paris, sont convoqués à l'Hôtel-de-Ville, et le président Charron, prévôt des marchands, accompagné de quelques partisans des Guise, tels que d'Entragues et Puygaillard, leur adresse ce discours :

« Messieurs, le roi a délibéré d'exterminer tous les séditieux, qui, les années précédentes avaient pris les armes contre lui, et de racler entièrement la race de ces méchants. Cela est venu bien à point; leurs princes et capitaines

sont comme en prison dans l'enclos de Paris: on commencera par eux cette nuit-ci; quant aux autres, le roi donnera ordre qu'on leur fasse pareil traitement en chaque province; le signal du massacre est la cloche du palais qu'on sonnera au point du jour, ce qu'on n'a accoutumé de faire qu'aux grandes choses. Les signes qui vous distingueront d'avec tous autres, ce sera un mouchoir blanc attaché au bras gauche avec une croix blanche au chapeau. Avisez, au reste d'être bien armés, d'avoir bon courage et faire allumer des flambeaux et falots par les fenêtres des maisons, pour empêcher le désordre avant le son de l'horloge du palais. »

Il ne fallait pas plus long-temps haranguer ceux qui ne demandaient qu'à frapper; les dizaines aussitôt courent aux armes et se répandent en divers quartiers où le duc de Guise et le chevalier d'Angoulême, bâtard de Henri II, leur assignent leur place.

A cette même heure, le comte de La Rochefoucault se trouvait encore dans la chambre du roi, auquel il prit un remord d'amitié.

« Foucault, lui dit-il, ne t'en-va point; il est déjà tard, nous balivernerons le reste de la nuit.

— » Cela ne se peut, Sire, car il faut dormir et se coucher.

— » Tu coucheras, s'il est besoin, avec mes valets de chambre.

— » Les pieds leur puent! et d'ailleurs je m'en vais chez madame la princesse de Condé la douairière, deviser d'amour et le reste. Adieu, mon petit-maître! »

A peine était-il sorti, que la reine mère suivie d'une seule femme de chambre entra dans le cabinet du roi; le duc d'Anjou, le duc de Nevers, Tavannes, le comte de Retz, et bientôt après le duc de Guise, s'y réunirent une dernière fois en un conseil secret, qui dura plus d'une heure. On résolut de hâter l'exécution dont la conduite fut commise au duc de Guise, au chevalier d'Angoulême et au duc d'Aumale. Ceux-ci accompagnés des capitaines Cosseins et Goas, s'acheminèrent vers le logis de l'amiral, où devait commencer le massacre. Le duc de Nevers voulait sortir de Paris avec une bonne troupe de cavalerie pour saccager ceux qui s'enfuiraient des faubourgs; mais le roi et Médicis le supplièrent de ne les pas abandonner dans cette grande entreprise.

Cependant les alentours du Louvre étaient

remplis d'une rumeur menaçante; ce cliquetis d'armes, ces torches allumées, ces gens allants et venants excitèrent quelques gentilshommes de la religion à sortir de leur logis et à demander ce que c'était; on leur répondit que le roi avait fantaisie d'assaillir à cette heure là un château fait à plaisir, et que ses amis étaient conviés à ce passe-temps. Ces gentilshommes s'approchèrent du Louvre, éclairé par mille flambeaux, et retentissant de pas et de voix.

« Cap de biou! leur dit un soldat gascon, mes beaux sires, que venez-vous querre à la marmite qui bout pour vous, car à votre air, je vous déclare huguenots; que l'angine vous étouffe! Halte-là! nous irons saigner de votre côté dans un instant.

— » Goujat, reprit l'un deux, je m'en vais t'envoyer un de mes valets qui te baillera les étrivières. »

Le soldat répond par un coup de pertuisane, les gentilshommes tirent leurs épées, ils sont environnés tout à coup, et malgré leur vigoureuse résistance, ils périssent accablés par le nombre.

« Sire, la noise est émue, s'écria Médicis au tumulte qui se fit devant le Louvre; il n'est

plus loisible de reculer davantage; lâchons la bride aux vrais catholiques; Losses, va-t-en faire sonner la cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois.»

A ce signal, la maison de Coligny est forcée, l'amiral tué par Besme et son corps jeté par la fenêtre aux pieds du duc de Guise qui essuie avec un mouchoir son visage sanglant, et dit : « Je le connais; c'est lui-même! Courage! nous avons heureusement commencé! » Les meurtriers se précipitent alors dans la ville en criant : « Le roi le commande! c'est la volonté du roi! c'est son exprès commandement! » Aux premières lueurs du jour, l'horloge du palais sonne; aussitôt les bourgeois armés se mêlent aux soldats, et on assassine dans chaque rue et dans chaque maison. Tavannes marche à la tête de ces furieux qui crient avec lui : « Saignez! saignez! la saignée est bonne au mois d'août! » Un horrible fanatisme s'étend depuis les colléges, où le savant Pierre Ramus est mis à mort, jusqu'au Louvre où l'on égorge les protestants, même dans la chambre du roi de Navarre. Les mots *tue! tue!* passent de bouche en bouche, et le jeune roi qui préside à cette scène d'horreur n'est pas le dernier à les répéter. Les ruisseaux sont gonflés de sang, le pavé jonché de cadavres. Ceux

de la religion surpris, nus, désarmés, sont frappés dans leurs lits et sur les toits où ils se réfugient. Deux mille personnes périrent ce jour là, seigneurs, gentilshommes, présidents, conseillers, avocats, procureurs, écoliers, médecins, marchands, femmes, filles et enfants; le comte de La Rochefoucault fut tué dans un grenier par un Écossais, le seigneur de la Force sur le corps d'un de ses fils. Théligny, le marquis de Renel, de Brion, gouverneur du marquis de Conti, le baron de Soubise, le sieur de Guerchy et d'autres de marque n'échappèrent pas au carnage; le comte de Montgommery et le Vidame de Chartres qui habitaient le faubourg Saint-Germain, s'enfuirent en Angleterre. Enfin Charles IX accorda la vie au célèbre chirurgien Ambroise Paré qu'il enferma dans sa chambre royale.

« Messire Ambroise, lui dit-il, bien que je vous veuille du mal d'avoir prêté au Coligny l'aide de votre bel art, je vous donne la vie sauve, attendu qu'en danger de mort, on ne peut se passer de votre assistance. Ce serait pitié de vous voir taillé en pièces comme un chien. »

Le matin de ce jour mémorable, Jean Goujon qui avait sa maison dans le faubourg Saint-Ger-

main, à l'endroit où est maintenant la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, la quitta de bonne heure pour aller achever le bas-relief du Louvre; il entendit dans le lointain le tintement des cloches, les cris et les arquebusades; il doubla le pas, et arrivé à la porte Dauphine, Maugiron qui l'aimait particulièrement, s'offrit à lui à la tête d'une grosse troupe à cheval.

« Jean, lui cria celui-ci, tu ferais mieux de ne point aller dans la ville! or, par précaution, attache à ton bras gauche ton mouchoir, et cette croix blanche à ton chapeau. Dégaine en tous cas! »

Là dessus il partit au galop avec ses gens; Goujon incertain de ce qu'il devait faire, suivit cependant ce conseil, et voyant venir à lui des hommes qui portaient le même signe de ralliement, il se jeta dans une rue où son premier coup d'œil rencontra des fuyards, des égorgeurs, du sang et des morts. Il était sans arme.

« Frère, lui disaient des assassins qui le prenaient pour un des leurs, combien en as-tu saigné pour ta part!

— « Beaucoup! répondait-il, sans savoir ce dont il s'agissait et sans oser le demander. »

Un malheureux qu'on lança tout percé de coups du haut d'une maison, tomba à côté de lui, et le couvrit de sang. « Mort aux huguenots! » Ce cri lui apprit tout ce qu'il ignorait.

« Tu sembles avoir fait grosse besogne, lui dit un bourgeois qui avait une main coupée pendue à son chapeau; mais aurais-tu laissé ton épée dans la poitrine de ces mécréants; tiens, vieux brave, ce poignard en a déjà expédié plus de dix; tâche d'augmenter le compte. »

Jean Goujon hâtait ou ralentissait sa marche; plusieurs fois il fut tenté de retourner en arrière, mais entendant dire que les portes de la ville venaient d'être fermées, il s'arma d'une forte résolution et se dirigea vers l'hôtel de l'amiral. Il était arrivé sur le bord de la rivière rouge de sang et couverte de morts; il faillit perdre courage.

« Monseigneur, lui cria un batelier qui regardait tranquillement ce spectable horrible, vous plairait-il de passer l'eau? la curée est plus abondante à l'autre rive, et tout n'est pas fait par delà. »

Jean Goujon, dont les yeux étaient pleins de larmes et le cœur de sanglots, descendit dans la barque et s'y assit en silence; le batelier ayant

détaché le cable commença à ramer en chantant un vieux noël.

« Par la Conception! s'écria-t-il en pesant sur les rames, le métier est dur à ce matin; il y a plus de corps que d'eau en la Seine, et ma peine étant double, il serait bon que la paie le fût aussi; je brûlerais une chandelle pour l'ame de Coligny!

— » Que dis-tu de monsieur l'amiral?

— » Qu'il a fait un bien en sa vie, puisque sa mort a procuré cette belle saignée catholique!

— » Par la Bible! l'amiral mort?

— » Dea! jouez la surprise; c'est grande joie parmi les bons chrétiens! vous en savez quelque chose, car à votre abord je juge que vous avez joué des couteaux, et dans cette païenne ville, les tueurs ont du gibier pour plus de trois jours! Si je n'étais forcé de gagner ma pauvre vie, j'offrirais en hostie au bon Dieu, de bourgeois et grands seigneurs! faute de quoi je ferai des neuvaines à Saint-Barthélemy. »

La barque abordait; Jean Goujon jette sa bourse au batelier et s'élance à terre. Une multitude d'hommes à figure atroce, accourait du côté de la rue Béthizy, avec des rires et des hur-

lements effroyables ; Jean Goujon se trouvait au pied de son échafaudage où l'échelle de la veille était encore debout. Le péril qu'il court lui inspire une idée subite ; il monte ; ôte son pourpoint, ceint le tablier de cuir, et le marteau dans sa main tremblante lui donne l'air d'un ouvrier.

« Aux corbeaux ! aux chiens ! à Montfaucon ! » disaient cent voix autour d'un corps sans tête et sans bras que traînait dans la boue une populace ivre de sang ; la tête de l'amiral avait été tranchée pour être embaumée et envoyée à Rome au pape et au cardinal de Lorraine.

« La passion de saint Coligny, selon saint Barthélemy ! » criait Maurevert qui se retournait de temps en temps pour donner des coups de fouet à ce tronc mutilé.

« Vive le roi ! » cria l'affreux cortége en passant devant un balcon où Charles IX, avec toute sa cour, se repaissait des crimes qu'il avait ordonnés, et tirait des coups d'arquebuse sur des malheureux qui traversaient la Seine à la nage.

« Sire, dit le comte de Retz, demain nous irons visiter le Coligny au gibet de Montfaucon.

— » Et Soubise de Parthenay, ajouta en

riant Catherine de Médicis ; son épouse l'accusa d'impuissance pour s'en séparer ; serez-vous pas réjouies, mesdames, de savoir la vérité du fait?

— » Losses, dit le roi tout échauffé, la sueur au front et la joie au visage, ne te lasse pas de charger mon harquebutte plus que moi de la tirer. Dieu et diable ! j'ai fait de beaux coups d'adresse, et plus d'un huguenot a mes balles sur la conscience, outre mille et un péchés non absous. »

Charles IX visa et mit le feu à la poudre ; le batelier qui repassait la rivière tomba mort dans sa barque.

« Par ma moustache ! Sire, s'écria le duc de Nevers, vous touchez le but à tout coup ; pour vrai ! vous avez l'œil à la main ! si d'aventure le pauvre défunt était bon chrétien, il n'en ira que plus tôt en paradis. Le bon Dieu reconnaît les siens.

— « Dieu me damne ! interrompit le roi, je vais conclure par un chef-d'œuvre ; ma main de fatigue tiendrait mieux à présent une quenouille qu'une harquebutte ! Or ça, messieurs et dames, continua-t-il en désignant de la main l'échafaudage sur lequel s'était réfugié Jean Goujon, voyez là bas cet ouvrier qui martèle de si

bon courage! je le connais rien que de le haïr; il est déloyal, huguenot jusqu'au fond de l'ame, et je gage que sous mine de travailler, il machine quelque vengeance hérétique.

— » C'est un homme hardi, répliqua la reine mère; il songe à son ouvrage parmi cette vive échauffourrée.

— » A ses regards jetés de droite et de gauche, reprit le duc d'Anjou, on voit qu'il a plus de peur que d'honnêteté. On dirait un faux ouvrier.

— » Par l'Eucharistie! dit le roi qui le couchait en joue, voyez, je vous prie. Quel qu'il soit je l'ai au bout de mon harquebutte!... Je regrette que le pauvre Foucault soit défunt, il admirerait mes coups de maître. Cet autre ne se doute assurément que je le regarde si amoureusement. »

Le coup partit; Jean Goujon chancela, s'appuya contre les parois de l'échafaudage, s'y cramponna un instant, roula le long de l'échelle et ne bougea plus. Un applaudissement unanime s'éleva après un court silence, et Charles, content de lui-même, dit avec un sourire sanguinaire.

« Voici l'emploi de mon sculpteur vacant! c'était un habile ouvrier et un mauvais chré-

tien ; celui là du moins ne se plaindra pas d'avoir *été* mal tué ! »

Charles IX passa la nuit suivante avec sa maîtresse Marie Touchet, et la Saint-Barthélemy continua pendant quinze jours, à Paris et dans les provinces.

XII.

LES DRAGÉES.

O mari, trop cruel pour si douce beauté!

PHILIPPE DESPORTES, *Discours*.

1577.

Le règne de Henri III avait mis à la mode les sarbacanes, outre certaines choses qui n'ont plus cours aujourd'hui que dans les couvents et congrégations, où le *mignonage* s'est perpétué par tradition. On sait qu'une sarbacane est un tube creux en bois ou en métal, dont autrefois se servaient les pages avec tant d'adresse, qu'au moyen de dragées, lancées de toute la force de leur souffle, ils tuaient des oiseaux au vol.

Un jour que Quélus et Saint-Mégrin se promenaient fraternellement dans le parc du château de Saint-Germain, le roi, qui s'occupait alors à voir manger ses faucons, les aperçut d'une fenêtre basse et les appela, sans que sa voix bien connue parvînt à les distraire de leur entretien ; ce qui excita vivement sa jalousie. Il allait leur dépêcher un page avec force paroles dures, lorsqu'il avisa une sarbacane dans un coin de la salle : il s'en saisit, et, arrachant un diamant de sa toque, l'envoya si adroitement devers les converseurs, que Saint-Mégrin en eut la joue déchirée, et jura que jamais blessure ne lui fit plus de bien.

Cette aventure fit du bruit à la cour, et bientôt personne n'osa se montrer sans sarbacane au Louvre. Où diantre la flatterie n'entre-t-elle pas? Cette étrange mode de porter en tout lieu à la main un long tuyau assez semblable au bâton blanc des juges-diseurs de la chevalerie, valait bien les collerettes dites *plats de saint Jean-Baptiste*, parce que la tête, au milieu de ces collerettes raides et empesées, n'avait pas mal l'air de celle du saint dans le plat d'Hériodiade. Il fallut trouver un usage à ces éternelles sarbacanes, que les plus grands seigneurs faisaient dorer

et ciseler, et la galanterie imagina de les employer à jeter des cartels, des boulettes de senteur et des billets doux. Les sarbacanes rappellent les *émigrants* de notre révolution.

Les progrès de cette mode ne s'arrêtèrent pas là; les écoliers de l'Université percèrent des branches de sureau avec lesquelles ils couraient par les rues de la ville, adressant des pois à la figure des passants et aux fenêtres des bourgeois. C'était une diversion aux petites guerres collégiales du Pré-aux-Clercs. Les seigneurs, de leur côté, poussèrent si loin l'insolence des sarbacanes, que Saint-Mégrin, dit-on, pour faire sa cour au roi, s'en servit à provoquer le duc de Guise armé de pied en cap. Les dames riaient, les maris se battaient en duel, les galants étaient heureux, à moins qu'ils ne fussent assassinés comme Legas et Saint-Mégrin, et le roi se félicitait d'être la cause première de tout ce tracas. O le bon temps de malheurs et de plaisirs, de fêtes et d'égorgements, de turpitudes royales et de factions populaires!

Claude de Beaufremont, baron de Senesçai, était un noble et brave gentilhomme s'il en fut; il n'aurait pas supporté patiemment un outrage, vînt-il en droite ligne de la part du roi de France

et de Pologne. O le mauvais courtisan!... Sa femme, belle, avenante et jeune un peu pour sa vieille barbe grise, menait les affaires d'amour comme lui celles d'honneur; non pas aussi franchement, mais sans avoir autrement peur. Camille, adolescent Italien, au service particulier de Sa Majesté très chrétienne, n'était pas si entiché de son état qu'il ne cherchât à s'en consoler auprès des dames. Certes, le roi ne savait rien de ce changement de rôle qui lui aurait fort déplu. Donc, Camille s'ingéra de triompher de madame de Beaufremont, qui répondit à ses agaceries comme femme habile à ce faire.

Par malheur pour leurs amours, Camille, imprudent qu'il était, passant devant l'hôtel de de Beaufremont, toque au front, manteau sur l'épaule et sarbacane en main, salua bien amoureusement madame sa maîtresse qui ne fit pas semblant de le voir; et, piqué de cela, écrivit de gentils reproches sur un papier qu'il roula dans une pâte odorante, nonobstant les signes de la dame; il visa si juste avec sa sarbacane que la dragée tomba dans l'appartement, au grand effroi de madame de Beaufremont, dont le mari aussitôt avança la tête à la croisée pour observer qui c'était. Mais bien que la colère apparût

sur tous ses traits, il ne dit rien et ne fit rien non plus, sinon que le lendemain, ayant été au Louvre, il se plaignit au roi de l'audace du mignon, sans qu'on lui promît droit et justice. Le soir même, il se posta près des Tuileries et attendit Camille qui s'en allait en mascarade : « Monseigneur, lui dit-il si tranquillement qu'il semblait de bonne humeur, hier n'envoyâtes-vous pas chez moi une dragée ? » Et comme l'autre hésitait à répondre, il ajouta : « Je ne suis pas homme à vous en faire tort, et veux vous la rendre. » A ces mots, il lui tira à bout portant un coup de pistolet qui l'étendit mort, de sorte que le sourire lui restait encore à la bouche. Le roi laissa cette affaire s'assoupir d'elle-même, crainte des suites.

XIII.

LA SARBACANE.

De friser, se fraiser, se farder le visage,
Et si c'est pour un grand, faire un maquerelage :
Voila tout le bonheur de ceux qui tous les jours
S'engagent follement a la suite des cours.

CLAUDE DE TRELLON, *le Portrait de la Cour.*

1580.

L'histoire, c'est la vérité nue et entière; voici dans toute leur hideur les mignons du roi très chrétien Henri III.

François d'Épinay, dit le brave Saint-Luc, fut stigmatisé du titre de mignon avant qu'il se régénérât à l'école de Henri IV, sous les drapeaux duquel il fut tué au siége d'Amiens, en 1597. Il paraîtrait cependant, d'après le caractère même de Saint-Luc, que son dévoue-

ment pour la monarchie ne s'étendit jamais jusqu'à certaines privautés.

La Confession de Sancy, rapporte que le roi voulut obtenir par force ce qu'il ne lui eût pas accordé de bonne grâce; il pria donc Saint-Luc de ramasser des livres au fond d'un grand coffre, dont le couvercle refermé et maintenu par Camille et le grand-prieur, livra le patient à sa merci : cela s'appelait dans le langage des mignons, *prendre le lièvre au collet.*

En 1580, Quélus et Maugiron avaient été tués en duel; d'Entragues, leur adversaire, s'était enfui en Belgique; Saint-Mégrin avait péri assassiné; plusieurs autres mignons avaient fait aussi une fin malheureuse, sans que leur place fût moins ambitionnée. D'O, Caumont et Arques, frère du fameux duc de Joyeuse, partageaient alors la faveur du roi, qui pourtant ne se consolait pas des refus de Saint-Luc, qu'il avait marié par vengeance, en 1578, à Jeanne Cossé-Brissac, la plus laide, la plus contrefaite et la plus spirituelle femme de la cour à cette époque [1].

[1] Ce quatrain satirique qui courut alors sur elle est exagéré.

Brissac aime tant l'artifice,
Tant du dedans que du dehors,
Qu'ôtez-lui le faux et le vice,
Vous lui ôtez l'ame du corps.

Saint-Luc, cependant, n'accepta pas cette alliance comme une disgrâce.

Un jour Henri III se promenait avec Arques et Caumont dans la petite galerie du Louvre attenante à son appartement, il leur montrait gravement le contenu d'un in-quarto richement relié en parchemin vierge aux armes de France.

Henri III, d'une taille moyenne et un peu courbée, avait dans le regard et le sourire quelque chose de rabelaisien, à la franchise près. Il portait des moustaches avec la royale et des boucles d'oreilles; son costume, qui ne différait de celui de ses courtisans que par le luxe des étoffes, était composé d'un pourpoint de satin à corsage serré, de grègues ou hauts-de-chausses, tailladés, bouffants autour des reins, d'un manteau court à l'espagnole, en velours, et d'une petite toque surmontée de plumes de couleur. Henri avait adopté outre cela diverses modes qui lui donnaient l'apparence d'une femme, même d'une courtisane; il se couvrait le visage d'un masque et de senteurs propres à conserver la fraîcheur du teint; il mettait des gants préparés pour adoucir et blanchir la peau des

mains. Le livre des *Hermaphrodites*, pamphlet du temps, rapporte sur ce prince et ses mignons nombre de détails inouïs, qui ne passeraient plus dans la civilisation actuelle.

Le roi, voyant entrer Saint-Luc, qui s'inclina profondément, dit tout bas quelques mots à l'oreille de ses favoris, lesquels eurent belle à faire pour ne pas éclater de rire.

« Votre Majesté a bien passé la nuit, commença Saint-Luc.... ?

— » Il tenait à toi, dit le roi, en soupirant, qu'elle fût meilleure, mon cher fils; j'en veux à madame ta femme d'accaparer tous tes bons moments.....

— » Madame d'Epinay, interrompit Caumont avec impudence, à quand donc ne sera-t-elle ni bossue, ni déplaisante... ? »

Saint-Luc le regarda fixement avec mépris, la main sur la garde de son épée, mais il ne répondit pas.

« Saint-Luc, continua Arques de Joyeuse avec légèreté, par la messe! c'est affront de voir si gentil cavalier que tu es embéguiné des jupons de madame ta femme, laquelle de tout

son esprit n'aurait de quoi faire feu qui flambe au lit conjugal.

— » Messieurs, interrompit Saint-Luc ému de colère, assez sur ce propos mal séant en présence de Sa Majesté. Ailleurs, si bon vous semble, et je vous prouverai que je joue mieux de l'épée que de la langue.

— » Viens, Saint-Luc, dit le roi en l'entraînant dans l'embrasure d'une croisée, tandis que Arques et Caumont ne perdaient pas un seul de leurs mouvements; considère, je te prie, ce beau missel amoureux que j'ai fait composer et écrire par mon poète Philippe Desportes, abbé de Tyron. »

Ce volume, rempli de sentences, maximes, litanies, devises, vers latins et français touchant le *mignonage*, était orné d'une multitude de figures de saints, dorées et enluminées, que Henri III faisait couper dans les anciens manuscrits et qu'il appelait du nom de ses favoris. Saint-Luc rougit de honte et d'indignation en remarquant à l'ouverture du livre la pourtraiture de son homonyme l'évangéliste, surmontée des armoiries de la maison d'Épinay, et du vers soi-disant bucolique de Virgile :

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin.

« Sire, s'écria-t-il d'une voix étouffée, ne châtierez-vous pas les calomniateurs ? Qui sont ceux-là qui ont soif de mon déshonneur? j'en mourrai de vergogne. »

Sur ce il se retira non sans avoir salué le roi et lancé un regard expressif à Caumont, qui lui rendit un geste indécent.

« Henri, dit Arques avec familiarité, ce serait œuvre charitable que d'amener ce rebelle à nos institutions. Il est beau de corps et de visage!

— » Oh ! non, reprit Caumont, il a les cheveux roux et mal parfumés; les bras longs et jambes torses.

— » Pourtant, s'écria le roi, j'accepterais dix jours de purgatoire après ma mort, afin qu'il entrât de gré ou de force au cabinet de nos ébats. Je l'aime de passion, mes petits ! »

Saint-Luc, de retour à son hôtel, triste et rêveur, raconta à sa femme l'injure nouvelle de Sa Majesté, et cette scandaleuse aventure leur servit de texte pour passer en revue les débordements et les orgies que la voix publique attribuait à ce monarque débauché. Madame d'Epinay, pieuse sans cagoterie, appuya beaucoup sur le bruit qui courait alors, que Henri III dans son château de Vincennes renouvelait les

bacchanales et les lupercales de la vénérable antiquité, en vouant un culte honteux à des dieux païens allégoriques. Saint-Luc, qui avait la religion fanatique et superstitieuse de son siècle, s'étonna, au récit de ces mystères impudiques, que le ciel n'eût pas encore consumé la seconde Sodôme; ce que lui dit sagement sa femme acheva de lui inspirer un courageux projet qui ne corrigea le roi qu'à moitié : c'était beaucoup.

« Mon ami, lui fit observer madame d'Epinay, Sa Majesté, malgré tant de gros péchés, a peur d'être damnée en l'autre vie, et il m'est avis qu'une apparition, fantôme, esprit ou ange, l'ôterait sans peine du bourbier d'impuretés, d'autant qu'il a tête faible et cœur de femme.

— » Madame, répliqua Saint-Luc, je profiterai de cette imagination, et vive Dieu! pour la perte des mignons et le salut du roi, il n'est rien que je ne fasse à mes risques et périls. Je vois déjà quels moyens il me faut aviser. Bonsoir, ma chère dame; cette nuit je serai de garde au Louvre, près de la chambre du roi; demain vous en saurez des nouvelles. »

Saint-Luc, bien décidé à se venger des favoris en même temps qu'il espérait mettre Henri III

hors de page, quitta sa femme, qui lui promit de dire messes et prières à son intention, et secrètement alla chez un forgeron, qui lui fit à l'instant une grande griffe de fer, qu'il emporta au Louvre sous son manteau. Il se faisait tard, et le roi, retiré dans son oratoire tout décoré de peintures lubriques, menait avec Arques et Caumont une si joyeuse vie, que leurs rires et leurs chants s'entendaient de bien loin. Saint-Luc ne perdit pas de temps, et pendant que la griffe rougissait au feu, il perça habilement le mur qui séparait la chambre du roi de celle où il devait passer la nuit. Le trou qu'il fit, déguisé d'un côté par la tapisserie de la tenture, et de l'autre par les courtines du lit de Henri, servit à y introduire une sarbacane d'airain; puis tenant en main la griffe embrasée, il se cacha dans l'enfoncement d'un petit degré obscur qui conduisait au cabinet des mignons. A l'appel d'une sonnette argentine, Duhalde, premier valet de chambre du roi, accourut; mais lorsqu'il montait l'escalier, Saint-Luc, renforçant sa voix, lui cria d'en bas :

« Duhalde, va-t-en dire à ton maître que s'il ne quitte le vice et n'amende sa vie devant trois jours d'ici, l'ire de Dieu est prochaine de tomb e

sur lui; pour témoigner de la vérité de mon dire, tu en garderas cette marque de vrai feu d'enfer. »

Ce disant, il lui saisit le bras de la griffe ardente, en dépit de ses cris et de ses signes de croix de la main gauche; Saint-Luc, après ce beau chef-d'œuvre, ouvrit la fenêtre, jeta la griffe dans les fossés du Louvre, et se recoucha sur son lit où il resta coi et aux écoutes.

« Sire, Sire, répétait Duhalde effrayé, montrant son pourpoint brûlé et quatre blessures en forme de griffe vers le coude de son bras droit, un diable noir, ensoufré, armé de queue, cornes et dents, s'est montré à moi, disant qu'il chauffait pour vous une chaudière et un gril, si vous ne cessiez tel genre de vie... Voyez cette brûlure!

— » C'est avertissement céleste, dit Arques en se signant, mais était-ce démon ou ange?

— » Par le pape! dit à son tour Caumont, véritables bourdes d'huguenots! J'y pense, par le sang-Dieu! n'est-ce point quelque assassin qui en veut à Sa Majesté? En tel cas, je serais pour lui pire que diable. »

Caumont, Arques et Duhalde descendirent pour faire partout une exacte recherche, tandis

que Henri III, prosterné à genoux près du théâtre de ses crimes, oubliant de réparer le désordre de ses vêtements, se frappait la poitrine, poussait de bruyants soupirs, versait des larmes amères, et retournait la tête à tout moment pour voir si messire Satan ne viendrait pas le visiter.

« Mes petits, criait-il à ses favoris, ne me laissez seul pour l'amour de Dieu; je suis contrit et repentant, ô mon bon seigneur Dieu! et pourvu que je ne meure encore, je fonderai trois couvents et je rétablirai la Saint-Barthélemy. »

Cependant les autres eurent beau chercher; ils ne trouvèrent ni ange ni diable, mais bien Saint-Luc faisant le dormeur, qui montra beaucoup d'humeur qu'on l'éveillât. Il feignit un grand ébahissement lorsqu'on lui conta de point en point ce qu'il savait déjà mieux que personne. Les perquisitions terminées sans effet, Henri III, tout malade de la frayeur qu'il avait eue, se voulut coucher; mais il ordonna à Arques de veiller la nuit avec Saint-Luc, ce qui contraria singulièrement ce dernier. Le roi fut long-temps à s'endormir, et Arques, sur l'ame de qui n'avait pas glissé l'aventure du soir, fit part à Saint-Luc de ses appréhensions.

« En vérité, disait-il, le roi avec lui nous

damne tous comme calvinistes; maintenant j'ai regret de mes complaisances, et pour beaucoup je voudrais que Sa Majesté ne nous empêchât de gagner paradis.

— » Railles-tu? répliqua Saint-Luc qui le vit avec plaisir dans ces dispositions d'amendement; si tu jurais seulement de ne me point trahir, je rendrais en moins de rien le roi notre sire bon chrétien et mieux encore.

— » Railles-tu à ton tour? Non, il m'a avoué qu'il se passerait plutôt du boire et du manger.... J'ai idée que Dieu ne serait pas de trop pour mener à bien ce pécheur endurci. Quant à moi, j'abandonne à d'autres ma charge de mignon et vais me faire capucin.

— » Arques, ne me fais pas regretter ma confiance; c'est moi qui jouais le diable lequel a mis mal le pauvre Duhalde; voici la fin de la comédie. »

A ces mots il montra à ce confident forcé la supercherie qu'il avait inventée pour donner au roi des conseils efficaces. Arques, étonné d'abord, se laissa entraîner sans peine à servir les plans de Saint-Luc, qui ne tarda pas à essayer cette espèce de porte-voix.

« Henri Valois, dit-il en embouchant la sar-

bacane sonore qui renvoyait ses paroles plus effrayantes, peux-tu bien dormir, quand pour toi va sonner la trompe du jugement?

— » *Miserere mei, Domine!* s'écria le roi en s'éveillant épouvanté comme au sortir d'un rêve affreux; *ora pro nobis!*

— » Valois, continua Saint-Luc qui entendit l'exclamation de Henri, encore trois jours de merci! Si tu ne bois aux sources de la grâce, je te cite pour comparaître au tribunal de Dieu, et ce dans trois jours.

— » Qui me parle ainsi? répondit le roi dont les dents claquaient convulsivement; n'est-ce pas mon très cher ange gardien?

— » Oui, vraiment, je suis un ange, mais un ange exterminateur qui porte glaive de feu et tue les méchants plus dru que le tonnerre.

— » Oh! oh! grâce pour Dieu, monseigneur l'ange, car j'ai bonne envie d'avoir absolution.

— » Donc renonce aux débauches et ordures qui font au ciel pleurer la Vierge; chasse tes mignons, et si tu peux, redeviens roi de France tout bellement. »

Ici Arques arrêta Saint-Luc, et lui reprochant de mal servir leur intérêt commun, le pria de lui confier la sarbacane pour un moment, ce

pendant que le roi, n'osant bouger dans son lit ni même appeler quelqu'un, marmottait entre ses dents :

« Oui, par l'ame de mon père, je chasserai ces vilains qui me valent tant de souci...

— » Bien, interrompit Arques qui s'était emparé de la sarbacane, je suis aise de te voir si docile; c'en est assez pour plaire à Dieu, mais garde-toi de chasser ces pauvres gens qui ne se sont épargnés à ton égard; au contraire, employe-les d'autre sorte plus louable, et songe à leur octroyer, en réparation de tes méfaits, richesses, titres et honneurs.

— » J'en donne ma foi, disait le désolé Henri dont la raison s'affaiblissait, s'il plaît à Dieu, je les ferai évêques ou papes...

— » Arques et Saint-Luc ont mérité ample gratitude de ta part; mais punis ce traître Caumont qui ne croit pas à la messe. »

Les deux complices, craignant qu'un plus long entretien ne les trahît, firent disparaître les traces de l'ange et s'endormirent convaincus du succès de leur ruse. Pour Henri III, assiégé de terreur, de remords et de spectres, il attendit le jour sans pouvoir fermer l'œil. Les premières clartés du matin ramenaient à peine un

peu de calme dans son esprit égaré, lorsqu'un orage violent qui éclata sur Paris faillit le priver pour toujours de l'usage de la raison. Toutes ses facultés affaiblies par la scène de la nuit ne résistèrent pas à de nouvelles émotions de terreur. Des éclairs, se croisant en tous sens, illuminaient le vitrage de sa chambre, et au milieu des vents et de la pluie, la foudre en éclats redoublés ressemblait aux accents de la colère céleste.

« O mon Dieu! disait le roi en se tordant les mains, prends pitié du plus grand pécheur qui ait jamais été! Sainte Vierge, je te voue une chapelle! Quelle horrible tempête! On croirait que le monde s'en va aller en poudre! *De profundis!*... Je pense ouïr les trompettes du grand jugement! Ce sont les diables et damnés qui jettent pareils bruits horrifiques! j'en rendrai l'ame de peur! Oh! ah! *Ave Maria...! Pater noster!*.. quelle prière est bonne à cette heure?»

Soudain un coup de tonnerre, plus fort que les premiers, fit trembler le Louvre et roula long-temps d'écho en écho. Henri, dont l'effroi devenait du désespoir, se précipita hors de son lit et se cacha dessous, la tête dans ses mains, se plaignant comme s'il se sentait mourir. Puis réfléchissant qu'il n'était pas assez en sûreté

sous cet abri, à demi-nu et les cheveux hérissés, il traversa ses appartements avec des cris inarticulés, et courut se réfugier dans l'ombre des basses voûtes du château, où il voulut demeurer jusqu'à ce que l'orage fût entièrement passé.

Un silence imbécile succéda à ses transports bruyants, qui rappelaient la démence de Charles VI; enfin la foudre ne grondait plus depuis long-temps lorsque Henri consentit à remonter dans les salles d'en haut. Caumont se trouva sur son passage.

« Loin d'ici, bethsamite! lui dit le roi; philistin, amalécite, va-t-en, païen maudit! Pouah! tu sens l'enfer d'une lieue! Fais-toi moine, et je te pardonne! »

Puis, lui ayant tourné le dos, il manda auprès de lui son prédicateur, M. Roze, évêque de Senlis, avec lequel il s'enferma dans son oratoire. Ils prièrent et se concertèrent ensemble. L'évêque, bien qu'émerveillé de l'histoire du coup de griffe et de celle de l'ange, pour rassurer et faire sa cour à Henri, l'engagea seulement à mêler à ses débauches de pieuses cérémonies.

« Je prends tout sur moi, lui répétait-il en patelinant, et je me fais votre caution auprès

de monseigneur l'ange. Revêtez l'habit de cordelier lorsqu'il s'agira de pécher, d'autant que ce saint costume purifie jusqu'au mal par l'intention. Prenez clystères d'eau bénite, ce qui nettoie corps et ame à la fois; portez chapelets et scapulaires; ayez, en cas de besoin, du bois de la vraie croix et des reliques; enfin à votre coucher, dites un *Pater* à rebours. Voilà excellents moyens de conjurer les démons et convoquer les anges »

Henri III, qui plus tard sanctifia ainsi ses infamies, resta mélancolique tout le jour, ne dormit pas de la nuit, et le lendemain fit appeler Arques en sa chambre déjà pleine de châsses et d'ossements, comme le trésor de la Sainte-Chapelle. Arques, qui se repentait au fond de l'ame d'avoir troublé le repos de son maître en jouant si gros jeu, n'était pas plus gai qu'il ne fallait. Le roi l'attira près d'une fenêtre ouverte sur le fossé du château.

« Arques, mon loyal ami, lui dit-il, j'ai promis au bon Dieu de récompenser toi et Saint-Luc; je suis maintenant d'humeur si chagrine, que de bon cœur je céderais ma couronne pour une tonsure de prêtre ou un froc de pénitent...

— » Sire, interrompit Arques, ne dites pas

ces choses qui me tirent larmes des yeux; et s'il se peut, régnez longuement et heureusement...

— » Par la Saint-Barthélemy! s'écria Henri les yeux fixés en bas de la fenêtre, que vois-je là? Si je n'avais l'absolution d'hier, je cuiderais rêver; regarde donc, Arques, cette griffe de fer qui ressort d'entre les pierres du fossé...

— » Je suis perdu! pensa le pauvre Arques, à qui le roi ordonna de faire chercher cette malencontreuse griffe.

— » Vrai Dieu! dit Henri III lorsqu'il l'examina de près, il y a des traîtres parmi nous!

— » Sire, pardon! répondit Arques qui ne redoutait rien tant qu'une disgrâce, je suis bien coupable envers Votre Majesté; mais par mes aveux prompts et entiers je mériterai, sinon merci, pitié et compassion. »

Il raconta en détail, en se faisant blanc comme neige aux dépens de Saint-Luc, les inventions hardies de son complice, sur lequel se concentra bientôt toute la fureur du roi.

« L'ange, disait ce dernier, n'était donc autre qu'une sarbacane! Cet insolent Saint-Luc a espéré m'effrayer ainsi! A d'autres, sang-Dieu! je lui rendrai une plus belle peur dont il mourra

haut et court. Silence, Arques, à ce prix est ta grâce. »

Henri III sur-le-champ commanda à Lancosme, qui avait huit compagnies de régiment à Brouage dont Saint-Luc était gouverneur, d'aller en toute hâte et en grand secret s'emparer de cette ville qu'il lui donnait en gouvernement ; mais déguisant sa colère, il fit bon visage à Saint-Luc qu'il rencontra à la messe. Arques eut honte de sa trahison, et, malgré la menace du roi, il se vint mettre à genoux près de Saint-Luc, et lui dit à voix basse, feignant de prier Dieu dans ses Heures.

« Saint-Luc, on sait tout; Lancosme s'en va se saisir de Brouage; tâche de le devancer ou de fuir ailleurs, autrement tu es mort sans remède. »

Saint-Luc ne se le fit pas dire deux fois ; mais il sortit de l'église comme s'il eût saigné du nez, et piquant nuit et jour à crever dix chevaux, arriva assez tôt à Brouage pour en fermer les portes à Lancosme. Il y fut rejoint par sa femme que le roi essaya en vain de retenir prisonnière avec toutes ses richesses.

« Sire, écrivit Saint-Luc au roi, sauf le res» pect dû à Votre Majesté, si par vos ordres je

» suis inquiété en mon gouvernement, je me fais
» huguenot et ligueur à la damnation de mon
» ame ; mais tout le mal n'en sera imputé qu'à
» vous seul. »

Saint-Luc resta maître de Brouage jusqu'à la mort du roi ; Henri III eut toujours des mignons, bien qu'il fît des processions et des mascarades ; et deux ans après l'aventure de la sarbacane, Arques s'encapucina sous le nom de *frère Ange*, quitta, reprit le froc, et mourut duc de Joyeuse et capucin.

FIN.

TABLE.

